

Universitätsbibliothek Mannheim

Voyages de Richard Pococke, membre de la Société Royale et de celle des Antiquités de Londres &c., en Orient, dans l'Egypte, l'Arabie, la Palestine, la Syrie, la Grèce, la Thrace &c. &c.

Pococke, Richard

Neuchâtel, 1773

urn:nbn:de:bsz:180-digad-3174

BIBLIOTHEK
DES BILLEN
MANNHEIM



C.B.

of 53
3

H 253D12

VOYAGES

DE

RICHARD POCKOCKE,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE

ET DE CELLE DES ANTIQUITÉS

DE LONDRES, &c.

*En Orient , dans l'Egypte , l'Arabie , la
Palestine , la Syrie , la Grece , la
Thrace, &c. &c.*

Traduit de l'Anglois , sur la
seconde édition.

PAR M. EYDOUS.

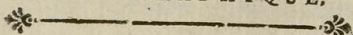
*Nouvelle édition soigneusement corrigée &
augmentée de quelques notes.*

TOME TROISIEME.



A NEUCHÂTEL,

Aux dépens de LA SOCIÉTÉ
TYPOGRAPHIQUE.



M. DCC. LXXIII.

V O Y A G E S

DE

RICHARD ROCKE

Membre de la Société Royale

de Londres

de l'Académie de Berlin

de l'Académie de Turin

de l'Académie de Göttingue

de l'Académie de Padoue

de l'Académie de Vienne

de l'Académie de Bologne

de l'Académie de Brême

de l'Académie de Cassel

de l'Académie de Halle

de l'Académie de Leipzig

de l'Académie de Marbourg

de l'Académie de Ratisbonne

de l'Académie de Strasbourg

de l'Académie de Tübingen

de l'Académie de Würzburg

de l'Académie de Bamberg

de l'Académie de Bayreuth

de l'Académie de Cobourg

de l'Académie de Eger

de l'Académie de Fulda

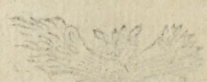
de l'Académie de Gera

de l'Académie de Hildesheim

de l'Académie de Jena

*Les notes ajoutées dans cette édition ;
sont marquées d'un astérisque **

TOME TROISIEME



BIBLIOTHEK
DES BILLONS
MANNHEIM

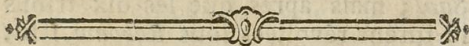
M. DCC. LXXIII.



DESCRIPTION

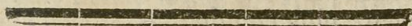
DE

L'ORIENT.



LIVRE PREMIER.

De la Palestine ou Terre-Sainte.



CHAPITRE I.

*De la Palestine en général; & de
Joppé, Rama, & Lydde.*

LA Palestine renfermoit les douze tribus d'Israël, & comprenoit non seulement la terre de *Canaan*, entre le *Jourdain* & la mer, qui étoit bornée au nord par le mont *Liban*, & au midi par l'*Arabie Pétrée*, mais encore

A 2

les royaumes de *Bashan* & des *Amor-rhéens* au-delà du *Jourdain*, qui échurent en partage aux tribus de *Ruben* & de *Gad*, à la demi tribu de *Mannassé* (a).

Ce pays, avant que *Josué* l'eût conquis, étoit composé de plusieurs petits royaumes, & après avoir été gouverné quelque tems par des juges pendant que les Israélites en furent possesseurs, il fut érigé en royaume sous *Saül*; mais après que les dix tribus se furent révoltées sous *Roboam*, il fut divisé en deux royaumes; savoir, celui de *Juda*, qui comprenoit les tribus de *Juda* & de *Benjamin*, & celui d'*Israël* ou de *Samarie*, qui comprenoit les dix autres tribus, & étoit par conséquent plus étendu.

Après la captivité de Babylone, le gouvernement fut entre les mains des grands prêtres jusqu'au tems de *Jules César*; les Romains changerent alors

* [a] *Reland Palest. illust.* Hasselquist, *it. palest.* Joseph, *hist. des guerres & antiq.* Le p. Souciet, *dissert. sur les médailles hébr.* &c. P. Roger, *voyage de la Terre-sainte*, &c. *Hist. univ. tra. de l'anglois* &c. *Hist. de Juifs*; tom. II. *Hieronimus, de locis hebr.* &c. *Histoires* de Prideaux & de Chouckfort.

sa constitution, & *Antipater* le partagea avec *Hyrchan*, le dernier grand-prêtre qui jouit de l'autorité souveraine. Après eux *Herode*, fils d'*Antipater*, gouverna seul ce pays & quelques autres contrées voisines, sous Auguste.

Les Romains diviserent ce pays en plusieurs tétarchies, sous différens gouverneurs, dont une partie fut convertie en province Romaine, & quelques autres érigées en royaume. *Gabinius*, gouverneur de Syrie, le divisa en cinq juridictions, qui avoient chacune un tribunal pour l'administration de la justice. Les Juifs ayant enfin été dispersés après la ruine de Jérusalem, la Palestine fut regardée comme partie d'une province Romaine. Dans la division de l'empire, elle échut aux empereurs d'orient; mais les Sarrasins ayant envahi ces contrées, elles restèrent 460 ans entre leurs mains, au bout desquels les chrétiens les conquirent, & firent de Jérusalem & de la Terre-sainte un royaume qui fut gouverné pendant 88 ans par son souverain & les chevaliers de saint Jean de Jérusalem, mais qui fut entièrement subjugué par les mahométans, l'an 1187, après avoir été le théâtre de la guerre sainte.

Je m'étois embarqué le 10 mars 1737 à Damiete, sur un vaisseau François, qui transportoit les pélerins d'Égypte à *Joppé*. La plupart étoient Coptes, & au nombre d'environ 250. La première terre que nous découvrimés fut le mont Carmel; mais le vent nous étant contraire, nous ne pûmes débarquer à *Joppé* que le 14, & je me rendis au couvent des Latins.

Joppé est dans la tribu de *Dan* (a),

[a] Suivant la division que les Romains font de la Palestine, cette ville est dans la tétrarchie de Judée, laquelle comprenoit les tribus de Juda, de Benjamin, de Dan & de Siméon. Les autres parties de la division comprenoit la Samarie, la Galilée, la Perée, la Decapole, la Gaulonite, la Galaadite, la Batanée & l'Auranite. La Samarie contenoit les tribus d'Ephraïm, d'Issachar, & la demi tribu de Manassé; la Galilée, celles de Zabulon, d'Asser & de Nephtali. La Perée au-delà du Jourdain, celles de Gad & de Ruben. La Decapole faisoit partie de la demi tribu de Manassé. La Gabaonne étoit un pays montagneux qui s'étendoit depuis le mont *Liban*, à travers de la demi tribu de *Manassé*, jusqu'à celles de *Gad* & de *Ruben*. Plus avant vers le nord, dans la

dans la plaine de *Saron*, laquelle s'étend au nord depuis cet endroit jusqu'à *Cesarée*. Les anciens géographes se sont trompés lorsqu'ils ont placé *Joppé* près de l'angle sud-est de la Méditerranée : on peut voir dans les cartes marines qu'il est plus au midi au-dessous de *Gaza*, près de l'ancienne *Raphie*, sur le golfe de *Larisse*.

Joppé est situé au bord de la mer, sur le penchant d'une colline. Il paroît y avoir eu anciennement un port capable de contenir de gros vaisseaux, mais où il n'entre aujourd'hui que des bateaux. Les vaisseaux mouillent dans la rade, & sont souvent obligés de

demi tribu de *Manassé*, étoit la *Batanée* & plus loin l'*Auranite*, ou l'*Iturée*. La *Trachonite* étoit au-delà de la frontière du territoire de *Damas*. Le pays des *Philistins* étoit au midi de *Joppé*, & comprenoit cinq villes avec leurs territoires, savoir, *Ascalon* ou *Ekron*, *Gath*, *Azot* ou *Ashdod* & *Gaza*. Ce pays fut donné aux tribus de *Dan* & de *Siméon*, mais elles ne le posséderent jamais tout entier.

gagner le large dans les gros tems (a).

On prétend que le couvent latin où l'on reçoit les pèlerins d'Europe, ser-voit autrefois de maison à Simon le corroyeur; mais je croirois plutôt la tradition qui porte qu'elle étoit dans l'endroit d'un vieux couvent, près du cimetièrè des Européens, sur le bord de la mer, où sont des fosses de tan-neurs, qu'on peut avoir creusées de-puis peu. Ce fut là que saint Pierre eut cette vision remarquable, dans la-quelle il lui fut défendu de donner le nom d'immonde à quoi que ce fût (b). Toutes les autres religions ont leurs couvens au pied de la montagne près de la mer. C'est là que logent les pé-

* [a] Joppé ou Jaffa est une ville très-ancienne. C'étoit là qu'abordoient les vais-seaux d'Hiran, qui apportoient à Salomon les matériaux pour son temple. C'est là que Jonas s'embarqua pour éviter d'aller à Ninive. Là S. Pierre ressuscita Dorcas. Go-defroy de Bouillon & S. Louis la prirent; les Sarrasins la reprirent & la détruisirent. Selon les poètes, c'est là qu'Andromède fut attachée à un rocher, d'où Persée la dé-livra:

** [b] Actes des apôtres, chap. X.

Jerins qui doivent se rendre à Jerusalem avec la caravane , avant la fête de pâques ; c'est là qu'ils s'embarquent à leur retour.

Environ un mille à l'orient de la ville, on voit sur une hauteur les fondemens d'une maison qu'on dit avoir appartenu à Tabithe, que S. Pierre ressuscita (a). Il y avoit probablement dans cet endroit une église dédiée à cet apôtre. Ce qui me le persuade, c'est que les Grecs viennent y officier le jour de sa fête.

Il se fait à *Joppé* un commerce considérable de savon, non-seulement de celui qu'on y fabrique, mais encore de celui de *Jerusalem*, de *Ramâ* & de *Lydde*, que l'on vend sous le nom de savon de *Joppé*, & que l'on envoie en Egypte. Il est fait avec de l'huile d'olive & de la cendre. Les habitans envoient encore quantité de coton à *Acre*, où on l'embarque pour différentes contrées de l'Europe. Il y a plusieurs puits d'eau douce sur le bord de la mer.

La ville appartient au *Kisler-Aga*, ou chef des eunuques noirs du grand-seigneur, lequel y envoie un gouver-

* [a] Idem. IX, v. 36.

neur, qui fait sa résidence dans un petit château, à l'extrémité méridionale de la ville. Cet officier a sous lui quelques soldats ; mais ils ne lui servent de rien contre les Arabes ; car s'il leur arrive d'en tuer quelqu'un, ils sont condamnés à une amende de onze cens piastres, qui font environ 150 livres sterling ; & en outre à donner aux parens du défunt seize paires d'habits, ce que les soldats du grand-seigneur ne font point tenus de faire.

On a cru que l'on pouvoit voir Jerusalem depuis Joppé(a) ; mais cela ne sauroit être, vu que les montagnes qui sont entre deux sont beaucoup plus hautes que celles sur lesquelles Jerusalem est bâti, à moins qu'on n'ait pu voir quelque une de ses tours du haut de Joppé ; car Joseph assure qu'on voyoit la mer du haut de la tour *Psephinus*, de même que les contrées de la Judée qui sont au couchant. Les anciens prétendent que ce fut dans cet endroit qu'arriva l'aventure entre Andromède & Persée(b). S. Jérôme dit que l'on voyoit en-

[a] Strab. XVI, p. 759.

[b] Strab. ibid. Joseph, III. p. 29.

core de son tems sur le rocher, l'anneau auquel cette princesse fut attachée (a).

Ce ne fut qu'à mon retour que je vis *Joppé*; car lorsque j'arrivai au couvent Latin, le supérieur me dit qu'il alloit partir une caravane pour *Rama*, & que les moines qui alloient avec elle devoient arriver le lendemain matin à *Jérusalem*. Je lui remis donc ma cassette; car c'est une regle de ne jamais porter de l'argent sur soi, à cause que si les Arabes venoient à le découvrir, ils ne manqueroient point de fouiller les pèlerins, & de leur faire quantité d'avanies.

Je sortis de la ville avec les domestiques du couvent, & étant monté sur un âne qu'on m'avoit amené, je partis avec la caravane, accompagné de deux cavaliers Arabes. Elle étoit composée de quelques chameaux, d'environ vingt bourriques chargées, & de quelques personnes à pied ou sur des ânes, parmi lesquelles étoient quatre

[a] *Hic locus est quo usque hodie saxa monstrantur in littore, in quibus Andromeda religata, Persei quondam sit liberata presidio. Comment. Hyeronimi in Jonæ prophetae cap. 1.*

moines auxquels je me fis connoître. Je m'apperçus bientôt que nous étions dans un pays où les Arabes étoient les maîtres ; car s'il arrivoit à nos montures d'aller plus vite qu'ils ne vouloient, ils les arrêtoient en leur présentant leurs mousquetons ; ils poin-toient les cavaliers, & sur-tout les moines, lesquels feignoient de ne point entendre l'arabe, pour n'être pas obligés de répondre à leurs impertinences.

Nous arrivâmes au bout de trois lieues au couvent de *Rama*, qui est habité par des religieux Espagnols. Ils partirent la nuit même pour *Jérusalem*, sous l'escorte de quelques Arabes. Ce sont eux qui leur fournissent ordinairement des chevaux ; mais ayant ouï dire que j'étois un riche marchand, ils me demanderent un prix si extraordinaire, que je jugeai à propos d'attendre une occasion plus favorable. Pendant le tems que je restai dans le couvent, le supérieur ne voulut pas me permettre de sortir, ni de me promener sur la terrasse, de peur que les Arabes ne fussent qu'il y avoir un Franc chez lui.

Rama dans la tribu d'Ephraïm, que les Arabes appellent *Rameli*, est situé dans une plaine fertile, que l'on croit

être l'*Arimathie* de Joseph (a). Les moines sont dans l'idée que la maison de Nicodeme étoit dans l'endroit où est la chapelle de leur couvent, & que c'est lui qui fit le fameux crucifix que l'on montre à Lucques sous le nom de *Volto Santo*. On prétend que ce couvent fut fondé par *Philippe-le-bon*, duc de Bourgogne.

Il y avoit à *Rama* deux églises qui ont été converties en mosquées, dans l'une desquelles on prétend que furent déposés les corps de quelques-uns des martyrs de *Sebaste* dans l'Arménie. Il y a près du clocher de cette église, un grand bâtiment soutenu par des colonnes, que l'on croit être les restes d'un monastere; & près du cimetièr des Latins, une grande citerne, où il y a toujours beaucoup d'eau, qu'on dit être bonne pour l'hydropisie, à cause des racines de tamarisc qui y croissent. On trouve dans cet endroit quantité de débris de maisons qui donnent lieu de soupçonner que cette ville étoit beaucoup plus grande autrefois qu'elle ne l'est aujourd'hui, sur-tout du tems des croisades. Les Grecs & les Arméniens

* [a] Est-ce la ville dont il est parlé Jerem. XL,

y'ont des couvens, & il y a communément trois ou quatre facteurs François qui y résident, pour acheter du coton & l'envoyer à *Joppé*. Les Arabes de ces cantons sont tellement adonnés au brigandage, qu'ils volent souvent les habitans dans leurs propres jardins.

Environ une lieue à l'est-nord-est de la ville, & dans la même plaine, est la ville de *Lydde*, où S. Pierre guérit Enée de sa paralysie (a). J'y fus à mon retour. On prétend que *Cestius* la détruisit au commencement de la guerre contre les Juifs, & qu'elle fut rebâtie sous le nom de *Diospolis* (b). Elle n'est aujourd'hui qu'un chétif village; mais il paroît par les pierres qu'on a employées dans les édifices modernes, que c'étoit une ville considérable.

On y voit encore les débris d'une église magnifique, bâtie par l'empereur Justinien; & quoique quelques écrivains modernes assurent qu'elle est l'ouvrage d'un roi d'Angleterre, on peut néanmoins conclure de l'architecture qui reste, qu'elle a été simple-

[a] Act. des ap. IX, 34.

* [b] Ville de Jupiter.

ment réparée par l'un d'eux, & probablement par Richard I, lorsqu'il vint dans la Palestine, au tems des croisades. Cet édifice est entièrement bâti de pierres de taille, & la maçonnerie en est excellente. Les Grecs ne sont en possession que de la partie orientale de l'église, laquelle est découverte, à l'exception du maître autel, au-dessus duquel est une voûte en tiers point, qui paroît avoir été bâtie du tems des Goths. Les Turcs ont converti la partie occidentale en mosquée, à cause de la vénération qu'ils ont pour S. George. Leur légende porte qu'il étoit natif de cet endroit, qu'il fut flagellé en qualité de confesseur, & même qu'il y fut martyrisé; mais il n'y a aucun fond à faire sur ce qu'ils débitent.

Toute cette contrée est extrêmement fertile en pâturages. Elle produit des chardons, de la rhue, du fenouil, du chardon béni (a), des anemones (b) & des tulipes; ces dernières sont d'une

(a) C'est probablement le *carduus syriacus* L. Le *carduus sanctus*, ou mieux *carduus benedictus offic.* ne se trouve pas dans la Terre-sainte.

(b) *Anemone coronaria* L.

si grande beauté, qu'on est presque tenté de croire que ce sont les lys auxquels Salomon ne méritoit pas d'être comparé dans toute sa gloire (a). On y recueille du coton.

La grande caravane des pèlerins arriva le 17 de *Joppé* à *Rama*, pour se rendre à Jérusalem, sous la conduite du gouverneur de cette ville. Les moines Latins ne vont point avec elle, & ils ne veulent point que d'autres y aillent, à cause que quelques Européens ont été autrefois enlevés par les Arabes, & détenus prisonniers dans leurs villages & dans leurs tentes, jusqu'à ce qu'ils eussent payé leur rançon; de sorte qu'ils voyagent aujourd'hui sous l'escorte des Arabes; car il y en a toujours quelques-uns parmi eux sur la fidélité desquels ils peuvent compter.

* (a) HASSELQUIST croit que cette fleur est le *pancratium maritimum*, que les Grecs appellent encore aujourd'hui *κρίνος*. Mais il n'est pas sûr que ce *pancratium* croisse dans la Palestine. Du moins est-il certain qu'il ne se trouve pas dans la liste que D. Hasselquist lui-même & d'autres voyageurs ont donnée des plantes de la Terre-sainte.

Dans la persuasion où l'on étoit que les chemins seroient plus sûrs pendant le passage de la grande caravane que dans tout autre tems, on prépara dès l'après-midi tout ce qui étoit nécessaire pour mon voyage ; & dès que la nuit fut venue, je pris la route de Jerufalem, sous l'escorte d'un cavalier Arabe, lequel étoit suivi d'un valet de pied. Après avoir fait deux ou trois milles, nous arrivâmes à sa tente dans un endroit où les Arabes campoient. Je m'assis auprès du feu avec sa femme & quelques autres personnes ; car les Arabes ne sont point aussi jaloux de leurs femmes que les Turcs ; & quoiqu'elles aient un appartement à part dans leurs tentes, ils ne laissent pas d'y introduire ceux qu'ils connoissent. Elles me servirent du pain & du café, & me dirent quelque tems après d'aller me reposer sur mon tapis. Je crus que nous devions partir au bout d'une heure ou deux, afin de pouvoir arriver à Jerufalem avant le jour. Je m'endormis, & ne fus pas peu inquiet lorsque je m'apperçus à mon réveil qu'il étoit grand jour. On prépara le café, & mon Arabe partit, à ce que je croyois, pour aller chercher des chevaux ; mais voyant qu'il ne revenoit point au bout de deux ou trois heures,

je commençai à craindre qu'il n'eût quelque mauvais dessein. Il revint enfin, & me donna à entendre que nous partirions le soir: ce qui me donna quelque satisfaction, quoique je ne comptasse pas beaucoup sur sa promesse. Mon voyage m'inquiétoit d'autant plus, que je n'avois point pris d'interprete avec moi. Ses femmes me régalerent le mieux qu'elles purent. Elles me servirent des gâteaux aigres & de l'huile d'olive, dans laquelle elles ont coutume de tremper leur pain; mais s'appercevant que je ne mangeois point, elles m'offrirent du beurre & du café. Je restai dans le *harem* pour plus grande sûreté; la femme de mon Arabe ne me quittoit point, & aucun étranger n'auroit osé y entrer sans être introduit. Plusieurs hommes & plusieurs femmes eurent la curiosité de me voir. Après que nous eûmes dîné, mon Arabe me mit un manteau rayé sur les épaules, me mena promener dans les champs, & poussa la politesse jusqu'à couper des jets de fenouil sauvage, qu'il me pria de manger. Nous partîmes enfin à l'entrée de la nuit; & lorsque nous fûmes arrivés à Jerusalem, il me dit qu'il avoit appris au sortir de *Joppé* que quelques-uns de ses ennemis y étoient, & que

dans la crainte qu'ils ne lui tendissent quelque piège, il avoit jugé à propos de me conduire dans sa tente, & qu'ayant eu le bonheur d'échapper, il se garderoit bien de me ramener au couvent. Il est certain que cette route est la plus dangereuse qu'il y ait dans la Turquie, & ce fut la raison pour laquelle il prit un chemin détourné. Je m'aperçus même qu'il évitoit, autant qu'il pouvoit, les villages & les camps; qu'il s'arrêtoit souvent & écou-
toit attentivement s'il n'entendoit venir personne, & qu'il donna ordre à son valet de ne point s'éloigner.

Après avoir fait environ six milles dans la plaine, traversé le lit d'un torrent d'hiver (a), & gravi les monta-

(a) C'est probablement le ruisseau que les historiens des croisades appellent la rivière de Rama, & peut-être la même que celle de *Gaash*, dont il est parlé dans l'écriture sainte. 2 Sam. XXIII. 30, 1 chron. XI. 32. Il y a toute apparence que ces ruisseaux prennent leurs sources près du mont *Gaash*, qui est au midi de *Timnath-Terah*, où Josué fut enterré: Jos. XXIV. 30. Jud. II. 9. Je crois que c'est cette rivière que Reland dit se jeter dans la mer environ une demi-lieue au nord de *Joppé*.

gnes qui font au nord, nous arrivâmes à une gorge qui est à la gauche. J'y aperçus un bâtiment quarré, & vis-à-vis, de l'autre côté de la montagne, un grand édifice ruiné au dessous duquel étoit un précipice. C'est, je crois, ce qu'on appelle communément le château du bon larron, à cause, dit-on, qu'il y naquit & qu'il y faisoit sa demeure. C'est ce même endroit que mon Arabe me montra dans l'éloignement, à mon retour de Jerusaleem, car je pris une autre route, me disant qu'on l'appelloit *Ladroun*. Suivant le récit des voyageurs, l'édifice qui est à gauche, paroît être la mosquée qui a pris la place de l'église dédiée aux sept Maccabées, & où quelques-uns assurent qu'ils furent enterrés, mais sans fondement, vû que *Modin* où ils nâquirent & furent enterrés, étoit dans la tribu de *Dan*. Lorsque nous fûmes arrivés, nous traversâmes un village ruiné; & ce qui me fit croire que mon Arabe avoit peur, fut qu'il tint toujours sa pique en arrêt, pour pouvoir se défendre en cas d'attaque. Nous descendîmes la montagne, ayant une vallée étroite au midi, & j'aperçus une petit ruisseau qui alloit se jeter dans une grande citerne qui étoit à côté. Nous gra-

vîmes une autre montagne au midi de la vallée, & entrâmes dans un chemin uni, bordé de montagnes de côté & d'autre.

Je ne pus voir un endroit appelé *Jeremie*, où font, à ce qu'on prétend, les ruines d'une église, & que quelques-uns croient être *Anathoth*, la patrie de ce prophete. Je découvris, chemin faisant, sur une haute montagne, une mosquée que je soupçonnai dans la suite être *Rama*, où Samuël fut enterré. Au sortir des montagnes, nous traversâmes l'extrémité d'une vallée bordée de collines fort hautes. J'ai lieu de croire que c'est celle de *Lesca*. Nous traversâmes une autre colline, & descendîmes dans la plaine qui est près de Jerusalem. Je vis quantité de ruines de côté & d'autre du chemin, & j'arrivai à la porte de cette ville deux heures avant le jour.

Mon Arabe vouloit me quitter, mais je lui fis signe de rester. La pluie m'obligea à me mettre à couvert sous un arbre, où je m'endormis; & s'il m'eût laissé dans ces entrefaites, j'aurois couru risque d'être dépouillé par les

passans. Aussi-tôt qu'on eut ouvert la porte, il me laissa avec le portier, & s'en fut chercher le dragoman ou l'interprete du couvent. Le valet du portier profita de son absence pour me demander de l'argent, & poussa même l'insolence jusqu'à m'arracher mon mouchoir; mais son maître me le rendit lorsqu'il vit l'interprete.





CHAPITRE II.

De Jerusalem & du mont Sion en particulier.

QUELQUES historiens doutent si la ville de *Salem*, dont il est parlé dans l'histoire d'Abraham, étoit située dans l'endroit où est aujourd'hui *Jérusalem* (a); mais il est certain qu'elle s'appelloit *Jebus* lorsque les Israélites la conquirent (b). On croit que le nom de *Jerusalem* signifie *héritage de paix*. Elle fut appelée *Ælia* (c), après qu'elle eut été détruite par les Romains, mais elle recouvra bientôt son premier nom, & elle l'a conservé depuis. Les

* [a] *Jerusalem* est encore appelé *Salem* au Pf. LXVI. 3. *Reland* prétend cependant que l'ancienne *Salem* n'étoit pas là:

* [b] *Gen.* X, 16. *Jof.* XV, 6. XVIII. 28:

* [c] L'an 132 de J. C. du sur nom d'*Ælius Hadrianus*. Voyez *Jof. de bello judaico* VI. c. 6. Voyez *hist. des Juifs* par *Prideaux*, celle de *Chouckfort*, &c.

Arabes l'appellent *Kudes Sheriff*, la sainte & la noble.

La ville est située à l'extrémité méridionale d'une grande plaine qui s'étend vers le nord du côté de Samarie, & est entourée des autres côtés de vallées, dont celles qui sont à l'orient & au midi sont très - profondes. La première s'appelle la vallée de *Josaphat*; la seconde, la vallée de *Siloë* & de *Gehinnon*. On a quelquefois appelé ces trois vallées du nom de *Josaphat*, & dans ce cas on ne doit regarder *Siloë* & *Gehinnon* que comme des parties particulières de cette vallée. Celle de *Rephaim*, qui est au couchant est moins profonde. Les montagnes qui sont de l'autre côté de ces vallées sont plus hautes que Jérusalem.

La ville dans sa plus grande étendue, étoit composée de quatre montagnes; savoir, *Sion* au midi & au couchant, (a) *Moriah* à l'orient, *Acra*

(a) Comme les voyageurs placent la montagne du Calvaire, le mont Gihon & la vallée des cadavres au nord du mont Sion, & hors de la ville, quelques-uns se sont imaginés que ce dernier étoit au nord de la ville.

au levant & au couchant (celle-ci occupoit toute la largeur de la ville) & *Bezetha* au nord. Elle avoit plus de quatre milles de circuit , mais aujourd'hui il n'excede pas deux milles & demi.

Josephe dit qu'elle étoit défendue par trois murailles dans les endroits où il n'y avoit point de vallées. Le mont *Sion* étoit entouré d'une muraille; le mont *Acra* étoit probablement muré , excepté du côté du midi , où il se joignoit aux monts de *Sion* & de *Moriah* : il en étoit de même du mont *Bezetha*. La cour du temple étoit pareillement entourée de murailles.

La vieille ville étoit bâtie sur le mont *Sion* , qui est la montagne la plus haute. Sa partie méridionale est aujourd'hui hors des murailles. Elle est bornée au midi & au couchant par une vallée profonde; elle est séparée à l'orient de la montagne de *Moriah* par la vallée de *Millo* , appelée par Josephe *Tyropeion* , la vallée des vendeurs de fromage. C'est dans cette vallée que sont aujourd'hui les *bazars* ou les boutiques , de même que les quartiers des Juifs avec leurs sept synagogues. Elle étoit bornée au nord par la vallée des ossemens, qui est

entre la ville & la montagne du Calvaire ; il peut se faire qu'elle aboutit au mont *Gihon* du côté du nord-ouest, mais il y a toute apparence qu'on le laissa hors de la ville à cause de la foiblesse de sa situation du côté du couchant, où la vallée est peu profonde.

Herode bâtit trois tours sur la partie du mont *Sion* qui est au nord, & leur donna les noms d'*Hippicus Phasælus* & *Mariamme*. La tour *Hippicus* étoit à l'angle nord-ouest, dans l'endroit peut-être où *Nehemie* (a) place la tour qui étoit vis-à-vis la maison haute du roi, près du parvis de la prison où *Jeremie* fut enfermé.

Le château, qu'on appelle la tour de *David*, paroît être dans cet endroit, & l'on prétend qu'il fut bâti par les Persans du tems des croisades. La tour *Phasælus* étoit près de l'angle nord-est, dans l'endroit peut-être où étoit celle des fourneaux dont parle *Nehemie*; & celle de *Mariamme*, qui étoit entre deux, peut avoir été ou la tour de *Meah*, ou celle d'*Hananiel*, dont parle le même prophete; & il

(a) *Nehemie*, III.

y a lieu de croire qu'Herode les fit rebâtiſſer d'une maniere plus ſolide.

Il y avoit pluſieurs portes qui conduiſoient au mont *Sion*. Celle des *Eſſeniens*, dont parle Joſephe, paroît avoir été à l'occident, probablement dans l'endroit qui n'eſt point muré aujourd'hui. La porte de David, qui peut être la même que celle des marchands, & celle aux poiſſons, paroît être la même que celle qu'on appelle aujourd'hui la porte de *Bethlehem*, laquelle eſt dans l'encoignure nord-oueſt de la vieille ville. Il peut ſe faire auſſi que ce ſoit la porte de *Gennath* de Joſephe, ou celle des jardins. Il paroît par la deſcription de *Nehemie*, que la porte aux chevaux étoit dans cet endroit du côté du nord; & peut-être fut-elle ainſi appellée, parce que c'étoit par-là qu'on alloit abreuver les chevaux à la piſcine de *Gihon*. La porte *Miphkad* de *Nehemie* paroît avoir auſſi été au nord. Il parle enſuite du détour de l'encoignure, qui n'étoit point une des principales encoignures de la ville, mais l'angle que formoit la muraille en tirant vers le midi du mont Calvaire. Tout auprès étoit la porte du troupeau, qui peut être ce qu'on appelle aujourd'hui la

porte de fer , au-delà de laquelle étoit la vieille porte. La porte de la vallée a dû être à l'extrémité méridionale de la vallée de *Millo*. Je crois que celle de la fiente étoit à l'orient du mont Sion sur le chemin de *Millo* , & c'est sans doute par-là que l'on portoit le fumier dans la vallée. La porte de la fontaine paroît avoir été à l'extrémité méridionale de la vallée de *Millo* , & conduisoit à *Siloë* & à la vallée de *Jehosaphat*. La porte de *Sion* pouvoit être à l'extrémité méridionale de la montagne , & conduisoit à la citadelle, qui fut le dernier endroit que prit *Titus*.

Les endroits remarquables que l'on trouve aujourd'hui dans l'enceinte du mont Sion , en allant de la tour de David vers l'orient , sont sur la gauche de l'endroit où l'on dit que J. C. apparut aux trois Maries ; & plus loin la maison de S. Thomas , près de laquelle est la belle église de S. Jacques , où l'on montre l'endroit où il fut décapité. Elle appartient aux Arméniens , qui y ont un grand couvent où ils reçoivent les étrangers. Ils montrent deux pierres , dont l'une , qui a été apportée du mont *Sinai* , est la même , disent-ils , que celle contre laquelle Moïse brisa les tables de la loi , &

l'autre de l'endroit du Jourdain où notre Sauveur fut baptisé. Plus loin est la maison du grand-prêtre Anne, qu'ils appellent l'église de l'olivier, à cause qu'il y en a un dans la cour, où ils prétendent que J. C. fut attaché lorsqu'on l'amena chez lui. Ils montrent une pierre qui parla, à ce qu'ils disent, dans cette occasion. Retournant dans la rue où est la maison de S. Thomas, on trouve à gauche, vers la porte de fer, l'église des Syriens, laquelle servoit de maison à Marie, mere de Marc, & où S. Pierre se rendit au sortir de prison.

On voit hors des murailles à l'extrémité sud-ouest du mont de Sion le cimetiére des Chrétiens. Il y a toute apparence que ce fut dans cet endroit que l'empereur Honorius fit transporter le corps de S. Etienne, de Nicodeme, de Gamaliel & de ses enfans, qui étoient dans la vallée de *Jehosaphat*.

Un peu plus loin est la maison de Caïphe, où notre Sauveur fut amené; elle est près du couvent des Arméniens.

On montre à quelque distance de là un endroit où l'on prétend que les Juifs renverserent le corps de la sainte Vierge, lorsqu'on le portoit en terre.

Plus loin est celui où S. Pierre pleura; & vers la crête méridionale de la montagne, il y a une mosquée où J. C. célébra la pâque avec ses disciples.

Le tombeau de David n'est pas loin de là. On a bâti dessus, une mosquée où il n'est pas permis aux Chrétiens d'entrer.

On montre tout auprès l'endroit où ses disciples se séparèrent pour aller prêcher l'évangile.

Il y avoit plusieurs choses remarquables sur le mont de Sion, dont il ne reste pas le moindre vestige. On peut mettre de ce nombre le jardin des rois près de la piscine de *Siloë*, où *Manasseh* & *Amon*, rois de *Juda*, furent enterrés; & il est probable que c'étoit le lieu de la sépulture des rois, vu que les anciens orientaux avoient coutume d'enterrer les morts dans leurs maisons & dans leurs jardins.

Il ne reste aucune trace des deux beaux palais qu'Herode fit bâtir sous les noms de *Cesar* & d'*Agrippa*, ni de la maison de S. Jean, où la sainte Vierge a fini ses jours, non plus que de plusieurs autres endroits dont *Nehemie* & d'autres font mention, comme de l'arsenal du roi, de la maison des forts où l'on instruisoit les jeunes gens destinés à la guerre, du marché supérieur, & de l'escalier par le-

quel on descendoit de la cité de David dans la vallée où étoit la piscine de *Siloë*.

Je place la vallée qui étoit au nord du mont *Sion* dans l'endroit où est aujourd'hui la rue de la piscine, laquelle est à la droite de celle du couvent Latin qui conduit au saint sépulcre. Cette vallée s'étend vers l'orient jusqu'aux boutiques qui sont dans le quartier où est l'hôpital de sainte Helene; elle est bornée au nord-ouest par le Calvaire, & au nord-est par le mont *Acra*. La première chose remarquable que l'on trouve dans la rue de la piscine, est la piscine même, qui est à droite derrière les maisons.

J'y descendis par un escalier composé de treize marches, & trouvai qu'elle avoit environ cent pas de long sur soixante de large. On me dit qu'on l'appelloit la piscine basse. Elle ne contient que de l'eau de pluie, & elle est si mauvaise qu'on ne sauroit en boire. Peut-être est-ce ce qu'on appelloit la vieille piscine, d'où sortoit un ruisseau qui traversoit la ville, & alloit se rendre dans le torrent de *Kedron*.

Plus loin est l'église de S. Jean & de S. Jacques, où l'on prétend que ces apôtres naquirent, & qui appartient aux Grecs.

Tout auprès, sur la gauche, sont les débris d'une muraille bâtie de grosses pierres, & un peu plus loin une grille de fer.

Comme je m'en retournois pour aller au midi du saint sépulchre, je vis ce qui reste du mont Calvaire, au moins ce qui est hors de l'église; cette partie de la montagne me parut être de la même hauteur que celle qui est dedans.

Je passai en allant vers l'orient par un endroit où S. Pierre fut emprisonné: il est sur la gauche, & il y avoit autrefois une église. Ayant fait deux ou trois tours, toujours en avançant vers l'orient, je traversai trois rues garnies de boutiques qui s'étendent vers le midi, & montai de là à l'hôpital de sainte Helene, qui est à droite. Il y a à gauche une citerne qui porte le nom de cette princesse, & qu'on dit qu'elle fit construire. Je croirois en effet que ce fut elle qui fit construire l'hôpital & la citerne du mont *Acra*, que je décrirai ailleurs. Cette citerne a été pratiquée sous quelques anciens édifices, & il y en a de pareilles sous presque toutes les maisons de *Jerusalem*.

L'hôpital de sainte Helene est un bâtiment magnifique; ses portes sont de marbre blanc & rouge, dont les

affises sont liées avec des lames de plomb. La cuisine & la salle où l'on recevoit les pauvres, sont ce qu'on peut voir de plus superbe. Il y a toute apparence que ce bâtiment appartenoit aux Templiers, & qu'on lui donna le nom d'hôpital, parce que les Turcs y distribuent des vivres aux pauvres: d'où vient que les moines l'ont appelé l'hôpital de sainte Helene. L'autre salle sert d'écurie.

Les rues dont j'ai parlé ci-dessus, qui sont au midi de cette éminence, m'ont paru être la vallée qui étoit au nord du mont Sion. Elle commence au midi de cet hôpital, qui est à l'orient, & aboutit à la vallée de *Millo*, laquelle étoit bornée à l'orient par le mont de *Moriab*, près de la rue qui va de la maison du mauvais riche le long du côté occidental de la cour du temple, où j'apperçus plusieurs entrées. Au coin de la rue qui conduit à la premiere entrée, est un conduit qui reçoit de l'eau de l'aqueduc de Salomon. Je crois que la pointe sud-ouest du mont *Acra* étoit tout auprès. La seconde entrée au midi, est ce qu'on appelle la belle porte du temple.

Toute cette rue est remplie de boutiques, & voûtée d'un bout à l'autre.

La partie qui est à l'orient du mont *Acra*, de même que les rues qui sont au couchant & au midi, me paroissent être la vallée de *Millo*, laquelle s'étendoit le long de la montagne vers le midi jusqu'à la piscine de *Siloë*. Le quartier des Juifs & leurs sept pauvres synagogues sont, si je ne me trompe, au bas de la pointe nord-ouest du mont de Sion.

On croit que le couvent des Latins étoit sur le mont *Gibon*, quoique quelques-uns semblent placer ce dernier au-delà de la piscine de *Gibon*. On descend de ce monastere à la rue de la piscine qui est à la droite, & l'on entre de celle-ci dans une qui est à gauche, qui conduit à l'église du saint Sépulcre; c'est dans cet endroit que commence le mont Calvaire, qui fait partie de celui de *Gibon*. Il y a dans la premiere rue que l'on trouve au sortir du couvent des Latins, une descente que je crois être le pied du mont *Acra*, & qui s'étend jusqu'à l'hôpital. Je crois aussi que la porte du jugement conduit du mont Calvaire dans ce quartier de la ville, & qu'elle a tiré son nom de la maison du conseil, qui y étoit, à ce que dit Joseph.

Ayant parlé ci-dessus du couvent Latin, il convient de dire un mot de

la maniere dont les pélerins y sont recus. Lorsqu'ils sont arrivés à la porte de Jerusalem, ils en donnent avis aux religieux, qui envoient leur interprete pour les conduire au monastere, où il y a un appartement pour les pélerins Européens. Ce sont les freres lais qui les servent, à moins qu'ils n'aient mieux louer un domestique, qui les accompagne quand ils sortent. Lorsqu'ils sont au nombre de deux ou trois (il est rare qu'ils soient davantage), ils font leur visite ensemble. Lorsque j'arrivai à Jerusalem aux fêtes de pâques, je n'y trouvai qu'un frere lai jésuite d'Alep, lequel fut suivi quelque tems après d'un Hambourgeois & d'un capitaine de vaisseau de Raguse. Les gens de qualité sont dans l'usage, en partant, de faire présent de six guinées au couvent; mais pour l'ordinaire il y a quantité de Catholiques orientaux qu'ils nourrissent *gratis*. De ce nombre sont les Maronites, les Coptes, les Grecs & les Arméniens, qui reconnoissent le pape.

Ils meublent une maison pour ceux-ci, & leur envoient les provisions dont ils ont besoin. Les pélerins d'Europe mangent au réfectoire avec les religieux, & il y en a toujours un qui

fait la lecture pendant le repas. On leur sert trois ou quatre plats & du vin blanc excellent du cru du pays. Les jours de fête les prêtres & les étrangers vont prendre du café dans l'appartement du gardien. On le traite de révérendissime, & on lui rend les mêmes honneurs qu'à un évêque les jours qu'il officie. Le général de l'ordre le nomme tous les trois ans, & il retourne pour l'ordinaire en Europe après que son tems est expiré. Le pape lui donne les pleins pouvoirs, & il est toujours Italien, si je ne me trompe. Il a un vicaire François, qui gouverne pendant son absence. Le procureur est toujours Espagnol, & son député porte tout le faix de sa charge. Ils ont aussi un secrétaire, & ce sont là tous les religieux qui composent le chapitre. Ils envoient des procureurs dans toutes les contrées de l'Europe, sur-tout en Espagne, pour recueillir les aumônes qui servent à les faire subsister. Ils ont environ dix couvens dans la Palestine & dans la Syrie, trois en Egypte, lesquels sont gouvernés par un vice-préfet, un à Chypre, & un autre à Constantinople.

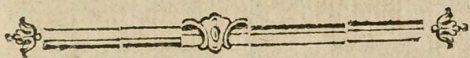
Leur revenu est considérable, mais ils sont obligés de faire des présens au gouverneur pour obtenir sa pro-

tection. La populace s'étant amentée contre eux quelque tems avant que j'arrivasse, le gouverneur leur promit de les protéger, à condition qu'ils foudoieroient 30 soldats de plus, ce qu'ils ont été obligés de faire jusqu'aujourd'hui. Je ne dis rien des présens que leurs couvens font tous les ans aux gens en place pour obtenir leur protection, & qui se montent à des sommes considérables. Ils avoient de mon tems un gouverneur fort honnête homme, mais il leur est souvent arrivé de ne pouvoir sortir de leur couvent sans courir risque d'être insultés.

Les religieux font dans l'usage de laver les pieds à tous les pélerins Européens, à moins que ce ne soit des gens de bas alloi, & d'une autre religion que la leur. Cette cérémonie a quelque chose de particulier: on avertit d'avance le pélerin, & un domestique lui porte de l'eau chaude dans sa chambre, pour qu'il se lave les pieds. Cela fait, il se rend à la chapelle, un capuchon blanc sur la tête. Le gardien se place sur son siège, & l'on fait asseoir le pélerin au bout de l'église, le visage tourné du côté du nord. Le gardien met un cordon de soie autour de son cou, s'attache une serviette autour du

corps , se met à genoux devant le pèlerin sur un carreau de satin blanc, ayant à ses côtés un prêtre qui plonge les pieds du pèlerin dans un bassin rempli d'eau chaude, dans laquelle on a mis infuser des feuilles de roses seches. Il prend d'abord le pied gauche, le lave avec les deux mains, & le baise après l'avoir essuyé : il en fait autant du pied droit. Il pose ensuite le pied droit du pèlerin sur son genou gauche, il le lave & en couvre l'extrémité avec une serviette ; le religieux qui est à la droite du pèlerin, relève ses habits avec une serviette, au-dessus du coudepied, & tous les religieux viennent l'un après l'autre baiser la main du gardien & ensuite le coudepied du pèlerin. Il lui donne ensuite un cierge allumé ; & alors tous les religieux, à l'exception du gardien, se rendent en procession au maître autel, avec un cierge à la main ; & le pèlerin qui les suit s'étant mis à genoux, ils chantent une antienne, accompagnés de l'orgue & de huit enfans de chœur. Ils se rendent de là à deux autres autels, d'où étant retournés au premier, on donne de l'encens au pèlerin ; ils se rendent enfin au bas de l'église, où le pèlerin éteint son cierge, en-

suite de quoi on chante les litanies. Le souper venu, on régale le pèlerin d'un plat de plus, qu'il partage avec le gardien, mais avec cette différence qu'on le sert le premier. Lorsqu'un pèlerin part, on a coutume de réciter une priere; mais je crois que cela ne se pratique que pour ceux qui font de la même communion.



CHAPITRE III.

*Du mont Acra & du mont Moria,
montagnes de Jerusalem.*

LA partie de la ville de Jerusalem, qui étoit bâtie sur ces deux montagnes, s'appelloit la ville basse, comme aussi la fille de Sion, dont il est si souvent parlé dans l'écriture. Il paroît que le mont *Acra* avoit deux petits sommets, l'un à l'occident du côté de *Gihon*, & l'autre à l'orient vers l'endroit qui est au nord du mont *Moriah*, où étoit bâtie la tour ou le château d'Antoine. Simon Macchabée entreprit d'applanir le mont *Acra*, pour qu'il ne dominât point sur le temple.

Il y avoit au nord de la ville une porte qu'on appelloit la porte d'*Ephraïm*, qui étoit vraisemblablement dans l'endroit où est aujourd'hui celle de Damas. La porte d'Herode est auprès de son palais, & la prison & la grotte de Jeremie au nord de la vallée. La porte du jugement, dont j'ai parlé ci-dessus, a pu être ainsi appelée parce qu'elle étoit auprès de la maison du conseil; ou parce que la chambre du conseil étoit au-dessus, car c'est dans cet endroit que Joseph la place.

La plupart des endroits par où N. S. passa en allant de la maison de Pilate au Calvaire, étoient près du mont *Acra*, ou sur les bords du mont *Moriah*.

La maison de Pilate, où loge le gouverneur, a la vue sur la cour du temple, & domine sur la place & la mosquée. La montée qui y conduit, est l'endroit même d'où la *scala santa* que l'on voit à Rome, a été tirée; elle a environ vingt pas de longueur. A droite, est l'appartement où l'on fit le procès à J. C. A l'orient de celui-ci, la chambre où l'on prononça sa sentence; elle donne sur la cour du temple. Plus loin sur la gauche est l'étable où il fut flagellé.

Au sortir de cette maison pour aller au mont Calvaire, la première place que l'on trouve est l'arcade appelée *ecce homo*, où l'on dit que Pilate le montra au peuple.

Vient ensuite l'endroit où la Vierge rencontra J. C. & où ayant succombé sous le poids de sa croix, on contraignit Simon le Cyrenéen à l'aider à la porter. Il y avoit autrefois une église dans cet endroit, dans l'emplacement de laquelle on a bâti un bain. A gauche est l'endroit où J. C. exhorta les femmes qui pleuroient à essuyer leurs larmes. A droite est une rue qui conduit au couvent, & où l'on montre la maison du Lazare; & un peu plus loin, au bout de la rue qui est au couchant du temple, le palais du mauvais riche.

On trouve à droite la rue qui conduit au couvent Latin; on y montre l'endroit où sainte Veronique essuya le visage de J. C. avec son mouchoir; on prétend que l'empreinte resta dessus, & que c'est le même qui est aujourd'hui à Rome.

Un peu plus loin est la porte du jugement, & au-dessus une porte murée, par laquelle les pèlerins avoient coutume de se rendre au Calvaire. Comme le reste du chemin qui y

conduit est occupé par des maisons, on ne voit que la partie qui est dans l'église.

Retournant à l'arcade où l'on montra J. C. au peuple, il y a entre celle-ci & la maison de Pilate une rue à droite, qui conduit à celle d'Herode. On y montre une grande salle, qui sert aujourd'hui d'écurie, où l'on dit que N. S. fut revêtu de pourpre, & renvoyé dans cet état à Pilate.

Au-delà de la maison de ce dernier, en allant vers la porte de S. Etienne, sont trois entrées qui donnent dans la cour du temple. Vis-à-vis la première est un bâtiment qu'on appelle la tour d'Antoine. Il y en a une plus petite dans l'angle qui est au sud-est; cette tour est bâtie de grosses pierres & d'un goût rustique. C'est probablement la tour qui est au sud-ouest du château que firent bâtir les Macchabées. Herode la fit renforcer dans la suite pour contenir les habitans de Jerufalem, & lui donna ce nom pour complaire à Marc Antoine le Triumvir; car cet endroit s'accorde parfaitement avec ce que disent les historiens, qu'elle étoit au nord du temple, & qu'elle le commandoit. Il paroît qu'il s'étendoit au nord jusqu'à *Bezetha*, car on dit qu'il étoit

séparé de la ville par un fossé extrêmement profond; & je vis à l'orient de la porte de Damas un fossé taillé dans le roc, qui est presque rempli de décombres.

Il y a au nord du palais d'Herode une mosquée qui seroit autrefois d'église; elle est bâtie dans l'endroit où étoit la maison de Simon le Pharisien, où Marie-Magdeleine essuya les pieds de N. S. avec ses cheveux.

A l'orient de celle-ci est la maison de sainte Anne, mere de la sainte Vierge, & où on prétend qu'elle naquit. Il y avoit un couvent de religieuses. Il y a au-dessous de l'église une grotte que l'on dit être le lieu de sa naissance.

Il n'est pas aisé de déterminer si le mont *Moriah* a pris son nom de l'endroit où Abraham eut ordre de sacrifier son fils, ou si c'est la montagne même où il fut sur le point d'obéir à l'ordre que Dieu lui avoit donné (a). Cette montagne étoit à l'orient du mont Sion, dont elle étoit séparée par la vallée de *Millo*; & l'on communiquoit de l'une à l'autre par

* (a) Voyez Reland, *Pal. ill.*

le moyen d'un pont. La vallée de *Jehosaphat* étoit à l'orient, & le mont *Acra* au nord. C'est sur le mont *Moriah* qu'étoient le temple & le palais de Salomon. Le temple fut bâti sur l'aire d'*Araunah* le *Jehuséen*, où la contagion avoit cessé, & ce fut la raison pour laquelle David l'acheta pour y bâtir un autel.

Les bâtimens qui appartenoient au temple (a), occupoient un demi-quart de mille en tout sens; & j'ai trouvé en mesurant le terrain, que c'étoit à peu près son étendue du levant au couchant; mais il y avoit tout autour plusieurs escaliers pour y monter. Le tout étoit soutenu par des murailles & des éperons, sur-tout du côté de la vallée qui est à l'orient. On montoit par plusieurs escaliers à la cour des Gentils, laquelle avoit une colonnade ou portique tout autour, & environ 45 pieds de large. Il y avoit une seconde montée de quatorze marches à une autre cour, qu'on appelloit la cour des Juifs; elle étoit beaucoup mieux bâtie que la première, & aucun Juif ne pouvoit y entrer qu'après s'être purifié.

* (a) Voyez Pridcaux, *ubi sup.*

Il y a toute apparence qu'il y avoit d'autres escaliers qui conduisoient à la cour des prêtres, de façon que la montée devoit être considérable ; mais actuellement la montagne se trouve de niveau avec le reste de la ville : ce qui vient de ce qu'on a comblé les vallées, ou aplani le sommet de la montagne : ce qui paroît avoir été l'ouvrage d'*Adrien*.

Les Juifs ayant entrepris de rebâtir le temple, cet empereur fit jetter tous les débris de ce grand édifice dans la vallée, & fit planter un bois qu'il consacra à Jupiter. Les Chrétiens ayant conquis la terre-sainte, bâtirent une église dans l'endroit où étoit le temple.

On rapporte que Julien l'Apostat, ayant voulu engager les Juifs à le rebâtir pour donner un démenti à J. C. qui avoit prédit qu'il n'en resteroit pas une pierre, ils en furent détournés par un miracle.

Les Chrétiens y bâtirent une église que les Sarrasins convertirent en mosquée sous le regne d'*Omar* ; mais après qu'ils eurent repris Jerusalem, ils en firent de nouveau une église. Il y a actuellement dans le milieu de la cour une belle mosquée octogone, surmontée d'un dôme. Elle forme le plus beau coup-d'œil qu'on puisse voir ;

elle est couverte de tuiles de différentes couleurs, & l'on m'a assuré que le dedans en étoit magnifique.

Vers l'angle sud-est de la cour, il y a une mosquée qui a la figure d'un quarré oblong, & dont une partie est couverte d'un dôme. C'étoit l'église de la Purification; & l'on m'a dit qu'elle appartenoit autrefois à des religieuses.

Il y a, dans un jardin qui est au midi, un très-beau bâtiment qui vraisemblablement dépendoit du couvent. On communiquoit de l'un à l'autre par des souterrains qui sont actuellement comblés. Le palais de Salomon étoit vraisemblablement au midi.

Il paroît y avoir eu, au nord du mont *Moriah*, un fossé profond, dont la partie qui est à l'orient subsiste encore, & que les moines appellent la piscine de *Bethesda*. On trouve à l'extrémité orientale, à l'entrée de la cour du temple, les ruines de quelques bâtimens, dont les pierres sont fort grosses, & entr'autres un entablement de très-bon goût, qui appartenoit à la porte du bois d'Adrien. Au cas que ce fossé ait été conduit jusqu'au nord du mont *Moriah*, il a dû passer dans l'endroit où l'on montre la maison de Pilate,

& vraisemblablement cette partie a été comblée avec les débris du temple. Si les Chrétiens, après qu'ils se furent rendus maîtres de Jerusalem, eussent fouillé dans cet endroit & ailleurs, sur-tout à l'orient du temple, & au midi du mont *Sion*, ils auroient infailliblement trouvé quantité de débris du temple & des palais qui étoient bâtis sur le mont *Sion*, qui les eussent mis à même de juger de leur architecture. Ce fossé ne sauroit être la piscine de *Bethesda*, vu que les historiens la placent au midi ou vers la pointe sud-ouest du mont *Moriab*. Du tems de S. Jérôme, il y avoit deux piscines, dont l'une étoit remplie d'eau de pluie, & l'autre d'une eau rougeâtre, qui paroissoit avoir retenu la couleur des victimes qu'on avoit lavées dedans. Elle devoit être près des jardins qui sont au midi de l'église de la Purification, laquelle est dans la cour du temple. Le quartier, appelé *Ophel*, étoit probablement dans ce canton de la ville; car c'étoit à l'extrémité méridionale que logeoient les *Nethinims*, qui étoient chargés des sacrifices; & il peut se faire que leurs logemens s'étendissent vers le nord de la montagne ou de la vallée.



CHAPITRE IV.

Du mont Calvaire.

SI l'on suppose que la montagne qui est au nord-ouest de la ville soit celle de *Gibon*, sur laquelle Salomon fut sacré, & où est aujourd'hui le couvent Latin, il y a toute apparence que le mont du Calvaire ou de Golgotha en faisoit partie, & que c'étoit le sommet de la montagne qui est au sud-est. C'étoit là qu'on exécutoit ordinairement les malfaiteurs.

L'impératrice Helene ayant, dit-on, trouvé la croix de N. S. fit bâtir sur son tombeau l'église magnifique qui subsiste encore de nos jours. Le comble étoit de cyprés; & le roi d'Espagne l'ayant fait réparer, on conserva le bois qu'on en avoit tiré en guise de reliques, & l'on en fait encore des chapelets de nos jours. L'église reçoit le jour par une ouverture qui est au haut du dôme, de même que le panthéon de Rome. La galerie qui est au-dessus forme environ les

les trois quarts d'un cercle, dont l'entrée qui conduit au chœur des Grecs, fait la quatrième partie. La plus grande partie de la galerie appartient aux Latins, & communique avec leur couvent. La partie de l'église qui est au-dessus, est fermée, & appartient aux peuples de différentes religions.

On nous montra la pierre sur laquelle on oignit le corps de J. C. & au nord les tombeaux de quatre rois de Jerusalem dont on ignore les noms, & dont on transporta les corps en Europe après que les Sarrasins se furent rendus maîtres de la ville. Le sépulcre est entièrement revêtu par-dehors de marbre gris. Les autres choses remarquables qu'on nous montra, furent la pierre sur laquelle on dit que l'ange s'assit, l'endroit où J. C. apparut à Marie-Magdeleine, & à la sainte Vierge, & où il y a une chapelle qui appartient aux Latins; l'autel de la colonne à laquelle on l'attacha pour le flageller; l'autel de la croix. Comme on ne peut entrer dans le couvent des Latins que par l'église, & que celle-ci est toujours fermée, ils sont obligés de recevoir leurs provisions par une fenêtre qu'on a pratiquée dans la porte.

On nous montra encore la chapelle qui servoit de prison à J. C. celle où l'on partagea ses vêtemens. Tout auprès est celle de S. Longin, qui perça le côté de N. S. Elle n'est autre chose que la grotte dans laquelle il se retira après sa conversion. A l'orient de celle-ci, est la chapelle de sainte Helene, laquelle est dans l'endroit même où elle trouva la croix de J. C. & celles des malfaiteurs qui furent crucifiés avec lui. On y voit son siege de marbre; la chapelle où est le pilier de marbre, sur lequel J. C. s'assit lorsqu'on lui mit la couronne d'épines; les degrés par lesquels on monte sur le Calvaire; l'autel du mont Calvaire; l'endroit où on l'attacha sur la croix; celui où Abraham voulut sacrifier son fils; l'autel de Melchisedec, car les Grecs sont persuadés que ce patriarche eut une entrevue avec lui sur le mont Calvaire.

On montre encore le trou dans lequel on planta la croix; il est taillé dans le roc, une fente dans le même rocher, laquelle se trouve pareillement dans la chapelle d'Adam qui est dessous. A l'extrémité orientale de cette chapelle est l'autel d'Adam, directement sous l'endroit où la croix fut plantée. La légende des Grecs

porte que la tête d'Abraham fut déposée dans cet endroit, quoiqu'on l'eût enseveli à Hébron. Les tombeaux de Godefroi & de Baudouin, rois de Jerusalem, se trouvent là; & l'endroit où la Vierge & S. Jean se tinrent pour voir J. C. pendant qu'on le crucifioit. Il y a dans le chœur des Grecs un trou qu'ils appellent le nombril du monde, & qu'ils prétendent être au centre de la terre; il est sous un dôme qui couvre le milieu de l'édifice.

Les moines Latins ont dans leur église un trésor qu'ils ne montrent jamais, de peur qu'il ne prenne envie aux Turcs de s'en emparer. Celui des Grecs est à l'extrémité orientale de leur église; & comme ils sont moins scrupuleux, ils me montrèrent un très-beau calice d'or, dont un prince de Géorgie leur a fait présent, plusieurs chafubles enrichies de perles, & quantité de vaisseaux & de lampes de vermeil, mais assez mal travaillés.

Après avoir donné la description du saint sépulchre, & de l'église qu'on a bâtie dessus, il ne me reste plus qu'à dire un mot des cérémonies dont je fus témoin, & de la manière

dont je visitai les autres lieux. J'arrivai, comme j'ai dit ci-dessus, à Jérusalem le 19 de mars, qui étoit le dimanche des rameaux, & je me rendis à l'église du saint sépulcre, pour voir les cérémonies qu'on y observe. Le gardien ayant pris les habits pontificaux, dont le défunt empereur lui avoit fait présent, s'assit sur un fauteuil au-dessus duquel il y avoit un dais, & après avoir récité quelques prières, se rendit dans le saint Sépulchre, pour bénir les rameaux. Après qu'il eut repris son siege, on lui remit les rameaux; il en prit un pour lui, & distribua les autres à ceux qui étoient dans l'église, lesquels les reçurent à genoux, en lui baisant la main. Les prêtres firent trois fois le tour du saint sépulcre en chantant une antienne, & se rendirent en procession à la pierre d'onction.

Le 22, qui étoit le mercredi saint, je fus visiter les lieux par lesquels N. S. passa en allant au Calvaire, & je me rendis par la vallée à l'orient & au midi de Jérusalem, & dans une partie de celle qui est au couchant. Je retournai l'après-midi à l'église du saint Sépulchre, dont les portes furent fermées jusqu'au vendredi.

Il y a dans l'église un petit couvent qui appartient aux Latins , où l'on ne peut entrer que par l'église , & ce fut là qu'on nous logea. Le 23 le gardien s'étant mis à genoux , lava les pieds à douze prêtres qui étoient assis devant la porte du saint sépulchre , & donna à chacun un croix. Les Arméniens & les Grecs firent la même cérémonie la semaine d'après , & j'y assistai aussi. L'évêque des Arméniens s'étant ceint d'une serviette bleue , se mit à genoux en-dedans d'une balustrade ; le prêtre étoit assis en dehors sur une chaise fort haute , & ayant mis son pied dans un bassin qu'il avoit devant lui , l'évêque le lui lava & l'oignit avec une pommade de senteur. La cérémonie des Grecs fut plus extraordinaire ; elle se fit en dehors de l'église du saint sépulchre , sur l'escalier qui conduit à la chapelle , d'où la Vierge vit crucifier son fils. L'évêque se rendit au haut de l'escalier , où les douze prêtres étoient rangés à la file de chaque côté. Après qu'il eut récité quelques prières , on lui ôta ses habits : après quoi il prit deux serviettes , dont il mit une sur ses épaules , & l'autre autour de son corps ; cette dernière étoit de soie. Il se ren-

dit au bas de l'escalier, où étoit un grand bassin de vermeil rempli d'eau, dans laquelle on avoit fait bouillir des herbes odoriférantes. Les prêtres mirent les uns après les autres un pied dedans; un domestique verfoit de l'eau dessus avec une aiguiere; l'évêque le lavoit & le baisoit après l'avoir essuyé, & le prêtre lui baisoit l'oreille. Le prêtre le plus ancien, qui représentoit Pierre, refusa d'abord l'honneur qu'on lui vouloit faire; mais sur les remontrances que lui fit son supérieur, il l'accepta. On porta ensuite le bassin à l'évêque qui, ayant trempé une grosse laitue dedans, s'en servit pour asperger les assistans. Il leur jetta le reste sur le corps, & ils accoururent en foule pour essuyer le bassin avec leurs mouchoirs: il y en eut même qui ramassèrent les herbes qu'on avoit fait bouillir dedans.

Le 24, qui étoit le vendredi saint, les Latins se donnerent, avant le jour, la discipline dans un endroit fermé de leur galerie, & dînerent à genoux dans le même endroit, n'ayant pour tous mets que du pain, des oignons crus & de l'eau. Ils se rendirent le soir en procession à la chapelle du saint sacrement, où un des religieux prononça un sermon en italien; ils

furent de là à la chapelle, où l'on partagea la robe de notre Sauveur; il y eut un sermon en françois. Un Espagnol en fit un dans sa langue au pilier de l'opprobre, & un François un autre dans l'endroit où J. C. fut attaché à la croix. On en prêcha un en italien dans celui où on le crucifia, & deux moines firent la cérémonie de détacher de la croix une petite statue de Christ. A chaque clou qu'ils arrachèrent, ils le montraient au peuple qui se frappoit la poitrine. Ayant ensuite enveloppé le crucifix dans un drap blanc, quatre religieux le portèrent sur la pierre d'onction, où on l'oignit & le parfuma. Comme cet endroit est en face de la grande porte, & que les Mahométans pouvoient entendre le sermon, on le prêcha en arabe. On porta de là le crucifix dans le sépulcre, où il y eut un sermon en espagnol; & la cérémonie finit à onze heures du soir.

La veille de pâques, qui étoit le 24, on ouvrit la porte de l'église; mais les Turcs vouloient absolument exiger un présent de tous ceux qui entroient. Les Latins célébrèrent la messe de la résurrection; & lorsqu'on fut au *gloria in excelsis*, on leva une

toile, & l'on vit sur la façade du sépulcre une tapisserie sur laquelle étoit représentée la résurrection de J. C. Nous eûmes alors quelque relâche, mais il fallut retourner le lendemain à l'église pour assister à l'office. Les religieux, précédés de trois croix d'argent, firent trois fois le tour du sépulcre, pendant qu'on récitoit des prières de chaque côté. Comme c'étoit le dimanche des rameaux chez les orientaux, ils distribuerent au peuple des branches de palmier, & ils firent tour à tour la procession autour du sépulcre. Celle des Arméniens fut la plus magnifique.

Je fus voir le 30 plusieurs choses qui sont dans la ville, comme la belle porte du temple de l'hôpital de sainte Helene, & le couvent des Grecs, qui est attenant à l'église du saint sépulcre. On me montra dans une chapelle l'endroit où l'on prétend qu'Abraham voulut sacrifier son fils. Je me rendis par la porte de fer à l'église de saint Jacques, qui appartient aux Arméniens. Je fus voir le 2 d'avril la grotte & la prison de Jeremie, & ce qu'on appelle les tombeaux des rois; ces derniers sont au nord. Je vis le 13 la partie du mont Sion qui est hors des murailles, l'extrémité méridionale

de l'ancien temple, qui est auprès de l'église de la purification; il appartenoit autrefois à des religieuses. Je visitai le 14 tous les endroits qui sont aux environs de la *montagne des Oliviers*, de *Bethanie* & de *Bethphagé*. Je fus le 16 avec le *Sheik de Siloë* à la montagne des Oliviers, dans l'endroit où J. C. monta au ciel. Je vis le village de *Siloë*, la montagne de l'offense, & je m'en retournai par la vallée qui est au couchant. Je parcourus le 20 les murailles qui sont au nord, & l'on va voir la maniere dont j'employai mon tems.





CHAPITRE V.

*Du quartier de Jerusalem appellé
Bezetha, & des tombeaux des
rois.*

LE quatrieme quartier de la ville, appellé *Bezetha*, est au nord. Avant le tems d'Agrippa, c'étoit un fauxbourg habité par le bas peuple, & environné d'une simple muraille. Ce prince la fit fortifier, & les Juifs la finirent. Ce fut la premiere muraille qu'on attaquas lors du siege de Jerusalem, & la troisieme eu égard au tems où elle fut bâtie. Le mur qui entouroit le mont *Acra* étoit le second, & celui du mont *Sion* fut le premier que l'on bâtit, quoiqu'il soit appellé le troisieme dans la description de ce fameux siege. *Titus* ayant forcé le rempart de *Bezetha*, se rendit maître de celui d'*Acra*, & ensuite de celui de *Sion*. Après celui-ci, il prit le château d'Antoine, le temple, & enfin la citadelle du mont *Sion*.

Ayant été reconnoître la muraille qui entouroit *Bezetha*, je crus entrevoir quelques débris imparfaits, qui s'étendoient environ un quart de mille vers le sud, à commencer à l'angle nord-ouest des murailles neuves, où le mont *Acra* aboutissoit probablement. Je crus voir l'angle de cette muraille au nord-ouest, & les traces d'un fossé qui s'étendoit vers l'est, près d'une longue citerne, au midi de la montagne des cendres de savon, & le long de la vallée de *Croum*, c'est à-dire, des jardins ou des vignobles. Elle continuoit au midi de ce qu'on appelle les tombeaux des rois, & delà elle alloit aboutir à la vallée qui est du côté de l'orient, d'où tournant au midi, elle venoit se joindre à la seconde muraille. La chose paroît d'autant plus probable, que la montagne des cendres de savon a dû être hors des murailles. Ces jardins me paroissent être ceux où Titus courut tant de dangers en allant reconnoître la ville (a). Je vis sur une hauteur, au nord de la vallée des jardins, un grand

(a) *Jos. de bel. Jud. V. 2.*

monceau de décombres qui pouvoient être les restes de quelque ouvrage que firent les Romains pendant le siege; car je ne saurois croire que les murailles s'étendissent si loin, ni que ce soient les débris de la tour *Psephine*, qui avoit soixante-dix coudées de haut, & qui formoit l'angle nord-ouest de la ville. Il est plus vraisemblable que c'est *Sapha*, qui étoit environ un mille au nord de la vieille ville, où *Titus* & *Cestius* camperent, & qui est encore plus remarquable par l'aventure qui s'y passa.

Alexandre s'étant rendu dans cet endroit après la prise de *Tyr* & de *Gaza*, dans le dessein d'assiéger *Jerusalem*, les prêtres, revêtus de leurs habits, vinrent au-devant de lui, suivis d'une foule prodigieuse de peuple. Frappé de ce spectacle, il adora le nom de Dieu qui étoit écrit sur le pectoral du grand-prêtre; & étant entré dans le temple, il y offrit les sacrifices ordinaires. Il fut sur-tout flatté, lorsqu'il lui montra les prophéties qui annonçoient qu'il se rendroit maître de l'univers.

Il y avoit une grande rue qui aboutissoit à la porte d'*Ephraïm*, & une partie de ce quartier s'appelloit le mont *Bezetha*. Je crois que c'est la

hauteur qui est au-dessus de la grotte de *Jeremie*, où les Assyriens établirent leur camp lorsqu'ils prirent *Jerusalem*; & ce fut là aussi où *Titus* établit le sien, après s'être rendu maître de ce faux-bourg (a). La grotte de *Jeremie*, où l'on dit qu'il écrivit ses lamentations, est une grande caverne, dont l'entrée est au midi; elle est à quelque distance des murailles de la ville, & il m'a paru que c'étoit une vieille carrière. On prétend que ce fut là qu'on le mit en prison, mais j'ignore sur quelle autorité on se fonde.

Les tombeaux des rois son hors des murailles, au nord de *Bezetha*: ils paroissent avoir été ainsi appellés d'après *Josephe*, qui dit que la muraille passoit près des tombeaux des rois, & près de celui d'*Helene*, reine d'*Adiabene*, que je crois être celui-ci. Ce qui me persuade que *Josephe* s'est trompé, c'est qu'aucun historien n'a placé les tombeaux des rois dans cet endroit.

On prétend que le tombeau d'*Helene* étoit surmonté de trois pyramides; & *Villalpand*, dans la description qu'il en donne, dit qu'il

[a] *Jos.* [*de bello Jud.* V. 7.

en restoit encore une de son tems : ce qui prouve que c'est le tombeau d'Helene, les deux autres ayant probablement été détruites, & la troisieme enlevée depuis ce temps là. Ce sont les plus beaux tombeaux qu'il ait autour de *Jerusalem*.



CHAPITRE VI.

Des lieux situés près des murailles de Jerusalem.

LA porte de S. Etienne est à l'extrémité orientale de la rue qui est au nord du temple, & de la maison de Pilate. Ce fut hors de cette porte, à l'orient de la ville, que ce saint fut lapidé. On descend de là dans la vallée de *Jospabat* par un chemin fort rude, où est un rocher sur lequel on prétend que S. Etienne tomba en mourant, & laissa une marque.

Le torrent de *Kedron*, qui coule dans la vallée, n'a que quelques pas de large, & la vallée elle-même n'a pas plus d'étendue dans plusieurs

endroits. La montagne des Oliviers est à l'orient. Ce torrent prend sa source au nord, un peu au-dessus de la vallée, & on n'y trouve de l'eau qu'après les pluies; son lit est étroit & profond. Il y a un pont au-dessous de la porte de S. Etienne, & on dit que lorsqu'il y a de l'eau, elle s'écoule par-dessous terre au nord du pont, à moins que le torrent ne grossisse considérablement, ce qui n'est arrivé qu'une fois depuis plusieurs années. Ce torrent prend son cours le long des vallées de *Josaphat* & de *Siloë*, près de l'angle sud-ouest de la ville, d'où il se détourne vers le sud, & va se jeter dans la mer Morte.

Nous traversâmes ce pont, & prenant à gauche, nous arrivâmes, après avoir descendu plusieurs marches, au tombeau de la sainte Vierge. On trouve à mi-chemin un endroit muré, dont on n'a pu me rendre compte, mais que je crois être le tombeau de *Melisendis*, reine de Jérusalem, que quelques auteurs disent avoir été enterrée dans cet endroit.

On montre plus bas les tombeaux d'Anne, de Joachim & de Joseph, de même que celui de la sainte Vierge. Ils sont tous taillés dans le roc, & les

Chrétiens ont des autels près du dernier. Etant retournés dans la vallée, on nous fit voir à l'orient la grotte où J. C. fua du sang; & au midi, au bas de la montagne des Oliviers, *Gethsemané*, où il y a sept vieux oliviers, qui y étoient, dit-on, du tems de notre Sauveur. Un peu au-dessus, sur le chemin qui conduit à la montagne des Oliviers, est une pierre, sur laquelle on dit que la sainte Vierge laissa tomber sa ceinture lorsqu'elle monta au ciel, & dont on montre encore l'empreinte.

Il y a au bas & au midi de la montagne des Oliviers, une pierre sur laquelle les disciples s'endormirent pendant que J. C. prioit. Plus loin est l'endroit où Judas le trahit. Il y a sur le torrent de *Kedron* un autre pont d'où l'on prétend qu'on le précipita comme on le conduisoit chez le magistrat. On montre au-delà, près de son lit, une pierre sur laquelle il laissa en tombant l'empreinte de son pied.

Le sépulcre de *Josaphat* est au pied & à l'orient de la montagne; il est taillé dans le roc, & composé de plusieurs chambres. Plus loin sont les tombeaux des Juifs: on prétend que Judas se pendit dans cet endroit; &

on montre même aux pélerins l'olivier auquel il attacha la corde.

Au sud-ouest du sépulcre de *Josaphat*, est ce qu'on appelle le pilier d'Absalon, lequel n'ayant point d'enfans, & voulant transmettre son nom à la postérité, fit élever un pilier dans la vallée royale, auquel il donna son nom. Joseph (a) dit qu'il étoit de marbre, & éloigné de deux stades de Jérusalem.

Il se peut que la vallée où coule le torrent de *Kedron* fût celle des rois (b); mais comme la distance n'est pas la même, on peut douter que ce soit ce monument. Il y a plus d'apparence qu'il étoit au sud-ouest, au-delà de la vallée de *Gehinnom*. Si c'est la vallée royale, où *Melchisedeck*, roi de *Salem*, vint au-devant d'*Abraham* (c), cette circonstance prouveroit que *Jerusalem* étoit l'ancienne *Salem*. Si l'on suppose que c'est le pilier qu'*Absalon* fit tailler dans le roc, il faut qu'il ait furieusement changé depuis ce tems-là; car il est d'ordre ionique,

* [a] Joseph. *Antiq.* XIV. 10.

[b] 2 Sam. XVIII. 18.

[c] Gen. XIV. 17.

& sûrement cet ordre n'étoit point inventé alors. Peut-être que quelques personnes auront décoré ces endroits dans le goût des Grecs, particulièrement cette colonne, & le tombeau de *Zacharie*. Il y a dans le rocher, où est taillé le pilier d'*Absalon*, une chambre considérablement élevée au-dessus du niveau du terrain, de chaque côté de laquelle sont des niches qu'on avoit probablement pratiquées pour y déposer des cercueils. On y entre par un trou qu'on paroît avoir pratiqué depuis peu; & en cas que cette chambre servît de sépulchre, on devoit y entrer par un conduit souterrain qu'on a bouché depuis. On m'a dit qu'il y en avoit un sous le tombeau de *Zacharie*, qui n'étoit connu que des Juifs. Ce sépulchre est couvert d'un très-beau dôme. Il y a tout auprès plusieurs monceaux de pierres qui ont fait croire à quelques-uns que c'étoit le pilier d'*Absalon*, & qu'on les y avoit jettées pour marquer l'horreur qu'on avoit de sa révolte contre son pere; mais peut-être ne les-a-t-on jettées, que parce qu'on a cru que c'étoit le pilier d'*Absalon*.

C'est la dernière chose que l'on voit dans cette vallée. A l'orient de la ville, en venant au nord, la vallée

commence à se porter vers l'ouest, & borne la ville du côté du midi, vis-à-vis la pointe sud-est du mont *Moriah* & des bâtimens du temple.

Un peu plus loin, du côté du couchant, est un tombeau qu'on dit être celui de Zacharie, fils de Barachie, que les Juifs tuerent entre le temple & l'autel: il est entièrement taillé dans le roc, qui à quelque distance est considérablement élevé des trois côtés. L'architecture est ionique. Il y a entre ces deux monumens une grotte dans le roc avec un portique, dans laquelle on dit que S. Jacques resta jusqu'au tems où il vit J. C. après sa résurrection.

Ayant passé ce torrent, nous vîmes vers une fontaine que quelques-uns croient être la fontaine du dragon, dont parle Nehemie (a). On l'appelle communément la fontaine de la sainte Vierge, qui y lavoit, à ce qu'on prétend, le linge de notre Sauveur. On y descend par un escalier de plusieurs marches, & il y a sous le rocher un conduit qui vraisemblablement fournissoit de l'eau à la ville.

(a) Nehemie, 11. 13.

Les Mahométans y ont un oratoire, & viennent souvent y faire leurs ablutions. Je laisse à décider si ce n'est point l'ancienne fontaine de *Siloë*, laquelle étoit si avant sous la montagne, qu'elle ne pouvoit être commandée, en tems de siege, que par ceux qui s'étoient emparés de cette partie de la ville, vu qu'elle étoit dominée par la montagne. L'eau se rendoit apparemment dans certains réservoirs où on la puisoit : elle avoit un bassin qu'on appelloit la piscine de *Siloë*, & qui probablement est le même que la piscine basse. La vallée, à commencer de cet endroit, est beaucoup plus large qu'ailleurs.

C'est au - dessus de cette fontaine que commence la vallée qui est entre le mont *Sion* & le mont *Moriah* : elle est beaucoup plus haute que celle où coule le torrent de *Kedron*, & c'est l'extrêmité de la vallée de *Millo*, qui sépare ces montagnes. Le terrain qui va de cette vallée jusqu'aux murailles de la ville, forme une pente fort douce.

La piscine de *Siloë* est environ à cent pas ; son entrée est du côté de la ville : on y descend par plusieurs marches ; elle a environ vingt pieds de large, cinquante-cinq de long, & dix

de profondeur, à compter depuis l'escalier; il y a un banc & huit colonnes de chaque côté, l'eau s'y rend par un conduit pratiqué sous le rocher, & l'on dit qu'elle vient du temple & des autres endroits où l'on lave: aussi ne vaut-elle rien pour boire. Peut-être est-ce la piscine de *Bethesda*, & la même dont parle *Nehemie*, & que *Josophe* appelle la piscine de *Salomon*. On fait que la piscine de *Bethesda* étoit célèbre par les cures extraordinaires que son eau opéroit sur la première personne qui y entroit après un certain tems. C'est dans cette piscine que les *Nethinims* lavoient les victimes; & il paroît qu'*Ophel*, où étoient leurs logemens, étoit dans ce quartier-là, quoiqu'il paroisse, par le récit de *Nehemie*, qu'il s'étendoit aussi vers le nord. Il y a tout auprès un mûrier blanc, où l'on dit qu'*Isaïe* fut scié en deux par ordre de *Manassé*, & il y a tout lieu de supposer qu'il fut enterré sous le chêne *Rogel*. Je crois même que les jardins royaux étoient dans l'endroit de la vallée où l'on place ce chêne. Un peu au-dessus de la piscine, du côté du mont *Moriah*, est une partie d'un rocher sur lequel la tour de *Siloa* étoit vrai-

semblablement bâtie, & un peu plus loin une ancienne grotte.

Vis à-vis de cette vallée, de l'autre côté du ruisseau, est ce qu'on appelle le village de *Siloë*. Il est au-delà de la vallée, au pied de la montagne. Il consiste en plusieurs grottes taillées dans le roc, dont quelques-unes ont des portiques & des corniches dans le goût des Egyptiens. On l'appelle un village, parce que ces grottes sont habitées par des Arabes; mais elles m'ont paru être des sépulcres.

Le *Sheik* de *Siloë*, avec qui j'étois, me mena un peu au nord de *Siloë* dans une maison taillée dans le roc, qui s'appelloit, à ce qu'il dit, *Gethsemane*. On y voit une espece de terrasse qui s'étend vers le nord; c'est là vraisemblablement qu'étoit le village de *Gethsemane*. Ce terrain étoit autrefois rempli d'oliviers, mais il est aujourd'hui inculte, & l'on peut juger de la désolation qu'a éprouvée ce pays depuis Joseph, par la description qu'il en fait: il assure que de son tems il étoit entièrement couvert d'arbres.

A l'extrémité de la vallée, qui est au midi de la ville, & s'étend vers l'ouest, est le puits de *Nehemie*, où le torrent de *Kedron* se détourne vers

le midi; & c'est là qu'aboutit la vallée de *Rephaim*, qui est au nord.

On prétend que ce fut dans cet endroit que Jeremie cacha le feu sacré, lorsque le premier temple fut détruit, & que, comme on le cherchoit, on trouva de l'eau que Nehemie ordonna de jeter sur la victime, qui fut à l'instant consumée. Ce puits a la figure d'un quarré oblong, & l'ayant mesuré avec un plomb, je trouvai qu'il avoit cent vingt-deux pieds de profondeur, & quatre-vingt pieds d'eau. On m'a assuré qu'il débordoit quelquefois.

La vallée, au midi de *Jerusalem*, & qui peut-être fait partie de celle qui est à l'orient, est celle de *Gehinnom* ou de *Hinnom*, laquelle appartenoit anciennement aux fils d'*Hinnom*, & servoit de limite entre les tribus de *Benjamin* & de *Juda* (a). Elle devint infame à cause de la coutume qu'avoient ses habitans de faire passer leurs enfans par le feu, en l'honneur de *Moloch*, dieu des Ammonites (b). On l'appelloit aussi *Tophet*, qui signi-

(a) Jos. XV. 8.

(b) Chroniq. XVIII. 3.

fié une trompette, parce qu'ils sonnoient de cet instrument pour empêcher qu'on n'entendît les cris qu'ils jettoient ; & l'on croit que le nom de *Gehenne* n'a été donné à l'enfer qu'à cause des sacrifices abominables qu'on offroit dans cet endroit.

Il y a lieu de croire que le bois de *Moloch*, où ses dévots lui offroient les sacrifices dont je viens de parler, & commettoient tant d'autres abominations, étoit dans ce canton. Il n'est pas encore probable que le bois des Ammonites étoit aussi près de cette vallée (a).

Je retournai au nord, dans la vallée de *Rephaïm* ou des Géants, dans laquelle David battit deux fois les Philistins(b): ce prince appella l'endroit où il brûla leurs idoles, *Baal-Perazin*. Cette vallée est plus large & moins profonde que celles qui sont au midi & à l'orient. M'étant rendu sur la montagne qui est au couchant, vis-à-vis l'endroit où finit la vallée d'*Hinnom*, je vis quantité de grottes sépulcrales taillées dans le rocher, dont

[a] 1. Rois XV. 7.

[b] 2. Sam. V. 18.

la plupart ont de très-belles entrées. Il y en a une où l'on prétend que les apôtres se cachèrent après que J. C. eut été crucifié.

Un peu au-dessus, vers le nord, est *Aceldama*; c'est-à-dire, le champ du sang, que les grands prêtres achetèrent, dit-on, pour enterrer les étrangers, de l'argent que Judas leur rendit, persuadé qu'il étoit le prix du sang d'un homme innocent (a). C'est une caverne qui a la figure d'un quarré oblong, & environ vingt-six pas de long, vingt de large, & environ vingt de profondeur. Elle est fermée de tous côtés, soit par le rocher, soit par une muraille, & couverte par-dessus; elle appartient aux Arméniens. On parle beaucoup de la vertu qu'a cette terre de consumer les cadavres, & l'on prétend qu'on en a chargé plusieurs vaisseaux, pour ce qu'on appelle à Pise *il Campo Santo*.

Au-dessus d'*Aceldama*, au sud-est du chemin qui conduit à *Bethlehem*, est la montagne du *mauvais conseil*, où l'on dit que les Juifs prirent la ré-

[a] Matth. XXVII. 7. 8. Act. I. 19.
Tome III. D

solution de faire mourir J. C. Comme je descendois de cet endroit, dans la vallée qui est au couchant de la ville, je vis plusieurs autres grottes sépulcrales.

Il y a dans cette vallée un bassin d'environ deux cent cinquante pas de long sur cent de large, dont le fond est extrêmement étroit; le rocher qui est de chaque côté, paroît être taillé en forme d'escalier. Il est fermé par une muraille qui traverse la vallée. On l'appelle communément la piscine de *Beersheba*, mais il m'a paru que c'étoit la piscine basse de *Gihon*. Il est ordinairement à sec, mais on l'a construit probablement pour recevoir, non-seulement l'eau de pluie, mais encore l'eau superflue de la piscine supérieure de *Gihon* (a). A l'extrémité septentrionale on trouye une chaussée qui aboutit au chemin de *Bethlehem*. Au-dessus est un canal qui commence à l'aqueduc de Salomon, qui fournit de l'eau à une citerne qui est de chaque côté; il y en a une autre à l'extrémité, où l'eau est plus abondante. La partie de la vallée qui est au-des-

(a) 2. Chron. XXXII. 39.

Fus est moins profonde, mais capable de recevoir une grande quantité d'eau. Environ cent pas au nord, l'aqueduc de la piscine de Salomon traverse la vallée; l'eau coule sur neuf arches, qui ont depuis quatre jusqu'à six pieds de hauteur, & se rend de là autour de la montagne, au couchant du mont Sion, & dans la ville & le temple par un conduit souterrain.

Environ un mille au nord-ouest, est la piscine de *Gihon* que je crois être la piscine haute: elle consiste dans un grand bassin taillé dans le roc, où l'on descend par un escalier. Il étoit presque à sec lorsque j'y fus, & je crois qu'il sert à recevoir l'eau des montagnes qui sont autour. Le canal qui conduit l'eau dans la ville est presque tout découvert, & l'on m'a dit qu'elle se rend dans les piscines qui sont dans les environs du saint sépulcre, & lorsqu'elle est abondante, dans celle qui est au couchant de la ville, & dont j'ai parlé ci-dessus. Ces piscines sont des espèces de citernes, dont l'eau sert de boisson aux habitans dans les tems de sécheresse.

Tout le monde fait que Salomon fut couronné sur le mont *Gihon*, & s'il est vrai, comme la tradition le porte, que la cérémonie se soit faite près de

cette piscine , on peut en conclure que la hauteur qui est au nord , est la montagne dont il s'agit ; mais il paroît plus probable que le mont *Gihon* étoit la hauteur sur laquelle est le couvent des Latins. Je n'ai pu savoir où étoit la fontaine de *Gihon* , mais il y a apparence qu'elle venoit de la piscine haute , ou de la hauteur qui est auprès.

Je vais terminer ce chapitre par une relation de quelques cérémonies des Grecs d'orient , entr'autres par celle du feu sacré , qui est la plus remarquable de toutes.

Le premier d'avril , qui est le vendredi saint des Grecs , ils descendirent le soir N. S. de la croix , & un peu après minuit ils commencerent quelques autres cérémonies d'une maniere aussi tumultueuse qu'indécente. Ils envelopperent un homme dans un drap , & le porterent trois fois sur leurs épaules autour du sépulcre , parmi les cris d'une foule de peuple qui les suivoit. Ils furent ensuite le poser à la premiere porte du sépulcre , où , après lui avoir fait plusieurs niches , il se leva pour leur montrer qu'il étoit ressuscité. Il y en avoit d'autres que l'on poroit de la même maniere , avec cette différence qu'ils n'étoient point

couverts. Un autre se promenoit autour du sépulcre avec un homme debout sur ses épaules , qui parloit aux assistans , & leur faisoit différens signes. Les enfans , pour se conformer à leur exemple , sautoient sur les épaules de leurs camarades , les renversoient par terre , s'arrachotent le bonnet , pendant que quantité de paysans couroient autour du sépulcre ; de maniere qu'on les eût pris pour une troupe de bachchantes , plutôt que pour des chrétiens.

Les Turcs , & même le gouverneur de Jerusalem , vinrent , comme c'est la coutume , pour voir la cérémonie du feu sacré. Le tumulte cessa dès qu'on les vit paroître. Les Latins disent que dans les premiers siècles , le feu descendoit du ciel la veille de pâques dans le saint sépulcre , & allumoit toutes les lampes. Le miracle ayant cessé vers le cinquieme ou sixieme siècle , les catholiques écrivirent au pape , lequel répondit , que puisqu'il ne plaisoit point à Dieu de le continuer , ils ne devoient point en imposer au peuple ; que depuis ce tems-là , les Grecs ont prétendu être en possession du miracle , & se sont efforcés de le persuader au public.

Après qu'on eut allumé les cierges, qui étoient dans l'église, quantité de jeunes gens coururent comme des forcenés vers le sépulcre, ayant chacun une bannière à la main. Le gardien du couvent, accompagné de ses religieux, porta dans le sépulcre une grosse lampe de verre qui n'étoit point allumée. La procession commença, sur quoi les assistans firent de grandes huées. Les prêtres, suivis de leurs évêques, firent trois fois le tour du saint sépulcre. L'évêque y entra le premier. L'évêque Arménien, qui étoit vieux & infirme, voulut le suivre; mais on eut beaucoup de peine à le laisser entrer; je crois même qu'il resta en-dedans de la première porte, n'étant pas permis aux Arméniens de pénétrer dans le secret de cette cérémonie. Les évêques Coptes & Syriens se présentèrent à leur tour, mais on leur refusa la porte. Elle étoit gardée par des Turcs, qui exigeoient de l'argent de tous ceux qui vouloient s'approcher pour allumer les premiers leurs flambeaux. Ils étoient armés de fouets & de bâtons, avec lesquels ils frapportoient la populace, sans distinction d'âge ni de dignité. Au bout d'environ un demi-quart d'heure, on ouvrit la porte; on vit alors quantité

de bougies en l'air , & chacun s'empressa d'allumer la sienne le premier.

Il y avoit des jeunes gens qui en avoient vingt ou trente à la main , & qui avançoient leurs bras nus pour jouir les premiers de cette prérogative. Pour empêcher le tumulte , il y avoit deux personnes préposées pour allumer les flambeaux qu'on leur présentoit. Quelques-uns de ceux qui avoient le feu sacré , se voyant pressés par la foule , & à la veille d'être étouffés , ne trouverent point d'autre expédient que celui de se faire jour à coups de flambeaux : les visages ne furent point épargnés ; mais personne ne bougeoit de sa place , les Grecs étant persuadés que ce feu ne brûle point la barbe. Les Grecs & les Arméniens eurent toutes les peines du monde à sortir du sépulcre. Tous les flambeaux furent enfin allumés , & l'église fut remplie dans un instant d'une fumée épouvantable.

On prétend que les Grecs n'en agissent ainsi , que pour attirer le plus de pèlerins qu'ils peuvent à Jerusalem ; ce n'est que le feu sacré qui les amène , & il n'en viendrait pas dix s'il n'y en avoit point ; de sorte que leurs affaires seroient ruinées en peu de

tems (a). Après que cette cérémonie fut finie, on tonsura deux enfans Arméniens près du saint sépulcre. Un barbier leur lava la tête avec de l'eau rose, & les rasa ensuite; leurs parentes témoignèrent leur joie par un cri perçant qu'elles poussèrent pendant tout le tems que l'opération dura. Les Arméniens, les Coptes & les Syriens firent ensuite une procession, à laquelle deux jeunes gens assistèrent en surplis, un cierge à la main.

[a] M. Hasselquist nous apprend dans son voyage du levant, que c'est pour l'ordinaire un marchand Arménien ou Syrien qui se charge d'avoir le feu sacré de la première main. Il entre dans l'appartement intérieur, & allume le premier son flambeau à la lampe de l'évêque. Il ajoute qu'un Arménien qui venoit de Perse, donna 3000 sequins pour avoir le premier feu. Les revenus se partagent entre les quatre couvens, & par conséquent on ne doit pas être surpris qu'ils mettent tout en œuvre pour entretenir la superstition du peuple.





CHAPITRE VI.

*De la montagne des Oliviers ; de
Béthanie , & de Bethphagé.*

LA montagne qui est à l'orient de la ville s'appelle communément la *montagne des Oliviers*. Elle fait partie d'une chaîne de montagnes qui s'étend vers le nord & le sud-ouest. Celle des Oliviers a quatre sommets dont je donnerai la description.

M'étant avancé environ un demi-quart de mille au nord de l'angle nord-ouest de la ville , j'entraï dans la ville orientale , d'où je me rendis sur la montagne des oliviers par une montée douce , à travers plusieurs champs de bled plantés d'oliviers.

Je trouvai à moitié chemin une petite plaine que les Arabes appellent *Galilée* , d'une hôtellerie que les Galiléens avoient dans cet endroit. Les Catholiques Romains prétendent que ce nom lui a été donné en mémoire des paroles que l'ange adressa aux disciples, " Hommes de Galilée, pour-

„ quoi vous amusez-vous à regarder le ciel ? „ Et delà vient qu'ils l'appellent les *hommes de Galilée*. Il y a quelques ruines dans cet endroit.

Nous fûmes de là sur le sommet de la montagne qui est à l'orient, que les Arabes appellent *Selman - Tashy*, la pierre de Selman, vraisemblablement à cause de quelque tombeau. Il y en a un fort grand, surmonté d'un dôme, autour duquel sont plusieurs autres tombeaux Mahométans. On découvre de cet endroit la mer Morte.

Nous fûmes au sommet, d'où N. S. monta au ciel. Il y a dans cet endroit une petite chapelle gothique, ronde en dedans & octogone en dehors. Elle est au milieu d'un grand enclos, & l'on voit autour quelques vieilles masures. Cette chapelle a été convertie en mosquée, & dépend d'un couvent Mahométan, qui n'est habitée que par un seul derviche. Les pèlerins ont beaucoup de dévotion pour une empreinte qui est au midi, & qu'ils prétendent être celle du pied de N. S. Les chrétiens s'y rendent la veille de l'ascension, campent dans la cour, & célèbrent la nuit même l'office. Les Latins dressent deux autels dans la chapelle; les Arméniens & les Coptes en ont chacun un con-

tre la muraille qui forme l'enclos, & les Chrétiens y sont admis en tous tems. Dans l'angle sud-ouest des bâtimens qui sont autour de la cour, est la cellule de sainte Pélagie, cette fameuse courtisane d'Antioche, qui y fit pénitence déguisée en homme, & ne fut reconnue qu'à sa mort. Un peu au dessous du sommet de la montagne il y a un pilier où l'on dit que J. C. prédit le jour du jugement.

Je fus une seconde fois du jardin de *Gethsemani* au sommet de cette montagne, d'abord à un bâtiment qui est sur la gauche, où J. C. pleura sur Jerusaleme, & annonça les malheurs dont cette ville étoit menacée. Etant arrivé près du sommet de la montagne, nous nous rendimes par une rue étroite à une église qui est sur la gauche, où l'on prétend que les apôtres composèrent le *credo*. Il m'a paru qu'elle seroit autrefois de citerne. Un peu au dessus est l'endroit où l'on dit que N. S. enseigna pour la seconde fois à ses disciples à prier, conformément à la formule qu'il leur avoit donnée. On n'y trouve autre chose que les fondemens d'un ancien édifice, & les restes d'un pavé en mosaïque, dont les pierres sont blanches & noires.

Au-deffous & au nord-oueft de l'endroit où l'on prétend que les apôtres compoferent le *credo*, font ce qu'on appelle les tombeaux des prophetes ; ils font fort grands & composés d'un grand nombre de cellules. A l'extrémité est le labyrinthe , dont je n'ai pu trouver le fond ; il m'a paru que c'étoit une carrière.

Ayant pris de là notre route au sud-oueft , nous arrivâmes au troisieme sommet de la montagne, où il y a deux monceaux de décombres , l'un vers le milieu , & l'autre au sud-oueft , que les Arabes me dirent avoir été un couvent d'Arméniens. Nous descendîmes de là au cimetiére des Juifs , en traversant le chemin de *Jéricho*, qui conduit à *Béthanie*.

Mon Arabe me dit qu'on appelloit cette partie de la montagne *Salomone* : c'est sans doute le nom de la montagne de l'offense , où Salomon sacrifia aux divinités étrangères. Nous y montâmes du côté du midi. Le sommet qui est à l'orient , s'appelle le *moulin à vent* , à cause sans doute qu'il y en avoit un autrefois. Il y a une petite hauteur au midi , & au nord-oueft un sommet extrêmement élevé , où l'on voit quelques mafures & quantité de colonnes rompues. L'A-

rabe nous dit qu'il y avoit un couvent Arménien dans cet endroit, & qu'il s'appelloit *Gorek-Nertebet*. Toute cette montagne est au midi de la ville. J'observai que le terrain qui est à l'orient est fertile & parfaitement bien cultivé, & que les montagnes & les vallées des environs formoient la plus belle perspective du monde dans cette saison.

Environ à un demi-mille du sommet de l'ascension est *Bethphagé*, un village sur la montagne des oliviers, qui appartenoit aux prêtres. Il étoit éloigné de deux milles de *Jérusalem*, & sur une petite éminence, où j'aperçus quelques masures. On dit que ce fut au pied de cette éminence que J. C. monta sur son ânon, & qu'il l'envoya chercher dans ce village qui étoit vis-à-vis. Les Latins font dans l'usage d'accompagner leur supérieur depuis cet endroit jusqu'à la ville. Ils le font monter sur un âne, revêtu de ses habits pontificaux; & le peuple a soin de répandre des branches de palmier, & d'étendre ses habits par terre par-tout où il passe. On assure que cette cérémonie a quelque chose de touchant; & encore que ce soient les Latins qui la fassent, cela n'empêche pas que les chrétiens de

toutes les dominations ne fassent retentir l'air de leurs *hosanna*, & ne paroissent transportés d'une sainte ivresse.

Nous fûmes de-là à *Bèthanie*, qui, si je m'en souviens, n'est habitée que par deux ou trois familles. La première chose qu'on y montre est la maison de Simon le lépreux, où il y a quelques masures, sous lesquelles sont une grande grotte & deux ou trois autres petites. Le sépulcre du Lazare est au midi. Il consiste dans une grotte taillée dans le roc. On y descend par un escalier composé de 25 marches, à côté duquel est une petite cellule, où l'on dit que Marie fit pénitence. On entre de cette cellule dans le sépulcre par une passage de trois pieds de haut, lequel étoit probablement fermé d'une pierre; & l'on prétend que ce fut par-là que le Lazare sortit. Nous fûmes de là à la maison de Marie Magdeleine, à gauche de laquelle est une pierre où l'on dit que N. S. étoit assis lorsque Marthe vint le trouver. Plus haut est la maison de Marthe. On y voit quelques fondemens creusés dans le roc, & une petite citerne; au-dessus est la fontaine des apôtres. Ayant repris le chemin de la maison de Simon le lépreux,

nous arrivâmes à la grande route de Jéricho à Jérusalem, & à notre retour on nous montra à gauche l'endroit où étoit le figuier que J. C. maudit.

On rapporte comme une chose extraordinaire qu'il y avoit à Jérusalem plusieurs maisons pour ceux qui venoient visiter le temple, & qu'ils choisissoient tel logement qu'il leur plaisoit. Il y a tout lieu de croire que ces maisons n'étoient autre chose que des *caravanserais*. Il me reste une observation à faire sur ce qu'on voit dans les environs de Jérusalem, savoir que n'y ayant aucun vestige des édifices qui y étoient anciennement, on ne sauroit décrire que les grottes, les piscines & les cisternes qui ont résisté aux injures du tems. Ce seroit à tort qu'on se flatteroit de trouver des monumens dans cette ville, après les dommages qu'elle a soufferts, & qui ont été poussés au point qu'il n'y a pas une pierre qui soit restée en place, ainsi que J. C. l'avoit prédit.





CHAPITRE VIII.

Du désert , de la fontaine d'Elisée ; de Jéricho , & du Jourdain.

LA grande caravane qui va au Jourdain , partit à l'ordinaire le lundi de pâques , 23 de mars , à trois heures du matin , sous la conduite du gouverneur de Jérusalem. Environ trente religieux du couvent Latin monterent à cheval , sous l'escorte de dix soldats ; & les Arméniens étant venus nous joindre , les chameaux prirent les devants les hommes avec les femmes ; les Grecs marchoient après nous , & le gouverneur conduisoit l'arrière-garde.

Nous passâmes par *Bethanie* , & descendimes une partie de la montagne , ayant une vallée à notre droite. Étant arrivés au bas , nous entrâmes dans une vallée , à l'extrémité de laquelle est la *fontaine des apôtres* , qu'on appelle ainsi , parce qu'on prétend que J. C. & ses disciples avoient coutume de s'y arrêter en allant à *Jericho* ,

Après avoir fait trois ou quatre milles dans cette vallée, nous arrivâmes à un chemin qui est à l'orient & qui conduit à la mosquée de Moÿse. Les Arabes prétendent que ce patriarche y est enterré, & les Mahométans ont coutume d'y faire leurs dévotions. C'est dans cet endroit, si je m'en souviens, que l'on trouve la pierre appelée *Hajar-Moufè*, la pierre de *Moÿse*, laquelle brûle comme du charbon sans se consumer, & rend une odeur aussi désagréable que le bitume de la mer Morte (a).

Nous passâmes par une montagne qui est au nord, & après avoir fait environ deux milles, nous entrâmes dans une petite vallée ronde, appelée le champ d'*Adonim* ou d'*Adonim*, c'est-à-dire, le champ du sang, à cause des fréquens assassinats qui s'y commettoient. On prétend que ce fut dans cet endroit que le voyageur qui alloit de *Jericho* à *Jérusalem*, & dont il est parlé dans S. Luc, fut attaqué par des voleurs; mais il peut se faire que

* (a) Ce ne sera autre chose que de l'asphalt ou bitume solide. Voyez *dict. des fossiles*, au mot *asphalt*.

L'évangéliste ait eu en vue quelque autre endroit de la route où les vols étoient fréquens. Cette vallée, de même que les montagnes des environs, sont extrêmement fertiles en pâturages.

Nous rencontrâmes sur une montagne un caravanferai, & un peu plus loin un autre, où l'on dit que logeoient les pèlerins au fortir de *Jerusalem*. On prétend qu'il est à mi-chemin du *Jourdain*.

Nous traversâmes une autre vallée, à l'extrémité de laquelle sont des montagnes escarpées, d'où l'on découvre la plaine de *Jericho*, qui fait partie de celle qui s'étend sur les deux rives du *Jourdain* depuis le lac de *Tibériade* jusqu'à la mer *Morte* (a).

Nous côtoyâmes une vallée profonde, dans laquelle il y a un petit ruisseau. Le chemin est fort long & très-mauvais. Vers le fond & du côté du nord, on trouve les débris d'un petit édifice; & un mille plus au midi, ceux d'un autre qui paroît avoir été plus grand.

Nous traversâmes ensuite, en allant au nord, un grand ruisseau qui coule au bas de la montagne, vers l'orient;

(a) *Jos. de bel. Jud. IV. 8.*

& environ un mille au-delà, nous rencontrâmes une colline au bas des montagnes qui font au couchant, qu'on appelle les montagnes de la *Quarantaine*, parce que la tradition porte que J. C. y fut exposé pendant quarante jours aux tentations du démon. Elles m'ont paru être cette chaîne de montagnes dont parle Joseph (a), lesquelles s'étendoient depuis *Scythopolis* vers *Tibériade*, jusqu'à l'extrémité de la *mer Morte*, & peut-être même jusques dans l'*Idumée*.

Continuant ma route entre cette colline & les montagnes, j'aperçus un grand bâtiment ruiné vis-à-vis de l'endroit où nous devions monter celles qui font au couchant, & qui sont, à ce qu'on prétend les plus hautes de la Judée.

Nous rencontrâmes plusieurs grottes, & un Arabe exigea de nous le *capbar*. On me montra deux ou trois de ces grottes, qui ont rapport à la tentation de J. C. au-dessus desquelles est une chapelle dont les pèlerins ne peuvent pas approcher. Elle est bâtie dans l'endroit même d'où le démon montra à notre Sauveur tous les

(a) *Jos. de bel. Jud.* IV. 8.

royaumes du monde & la gloire qui les accompagne.

A l'orient de la colline dont j'ai parlé, est un grand bâtiment ruiné, où aboutit un canal qui vient de la montagne, lequel servoit probablement à conduire l'eau de la pluie dans une citerne. Il y a un canal qui va se rendre à un aqueduc composé de plusieurs arches fort hautes, qui servoit à arroser les champs qui sont au-dessus de la fontaine d'*Elisée*. Il traverse une petite vallée.

Nous passâmes par une petite colline, au nord de laquelle est le lit d'un torrent qui passe près de la fontaine d'*Elisée*, à l'extrémité d'un bois. C'est le nom qu'on donne à une petite source, dont l'eau est plutôt chaude que froide. J'y trouvai quelques petits coquillages turbinés. Elle est entourée d'une muraille dans laquelle on avoit pratiqué six niches ceintrées, dont il ne reste que deux. On prétend que ce sont ces mêmes eaux qu'*Elisée* rendit saines à la prière des habitans de *Jericho*, en y jettant un poignée de sel (a). Le pays qui est autour est extrêmement

(a) 2. des Rois. II, 19.

fertile, & couvert d'arbres & de pâturages.

Après avoir fait environ un mille de chemin dans le bois & dans des champs de bled, nous arrivâmes à *Jericho*, dont il ne reste que deux ou trois maisons & une tour quarrée, qu'on appelle la maison de *Zachée*. On me montra l'arbre (a), sur lequel on dit qu'il monta pour voir J. C. Tout le monde fait que *Jéricho* fut la première ville dont les Israélites s'emparèrent après avoir passé le Jourdain. Le mont *Nebo* étoit vis-à-vis de l'autre côté de la rivière. Moÿse y monta, pour reconnoître la terre promise, & il y mourut.

Nous campâmes environ à un mille au midi de *Jericho*, & nous y restâmes tout le jour. Il y avoit un petit

(a) Le texte grec l'appelle un *sycomore*, mot qu'on a rendu dans la traduction suédoise, de même que dans celle de *Luther*, par celui de mûrier. Le *sycomore* ne croit plus dans cet endroit, mais dans les autres cantons de la Judée qui sont près de la mer, & apparemment l'y avoit-on planté dans le tems que le pays étoit habité & cultivé. V. *Hasselquist, Iter. Palest.*

bois à l'orient, où je vis l'arbre appelé *zorcum*. Son écorce ressemble à celle du houx, sa feuille à celle du grozeiller, & il est couvert de piquans. Il porte une noix verte, dont l'écorce est fort mince. La noix est à côtes, couverte d'une coque épaisse, & la chair en est fort petite. On pile le tout, & on en tire une huile à laquelle on donne le nom de baume. Je crois que c'est le *myrobolan* dont parle Joseph (a), & qui croissoit, à ce qu'il dit, dans les environs de *Jericho*; d'autant qu'il ressemble au fruit qui croissoit, selon Pline, dans cette partie de l'Arabie située entre la Judée & l'Egypte (b). Quelques-uns croient que

[a] *Jos. de bello Jud. IV. 8.*

[b] *Myrobolanum Trogloditis, & Thebaïdi, & Arabia, quæ Judæam ab Ægypto determinat, commune est, nascens unguento, ut ipso nomine apparet. Quo item indicatur & glandem esse arboris, Heliotropio, quam dicemus inter herbas, simili folio fructus magnitudine avellanæ nucis. Ex his in Arabiâ nascens Syriaca appellatur -- sunt qui Ethiopicam iis præferant glandem nigram. - E diverſo Arabicam ac viridem tenuiorem, & quoniam sit, montuosa spiffiorem. -- Unguentarii*

c'est l'arbre qui fournit la couronne d'épine que l'on mit sur la tête de N. S. (a). J'en donnerai une plus ample description au chapitre des plantes. Je ne pus voir dans cet endroit ce qu'on appelle la rose de *Jericho*, & j'ignore ses propriétés. J'en cueillis une dans le désert près du *Caire*, qui me parut morte. Il me semble qu'il étoit un buisson nain, de même nature à peu près que la fougere, avec des especes de boutons ou de fleurs sans feuilles. Ces boutons sont ronds, d'environ sept à huit pouces de diamètre (b). C'est là qu'on trouve l'*opa-*

autem tantum cortices premunt. Medicinucleos, fundentes affusa ei paulatim calida aqua. Plin. Hist. XII, 21.

* (a) On n'est pas d'accord pour déterminer qu'elle étoit cette plante. HASSELQUIST prétend que c'étoit le *RHAMNUS spina Christi* L. ou *Oenophia spinosa*. C. B. p. 477. *Nabea*, *Paliurus Athenæi*. ALP. *Ægypt. T. 19*. Les moines Latins de la Palestine disent que c'est le *Lycium Europæum*. L. Voyez HASSELQUIST.

* (b) Les botanistes l'appellent, *thlaspi rosa de Hiericho dictum. Mor. Hist. Ox.* ANASTATICA *hierochuntina* LINN. sp. pl. 895. Cet auteur décrit les propriétés mer-

balsamum (a), qu'on appelle communément baume de la Mecque. J'ai dit ailleurs que la tradition portoit que Cléopâtre fit transporter en Égypte l'arbre qui le donne, & qu'ayant été négligé, on a pu l'avoir transplanté dans l'Arabie heureuse, le pays de Mahomet.

Tous les pélerins sont traités de même pendant la route. Ils ne mangent point avec les moines, mais dans une petite tente, où ils ne peuvent souvent se remuer; de maniere que le mieux qu'on puisse faire, eût de porter sa tente avec soi.

Nous partîmes le 28 à deux heures du matin pour le Jourdain. Nous prîmes notre route au nord-ouest, & les Grecs la leur au sud-est; car les Latins & les Grecs n'étant point d'accord sur l'endroit où J. C. fut baptisé, s'éloignent de trois ou quatre milles les uns des autres. Après avoir passé le lit d'un torrent bordé d'arbres & de

veilleuses de cette plante dans son *hortus Upsaliensis*, p. 185.

* (a) Les voyageurs modernes n'ont trouvé aucune trace de cette plante.

pâturages.

pâturages, nous entrâmes dans une plaine où nous ne trouvâmes que quelques buissons nains.

Nous arrivâmes au couvent de saint Jean, lequel est éloigné d'environ un demi-mille de la rivière, dans un terrain raboteux. Il est bâti de pierres de taille, & sur la crête d'une éminence qui domine sur la plaine. Quelques-uns croient que c'est dans cet endroit que le ciel fit entendre ces paroles : "*C'est là mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection*," & qu'autrefois le Jourdain baignoit le pied de cette éminence; mais comme ses rives sont élevées d'environ quinze pieds, je ne saurois me persuader qu'il se soit jamais débordé, ni qu'il se déborde encore aujourd'hui. Il y a quelques endroits qui ne sont élevés que de quatre à cinq pieds au-dessus de l'eau, & qui sont couverts d'arbres. C'étoit là probablement qu'étoient gîtés les lions qui s'enfuirent lorsque ce fleuve déborda tout-à-coup (a). Toute la surface du terrain est couverte d'une croûte de sel. Le Jourdain est extrêmement profond & rapide,

(a) Jerem, XLIX. 19 & 44,

& de la même largeur à peu près que la Tamise à *Vindsor*. L'eau en est trouble, & la riviere, après avoir coulé vers l'ouest, se détourne tout-à-coup vers l'est. La rive est plus basse du côté du nord, & c'est là que les pèlerins se rendent pour se baigner; mais ils ont la précaution de se tenir aux branches des arbres; car outre que le rivage est extrêmement glissant, le torrent est si rapide, qu'on seroit infailliblement entraîné si on ne la prenoit, & plusieurs se sont noyés pour l'avoir négligée. On est persuadé que les eaux du Jourdain ont la vertu d'effacer les péchés, de là vient que les femmes s'y rendent aussi; mais comme elles ont peur de se noyer, elles se deshabillent & prient les hommes de leur verser de l'eau sur le corps. Les Latins dressèrent des autels près du rivage, & plusieurs religieux Italiens, François & Espagnols y dirent la messe.

Après que les Israélites eurent passé le Jourdain, ils dirigerent leur route vers *Gilgal*, qui est six milles & un quart plus loin, où ils éleverent un autel composé de douze pierres, en mémoire de ce passage miraculeux à la distance d'un mille & demi de Jé-

Jéricho (a). Il y a donc tout lieu de croire qu'ils passèrent dans cet endroit, lequel n'est éloigné que d'environ sept milles de *Jéricho*. Le couvent de S. Jérôme est au midi du chemin que prirent les Grecs.

Nous retournâmes par la même route, & ayant apperçu un pavillon blanc arboré sur une hauteur qui étoit près du camp, tous les pèlerins s'y rendirent, & payerent au gouverneur le tribut qui lui étoit dû. La caravane partit dès le soir même pour Jérusalem, à la lueur de quantité de copaux de sapin résineux, qu'on portoit allumés au bout de longues perches, & elle y arriva un peu avant le point du jour.

[a] *Jos. Antiq. V. 1. Josué. IV. 20.*





CHAPITRE IX.

De S. Saba & de la mer Morte.

JE partis le 3 d'avril, après-midi, pour la mer Morte, sous la protection des Arabes de *S. Saba*.

Nous prîmes notre route au sud-est, le long de la vallée profonde & étroite où passe le torrent de *Kédron*. Elle est bordée de chaque côté de hautes montagnes de roc, coupées en forme de terrasses, qui produisoient sans doute autrefois du bled & du vin: il y en a quelques-unes que l'on cultive encore.

Après avoir fait environ deux milles, nous passâmes par un village situé sur une colline, à droite, appelé *Bethsaon*, qu'on découvre de *Bethléhem*. C'est peut-être le château de *Bethsura*, dont il est parlé dans l'histoire des Maccabées (a); mais il paroît extraordinaire qu'aucun autre écri-

[a] 2. Maccab. XI. 5.

vain n'ait fait mention d'une place de cette importance, d'autant plus qu'elle n'étoit éloignée que de cinq stades de *Jérusalem*. Environ à six milles de cette dernière ville, nous passâmes par le camp des Arabes, qui nous servoient de conducteurs, & étant arrivés sur une montagne au midi, nous découvrîmes le mont Sion, la montagne des Oliviers & le village de *Bethléhem*. Nous rencontrâmes, à quelque distance de là, un bâtiment ruiné, appelé *Der-Benalbede*, que je crois avoir servi autrefois de couvent.

Nous fûmes environ une heure à traverser ces montagnes, & étant arrivés dans une plaine qui est au midi, nous découvrîmes *S. Saba*. Nous étant détournés du côté de l'orient, nous arrivâmes au bout d'un mille, au couvent qui est bâti sur les rochers qui bordent le torrent de *Kédron*. On voit autour plusieurs grottes que l'on croit avoir servi de retraite à des hermites. Ce fut là que *S. Saba* institua dans le quatrième siècle la vie monastique & hérémétique. On prétend qu'il y avoit dix mille reclus, & quelques auteurs en font monter le nombre jusqu'à 14000. Les moines qui habitent ce couvent sont toujours maigre.

Ils ont un privilege qui défend aux Mahométans d'y entrer, sous peine de 500 piaftres, applicables à la mosquée du temple de Salomon. On trouve, sur le chemin qui conduit au torrent de *Kédron*, les ruines d'un édifice qui servoit probablement de noviciat. Ce fut dans cette retraite que vécut Jean Damascene, Euphemius & Cyrille, moines de *Jérusalem*. On prétend qu'elle est éloignée de trois lieues de *Jérusalem*; de *Bethlehem* & de la mer Morte (a).

† Nous primes le 4 la route de la mer Morte. Etant arrivés environ à un mille à l'orient du torrent de *Kédron*, nous montâmes vers le nord, & entrâmes dans une plaine remplie de petits tertres, parmi lesquels il croît quelques herbes, & où il y a quantité de gazelles; c'est la grande route que l'on prend pour aller de *Jérusalem* à *Hébron*. Après avoir mar-

[a] Les Grecs continuent d'y aller en pèlerinage, & y releguent les moines qui ont commis quelque faute. On trouve dans cet endroit la caille d'Arabie, qui sert à ce que l'on dit de nourriture aux Israélites dans le désert. Voyez en la description dans *Hasselquist*.

ché quelque tems vers le nord, nous nous détournâmes à l'orient, & nous trouvâmes des montagnes de pierres blanches, dont la hauteur augmente à mesure qu'on approche de la mer. Nous arrivâmes enfin à des rochers taillés en précipices, dont l'aspect est ce qu'on peut voir de plus horrible. Comme la descente est extrêmement rapide, nous fûmes obligés de mettre pied à terre, & nous nous rendîmes sur ses bords, dans un endroit éloigné d'environ deux milles de son extrémité septentrionale.

La mer Morte, qu'on appelloit le lac *Asphaltite*, à cause d'une espece de bitume qu'on y trouve, est bornée à l'occident par la tribu de Juda, à l'orient par l'ancien royaume de *Moab*, & s'étend depuis le nord, où elle reçoit le Jourdain, jusqu'à l'*Idumée*, qui est au midi. Pline lui donne cent milles de long, vingt-cinq de large, dans sa plus grande largeur, & six dans les endroits où elle est la plus étroite. Josephé assure qu'elle avoit soixante-douze milles de long, & dix-huit & trois quart de large; mais Diodore de Sicile, qui lui donne soixante-douze milles de long, & sept & demi de large, me paroît approcher de la vérité, sur-tout à l'égard de sa largeur,

qu'on dit être de dix milles, & sa longueur de soixante. Elle ne m'a pas paru avoir plus d'une lieue de large, mais il peut se faire que j'aie été trompé par la hauteur des montagnes qui sont de l'autre côté, & qu'elle soit plus large dans le milieu; car on doit regarder les deux extrémités du lac comme les baies dont parlent tous les anciens auteurs. Il est étonnant qu'on n'ait point encore trouvé ses issues, mais il y a tout lieu de croire qu'elle communique avec la Méditerranée par quelque conduit souterrain. En effet, on ne sauroit comprendre ce que devient cette prodigieuse quantité d'eau qui s'y jette, non-seulement du Jourdain, mais encore de l'*Arnon* qui est à l'orient, & qui sépare le royaume des *Moabites* de celui des *Amorhéens*, & de cette partie de la Palestine qui appartenoit à la tribu de *Ruben*. Je n'ai pu voir l'embouchure de l'*Arnon*, mais je crois qu'elle est plus au midi. Le torrent de *Kédron* se jette aussi dans cette mer, & l'on tient qu'il en est de même de la rivière *Zared*, qui traverse le pays des *Moabites*, & de plusieurs autres qui s'y rendent des montagnes qui sont de chaque côté, sur-tout vers l'orient, où elles sont extrêmement hautes, bien

qu'on ne les connoisse point. Il est certain que cette mer a été sujette, depuis quelques années, à des débordemens extraordinaires, & tels qu'on n'en avoit point vu de pareils depuis long-tems. J'en juge par la quantité d'arbres morts & d'arbrisseaux que j'ai apperçus dans le lac, qui m'ont convaincu que l'eau avoit empiété sur le terrain.

Il paroît qu'il y avoit autrefois des puits de bitume dans l'endroit où étoit la vallée de *Siddim* (a), & Joseph dit (b) qu'après la destruction de *Sodome*, cette vallée fut convertie en un lac, auquel on donna le nom d'*Asphaltite*: Strabon (c) rapporte aussi que la tradition des habitans du pays porte qu'il y avoit autrefois dans cet endroit treize villes, dont *Sodome* étoit la capitale; que ce lac avoit été formé par un tremblement de terre & une éruption de feu & d'eaux sulphureuses & bitumineuses, qui engloutirent la ville. Il assure aussi, comme une chose certaine, qu'il y avoit des volcans dans cet endroit; & en effet,

[a] Genes. XIV. 3.

[b] Jos. Antiq 3. 9.

[c] Strabon. XVI. 764.

la chose n'a pu être autrement, du moins à en juger par les pierres calcinées, les cavernes & la quantité de cendres qu'on y trouve, par le bitume qui coule des rochers, par les sources d'eau chaude, dont l'ardeur se fait sentir à une distance considérable; & enfin, par la quantité de ruines qu'on y voit.

Tous les auteurs assurent que l'eau de ce lac est salée; quelques-uns qu'elle est amère, & qu'elle contient de l'alun (a). Je la trouvai salée dans l'endroit où j'étois, malgré la proximité du Jourdain. C'est une opinion généralement reçue, que l'eau de cette rivière ne se mêle point avec celle du lac. En effet, elle me parut être d'une couleur différente; mais il se peut que cela vienne de la rapidité avec laquelle elle coule. L'eau du lac est claire, & de la même couleur que celle de la mer. J'en remplis une bouteille, & en ayant fait l'analyse, je trouvai qu'elle ne contenoit que du sel & quelque peu d'alun.

Je crus y appercevoir une substance oléagineuse, qu'on me dit être la matière bitumineuse ou sulphureuse

(a) Plin. Nat. Hist. V, 16.

qu'elle contient (a). Elle a un goût stiptique, comme celle dans laquelle on a fait dissoudre de l'alun. Je trouvai, au sortir de l'eau, sur mon visage, une croûte de sel. La personne qui en fit l'analyse m'assura qu'elle pesoit un cinquième de plus que l'eau douce. Les pierres qui sont sur les bords du lac sont couvertes de plusieurs couches minces, d'une substance blanchâtre, dont chacune paroît avoir été formée par différens débordemens du lac: on me dit qu'elle étoit composée de sel & de bitume. *Plin* dit qu'aucun corps vivant ne peut aller au fond (b). *Vespasien* voulant en faire l'expérience, fit jetter dedans plusieurs personnes qui ne savoient point nager, les mains liées derrière le dos, & pas une n'alla au fond.

Strabon (a), après avoir parlé de *Jéricho*, donne la description de ce lac qu'il appelle *Sirbon*, mais je crois que le texte est corrompu dans cet endroit;

* (a) C'est une sorte de *petroleum*.

(b) *Asphaltites nihil præter bitumen gignit, undè & nomen. Nullum corpus animalium recipit, tauri, camelique fluitant.* *Plin. Nat. Hist. XV. 16.*

(c) *Strab. XVI. 763.*

car il ne lui donne que vingt-cinq milles de long, quoiqu'il ait dit auparavant qu'il a cent & vingt-cinq mille de circuit. Il ajoute que son eau est profonde & pesante, qu'on ne peut s'y enfoncer que jusqu'au nombril, & qu'elle est remplie de bitume. Il parle ensuite de la destruction de Sodôme, & de quelques autres villes, de même que des changemens qu'a souffert ce pays.

Cette eau me parut d'une nature si extraordinaire, que je restai près d'un quart-d'heure dedans. Je flotfois dessus dans telle posture qu'il me plaisoit, sans jamais m'enfoncer. Ayant voulu une fois plonger, mes jambes restèrent en Pair, & j'eus toutes les peines du monde à me remettre debout. Je n'osai cependant point me hasarder dans les endroits où il y avoit beaucoup de fond, mais je suis persuadé que les effets auroient été plus remarquables. Le peuple se persuade que l'eau brûle le corps de ceux qui nagent dans le lac, de même que les bateaux, delà vient qu'on n'y en voit aucun. Les Arabes creusent sur le bord de l'eau des fossés, qui se remplissent dans le tems de la fonte des neiges, & après que l'eau s'est évaporée, il reste au fond des gâteaux de sel, d'environ

un pouce d'épaisseur, qui servent pour l'usage des habitans. On m'en montra quelques-uns à *Jérusalem*. J'observai que le bitume flotte sur l'eau, & que le vent la pousse à terre. Les Arabes ont soin de le ramasser; ils l'emploient en guise de poix, de même que dans la composition de plusieurs remèdes. On croit même que les Egyptiens s'en servoient pour embaumer les corps. On s'en sert pour faire de la toile cirée, & il sent très-mauvais lorsqu'on le brûle. Il y a tout lieu de croire que ce sont des feux souterrains qui font soudre ce bitume au fond de la mer, & qu'il y forme une masse qui se subdivise par l'agitation des vagues.

Il est bon d'observer que la pierre de Moïse, dont j'ai parlé ci-dessus, & que l'on trouve à deux ou trois lieues de la mer, a la même odeur que ce bitume lorsqu'on la brûle; avec cette différence qu'elle ne se consume point, & se convertit en une pierre blanchâtre. C'est ce qui me fait croire qu'il y a sous la mer morte un lit de cette pierre, qui entretient les feux souterrains, & qui fournit le bitume dont elle est remplie.

A l'égard des fruits qui croissent aux environs de Sodome, qu'on dit

être très-beaux par dehors, quoiqu'ils ne contiennent que de la cendre, j'avouerai que je n'en ai point vu, & que s'il s'en est trouvé de tels, c'étoient apparemment des grenades, dont les grains peuvent s'être desséchés, & s'être convertis en poussière de pure vieilleffe, encore que leur écorce ne fût point endommagée (a).

Tous les auteurs ont assuré, & c'est même une opinion commune, qu'il n'y a point de poissons dans la mer Morte, & que ceux du Jourdain meurent lorsqu'ils y entrent. Il seroit aisé de s'assurer de ce fait, en mettant du poisson de mer dans un vase rempli de cette eau. Après que j'eus quitté la *Palestine*, on m'assura positivement qu'un religieux en avoit vu pêcher. Il peut y avoir quelques poissons pour qui l'eau du lac ne soit pas trop salée, & comme il y a des poissons de mer qui vivent dans l'eau douce, il peut de même s'en trouver d'autres qui vivent dans l'eau plus salée que

* (a) HASSELQUIST pense que les pommes de Sodome sont le *SOLANUM melongena*. L. Il en croît beaucoup aux environs de la mer Morte; & souvent l'intérieur se trouve rongé par les guêpes, sans que la peau soit endommagée.

celle de la mer ; mais c'est là un fait qui exige un examen plus approfondi.

Les Juifs assurent que la statue de sel , dans laquelle la femme de *Loth* fut changée , est plus au midi , & que ceux qui l'ont placée dans ce canton se sont trompés. Ils disent que le mot *nasib* , que l'on rend par celui de colonne , signifie proprement un monceau , & qu'ils sont persuadés que le sel qui le compose est très-mal-sain. Je laisse au lecteur à juger de ce fait comme bon lui semblera. J'observai en descendant de la montagne , que les pierres avoient une enveloppe noire d'environ un demi-pouce d'épaisseur , qui , bien qu'aussi dure qu'elles , se détachoit aisément. Il y a dans l'endroit dont j'ai parlé , une petite fontaine qui se jette dans le lac , où l'on trouve le même coquillage que dans celle d'*Elisée*.

L'air des environs de ce lac a aussi fourni matière à quantité de spéculations. Il a passé pour très-mal-sain , & *Plin* dit que les *Esséniens* ne s'en approchoient du côté du couchant , qu'autant que l'air le leur permettoit (a). Les Arabes sont tellement

(a) *Ab occidente littora Esseni fugiunt , usque qua nocent. Plin. Nat. Hist. V. 15.*

persuadés de ses mauvaises qualités ; qu'encore que nous fussions dans la saison qu'il est le moins mal sain, ils se bouchent la bouche de leurs mouchoirs, & ne respiroient que par le nez. Tout le monde convient qu'il est beaucoup plus mauvais en été qu'en hiver, & il est aisé d'en sentir la raison.

On a cru que les oiseaux ne pouvoient voltiger au-dessus, qu'ils ne fussent étouffés par les vapeurs qui s'en élevent; mais cela ne sauroit avoir lieu que dans certaines saisons de l'année, si tant est que le fait soit véritable. Peut-être cette opinion est-elle fondée sur ce qu'on a vu tomber quelques oiseaux dans le lac.

Les moines sont tellement persuadés des mauvaises qualités de cet air, qu'ils m'assurèrent que plusieurs personnes avoient été malades, & même qu'elles étoient mortes, pour avoir été à la *mer Morte*; sur-tout dans l'été. Ils me nommerent un carme qui mourut aussi-tôt après qu'il fut de retour. Ils firent tout au monde pour me détourner d'y aller. Il peut très-bien se faire que l'air soit mal-sain, mais je ne saurois me persuader qu'il produise des effets aussi violens. Ayant été attaqué deux jours après d'un mal

d'estomac violent, accompagné de vertiges, qui dura pendant trois semaines, ils s'efforcèrent de me persuader que ma maladie ne venoit que de ce que j'avois été à la *mer Morte*.



CHAPITRE X.

De Bethlehem; de Tekoa; de la montagne de Béthulie; de la fontaine scellée; des piscines & des aqueducs de Salomon.

Nous retournâmes de la mer Morte à *S. Saba*, d'où nous partîmes pour *Bethlehem* par la même route que nous avions tenue.

Après avoir marché environ un mille, nous prîmes à gauche, & entrâmes dans une vallée fertile, bordée de chaque côté par les montagnes d'*Engaddi*. Nous passâmes par ce qu'on appelle la grotte de *Saül*, où l'on dit que David coupa le pan de son habit. Comme elle est découverte & petite, il n'est ni croyable, ni même possible que David & les gens de sa fuite aient pu s'y cacher. Je crois plutôt que cette aventure se passa dans une

autre grotte, dont je parlerai ailleurs.
Nous arrivâmes le soir à *Bethléhem*.

Il y a deux chemins qui conduisent de *Jérusalem* à *Bethléhem*. Celui que l'on prend aujourd'hui est le plus court; l'autre est plus au couchant. La seule chose remarquable que l'on montre dans le dernier, est l'endroit où la Vierge se reposa sous un térébinthe avec l'enfant Jésus. On dit que cet arbre fut brûlé depuis, & on l'a remplacé par un olivier, autour duquel on a bâti un muraille. Il y a dans l'endroit où les deux chemins se rencontrent, une citerne où l'on dit que les trois mages apperçurent l'étoile pour la seconde fois; c'est-à-dire, observerent qu'elle s'arrêtoit sur l'endroit où étoit Jésus. A gauche est un beau champ, où sont deux réservoirs & une grotte taillée dans le roc, qui m'a paru avoir servi de tombeau. Il y a toute apparence qu'il y avoit autrefois un bâtiment considérable.

Un peu plus loin sur la droite, est la maison d'*Habaccuc*, d'où l'on dit que l'ange le transporta à *Babylone*; & au-dessus, à la gauche, à mi-chemin de *Bethléhem*, & au pied d'une petite éminence qui regarde l'orient, le couvent d'*Elie*, dont il ne reste que l'église. On y voit quelques pein-

tures relatives à l'histoire de ce prophete & de son disciple *Elisée*. L'édifice est grossièrement bâti, mais dans la plus belle situation que l'on puisse voir, car l'on découvre delà *Bethléhem* & *Jérusalem*. On voit près de l'entrée du couvent un rocher sur lequel est l'empreinte d'un corps, que l'on prétend être celui d'*Elie*. Nous fûmes dans un endroit où sont les vestiges des fondemens d'une maison; tout auprès sont des grottes & des citernes, que l'on dit avoir appartenu à la maison de *Jacob*, où *Rachel* mourut.

Quelques - uns veulent, quoique peut-être sans fondement, que ce soit *Rama*, & d'autres, avec aussi peu de raison, la maison d'*Héli*, pere de *Joseph*, l'époux de la sainte Vierge.

Un peu plus loin, sur la droite, est le sépulchre de *Rachel* (a). Il consiste en un dôme soutenu par des arcades qu'on a mûrées pour empêcher les Juifs d'y entrer. Les Turcs sont extrêmement jaloux d'être enterrés sur une éminence qui est auprès, & s'il est vrai que les douze pierres qu'on avoit élevées sur son tombeau

[a] Genes. XXXV. 19.

aient été dans cet endroit, & que ce soit réellement celui où elle fut enterrée, le terrain doit s'être élevé de plus de onze pieds.

A gauche, & à quelques pas du chemin, est ce qu'on appelle le *champ des pois*. Il est rempli de petits cailloux ronds, couverts d'une petite matière pétrifiée, & dont le dedans est d'albâtre (a). La légende porte que la Vierge ayant demandé des pois, les payfans lui répondirent que ce qu'elle prenoit pour des pois, n'étoit que des cailloux, & qu'à l'instant ils furent convertis en pierres.

Bethlehem, qu'on appelloit anciennement *Ephrath* ou *Ephrata*, est bâti sur une éminence, & éloigné, à ce qu'on dit, de six milles de *Jérusalem*; mais je crois qu'il en est plus près. C'étoit le lieu de la naissance de David, mais il est devenu encore plus fameux par celle de notre Sauveur (b).

* [a] N'est-ce point peut être des stalagmites, semblables de ces pierres topheuses qui se forment dans les cavernes, par une eau qui distille? Voyez *dist. des fossiles*. Art. *pirolithes*, *stalagmites* &c. *confetti di Tivoli*. C'est l'opinion de M. SCHREBER, qui a publié une traduction Allemande de cet ouvrage avec des notes, que nous avons souvent consultées.

[b] *Hieron. Epist. 19. ad Paulinum.* §.

L'étable dans lequel il naquit confifto dans une grotte taillée dans le roc, fuyant la coutume des orientaux. On dit que l'empereur *Adrien* y inftitua quelques cérémonies en l'honneur d'*Adonis*. L'impératrice *Hélène* y fit bâtir une église, à l'embelliffement de laquelle *Constantin le grand* contribua beaucoup. La grotte où *N. S.* naquit eft fous le maître-autel. On y montre la chapelle des faints *Innoeens*, celle de *sainte Catherine*, le tombeau de *saint Eufebe*, difciple de *saint Jérôme*; les tombeaux de *sainte Paule* & de *sainte Euftochie*, & celui de *saint Jérôme*, fon école, qui fert aujourd'hui de chapelle aux *Arméniens*, & l'autel de la circoncifion. L'église eft fort belle, & ornée en dedans de plufieurs ouvrages en *mo-faique*. Elle appartenoit autrefois aux Grecs, mais les Latins l'obtinent du grand-feigneur, par l'entremife de l'ambaffadeur de France, à l'occafion de la naiffance du Dauphin, & fe mirent en poffeffion des grottes qui font fous le maître-autel. Ils ont permis aux Grecs de dire la meffe fur les autels qui font de chaque côté, mais ils

* [a] Plichée V, 2.

n'ont jamais voulu user de ce privilège. L'extrémité orientale de l'église est séparée du reste par une cloison.

Les Latins, les Arméniens & les Grecs ont leurs couvens près de l'église. Les premiers sont gouvernés par un gardien qui ne reste que trois mois en place; & les François, les Espagnols & les Italiens l'exercent chacun à leur tour. Il y a environ dix religieux, dont un fait la fonction de curé, & un autre celle de maître d'école, car il y a beaucoup de Chrétiens dans cet endroit. Ils gagnent leur vie à faire des croix, des chapelets & des modeles du saint sépulcre.

Une chose qui mérite d'être remarquée, c'est que les Chrétiens de *Jérusalem*, de *Bethléhem*, de *saint Jean* & de *Nazareth*, sont infiniment plus méchans que les autres. On m'a assuré que les femmes de *Bethléhem* étoient assez bonnes, mais que celles de *Jérusalem* sont plus mauvaises que les hommes. Cela vient, sans doute, du grand commerce qu'elles ont avec les personnes de leur sexe de toutes nations, qui vont visiter les lieux saints. J'ose même dire qu'à force de se familiariser avec les endroits où se sont opérés les mystères de notre

rédemption, on perd insensiblement le respect qu'on devoit avoir pour eux.

Je fut visiter le 5 les lieux qui sont autour de *Bethléhem*; savoir, la grotte où l'on dit que Joseph cacha la sainte Vierge & l'enfant Jésus, lorsqu'ils s'enfuirent en Egypte. On trouve dedans une terre rougeâtre, qui blanchit lorsqu'on la met dans l'eau, & qui fait venir, dit-on, le lait aux femmes & aux vaches. On a bâti dessus une église dédiée à saint Nicolas.

On me montra aussi les fondemens d'une maison où l'on dit que l'ange apparut à Joseph pour lui ordonner de se retirer en Egypte. On me fit voir encore le village des bergers, où il y a plusieurs grottes où l'on enferme le bétail pendant les nuits d'hiver, & qui servent de logemens aux bergers & à leurs familles. Il y a une fontaine dont le bassin & l'auge qui est auprès sont taillés dans le roc. On prétend qu'elle naquit miraculeusement, à l'occasion du refus qu'on fit à la Vierge de lui donner de l'eau. C'est peut-être la fontaine ou le puits où trois hommes furent chercher de l'eau à David, dans le tems qu'il faisoit la guerre aux Philistins, & qu'il refusa de boire, bien qu'il fût extrê-

mement altéré, parce qu'ils la lui avoient procurée au péril (a) de leur vie. On prétend que cette aventure arriva à un mille au sud-ouest de *Bethléhem*.

Près delà est le champ où l'on dit que les bergers gardoient leurs troupeaux pendant la nuit, lorsque les anges leurs annoncerent la naissance de J. C. On y voit les débris d'une grande église.

Quelques-uns prétendent que la tour d'*Edar*, où Jacob faisoit paître ses troupeaux à son retour de *Mésopotamie*, & où *Ruben* deshonna les concubines de son pere (b), étoit près de cet endroit. Il y a, environ un demi-mille au sud-est, une petite colline dont la situation s'accorde avec la description que quelques voyageurs en ont donnée. On me montra aussi l'endroit où sainte Paule bâtit le couvent où elle mourut.

Les fours de *Bethléhem* attirerent sur-tout mon attention; ils sont construits sous terre, & couverts d'une voûte: on y descend par un escalier:

[a] Chron. XI. 17. 18. 2 Sam. XXIII. 15. 16. 17.

[b] 2. Sam. XXIII. 15. 16. 17.

il y a dans le milieu un monceau de cendres chaudes que les habitans y portent de tems en tems de leurs maisons, & qu'ils mettent dans une grosse jarre de terre couverte, à moitié remplie de petits caillous qu'ils font rougir au feu; ils enlèvent ces cendres une fois par semaine, & en mettent d'autres à leur place, de manière qu'elles conservent leur chaleur. Lorsqu'ils veulent cuire leurs gâteaux, ils ôtent celles de dessus, ils découvrent la jarre, & les mettent dedans sur des lattes, après quoi ils remettent le couvercle & la cendre par-dessus. On m'a assuré que les Arabes ayant pris un pèlerin, ils l'enfermèrent dans un de ces fours; il ne pouvoit pas être plus chaudement.

Je partis le 9 de grand matin avec les *Sheiks* de *Bethlehem* & de *Bethulie*, accompagnés de deux cavaliers & de deux valets de pied, pour aller voir *Tekoa* & quelques autres endroits.

Etant arrivés au bas de la montagne qui regarde le midi, nous nous détournâmes au couchant & ensuite au midi; & après avoir marché trois milles au sud, & ensuite un mille du côté de l'orient, nous montâmes l'espace de près de deux milles les montagnes au haut desquelles est *Tekoa*.

Cette ville fut bâtie par *Jéroboam* (a), & le prophete *Amos* étoit un berger de cet endroit-là (b). Il y a quantité de ruines au sommet de la montagne, lequel peut avoir un demi-mille de long & un stade de large. Du côté du nord-ouest sont les ruines d'un gros château que quelques-uns disent être une église; mais ce qui me persuade qu'elle étoit au milieu de la montagne, c'est qu'on y trouve un fort octogone de marbre rouge & blanc. Je vis aussi dans plusieurs endroits des fragmens de colonnes, & des piédestaux de la même espece de marbre. Je découvris de là la mer Morte au sud-est, *Bethlehem* au nord-ouest, & ce que les moines appellent la montagne de *Béthulie* à l'ouest-nord ouest. Il y a une très-belle plaine au sommet des montagnes au nord & à l'est, & une vallée profonde au midi.

Un peu au-dessous du sommet de cette montagne, du côté du nord-ouest, est une grotte dans laquelle il y a une fontaine qui ne tarit jamais. Environ un mille plus loin, sur un

[a] 2. Chron. XI. 6.

[b] Amos, 1. 1.

autre sommet au midi de cette montagne, sont les ruines d'une grande église dédiée à S. *Pantaleon*. L'ayant laissée à notre droite, nous nous rendîmes, en cotôyant le sommet d'une autre montagne, à l'orient de *Tekoa*, d'où étant descendus dans une vallée au nord-ouest, nous fûmes à un vieux château appelé *Croigthoun*, qui est à l'orient sur le penchant d'une montagne escarpée, près d'une vallée de même nom qui s'étend du nord au sud. Le château est à mi-chemin de la montagne, & il y a tout auprès une belle citerne creusée dans le roc, dans le goût des grottes d'*Aceldama*. Nous fîmes halte au château, & les Arabes tuèrent un agneau qu'ils firent cuire dans du lait aigre & de l'eau, ce qui me parut être un reste de la coutume qu'on avoit anciennement de cuire des viandes dans du lait (a). Ils préparèrent aussi une soupe au riz, & firent rôtir une partie de la viande avec des brochettes, après l'avoir coupée par petits morceaux.

A quelque distance de cet endroit,

(a) Exod. XXIII. 19. XXXIV. 26
Deut. XIV. 21.

La vallée s'étend de l'est à l'ouest, & il y a à la droite une grande grotte que les Francs appellent un labyrinthe, & les Arabes *Elmaama* (un lieu où l'on se cache). Les rochers qui sont à côté de la vallée sont presque à-plomb, & l'on arrive à la grotte par une terrasse étroite pratiquée dans le roc, soit naturellement ou par art. Elle a deux entrées, dont la plus éloignée aboutit par un passage étroit à une grotte dont la voûte est soutenue par de grosses colonnes naturelles. Elle a dans plusieurs endroits la forme d'un dôme; la grotte est fort sèche, & l'on n'y trouve aucune pétrification. Nous suivîmes quelque tems un passage fort étroit, sans pouvoir en trouver la fin. Il y a une tradition parmi les habitans, que 30000 hommes s'y retirèrent pour se garantir du mauvais air, ou plutôt des vents du midi, qui sont souvent mortels dans ces contrées. Cet endroit est si fort que l'on croiroit presque que c'est un de ces forts d'*Engaddi*, où *David* se retira avec les gens de sa suite, pour éviter la persécution de *Saül*, & peut-être la grotte même où il coupa le pan de sa robe; car ils pouvoient aisément s'y cacher,

sans qu'il les vît (a). Au-delà de cette grotte, il y a une source qui sort des rochers.

Nous revînmes environ l'espace de deux milles par le même chemin, & ayant traversé la vallée, nous entrâmes dans une plaine au pied de ce qu'on appelle la *montagne des Francs*, ou de *Béthulie*, d'un village de ce nom qui est auprès, mais qui n'est pas le même que celui que les anciens auteurs placent dans ce canton de la *Palestine*. Je croirois plutôt que c'est celui de *Bethaccerem*, dont parle *Jérémie* comme d'un endroit convenable pour donner le signal, lorsque les enfans de *Benjamin* qui étoient à *Tekoâ*, devoient sonner de la trompette (b). Il y a une tradition que les Chevaliers de Jérusalem se maintinrent pendant quarante ans dans cet endroit après la prise de la ville, ce qui l'a fait appeller la *montagne des Francs*. La chose leur étoit d'autant plus ai-

(a) Sam XXIV. 1.

(b) On ne doutera point que la ville ne fût située dans cet endroit, si l'on examine ce que dit saint Jérôme sur ce passage de Jérémie. VI. 2.

fée que cette forteresse est très-forte par son affiette : mais comme la garnison n'étoit composée que de quarante hommes, une partie étant venue à mourir, les autres furent obligés de se rendre. Cette montagne est isolée & extrêmement haute ; & son sommet en forme de butte, paroît avoir été fait de main d'hommes. On y a pratiqué des terrasses, dont la première est élevée de 10 pieds au-dessus du niveau du terrain. La partie de la montagne qui est au-dessus est escarpée ; il y a à côté une espèce de rampe ; & comme la montée du côté du midi étoit plus douce, on avoit creusé un fossé au bas, qui étoit défendu par un retranchement. Il y avoit au haut un double rempart circulaire, dont l'intérieur étoit défendu par une tour ronde, & trois autres demi-circulaires placées à égale distance. On trouve au bas de la montagne qui regarde le nord, les ruines d'une église & de quelques autres édifices, & au couchant une citerne & le bassin d'un étang quarré, dans le milieu duquel il paroît y avoir eu une isle & un bâtiment. Ces endroits étoient pareillement entourés d'une double muraille, & l'on dit qu'on y trouve les débris de deux aqueducs, dont

l'un venoit de la fontaine scellée de Salomon, & l'autre des montagnes qui sont au midi de cette fontaine.

On me montra du haut de la montagne du côté de la mer Morte, une plaine située au sud-sud-est, où l'on prétend qu'étoit le jardin des arbres qui donnent le baume. Nous retournâmes de la à *Bethlehem*.

Nous employâmes un autre jour à voir les réservoirs de Salomon. Etant descendus de la montagne de *Bethlehem*, du côté du midi, nous traversâmes une vallée étroite, & ensuite des montagnes, à côté desquelles est un aqueduc qui conduit à Jérusalem l'eau de la fontaine scellée. Nous traversâmes l'aqueduc, & l'ayant laissé à gauche, nous nous rendîmes par un chemin fait en forme de terrasse à un village ruiné, à côté de la montagne, au-dessous de l'aqueduc, qu'on appelle le village de Salomon & de la fontaine scellée, parce que la tradition porte que le palais & les jardins de ce prince étoient dans cet endroit. Il ne pouvoit choisir une plus mauvaise situation, car on n'a d'autre vue que celle des montagnes pelées qui sont de l'autre côté. Il y a au-dessous une vallée, où est un assez bon quartier de terre, arrosé par deux ruis-

feaux. Un peu au-delà sont les réservoirs de Salomon. La tradition porte que ce fut lui qui les fit construire, de même que l'aqueduc : ce qui s'accorde avec ce que dit Joseph, qu'il y avoit à *Etham*, à six milles & un quart de Jérusalem, de très-beaux jardins, où Salomon alloit souvent (a). Ce passage a donné lieu de croire que la hauteur qui est au-dessus est *Etham*, où Samson se retira après avoir brûlé les moissons des Philistins (b). La chose est d'autant plus probable, qu'il est dit que *Roboam* bâtit *Bethlehem*, *Etham* & *Tekoa*, & que ce dernier est dans le voisinage. On croit que c'est de ces fontaines, de ces eaux & de ces jardins, dont il est parlé dans le passage où il est dit que Salomon se fit des jardins, des vergers & des étangs d'eaux, (c) & que c'est eux qu'il paroît avoir en vue, lorsqu'il compare son épouse à un jardin clos, à une source close, & à une fontaine scellée (d). Les Talmudistes (e) di-

(a) Jos. antiq. VIII. 7.

(b) Juges. XV. 8.

(c) Ecclef. II. 5 6.

(d) Cantiq. IV. 12.

(e) Voyez Reland, *Pal. ill.* L. I. c. 46.

sent que Salomon conduisit l'eau de la fontaine d'*Ezrah* à *Jérusalem*; de sorte qu'il y a tout lieu de croire que ces réservoirs, de même que l'aqueduc, sont l'ouvrage de ce prince, bien qu'aucun auteur n'en ait fixé l'endroit. Cet aqueduc ne pouvoit être d'aucune utilité à *Jérusalem* en tems de siège, vu que l'ennemi pouvoit en couper la communication: aussi les habitans eurent-ils la précaution de construire des citernes sous leurs maisons, & de s'assurer de la fontaine de *Siloë*.

La vallée qui est au pied de cette montagne, est bornée au couchant par une autre extrêmement haute. La première partie de la montée est fort douce. On y trouve trois réservoirs, l'un au-dessus de l'autre, lesquels sont situés au nord-ouest & au sud-ouest. Une partie est enfoncée dans la terre, & l'autre bordée d'une muraille basse, réparée depuis peu, d'environ sept pieds d'épaisseur dans l'endroit le plus bas, & de trois dans les autres côtés. Celui qui est au haut est le moins profond, parce que le terrain est presque de niveau. Il y a au nord un château, au bas duquel est le chemin qui conduit à *Hebron*. Le second réservoir est beaucoup plus profond, & on pa-

roit l'avoir creusé le plus qu'on a pu dans le rocher. Il y a près du troisieme un bain, dont l'eau, à ce qu'on m'a dit, vient d'*Hebron*. Au-dessous est un ruisseau qui vient d'une fontaine appelée *Hatan*, laquelle est dans une petite vallée au sud-est. Elle prend son cours sous terre, & je crois que l'on peut au besoin la détourner dans le ruisseau d'*Hebron*, & de là dans le reservoir inférieur. Ces réservoirs m'ont paru être destinés à recevoir toute l'eau superflue de la fontaine voisine, & à en fournir à l'aqueduc, en cas qu'elle vint à tarir.

La montée du côté du nord-ouest est si douce pendant environ un quart de mille, que l'on croit être dans une plaine. Il y a au nord une vallée bordée de hautes montagnes, dans laquelle est le couvent Grec de S. George. La montagne qui est au couchant est fort escarpée dans quelques endroits, mais on y a pratiqué des terrasses dont la largeur augmente à mesure qu'on approche du sommet. On découvre de celui-ci les réservoirs, *Bethlehem* & tous les environs. Salomon ne pouvoit choisir une plus belle situation pour y bâtir une maison de plaisance. Il y a tout lieu de croire

qu'on avoit pratiqué des jardins en forme de terrasses sur le penchant de la montagne, & que le jardin clos étoit dans la vallée au nord-ouest, laquelle est non-seulement bordée de montagnes de chaque côté, mais encore terminée au nord-ouest par une colline, conformément à la description que je viens d'en donner.

Les fontaines scellées sont vers la pointe nord-ouest de la montagne, en face des réservoirs. Elles sont sous terre, & on ne les voit point par-dehors; mais il y a trois ouvertures au dessus, d'où vraisemblablement on tiroit l'eau dont on avoit besoin. Elles sont toutes voûtées. Le fondement de l'aqueduc est de pierres. Les conduits sont de terre, & ont environ dix pouces de diamètre; ils sont revêtus de maçonnerie, & tellement cachés qu'on ne les voit point dans plusieurs endroits. Etant retourné au midi de la vallée, je vis quantité de pins & d'autres arbres sur les montagnes. Je traversons le village de Salomon, qui est entièrement ruiné, & je revins à *Bethléhem*. Les pèlerins avoient autrefois coutume d'aller à *Hebron*; mais depuis que les Chrétiens y ont tué un Mahométan, ils

n'osent plus entreprendre ce voyage,
& il n'y a plus que les Juifs qui y
aillent.



CHAPITRE XI.

*De la fontaine de Philippe; du
couvent & du désert de Saint
Jean; & de celui de la Sainte
Croix.*

NOUS partîmes le 10 pour le dé-
sert de S. Jean, que l'on dit être en-
viron six milles au nord-est de *Beth-
léhem*.

Nous prîmes notre route au cou-
chant, & ensuite au nord, & nous
entrâmes dans une vallée que les
moines disent être celle de *Rephaim*,
où l'ange du seigneur extermina l'ar-
mée de *Seïnachérib* (a); mais comme
Joseph assure qu'il perdit une partie
de son armée la première nuit du siège
de *Jérusalem*, à l'occasion de la peste
qui se mit parmi ses troupes, il y a

(a) 2. des Rois XIX. 35.

plus d'apparence que cela arriva dans la vallée de *Rephaim*, qui est au couchant de cette dernière ville.

On me montra, sur les montagnes qui sont au couchant, un village habité par les Grecs, qui y ont une église dédiée à S. Nicolas. Les Chrétiens ont fait courir le bruit qu'aucun Mahoméтан ne pouvoit y vivre; mais il y a quelques années que quatre habitans prirent le turban, & ils n'ont pas laissé de se bien porter. Le terrain de cette vallée est rouge, & ils lui attribuent des vertus extraordinaires.

Après avoir fait environ deux milles, nous passâmes par la fontaine de la sainte Vierge, qui est à droite. Les Grecs l'appellent ainsi, dans la croyance qu'elle buvoit de son eau; mais les Latins n'ont aucune dévotion pour elle. Il y a, dans les montagnes qui sont vis-à-vis, des grottes qui ont donné occasion aux habitans d'avancer qu'on en avoit tiré les colonnes de marbre qu'on voit dans l'église de *Bethlehem*; mais elles m'ont paru être d'une pierre tendre, que le tems a usée: d'ailleurs ce n'est pas de cette manière que l'on taille ordinairement les colonnes.

Après avoir fait encore un mille, nous prîmes à gauche, & nous entrâ-

mes dans la vallée d'*Eschol*, où l'on dit que se rendirent les espions que Moÿse avoit envoyés pour reconnoître la terre promise (a). Ils vinrent à *Hebron*, & de là au torrent d'*Eschol*. Il y a vers la droite, à l'extrémité de la vallée, une montée fort douce, où l'on prétend qu'étoit le vignoble où ils cueillirent les raisins.

A gauche, environ un mille plus loin du côté du couchant, ce qu'on appelle la fontaine où S. Philippe baptisa l'eunuque. Quoique ce chemin ne paroisse point praticable pour les voitures, il y en a un autre fort beau de l'autre côté de la vallée. L'eau a environ sept pieds de chute. La fontaine est voûtée, & ornée de deux pilastres corinthiens, qu'on dit être l'ouvrage de sainte Helene. Il y a une église au-dessus, dont il reste aujourd'hui peu de chose. Près de là est le village que les Chrétiens appellent S. Philippe, & les Arabes *Elwaligi*; à gauche *Betur*, que je crois être l'ancien *Bethsur*, & au nord-ouest le village appelé *Chabou*. J'observai, sur la montagne qui est au nord, trois petites buttes, qu'on peut avoir élevées en mémoire de quel-

(a) Nomb. XIII. 17.

que événement extraordinaire. Nous descendîmes du côté du couchant, & ayant ensuite pris au nord, nous arrivâmes au bout d'un mille au couvent de S. Jean, qui appartient aux Latins.

Ce couvent est situé sur une colline qui se trouve parmi les montagnes, & il est gouverné par un gardien, qui a environ quatorze moines sous lui. On prétend que l'église est bâtie dans l'endroit même où étoit la maison de Zacharie, où S. Jean naquit. L'autel en est fort beau. Nous fûmes visiter les endroits les plus remarquables du désert, lequel est rempli de hautes montagnes, séparées par des vallées étroites & profondes. Nous prîmes notre route vers le midi, & au bout d'un demi-quart de mille nous arrivâmes à la fontaine de la sainte Vierge, qui but, dit-on, de son eau pendant trois mois. Nous fûmes de là à une montagne qui est à l'extrémité de la vallée, & à une église qu'on dit être bâtie dans l'endroit où étoit la maison de campagne de Zacharie; car l'autre dont j'ai parlé étoit dans la ville. On me dit que la sainte Vierge y avoit resté trois mois, & l'on me montra l'escalier sur lequel elle rencontra sa cousine *Elisabeth*, de même que la grotte qui leur ser-

voit de demeure. Nous nous détournâmes de là vers le couchant; & comme je côtoyois la montagne, qui a une vallée à droite, on me fit voir une pierre où S. Jean prêchoit.

Un mille plus loin est la grotte de S. Jean, où l'on dit que sainte Elisabeth se cacha avec son fils, pour se soustraire à l'ordre cruel qu'Hérode avoit donné de faire mourir tous les enfans. On ajoute qu'elle mourut lorsqu'il eut atteint l'âge de trois ans, & qu'il continua d'y rester jusqu'à celui de trente, qu'il se rendit dans le désert près du Jourdain, pour prêcher & baptiser. Un peu au dessus à l'ouest est une grande grotte, qu'on appelle le tombeau de sainte *Elisabeth*. Il y a sur la montagne, vis-à-vis la grotte de S. Jean, un village, qu'on appelle, si je ne me trompe, le village de S. Jean, ou du désert, & au nord-ouest un autre appelé *Zuba*, que quelques-uns disent être *Modin*, où les *Macca-bées* naquirent & furent enterrés: en quoi ils se trompent, car ce village étoit dans la tribu de Dan.

Il y a dans ce désert quantité de caroubiers (a), dont le fruit est fait

* (a) *CERATONIA Siliqua L.*

comme une feve, mais plus plat, & contient plusieurs petites semences. Son écorce seche est bonne à manger & d'un goût agréable. On croit que ce sont les *fauterelles* dont S. Jean se nourrissoit, plutôt que la casse, qui ne croit point dans ces contrées. Quelques-uns veulent cependant qu'il ait vécu de véritables *fauterelles* marinées, dont ils disent que les Arabes mangent encore (a). Ils se fervent, pour appuyer leur sentiment, de la traduction arabe de ce passage, encore qu'il puisse se faire qu'il y ait un arbre de ce nom (b).

* (a) Voyez là dessus le voyage du D. SHAW., Tom. I p 333; & HASSELQUIST, *Voyage*, &c. Les détails dans lesquels ils entrent mettent la chose hors de doute.

(b) Les habitans de la Mecque tirent leur bled d'Egypte, & comme il leur arrive souvent d'en manquer, ils sont obligés d'y suppléer par d'autres alimens, par exemple, les *fauterelles*. Ils les réduisent en farine, & en font avec de l'eau une pâte qu'ils font cuire sur une plaque de fer chaude, après lui avoir donné la forme d'un gâteau mince, & cela leur tient lieu de pain. Les Arabes les font bouillir dans l'eau, & les fricassent avec du beurre.

Je retournai le 11 à Jérusalem sous l'escorte de trois Arabes, & visitai chemin faisant quelques endroits qui sont hors de la route.

Je me rendis au pied de la montagne qu'on appelle des *Maccabées*, à un mille au nord-ouest. On prétend, je ne fais sur quel fondement, que les *Maccabées* s'y réfugièrent en tems de guerre, & s'y défendirent quelque tems. Il y a sur cette montagne plusieurs grottes, une citerne & dix chambres voûtées.

Nous fûmes à la fontaine de *Mecca*, au-dessus de laquelle il y a une grotte sépulcrale, & de là dans une vallée appelée la vallée des *Térébinthes*, qu'on dit être celle d'*Elah*, où *David* tua *Goliath*: en quoi on se trompe, vu qu'elle étoit au couchant entre *Shochob* & *Azekah* (a). Il y a du côté de la montagne qui regarde le couchant, un village appelé *Coloni*. On me montra du côté de l'orient l'endroit où l'âneffe de *Balaam* parla. Nous fûmes de cette montagne sur une autre qui est entre celle-ci & la montagne des *Maccabées*, d'où ayant pris vers l'orient, nous entrâmes dans la petite vallée de *Dériasy*,

[a] Sam. XVII. 1.

ainsi appellée d'un vieux couvent qu'on y trouve. Etant arrivés à l'extrémité de cette vallée, nous traversâmes plusieurs montagnes escarpées, & après avoir marché environ deux milles au sud-est, nous arrivâmes au couvent de la sainte croix, qui appartient aux Grecs. Leur église, quoique vieille, est fort belle. On me fit voir le trou où étoit le saule dont on fit la croix de notre Sauveur. Nos Arabes voulurent nous rançonner : mais ne jugeant pas à propos d'acquiescer à leur demande, nous les laissâmes eux & leurs ânes. Ils ne laissèrent pas que de nous suivre, mais nous ne voulûmes plus avoir affaire à eux. Nous fûmes loger près de la tour de *Siméon*, qui est au nord du vieux chemin de *Bethlehem*. On prétend qu'elle servoit de maison à ce saint homme, qui après avoir reçu J. C. entre ses bras, pria Dieu de le retirer du monde; mais nous n'osâmes y entrer, parce qu'il y avoit quelques gens armés. J'eus la voir un autre jour, & je la trouvai presque minée. J'y vis une inscription qui me parut être en langue arménienne, ce qui me fit juger que les Arméniens avoient là un couvent, & qu'ils avoient bâti cette tour pour se mettre à couvert des Arabes.



CHAPITRE XII.

Des tombeaux des juges ; de Ramathaim-Zophim ; d'Emmaüs, & des lieux situés entre Jérusalem & Joppé.

JE partis le 15 pour *Emmaüs* avec deux domestiques & le moine qui a coutume d'accompagner les pèlerins..

Nous sortîmes par la porte de *Bethléhem* ; & lorsque nous fûmes arrivés à la montagne des cendres de savon, qui est au nord, nous prîmes au couchant, & entrâmes dans la vallée de *Croum*, où nous fîmes environ deux milles à travers des champs & des jardins plantés d'oliviers, de figuiers, d'abricotiers, & d'amandiers. C'est l'endroit le plus agréable qu'il y ait dans les environs de *Jérusalem*, & les Juifs ont coutume de s'y rendre le jour du sabbat pour s'y divertir.

Nous arrivâmes à des grottes sépulcrales, qu'on appelle *les tombeaux des juges*, à cause vraisemblablement qu'on y enterroit les personnes les

plus considérables de la ville. On y entre par une cour taillée dans le roc, & je crois que les principaux de la ville y avoient des maisons de campagne. Il y avoit probablement des terrasses devant les maisons au-dessus de ces cours, car on avoit coutume d'enterrer les morts sous les maisons : témoin Samuel, qui fut enterré dans celle qu'il avoit à *Rama*. Ces tombeaux ressemblent à ceux des rois, dont j'ai donné la description, & ne leur sont point inférieurs en beauté, bien que la plupart ne soient composés que de deux ou trois chambres. Quelques-unes des portes sont ornées de frontons & de corniches taillées dans le roc. J'observai dans une la maniere dont on s'y prenoit pour donner aux pierres la forme d'une colonne. Je vis aussi quelques citernes taillées dans le roc. Ces grottes servoient à trois usages, savoir, de tombeaux, de citernes & de retraites pour les bergers & leurs troupeaux dans les mauvais tems, sur-tout pendant les nuits d'hiver. C'est la raison pour laquelle il y a une si grande quantité de grottes dans la *Palestine*. Plusieurs familles s'y retirent encore actuellement dans l'hiver, & y enferment leurs troupeaux la nuit, tant

pour les garantir du mauvais tems , que des bêtes fauves. Il y a au bout de cette vallée un fond , à droite duquel sont les ruines d'un château. Nous traversâmes l'extrémité de la vallée de *Lefca* , qui est au midi , & j'aperçus sur les montagnes qui sont à l'orient le château de *Lefca*. Nous enfilâmes un passage situé entre deux montagnes , & lorsque nous fûmes au haut , nous nous détournâmes au nord , & passâmes par une colline ronde , qui est à gauche , où est une église ruinée , qu'on dit avoir été bâtie en mémoire de la rencontre que fit J. C. des deux disciples qui alloient à *Emmaüs*. Le village de *Bettisa* est du côté de la montagne qui regarde le midi.

Après être descendus , nous prîmes la route de *Ramathaim-Zophim* au nord-ouest , elle est pratiquée en forme de terrasse à côté d'une montagne , & aboutit du côté du couchant à *Emmaüs*. Nous vîmes à notre droite une grande citerne taillée dans le roc , au-devant de laquelle sont deux bassins taillés aussi dans le roc. Il y a au nord une montagne , sur la crête de laquelle est un petit monticule. C'étoit là qu'étoit bâti *Rama* ou *Ramathaim-Zophim* , la patrie de *Samuel*.

& le lieu de sa sépulture. Les Arabes l'appellent *Samuele*. Les géographes confondent cet endroit avec *Rama* ou *Arimathie*, dont j'ai parlé, & qui est près de *Lydde*. La mosquée qui est sur le tombeau de *Samuel*, servoit autrefois d'église, & il n'est pas permis aux Chrétiens d'y entrer. On m'a dit qu'il n'y avoit point de grotte sépulcrale, mais seulement un tombeau élevé, couvert d'un tapis de soie, pareil à ceux que les Turcs ont coutume de mettre sur les tombeaux de leurs saints. L'empereur *Arcadius* fit transporter le corps de *Samuel* dans la *Thrace*. Il y a au sommet de la montagne un bassin creusé, de sept à huit pieds dans le roc, lequel servoit apparemment à recevoir l'eau de pluie. A côté & près du sommet est la fontaine de *Samuel* dans une petite grotte; l'eau en est très-abondante.

Nous découvrîmes du côté du nord une belle vallée qui me parut avoir dix milles de long du levant au couchant, & cinq de large, & que je crois être celle d'*Ajalon* où étoit la ville de *Gabaon*. Si cela est ainsi, cette plaine appartenoit aux *Gabaonites*. Il y a deux montagnes extrêmement fertiles, dont celle qui est au couchant a deux sommets. Il y a sur celui qui est au

nord, un village appelé *Geb*, qui est le même probablement que l'ancien *Gabaon*, sur lequel le soleil s'arrêta, lorsque Josué vint au secours des *Gabaonites* (a). *Beernabiah* est sur la montagne qui est à l'orient. C'est peut-être *Béeroth*, qui appartenoit à ces derniers. Je vis *Béteser* sur les montagnes qui sont au levant de la vallée, & un endroit appelé *Bethany* au nord.

Nous retournâmes sur nos pas, & prîmes notre route vers le couchant pour nous rendre à *Emmaüs*, laissant le village de *Bedou* à notre droite, & celui de *Bethsurick* à notre gauche. Nous arrivâmes enfin à *Emmaüs*, lequel est éloigné d'environ trois milles de *Rama*. On l'appelle *Coubeby*; mais lorsque je le traversai pour aller à *Joppé*, on me dit qu'il se nommoit *Gebeby*. Au-delà sont de hautes montagnes, au bas desquelles est une plaine qui aboutit à la mer. Je vis en entrant à gauche un grand réservoir entouré d'une muraille, qui étoit à sec; & à droite sur une éminence, les ruines de la ville. On me dit qu'on avoit enlevé il y avoit deux

(a) Josué X. 12.

cens ans quantité de pierres pour bâtir Jérusalem. L'église étoit dans le même endroit que la maison de Cléophas, où l'on croit que J. C. se fit connoître à quelques-uns de ses disciples en rompant le pain. Le bâtiment est de figure oblongue, & il y a dedans un grand vaisseau de pierre blanche, ou de marbre, qui servoit vraisemblablement de fonts. L'église est au milieu d'une grande cour, entourée d'une muraille; au nord sont des édifices voutés, avec une grande arcade au milieu qui m'a paru avoir servi d'entrée. Après que j'eus vu ce que je voulois, je témoignai avoir envie de m'en retourner, mais mes conducteurs me presserent de rester pour prendre quelques rafraîchissemens. Ils changèrent bientôt de sentiment, lorsqu'ils virent que les habitans s'amassoient autour de nous. Nous montâmes donc à cheval, mais ils arrêterent le moine, & lui demanderent le *capbar*. Je m'avançai pour observer ce qui se passoit. Le moine, transporté hors de lui-même, mit pied à terre, & commença à les traiter un peu rudement; ils alloient lui rendre la pareille, lorsque je les apaisai avec quelque argent que je leur donnai. Ils nous laisserent donc aller,

mais celui qui étoit à leur tête, & qui feignoit de me garder, ne nous vit pas plutôt éloignés de ses camarades, qu'il se fait de la bride de mon cheval, fouilla poliment dans mes poches, & me donna le titre de consul, croyant sans doute que j'étois un Franc, revêtu de quelque caractère. Là-dessus je lui fis donner quelque argent, & il s'en fut. Nous retournâmes par le même chemin à l'endroit où J. C. rencontra les disciples. Nous prîmes alors à droite, & au lieu de suivre la vallée, nous fûmes passer par les tombeaux des juges. Étant arrivés près de *Jérusalem*, nous prîmes à droite, & laissâmes la piscine de *Gihon* à gauche, nous vîmes à la tour de *Siméon*, dont j'ai parlé, & de-là à *Jérusalem* par le vieux chemin de *Bethléhem*.

Il y avoit au nord-ouest & au nord-est de *Jérusalem* quelques endroits remarquables, dont on ignore aujourd'hui la situation, par exemple *Shilo*, où l'on plaça l'arche & le tabernacle, jusqu'au tems que les Philistins les prirent. Quelques-uns ont cru que c'étoit à *Rama* de *Samuel*, à cause qu'on dit qu'il étoit bâti sur une haute montagne. D'autres ont cru que *Shilo* & *Salém* étoient un

feul & même endroit. Il est probable que *Shilo* étoit entre *Jérusalem* & *Sichem*, environ à dix milles du dernier. *Béthel* étoit à droite sur le chemin de *Sichem*. Cet endroit devint fameux par la vision qu'y eut *Jacob*, & par le veau d'or que *Jéroboom* y fit élever, pour que ses sujets l'adorassent.

Le 22 avril, qui étoit le 3 de mai, nouveau stile, & la fête de l'invention de la sainte croix, je retournai à l'église du saint sépulcre, pour voir les processions qu'on y fait. Le gardien me donna l'après-midi une lettre pour *Nazareth*, avec un certificat signé de sa main, & scellé du grand sceau du couvent, pour attester que j'avois visité les lieux saints. Je fortis, accompagné d'un domestique, par la porte de *Damas*, où le *sheik* Arabe & son valet me prirent sous leur protection. Nous montâmes à cheval, & lorsque nous fûmes arrivés aux tombeaux des juges, nous prîmes à gauche, laissant le chemin d'*Enmaïis*, & après avoir fait environ deux milles, nous traversâmes l'extrémité de la vallée de *Lefca*, où je vis une masure à ma gauche. Nous retournâmes à la montagne, en passant par *Bathsurik*, dont j'ai déjà parlé, & en laissant *Bedou*

à notre droite. Nous reprîmes la route d'*Ennaïis*, & nous traversâmes la ville. Nous poursuivîmes notre chemin, laissant *Der-Kaleb* à gauche, & peu après *Papuray*, qui est bâti sur une montagne pointue où l'on a pratiqué quantité de terrasses. Etant arrivé un mille au-delà, je vis *Roman* à ma droite, sur une montagne, *Béthienam* au couchant, & dans l'éloignement *Der-obsir*. Etant descendus l'espace de trois milles, nous entrâmes dans un pays fertile, rempli de petites collines. Je vis de loin sur la gauche *Bétamasy*, & sur la droite dans un village appelé *Kéresy*, les ruines d'une église. Plus loin vers la gauche je découvris *Féal*, *Kérisy-emal* & *Ladroun*, que je crois être le village du bon larron, comme je l'ai dit ci-dessus. L'Arabe me montra son camp à gauche. Nous traversâmes un village, dont les habitans étoient ses amis, & comme nous approchions de *Rama*, j'aperçus dans l'endroit où étoit autrefois la ville, un grand réservoir, plusieurs citernes, & quantité de ruines, sur-tout sur une éminence qui est au nord. Nous arrivâmes au couchant Latin de *Rama* environ une heure après la brune.

Je partis pour *Lydde* le 23. Cette ville est éloignée d'une lieue de *Rama*. J'observai que la plaine étoit plus sablonneuse que du côté de l'orient. Je vis à mi-chemin un puits, & tout auprès un petit bâtiment pour la commodité des voyageurs. Ces sortes d'endroits qu'on appelle *Moccots*, sont très-fréquens dans ces contrées. On est dans l'usage d'en bâtir près des puits & des fontaines, pour que les passans s'y mettent à l'abri de la chaleur. Comme j'entrois dans *Lydde*, je rencontrai une troupe de femmes Turques, qui revenoient d'un enterrement en faisant des lamentations effroyables. Elles tenoient leurs mouchoirs dans leurs mains, & les faisoient voltiger en rond, en chantant une espece de dialogue, comme font les femmes Irlandoises dans ces occasions. Après avoir vu l'église de S. George, je fus joindre la caravane qui alloit à *Joppé*. Nous traversâmes une belle plaine bornée au nord par des montagnes, qui sont probablement celles de *Saron*; nous avions à quelque distance *Serphon* à gauche, & *Sapphira* à droite. Nous passâmes par *Bédisa*, qui est à droite sur une éminence plantée d'oliviers. Deux milles plus loin est *Boubéerie*, village

presque tout bâti sous terre, lequel tire probablement son nom d'un puits qui est auprès. Nous passâmes par *Gazon*, qui est à droite sur une montagne; on me dit qu'il y avoit une église ruinée. J'aperçus de loin *Séliman* sur les montagnes qui sont à droite. J'arrivai enfin à *Joppé*, où je fus obligé de séjourner quelque tems, en attendant un vaisseau pour *Acre*.



CHAPITRE XIII.

De la ville d'Acre, & des lieux qui sont dans les environs.

JE m'embarquai le 2 de mai, sur un de ces gros bateaux dont on se sert sur cette côte. Ils appartiennent ordinairement à des patrons Grecs, qui ont permission du couvent d'embarquer douze matelots. Il est défendu aux Maltois d'en prendre, à moins qu'ils ne soient à plus de 80 lieues de la Terre-Sainte. Cependant malgré cette défense, lorsque les Maltois trouvent à bord quelques passagers Mahométans, ils les font esclaves,

quoiqu'ils fassent le signe de la croix,
 & qu'ils se disent Chrétiens, & leurs
 pirates pillent indistinctement les uns
 & les autres. Nous rangeâmes la côte,
 & nous nous trouvâmes le lendemain
 matin à cinq milles de *Joppé*. Nous
 vîmes au haut des rochers qui sont
 près de la mer une mosquée, & sur
 la côte une forteresse ruinée, qu'on
 dit avoir appartenu aux Vénitiens,
 dont trois côtés étoient défendus par
 un fossé profond. Je crois qu'*Apollo-*
nie, que l'on place entre *Joppé* & *Cé-*
sarée, étoit dans cet endroit. C'est-là
 que commençoit la demi Tribu de *Ma-*
nassé, qui s'étendoit au-delà de *Cé-*
sarée, & elle étoit probablement bornée
 au midi par la rivière qui passoit à *An-*
tipatris. Cette dernière étoit dans l'in-
 térieur des terres, à dix-neuf milles
 de *Joppé* (a). Ce fut-là qu'on amena
 S. Paul comme on le conduisoit de
Jérusalem à *Césarée* (b). A quelque
 distance de là, le pays est montueux,
 comme le dit Strabon (c). Je vis sur
 le rivage une grande quantité de bois

(a) Joseph. Antiq. Jud.

(b) Act XXIII. 31.

(c) Strabon. XVI. 758.

qu'on embarquoit pour l'Égypte. Nous fîmes peu de chemin ce jour-là, nous mouillâmes à l'entrée de la nuit, & le lendemain après midi nous abordâmes près de *Césarée*. Nous découvrîmes un vaisseau pendant que nous étions à l'ancre, sur quoi un janissaire qui étoit à bord, & qui craignoit que ce ne fût un corsaire Maltois, prit le parti d'aller à terre; mais il eut auparavant la précaution de prendre ses plus mauvais habits, de peur que les Arabes ne le dépouillassent. Les Turcs suivirent son exemple, à l'exception de douze qui servoient à la manœuvre. Ils donnerent leur argent en garde à un Européen, on les mit à terre avec la chaloupe; & ils ne revinrent à bord que le lendemain matin. Nous passâmes par *Castel-Pellegrino*, & nous arrivâmes l'après-midi à *Acre*.

Je me rendis aussi-tôt chez le consul Anglois, pour qui j'avois des lettres de recommandation, & il me reçut avec cette politesse que les Anglois établis dans le levant ont coutume de témoigner aux étrangers. *Acre*, dans la tribu d'*Asser*, est située à l'embouchure nord-ouest d'une baie à laquelle on donne communément trois lieues de long sur deux de large, mais elle m'a paru moins étendue. Elle est

dans une plaine fertile, qui est bornée au nord, à environ douze milles de distance par les montagnes qu'on appelloit anciennement l'*Antiliban*, & à l'orient par celles de *Galilée*, éloignées d'environ dix milles de la ville, & qui paroissent avoir servi de bornes entre les tribus de *Zabulon* & de *Nepthali* & celle d'*Affer*, qui ne fut jamais entièrement possédée par les Israélites. L'ancien nom de cette ville étoit *Aké*, ou, comme elle est appelée dans l'écriture, *Accho* (a). Ce fut une des villes dont *Affer* ne chassa point les habitans, & elle paroît avoir toujours conservé son nom parmi les naturels du pays, car les Arabes l'appellent encore aujourd'hui *Akka*. Les Grecs lui donnerent celui de *Ptolémaïde* (b), d'un des Ptolemées, rois d'Egypte. On l'appelloit *S. Jean d'Acre* dans le tems que les chevaliers de *S. Jean de Jérusalem* en étoient les maîtres.

L'importance de ce port en tems de guerre, a été cause que la ville a souffert quantité de révolutions. Elle fut prise l'an 636 par les Sarrasins : l'an

[a] Juges I. 31.

[b] Maccab. V. 15.

1104, les Chrétiens la prirent sous Baudouin, premier roi de *Jérusalem*, avec le secours des galeres Génoises; l'an 1197, Saladin, sultan d'Egypte, s'en empara, & l'an 1191, Philippe, roi de France, & Richard, roi d'Angleterre, la reprirent; mais en 1291, les Sarrasins l'ayant prise d'assaut, en rasèrent les fortifications. Ils les firent réparer dans la suite, & les Turcs la leur enleverent l'an 1517.

Pour mieux m'assurer de la situation de cette ville, je la considérai dans trois différens endroits, favoir la vieille ville, la nouvelle ville, & le quartier où les chevaliers & les ordres religieux avoient leurs couvens. La ville neuve m'a paru être dans l'endroit où étoit l'ancienne, favoir au sud-ouest; elle est baignée par la mer au couchant. Il y a du côté de l'orient une petite baie, qui m'a paru être l'ancien port, mais elle est presque entièrement comblée. Il y a encore des endroits où les petits vaisseaux viennent mouiller en été, & prendre leur cargaison. Je ne doute point que la ville ne fut fortifiée du côté du nord, bien qu'il ne reste aucun vestige des fortifications. La ville neuve a environ un mille de circuit, & n'est point murée. Les

Arabes n'ont jamais voulu permettre qu'on l'enfermât de murailles, de peur de perdre l'ascendant qu'ils ont, & d'en être enfin chassés. Le quartier des chevaliers & des ordres religieux étoit au nord-est de cette ville & du port. Il s'étendoit l'espace d'environ trois quart de mille d'orient en occident, & pouvoit avoir un demi-quart de mille de largeur. On trouve à l'ouest les ruines d'un grand bâtiment qu'on dit avoir servi de palais au grand maître, & de logement aux chevaliers, qui s'y retirèrent après la prise de Jérusalem. Fackerdin, prince des Druses, les fit réparer & y logea dans la suite. On voit à l'extrémité les débris d'un grand salon, & au bout de celui-ci une petite chambre dont l'architecture est la-même. Il y avoit au midi une très-belle chapelle, dont les murailles sont presque toutes entières. La maison des chevaliers étoit vers l'extrémité orientale de la ville. Il y avoit tout auprès une église solidement bâtie, qui étoit, dit-on, dédiée à S. Jean. Il n'en reste qu'un bâtiment massif & extrêmement bas, au-dessus duquel il y avoit probablement une église. On voit dans la voûte de ce bâtiment la tête de S. Jean dans un plat. Il y avoit entre cet ten-

droit & le palais du grand-maître, un magnifique couvent de filles, dont l'église & les murailles sont presque entières. On rapporte que lorsque la ville fut prise par les Mahométans, l'abbesse & les religieuses, à l'exemple de celles d'Ecosse, se couperent le nez, & furent inhumainement massacrées par les soldats. Il y a au nord de ce quartier un fossé, & au-dessus ce que j'appelle le nouveau quartier de la ville; mais il ne s'étendoit pas si loin du côté de l'orient. On trouve au nord & à l'est du quartier des chevaliers, les restes d'une belle fortification moderne, qui s'étendoit vers le midi, mais qui étoit moins forte dans cet endroit qu'ailleurs. Ce furent sans doute les Sarrafins ou les Arabes qui la bâtirent, pour se garantir des invasions des Turcs. Il y a un double rempart & un fossé revêtu; le rempart intérieur étoit flanqué de bastions demi-circulaires. En dedans de ces fortifications & du côté de l'orient, il y a une fontaine qu'on appelle la fontaine de la sainte Vierge. Je suis persuadé que la riviere *Bélus* passoit dans le fossé; car il est dit dans la relation du siège, qu'un corps de troupes attaqua la ville à la faveur d'un pont qu'on avoit construit sur

le *Bélus*, & qui aboutissoit au palais de l'évêque, si cela est, la ville devoit former une isle. Je découvris en examinant le terrain, les restes de l'ancien canal, & les débris d'un petit pont, près de la ville, & plus loin les ruines d'un autre plus grand. Je me rendis ensuite dans l'endroit où le riviere *Bélus* se jette dans la mer, & comme je la remontois en suivant la chaussée, je rencontrai un moulin, éloigné d'environ un mille de la ville, près duquel il y a un pont. Comme la riviere *Bélus* fournissoit de l'eau aux habitans, il y a tout lieu de croire que l'ennemi leur ôta cette ressource, en lui faisant prendre un autre cours, & la conduisant dans l'endroit où elle se jette actuellement dans la mer.

Il ne reste aucun monument dans la vieille ville, à l'exception de quelques débris de la magnifique église de S. André, qui étoit entourée d'un portique, & qui m'a paru être d'une architecture gothique. Le palais de l'évêque étoit probablement tout auprès. On voit à quelque distance, du côté du nord-ouest, les débris d'une forteresse, qu'on appelle le *château de fer*. Il étoit défendu du côté de la mer par un triple rempart & par d'au-

tres ouvrages , dont les fondemens étoient creusés dans le roc.

Les Grecs y ont un évêque , une église & un couvent. Les religieux du saint sépulcre ont leur appartement & leur chapelle dans un caravanserai , qui leur sert de couvent ; & c'est-là que logent les Européens , à l'exception du consul d'Angleterre. Les Maronites & les Arméniens y ont chacun une église. La ville d'*Acre* fournit du bled à l'Europe & du coton à l'Egypte & à la plupart des villes situées sur la côte. Les marchands avancent de l'argent aux Arabes , qui leur vendent leurs denrées à un prix raisonnable , ce qui donne aux Européens beaucoup de crédit dans le pays.

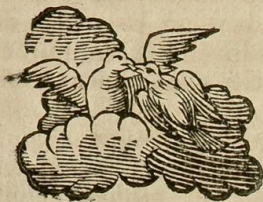
Comme la ville d'*Acre* tient un rang considérable dans l'histoire , je me suis fait un plaisir de reconnoître ses environs. A un demi-mille à l'orient de la ville , il y a une petite colline très-bien cultivée , qui peut avoir environ un demi-mille de long , & un quart de large , dont la montée est très-roide , excepté du côté du sud-ouest. Ce fut-là probablement que les assiégés établirent leur camp , & ils ne pouvoient choisir une situation plus favorable. Le Pacha a coutume d'y

camper, lorsqu'il fait sa tournée pour lever le tribut qui lui est dû. Au nord est une éminence irrégulière, où l'on voit quantité de caves dont quelques-unes paroissent avoir servi de réservoirs. C'étoit-là probablement où l'on mettoit une partie des bagages de l'armée. Au nord-ouest de cette éminence, & un mille au nord de la ville, il y en a une autre extrêmement commode pour établir un camp. On trouve au sommet les ruines d'une grosse tour carrée, & tout auprès une mosquée, une tour & un autre grand bâtiment. Cet endroit est appelé *Abouotidi*, d'un *sheik* de ce nom qui y est enterré. A mi-chemin d'*Acre*, il y a une fontaine qui fournissoit vraisemblablement de l'eau à la ville.

Je fus un jour environ huit milles au nord-est. Je rencontrai à cinq milles un petit ruisseau que je suivis, le long d'une vallée étroite, bordée de hautes montagnes, au bout de laquelle est un château bâti sur une hauteur, & au bas plusieurs bâtimens de pierres de taille. Les Européens l'appellent le *château enchanté*. On parle du *château d'Indi*, & du *mont Féret*, comme de deux forteresses que les chevaliers avoient dans les environs

d'Acree (a); & il se peut que le château, dont je viens de parler, en soit une; mais je crois plutôt que c'est le mont Féret, & qu'Indi est un village appelé Calour-Hansan, où je passai à mon retour. Il est bâti sur une hauteur, où l'on voit une ancienne colonne de pierre de taille. Je crois devoir avertir le lecteur qu'on ne peut compter sur les historiens des croisades, lorsqu'il s'agit des distances.

[a] *Adrichomii theatrum Terra Sancta.*





CHAPITRE XIV.

*Des rivieres Bélus & Kishon , du
mont Carmel , & de Caïpha.*

JE partis d'*Acre* pour me rendre au mont *Carmel* & à *Césarée* , qui sont au midi. J'étois accompagné de deux Chrétiens habillés à la *Turque* , & très-bien armés. Nous fîmes le tour de la baie , & passâmes la riviere *Bé-lus* à son embouchure , où l'eau est extrêmement basse. Cette riviere prend sa source dans un lac qu'on dit être environ à six milles au sud-est , & que les anciens appelloient *Palus Cendovia*.

Quelques écrivains , ainsi que je l'ai dit ailleurs , prétendent que le tombeau de *Memnon* étoit tout auprès. Il y a deux auteurs anciens qui dérivent le nom d'*Ake* , que l'on donnoit à la ville , d'une aventure qui arriva à *Hercule*. On dit qu'ayant été chercher le long d'une riviere quelques herbes pour panser les blessures qu'il avoit reçues , il

trouva sur celle de *Bélus* la *Colocasia*, qui le guérit radicalement (a). On prétend que le premier sable que l'on employa pour faire du verre, fut celui de cette riviere; & il y a tout lieu de croire que l'on dut cette découverte au hasard. Pline (b) lui attribue des vertus extraordinaires. Strabon parle du sable qu'on trouve entre *Ptolemaïs* & *Sidon*, comme d'une matiere très-propre pour le verre (c), ajoutant que c'étoit un bruit commun qu'on ne pouvoit en faire jusqu'à *Sidon*, à cause sans doute que les habitans possédoient seuls ce secret. Quelques géographes (d) prétendent que le *Bélus* est le même que le torrent d'*Iphthabel*, dont parle S. Jérôme; en expliquant un passage de *Josué* (e), où il est fait mention d'une vallée de ce nom, qui peut être celle d'*Acre*. Il est dit, mais cela ne doit s'entendre que de quelques endroits, qu'il servoit de bornes à la tribu de *Zabu-*

(a) *Akea* (*Ακεια* en Grec) signifie une cure.

(b) Plin. Nat. Hist. L. XXXVI. c. 65.

(c) Strabo. XVI. 758.

(d) Adrichomius, theat. Terræ Sanctæ.

(e) Jos. XIX. 14, 27.

lon, qui s'étendoit jusqu'à la mer de *Tibériade*; & qui étoit séparée au midi de celle d'*Issachar* par la rivière *Kishon*.

Nous fîmes le tour de la baie, & étant arrivés à l'angle qui est au sud-est, nous passâmes le *Kishon* à gué, bien qu'il soit plus large que le *Belus*. On me dit qu'il prenoit sa source au midi du *Tabor*; mais je crois qu'il vient des montagnes qui sont à l'orient de la plaine d'*Esdraelon*. Après avoir reçu quantité de petits ruisseaux, il va passer entre le *Carmel* & les montagnes qui sont au nord, & se jette dans la mer à l'endroit dont je viens de parler. Quelques-uns prétendent que la tribu d'*Issachar* commençoit ici, & qu'elle s'étendoit jusqu'à *Césarée*, où commençoit la demi-tribu de *Manassé*; dans ce cas elle comprenoit le mont *Carmel*, & la partie de la plaine d'*Esdraelon*, qui aboutit au Jourdain du côté de l'orient; mais comme on dit que la tribu d'*Asser* confinoit avec la demi-tribu de *Manassé*, d'autres croient que celle d'*Issachar* étoit à l'orient du *Carmel*, & ne s'étendoit point jusqu'à la mer.

Lorsque nous fûmes arrivés au pied du mont *Carmel*, nous nous détournâmes au couchant. Cette montagne s'étend depuis la mer jusqu'à la plaine

d'*Esdraelon*, à l'orient, & depuis cette baie jusqu'à *Cesarée*, au midi. On prétend que la partie de la montagne qui est dans l'angle que forme la baie, est l'endroit même où *Elie* fit descendre le feu du ciel sur le sacrifice qu'il offroit, après que les prêtres de *Baal* eurent inutilement invoqué leur dieu depuis le matin jusqu'au soir, sur quoi il les fit tous égorger sur les bords du fleuve *Kishon* (a). On ajoute que c'est l'endroit le plus fertile de la montagne, & qu'il y a quantité d'arbres fruitiers, mais je n'osai y aller de crainte des Arabes.

Nous vinmes de là à *Caïpha*, sur la rive méridionale de la baie, vis-à-vis d'*Acre*. Je crois que c'est *Calamon*, que l'itinéraire de *Jérusalem*, place à douze milles de *Ptolemaïs*. *Sicaminos* est trois milles plus loin sur le chemin de *Jérusalem*, & *Ptolemée* lui donne la même latitude qu'au mont *Carmel*. Je crois qu'elle étoit sur la langue de terre qui forme l'entrée de la baie du côté du midi. *Caïpha*, l'appelloit à ce qu'on dit, *Porphureon*, de la pourpre que l'on pêchoit sur cette côte, & dont les Tyriens se

[a] I. des Rois XXVIII. 19.

fervoient pour teindre leurs étoffes ; & *Hepha*, où plutôt *Kepha*, à cause des rochers sur lesquels la ville étoit bâtie. On trouve dans cet endroit quantité de piles sépulcrales, qu'on n'a point séparées du rocher, dans le goût de celles des Juifs, ce qui me fait croire qu'ils y étoient établis autrefois.

C'étoit un évêché, & l'on y voit encore une belle église, qui seroit apparemment de cathédrale ; de même que les ruines d'un château. On a construit deux forts pour la mettre à l'abri des corsaires, car c'est proprement le port d'*Acre*, où les vaisseaux mouillent. La rade qui est de l'autre côté, est fort mauvaise parce qu'il y a peu de fond.

Comme j'avois été recommandé à l'*aga*, il donna ordre à deux de ses domestiques de m'accompagner au *mont Carmel* qui est vis-à-vis. Les *Carmes* y ont un couvent, qui n'est habité que par deux ou trois religieux, & dont une grande partie, sur-tout l'église & le réfectoire sont taillés dans le roc, n'y ayant pas long-tems que cet endroit a été converti en un monastère. Après que le grand couvent eut été détruit, comme je le dirai dans la suite, les moines se retirèrent

dans ces grottes, & ils avoient coutume de s'assembler dans une autre qui est au bas de la montagne, & qui est une des plus belles que j'aie jamais vues. Elle forme un salon d'environ quarante pieds de long, vingt de large, & quinze de hauteur, entièrement taillé dans le roc. Il sert aujourd'hui de mosquée.

On trouve au-dessus du couvent les ruines d'un vieux monastere, où l'ordre des Carmes fut probablement institué. Peut-être fut-il d'abord habité par les caloyers Grecs, de l'ordre de *S. Elie*, qui en étoient en possession, avant que les Latins vinssent s'y établir. On montre tout auprès une chapelle en forme de grotte, où l'on dit qu'*Elie* se retiroit quelquefois. Les Turcs, de même que les Chrétiens & les Juifs, y vont en pèlerinage, le jour de sa fête. Nous couchâmes dans le couvent Latin, dont la vue est ce qu'on peut imaginer de plus beau.

Etant arrivés le lendemain matin au bas de la montagne, nous prîmes notre route au couchant, ensuite au midi, & après à l'orient, & nous entrâmes dans une vallée étroite, d'environ un mille de long, pour voir la grotte où *Elie* demuroit. Il y a tout auprès une fontaine taillée dans le

roc. On trouve dans cet endroit les ruines d'un couvent, qui fut, dit-on, bâti par *Brocard*, second général des carmes Latins, qui nous a donné une description de la Terre-Sainte.

Plus haut, sur le sommet de la montagne, est un endroit qu'on appelle le jardin d'*Elie*, parce qu'on y trouve des cailloux qui ressemblent à des poires, à des olives & à des melons d'eau. Ces derniers sont creux & remplis de belles crySTALLIFICATIONS (a). L'endroit qu'on appelle l'allée du jardin, me parut être un vieux fondement. Il a huit pieds de large & près d'un quart de mille de long, & ressemble à une tranchée qu'on a remplie de pierres. Je n'ai pu savoir ce que c'étoit, mais je conjecture que c'étoit un bassin destiné à recevoir l'eau de pluie, & qu'il en fournis-

* [a] Voyez sur ces pierres cavernueuses remplies de cristaux *dict. univ. des fossiles*. C'est l'ÆTHITES Hæmachates, LINN. Syst. 3. p. 179. No. 3. *Melo montis Carmel* BREYNI. Plusieurs auteurs ont cru que ces pierres figurées sont de véritables crySTALLIFICATIONS. On en trouve en Saxe, dans la Bohême, en Suisse & ailleurs.

soit à la fontaine qui est au bas , aussi bien qu'au couvent, qui est plus loin ; car je vis tout auprès plusieurs bassins taillés dans le roc , dont quelques-uns étoient pleins d'eau. Peut-être l'a-t-on comblé , pour en ôter la connoissance aux Arabes , qui auroient pu le détruire.



CHAPITRE XV.

Du château Pellegrino , de Tortura , & de Césarée de Straton.

Nous fûmes de-là au château que les Francs appellent *Pellegrino* , & les naturels du pays *Athlete* , qui est probablement le nom que les Grecs lui ont donné pour marquer sa force. Ce château est situé sur un rocher qui s'avance en forme de petit promontoire , près d'un quart de mille dans la mer , & qui a environ un quart de mille de large. Il y a une petite baie au midi. On appelloit autrefois cet endroit *Petra incisa* , du moins dans le moyen âge , à cause probablement qu'il est bâti sur un rocher , & qu'il a

UN

un fossé du côté du levant, qui formoit une espece d'isle, avant qu'il fût comblé de sable. Il paroît y avoir eu une ville à l'orient & au midi du promontoire, du moins à en juger par les murailles, qui sont presque toutes entieres & bâties de grosses pierres brutes. La ville avoit près d'un quart de mille de largeur, de l'est à l'ouest, & un demi-mille de longueur du septentrion au midi. Comme la mer est au nord, & le château au couchant, il n'y a point de murailles de ces côtés-là, à l'exception des ouvrages du château. La baie est remplie de sable presque à la hauteur des murailles de la ville, de maniere qu'on ne peut voir les ruines, si tant est qu'il y en ait. Le château est magnifique, & entouré de deux murailles de 15 pieds d'épaisseur. Celle qui est en dedans, du côté du levant, m'a paru avoir 40 pieds de haut, & je suis persuadé qu'il y avoit de très-grands appartemens dans le château. Les offices étoient au couchant, & j'y ai vu un four de dix-huit pieds de diamètre. On trouve dans le château les ruines d'une église magnifique à dix faces, dont l'architecture est extrêmement légère, quoique gothique. Sur

les' trois faces du côté de l'orient, il y a trois chapelles qui ont chacune cinq faces, sans y comprendre la porte qui donne dans l'église. Le château me paroît avoir été bâti par les empereurs Grecs, pour se mettre à couvert des invasions des Sarrasins, & je ne doute point que les Chrétiens ne s'en soient rendu les maîtres, lorsqu'ils reprirent la Palestine. En un mot, ce château est si magnifique, & si bien bâti qu'on peut le mettre au rang des monumens les plus curieux de la contrée. J'y passai la nuit, & je soupai chez le sheik, à qui le consul m'avoit recommandé, ce qui n'empêcha pas qu'il ne me fit payer environ une demi-guinée pour le *capbar*.

Nous partîmes le lendemain matin, de très-bonne heure, avec quelques personnes que le *sheik* nous avoit données, pour nous accompagner, & après avoir fait environ dix milles, nous arrivâmes à un petit village appelé *Tortura*, au midi duquel est un port où les gros-bâteaux sont quelquefois obligés de relâcher dans les mauvais tems; mais il en coûte aux passagers un sequin par tête. Je crois que c'est l'ancienne *Dora*, que S. Jérôme dit être éloignée de neuf milles

de *Césarée* (a). Le village est à l'orient de la baie. Il y a au nord du port un petit promontoire sur lequel est un vieux château; c'est-là probablement qu'étoit l'ancienne ville, qu'on dit avoit été bâtie sur une péninsule. Le *sheik*, à qui l'on m'avoit recommandé, me fit beaucoup de politesses, & me pria de venir dîner avec lui à mon retour.

Nous rencontrâmes sur la route de *Césarée* une rivière appelée *Coradgi*, qui est probablement le *Kerseos*, que Ptolemée place à quatre milles au midi de *Dora*. Nous passâmes ensuite la rivière *Zirka*, qui est environ trois milles au nord de *Césarée*. Je crois que c'est le *Crocodilon* de Pline (a), qui parle aussi d'une ville de même nom, dont *Strabon* (b) fait aussi mention comme d'un endroit qui n'existoit plus de son tems. Je demandai, lorsque je fus de retour à *Acre*, si l'on

[a] Voyez la Palestine de Reland au mot *Dora*.

[b] *Hinc redeundum est Adoram, atque Phœnicen. Fuit oppidum Crocodilon, & flumen: memoria urbium, Doron, Syca-minon.* Plin. Hist. nat. v. 17.

[c] *Strabo. XVI. 758.*

avoit oui parler d'une ville de ce nom, près de *Césarée*. On me répondit qu'il y avoit des crocodiles dans la riviere *Zirka*, ce que j'aurois eu de la peine à croire, si des gens dignes de foi ne me l'eussent confirmé. On m'assura même qu'on en avoit apporté quelques-uns à *Acre*, & tous les Européens qui y étoient attesterent la vérité de ce fait.

J'ai trouvé depuis dans un historien, qu'il y avoit des crocodiles dans la riviere de *Césarée de Palestine* (a). On m'a dit qu'ils étoient petits, d'environ cinq à six pieds de long, & qu'ils avoient quelquefois enlevé des moutons qui passoient le long de la riviere. Cette circonstance me donne lieu de croire qu'une colonie de quelque ville d'Egypte, où l'on adoroit les crocodiles, vint s'établir dans cet endroit, & y apporta ses dieux avec elle. Je vis au midi de la riviere une

[a] *Johannis de Vitriaco historia hierosolymitana*, c. 86. *Crocodili habitant in flumine Casarea Palestinae*. Reland cite cet auteur dans son histoire de la Palestine, L. III. au mont Césarée. Breidenbach parle aussi des crocodiles qu'on trouve dans le lac qui est à l'orient de Césarée,

[173.]

éminence , où il se peut que la ville fut anciennement bâtie (b).

Nous arrivâmes à *Césarée* , que les anciens disent être éloignée de soixante-deux milles de *Jérusalem* , de trente de *Joppé* , & de trente - six d'*Acre*. On l'appelloit anciennement la *Tour de Straton* , d'un Grec qui en fut le fondateur. *Hérode* y bâtit dans la suite une ville qu'il nomma *Césarée* en l'honneur d'Auguste , & qu'on appella *Césarée de Palestine* , pour la distinguer de *Césarée de Philippe* , & de *Césarée de Panéade* , près de la source du *Jourdain*. *Vespasien* en fit une colonie Romaine , à laquelle on donna le nom de *Flavienne* , de celui de sa famille (a). L'ancienne ville s'étendoit plus avant vers le nord que la nouvelle , car je vis sur le rivage une muraille qui aboutit à quelques aqueducs , qui sont environ un demi-mille plus au nord.

* [a] Il est certain qu'il y a plusieurs rivières en différens pays qui sont fréquentées par les crocodiles , comme il y en a de plusieurs especes fort différentes.

[b] Elle est appelée sur une médaille de Marc Aurele COL. PRIMA FL. AUG. CÆSAREA.

Josephe (a) nous a donné la description d'un port extraordinaire qu'*Hérode* fit construire. Il avoit son entrée au nord près d'une pointe de terre qui paroît être un ouvrage beaucoup plus moderne. Il parle d'un mole qui avançoit deux cens pas dans la mer ; & il y a toute apparence que la tour ronde, à laquelle il donna le nom de *Drusus*, en l'honneur du petit-fils d'*Auguste*, étoit à l'extrémité, où l'on voit encore quelques ruines. J'apperçus dans les environs de ce port quelques rochers plats, sur lesquels on avoit vraisemblablement construit quelques ouvrages, pour mettre les vaisseaux à l'abri des vents d'ouest. On parle d'un temple de *César*, & de deux statues colossales, d'*Auguste* & de *Rome*, qui étoient sur une colline au milieu du port. Il y a trois éminences au fond. Le temple pouvoit être sur celle du milieu, le forum sur celle du nord, & le théâtre sur celle qui est au midi. Il dit que l'amphithéâtre étoit derrière au midi du port ; & ce qui me persuade que de l'éminence qu'on y voit, s'est formée

[a] *Jos. Antiq. Jud. l. XVI. c. 13. & de bello Jud. l. V. 21.*

de ses débris, est que sa situation est exactement conforme à la description qu'il en donne, car il dit qu'on découvroit de là la mer. Les aqueducs qu'il place au nord, & qui conduisoient l'eau de la riviere dans la ville, s'étendoient du nord au sud. L'aqueduc inférieur, qui est au levant de l'autre, consiste dans une muraille sans arches, qui n'est pas fort haute. Elle a 13 pieds d'épaisseur, & l'eau se rendoit sur un autre, composé de plusieurs arches, qui a cinq pieds six pouces de large. Ces deux aqueducs sont presque ensevelis dans le sable. L'autre, qui est quarante verges plus près de la mer, est composé de plusieurs arches. Le côté qui regarde la mer est bâti de pierres brutes, & celui qui regarde l'orient est enduit d'un ciment très-fort, pour le garantir du dommage que le sable pouvoit lui causer.

On prétend que ce fut Louis IX, roi de France, qui fit bâtir les murailles de la ville qui subsistent encore. Elles sont construites de petites pierres de taille, & elles peuvent avoir un mille de circuit; le fossé est très-large. La pointe de terre, dont j'ai parlé, est à l'angle sud-ouest. On y voit les ruines d'un château, qui pa-

roît avoir été bâti en même tems que les murailles , parmi lesquelles on trouve quantité de morceaux de colonnes de granite , & d'albâtre gris. On me montra un gros morceau de granite , qu'on appelle *Hajar Murnogue* , au sujet duquel on débite plusieurs histoires. Il paroît y avoir un petit port du côté du nord. Il y a dans la ville quantité de maisons vouées , qui semblent avoir été bâties du tems des croisades ; mais le terrain est tellement couvert de ronces & de buissons , qu'il me fut impossible d'en approcher. Elles servent de retraites aux sangliers ; & lorsque les Mahométans en tuent quelqu'un , ils le laissent sur la place , & n'osent y toucher , crainte de se fouiller. La ville n'est habitée que par deux ou trois pauvres familles , qui vivent dans une crainte continuelle des Arabes. On n'y trouve autre chose de remarquable qu'une grande église , qui probablement étoit la cathédrale de l'archevêque , qui avoit vingt évêques sous lui. Elle est solidement bâtie , & elle paroît avoir été détruite de même que le château en tems de guerre. Elle est bâtie dans le goût des églises Syriennes , à trois nefs , qui se terminent du côté de l'orient , en forme de demi-

cercle, & c'est-là qu'étoient les maître-autels. Il paroît y avoir eu sur l'éminence qui est au midi, & où je suppose, qu'étoit l'amphithéâtre, un château flanqué de quatre tours quarrées, dont trois côtés étoient défendus par un fossé.

Il est parlé plusieurs fois de cette ville dans l'écriture sainte. Le centurion Corneille (a) y faisoit sa résidence lorsque l'ange lui ordonna d'envoyer chercher S. Pierre à *Joppé*, où l'apôtre eut cette vision remarquable, ensuite de laquelle il fut prêcher l'évangile aux gentils. Les habitans ont une tradition que Corneille fut le premier évêque de cette ville. Philippe l'évangéliste y demeuroit aussi avec quatre sœurs qui étoient prophétesses (b). S. Paul y fut détenu prisonnier dans le palais d'*Hérode*, & plaida sa cause devant Agrippa & Felix, du jugement desquels il appella à Rome (c), & lorsqu'il partit pour *Jérusalem*, *Agabus* prédit ses souffrances, en se liant les pieds & les mains avec la ceinture de l'apôtre, déclarant que celui à qui

(a) Act. X. 24.

(b) XXI. 8.

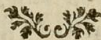
(c) Act. XXVI.

elle appartenoit, seroit lié de même (a). Comme ce port étoit alors le plus fréquenté, aussi voyons-nous que les apôtres s'y embarquerent & y relâcherent plusieurs fois (b).

Nous partîmes après avoir pris quelques provisions, & étant arrivés à la rivière, nous allâmes environ un mille à l'orient de *Tortura*, sans aucun dessein de nous y arrêter. Lorsque nous fûmes vis-à-vis, le *sheik* envoya quelques-uns de ses domestiques pour nous inviter à dîner, sur quoi nous nous rendîmes chez lui, de crainte de lui déplaire. Il nous servit un pilau, & quelques morceaux de mouton bouilli & rôti. Après que nous eûmes pris le café, nous nous rendîmes au château *Pellegrino*. Je fus dîner le lendemain chez les moines du mont Carmel, & voyant que le vent m'étoit favorable, je traversai la baie, pour me rendre à *Acre*.

(b) Act. XX. 10.

(a) Act. IX. 30. XVIII. 22.





CHAPITRE XVI.

De Sephor, de Naboreth, du mont Tabor, & de la plaine d'Esdrælon.

JE partis d'*Acre* le 8 de mai, pour me rendre à *Nazareth*, accompagné de deux Chrétiens, qui me servoient d'escorte, de même que dans mon voyage de *Césarée*. Etant arrivés dans la plaine, nos primes notre route vers l'orient, & de-là au midi d'une petite colline ronde qui est à l'extrémité septentrionale de la baie. La montée en est très-rude, & il y a un puits au bas. C'est-là peut-être qu'étoit *Bethléhem*, que S. Jérôme met au nombre des places de la Palestine, & qu'il dit être à huit milles d'*Acre* du côté de l'orient, bien que la distance soit moindre. On trouve à l'orient de la baie une colline basse & ronde, appelée *Dhouk*, sur laquelle sont quelques petits bâtimens où l'on me dit qu'on enfermoit les bœufs dans le tems où on laboure les terres. Il est

dit dans l'écriture que *Mishéal* (a), ou *Mashal* (b) des Lévités, étoit dans la tribu d'*Aser*, dans le voisinage du *Carmel*. S. Jérôme dit aussi qu'il étoit près de cette montagne & de la mer, & il peut très-bien se faire qu'il fût sur cette colline.

La partie de la plaine qui est du côté de l'orient, s'appelle la contrée de *Saphet*, & dépend d'une ville de même nom. Elle est extrêmement fertile, mais également impraticable après les pluies & dans les tems secs, à cause des crevasses dont elle est remplie, à moins qu'on ne prenne le grand chemin. Il y a quantité de sangliers. J'observai qu'elle produit du bled & du coton (c). On sème ce dernier au commencement de mai, mais on se donne si peu la peine de remuer la terre, que les tiges de l'année précédente sont encore sur pied. Le coton est annuel dans cette contrée; au lieu que dans l'Égypte & dans l'Amérique on cultive la plante vivace

[a] Josué. XIX. 26.

[b] Chron. VI. 74.

* [c] L'arbrisseau qui le porte est le *COSSIPIUM herbaceum* L.

que j'ai vue en fleur à *Efne*, dans la haute Egypte, au commencement de février, au lieu qu'il ne meurt ici que dans le mois de septembre, ce qui me fait croire que cette plante ne vient que dans les tems secs. Il y a sur cette montagne un village appelé *Peré*, & au bas un puits, où l'on puise l'eau avec un sceau & une corde, tirée par des bœufs. Les femmes en remplissent des cruches, & les portent au haut de la montagne pour arroser les plantes de tabac. On me dit qu'il y avoit au nord un village appelé *Damora*. *Swamor* & *Berroé* sont plus loin, & il y a du côté de l'orient une montagne appelé *Talkison*. Nous fûmes à *Peré*, & de-là à *Ethphany*.

Nous descendîmes dans une vallée, qui aboutit à la grande plaine au sud-ouest. Nous rencontrâmes une autre montagne, & après avoir fait environ deux milles, nous arrivâmes au village d'*Abylène*. Quoiqu'il y ait plusieurs villes de ce nom, je crois que celle-ci est la plus ancienne. Elle est la résidence d'un grand *sheik*, qui nous servit une collation, & voulut nous engager à coucher chez lui; mais nous nous contentâmes du café, & d'un guide qu'il nous donna. Il y a quantité de citernes sur cette mon-

tagne. Nous descendîmes dans la fertile vallée d'*Abylene*, qui est bordée de chaque côté de collines couvertes d'arbres, parmi lesquels se trouvent quantité de Caroubiers (*a*), & une espèce de chênes avec de grandes feuilles blanchâtres (*b*), outre plusieurs autres arbres qu'on ne connoit point en Europe.

Après avoir marché environ trois milles, nous entrâmes dans la plaine ou vallée de *Zabulon*, appelée *Zaal-Hatour*. C'est à *Peré* que je crois qu'elle commence: elle étoit bornée au midi par la rivière *Kishon*, à l'orient par la mer de *Tiberiade*, & au nord par une ligne tirée de l'extrémité septentrionale de ce lac jusqu'à la tribu d'*Aser*; peut-être même s'étendoit-elle jusqu'à l'extrémité orientale de la baie d'*Acre*; car il est dit dans l'écriture que *Zabulon* se

* (*a*) *CERATONIA fliqua* L.

* (*b*) L'auteur indique plus haut plusieurs sortes de chênes, sans désigner laquelle il entend ici. Suivant *HASSELQUIST*, c'est *Quercus orientalis castaneæ folio, glande recondita in cupula crassa & squammosa* *TOURN.*

logera dans les ports des mers, (a) ce qui n'empêche pas que la tribu d'*Aser* ne pût être au nord & au midi de cette baie. Je crois que les montagnes à l'orient des plaines d'*Acre* & de *Tyr* servoient de bornes entre ces deux tribus.

On croit que la Galilée comprenoit les tribus de *Zabulon* & d'*Aser*, & tout le pays situé au couchant de la mer de *Tibériade* & de cette partie du *Jourdain*, qui est au nord du *Carmel*. Cette plaine peut avoir dix milles de long sur trois de large, & s'étend jusqu'à celle d'*Esdraelon*; elle est très-fertile en bled. Nous passâmes à gauche d'une montagne sur laquelle est un village appelé *Bédoui*; & ce qui me feroit croire que la ville de *Zabulon* y étoit aussi, est qu'on en parle comme d'un endroit extrêmement fort (b). Il se peut aussi qu'elle fût sur celle qui est au midi, & dont je parlerai ailleurs. Le puits de *Zabulon* est au bas de la montagne. Les enfans y puisent de l'eau avec des seaux de cuir, & les femmes la portent au haut sur leurs têtes dans des

[a] Gen. XLI. 13.

[b] Jos. de bel. Jud. 11. 37.

eruches de terre. Le village de *Romani* est à l'orient de la plaine. Il y a tout lieu de croire qu'on lui a donné ce nom à cause des grenades qui y croissent (a). *Gana* ou *Kana* est de l'autre côté de la vallée : j'aurai occasion d'en parler ailleurs. *Der - Hanan* est au nord - ouest dans les montagnes. On dit que ce n'est plus qu'un château ; je croirois, à en juger par son nom, qu'il étoit autrefois dédié à S. Jean. Lorsque nous fûmes à l'orient de la plaine, le guide que le sheik d'*Abylene* nous avoit donné, nous dit qu'il appercevoit deux cavaliers sur une montagne qui avance du côté du midi. Il s'y rendit, & n'ayant trouvé personne, il revint sur ses pas. Un moment après, il nous dit encore qu'il voyoit dix cavaliers qui venoient à toute bride, & qu'il y en avoit dix autres qui descendoient de la montagne. Mon domestique dit la même chose, mais je ne pus les voir, parce que les bleds me les cachoient. La frayeur nous saisit, & nous nous rendîmes le plus vite que nous pûmes au pied de la mon-

(a) *Romani* signifie en Arabe une grenade.

tagne qui est sur le chemin de *Sephoury*.

Nous montâmes la haute montagne, sur laquelle étoit anciennement la ville de *Sephor* ou *Sephoris*, la plus forte place du pays. Elle devint la capitale de la *Galilée*, après que *Tibériade* eut cessé de jouir de cet honneur. Elle s'appelloit aussi *Diocésarée*. Il y avoit une cour de judicature, les autres étoient à *Jérusalem*, *Jéricho*, *Gadara* & *Amathus*. Hérode la fit fortifier, mais les Juifs s'étant révoltés, *Constance* fit raser ses fortifications. Il y a au sommet de la montagne un chateau avec une belle tour de pierre de taille; le village de *Sephoury* est environ un demi-mille plus bas. Les Chrétiens l'appellent *sainte Anne*, parce qu'ils ont une tradition que *S. Joachim* & *Ste. Anne*, parens de la *Ste. Vierge*, y demeuroient, & avoient leur maison dans l'endroit où sont les ruines d'une église, avec quelques morceaux de colonnes, de granite gris autour. Les Grecs y ont une petite chapelle. On trouve autour du village quantité de piles sépulcrales, la plupart brisées.

Le prêtre Grec voyant qu'il étoit dangereux de passer outre, nous invita à loger chez lui; mais nous ne

vousâmes pas nous éloigner du *sheik*. Il fit du feu dans un *Mocot* ruiné, & nous envoya du lait, des œufs & du café, ce qui n'empêcha pas que nous ne fussions mal à notre aise.

Nous partîmes le lendemain matin, qui étoit le 9, pour *Nazareth*. On trouve environ un mille au sud-est la belle fontaine de *Séphoury*, qui est vraisemblablement la même où les chevaliers de *Jérusalem* camperent durant la guerre des croisades, à cause de l'eau & des pâturages qu'on trouve dans les environs. Il en est fait mention dans la relation du siège d'*Acra*. Nous traversâmes une petite plaine qui s'étend au nord-est, où est un endroit appellé *Reineh*.

Lorsque nous fûmes sur le grand chemin de *Nazareth*, au nord de la montagne, nous prîmes notre route au midi, & nous arrivâmes dans ce village. Il est situé à l'orient d'une chaîne de montagnes qui s'étend vers le sud. Il y en a une autre à l'est qui suit la même direction, & entre deux une vallée étroite. Toutes ces montagnes sont d'une pierre blanche fort tendre.

Les moines Latins du S. sépulcre y ont une église & un couvent, où je logeai pendant tout le tems que je restai dans cette ville. Il y en avoit

une plus grande à côté, qui m'a paru avoir été bâtie du tems de l'impératrice *Hélène*, du moins à en juger par les chapiteaux qui restent, & qui sont d'un assez bon goût. Il y a au-dessus de la porte un ancien relief, sur lequel *Judith* est représentée, coupant la tête à *Holopherne*. On prétend que l'église est bâtie dans l'endroit même où étoit la maison de *Joseph* & de *Marie*, & l'on montre celui d'où la maison de *Lorette* a été transportée. On descend par un escalier dans une grotte taillée dans le roc, qu'on dit avoit été attenante à la maison, & qui faisoit partie de leur habitation. Les historiens du septième & du douzième siècle font mention d'une église bâtie dans l'emplacement de la maison de *S. Joseph*. On trouve au nord du couvent, les ruines d'une petite église, qui étoit, dit-on, dans l'endroit où il avoit sa maison, & où il exerçoit sa profession. Elle étoit vraisemblablement séparée de celle où logeoient les femmes, comme c'étoit l'usage chez les orientaux. Il y a au couchant un appartement voûté, qu'on dit être la synagogue où *J. C.* expliqua le passage d'*Isaïe* qui le concernoit, ce qui indisposa contre lui ses compatrio-

tes (a). On me fit voir de l'autre côté de la montagne qui regarde le levant, une grosse pierre quarrée sur laquelle on dit qu'il mangeoit avec ses disciples.

Environ un stade au nord du village, on trouve une fontaine couverte d'une voûte, dont l'eau coule dans un beau bassin de marbre, qui m'a paru être un tombeau. Plus loin une église souterraine, où les Grecs disent que l'ange annonça à Marie qu'elle deviendroit enceinte du Saint-Esprit; il y a une fontaine, au-dessus de laquelle étoit autrefois une église (b).

La montagne du précipice est environ deux milles plus au midi. Elle entoure une partie de la vallée, qui est étroite & bordée de chaque côté de hautes montagnes. Celle du précipice est au couchant près de la pointe méridionale d'une chaîne de rochers escarpés. Nous arrivâmes au bout d'un quart-d'heure à un autel taillé dans le roc, & couvert d'une voûte, où l'on voit encore quelques restes d'un pavé en mosaïque. Il y a tout auprès deux citernes. Les moines y disent quel-

[a] Luc. IV.

[b] Voyez Reland, au mot Nazareth.

quefois la messe. Environ quarante pieds plus haut est l'endroit d'où l'on dit que les Juifs voulurent précipiter notre Sauveur (a). Il y a sur le bord du rocher deux pierres en forme de parapet, sur lesquelles ses mains & ses pieds restèrent empreints pendant qu'il se débattoit. Le sommet de la montagne est tellement rempli de pierres, que nous eûmes toutes les peines du monde à gagner la vallée au nord-est. Nous y arrivâmes enfin, & ayant pris notre route au couchant, nous passâmes par *Beer-Emir* (le puits du prince) où je vis un ancien cercueil de marbre, sur lequel étoient trois festons en relief.

Le village de *Jaffa* est bâti sur la montagne qui est au midi, au couchant du précipice (b). On voit au-dessus un autel dédié à S. Jean l'évangéliste. On dit que la maison de *Zébedée*, pere de *S. Jacques* & de *S. Jean*, étoit dans cet endroit, & les moines vont y dire la messe le jour de la fête de *S. Jean*. On découvre de cet en-

[a] Luc. IV. 18.

* [b] On a aussi donné le nom de *Jaffa* à *Joppé*. V. chap. I. Mais il ne faut pas confondre ces lieux.

droit la partie occidentale de la vallée d'*Esdraelon*, laquelle s'étend jusqu'au mont *Carmel*. Le *sheik* du village nous régala avec des œufs frits, du lait aigre & du café. Nous retournâmes par la *fontaine du prince*, & après avoir marché encore un mille du côté de *Nazareth*, nous traversâmes une montagne qui est à l'orient, sur laquelle sont les ruines d'une église appelée *Notre-Dame de la crainte*, à cause, disent-ils que la sainte Vierge accompagna J. C. jusqu'à cet endroit, lorsque les Juifs l'enleverent pour le précipiter.

Nous partîmes de *Nazareth* le 10 de très-grand matin, pour le mont *Tabor*, qui est à l'orient. Les habitants l'appellent *Jebel Tour*. Après avoir marché deux heures entre des collines assez basses, nous entrâmes dans la plaine d'*Esdraelon*. Le mont *Tabor* est au couchant, environ à deux lieues de *Nazareth*. C'est la plus belle montagne que j'aie jamais vue; elle est extrêmement fertile en pâturages, & couverte de bois. La montée en est si douce, que nous la fîmes à cheval du côté du nord. Quelques auteurs lui donnent quatre milles de hauteur, d'autres deux; & ces derniers peuvent avoir raison, si l'on a égard aux dé-

tours qu'on est obligé de prendre. Cette montagne est située dans la grande plaine d'*Esdraelon*. Son sommet, qui a près d'un mille de long, & environ un quart de mille de large, est entouré d'une muraille, que *Joséphe* dit avoir été bâtie dans quarante jours (a). Il y en avoit une autre qui le traversoit par le milieu, & qui séparoit la partie méridionale, qui est plus basse, & qu'on appelle le *Meidan* ou la place, à cause probablement que c'étoit un lieu d'exercices. *Joséphe* l'appelle *Ataburion*. Il y a au-devant de la muraille, du côté du nord, plusieurs fossés profonds, d'où l'on tira sans doute les pierres dont on avoit besoin pour bâtir les murailles. Ils paroissent avoir servi à deux usages, à recevoir l'eau de la pluie, & à défendre la ville. On trouve aussi plusieurs citernes pratiquées sous terre. Comme la montée du côté du midi est plus douce, on avoit creusé des fossés pour en défendre l'approche. Quelques-unes des portes de la ville, telles que *Babel-Honah* (la porte des vents) au couchant, *Babel-Kubbe* (la porte voûtée) au midi, subsistent encore. *Antiochus*,

* [a] *Jos.* antiquit. L. VI.

roi de Syrie, s'empara de la forteresse. *Vespasien* la prit aussi, ce qui obligea *Josephe* à la mieux fortifier. Mais ce qui a rendu cette montagne fameuse a été le bruit qui couroit du tems de S. Jérôme, que c'étoit-là que N. S. s'étoit transfiguré en présence de Pierre, de Jacques & de Jean (a).

On trouve à l'orient de la montagne, les ruines d'un château, dans l'enceinte duquel est une grotte, où l'on a bâti trois autels, en mémoire des trois tentes que S. Pierre proposa de dresser. Les moines Latins vont y dire la messe le jour de la transfiguration. On dit que sainte Hélène y fit bâtir une église magnifique, qui servit de cathédrale dans le tems que cette ville devint le siege d'un évêque. Quelques auteurs ont prétendu que ce n'étoit point le lieu de la transfiguration, mais ce sentiment a été universellement rejeté, parce qu'il dément la tradition reçue. Les Bénédictins y avoient autrefois un couvent. Les moines de saint Basile avoient le leur sur une autre partie de la montagne, où est actuellement l'autel sur lequel les Grecs disent la messe le

(a) Math. XVII.

jour de la transfiguration. On montre à côté de la montagne une grotte qui sert aujourd'hui d'église, où l'on prétend que J. C. ordonna à ses disciples de ne point divulguer ce qui s'étoit passé, jusqu'à ce qu'il fût monté au ciel.

Ce qui augmente la beauté du *mont Tabor* est, qu'on découvre de son sommet plusieurs endroits fameux dans l'écriture sainte ; au midi, les montagnes de *Samarie* & d'*Engaddi*, à l'orient celle d'*Hermon*, au bas de laquelle sont *Nain* & *Endor* ; & au nord de celle-ci, les montagnes de *Gilboë*, qui furent si funestes à la maison de *Saul*. Quant au *mont Hermon*, S. Jérôme (a) place une montagne de ce nom dans cette contrée ; mais je doute, pour les raisons que je dirai plus bas, que ce soit celle dont il est parlé dans l'écriture. Le *mont Carmel* est à l'extrémité sud-ouest de la plaine ; la montagne des Béatitudes au nord, & tout près l'endroit où J. C. nourrit une foule de peuple avec cinq pains & deux poissons. On découvre aussi du haut du *mont Tabor* la mer de *Tibériade*, & au nord-ouest de celle-ci

[a] *Epist.* 44 *ad Marcellam.*

Saphet, sur une haute montagne, au nord de laquelle il y en a une plus haute, appelée *Gebel-sheik*, que l'on croit être celle d'*Hermon*, & qui est continuellement couverte de neige. Le *Jourdain* prend sa source au bas, à un peu plus d'une journée de *Damas*.

Le village de *Debourah* est au pied, sur une éminence qui est à l'orient. C'est probablement le même que celui que l'écriture (a) place sur les confins des tribus de *Zabulon* & d'*Issachar*. Il y a dans cet endroit une vieille église, où l'on dit que J. C. laissa le reste de ses disciples avant la transfiguration. Si l'on examine avec attention le quatrième chapitre des juges, on ne doutera point que ce ne soit l'endroit où *Barak* & *Deborah* se donnerent rendez-vous sur le *Tabor* pour poursuivre *Sisera*, & dans ce cas, on pourroit lui avoir donné le nom de cette prophétesse, qui gouvernoit dans ce tems là le peuple d'Israël; car *Josèphe* (b) rapporte que *Deborah* & *Barak* assemblerent leurs troupes sur cette montagne (c).

(a) Jos. XIX. 12. & XXI. 28.

(b) Jos. antiq. VI. 5.

(c) Jos. XIX. 12.

Etant descendu du mont *Tabor*, je traversai la plaine d'*Esdraelon*, qui est au midi, & j'arrivai au village de *Zal*, qui en est éloigné de trois milles, & situé sur un rocher qui domine la plaine. Je vis tout auprès plusieurs tombeaux taillés dans le roc, dont quelques-uns ressemblent à des piles sépulcrales, & d'autres à des grottes. Quelques-unes sont fermées avec une pierre. Cette circonstance me donne lieu de croire que c'étoit autrefois un endroit considérable. C'est peut-être *Xalod* ($\Xi\alpha\lambda\omega\delta$) que Joseph place dans la grande plaine, & qui bornoit la basse *Galilée* du côté du midi. M'étant détourné au couchant, je passai par la montagne du Précipice dont j'ai parlé, & je retournai à *Nazareth* par les montagnes de *Jassa*.





CHAPITRE XVII.

De Cana en Galilée ; de la montagne des Béatitudes, de la ville & de la mer de Tibériade, & de quelques lieux aux environs.

LE 22 mai, je partis de *Nazareth* pour me rendre à *Meshed*, qui est au nord. Les Turcs disent que c'est la patrie de *Jonas*, & l'on me montra dans une mosquée une niche pratiquée au-dessus de son tombeau. S. Jérôme, dans sa préface sur le livre de *Jonas*, place *Geth* sur le chemin de *Tibériade*, à deux milles de *Saphorim*, qu'on croit être *Gittah-Hépher*, que l'écriture dit servir de bornes à la tribu de *Zabulon*. Il ajoute que cette ville étoit dans le pays de *Jonas*, & qu'on y montrait son tombeau. Comme ce village est éloigné d'environ trois milles de *Séphoreh*, il y a lieu de croire que son nom a changé. Quelques-uns prétendent que ce prophète étoit de *Kirjath-Jearim*, ou

Kirjath-Maura, près d'*Azot* (a). Le *Sheik* ayant appris que j'appartenois au consul d'Angleterre, me régala d'œufs frits, de lait aigre & de café.

Environ deux milles plus loin est *Kepher - Kenna*, où les Latins disent que N. S. changea l'eau en vin aux noces de *Cana* (b). Il y a au midi du village une fontaine où l'on fut puiser l'eau sur laquelle il opéra ce changement miraculeux, & tout auprès les ruines d'une église dédiée à S. *Barthelemi*, qui y logeoit, à ce qu'on prétend. On voit dans le village un vieux bâtiment, dont les murailles sont presque entières. Je n'ai pu savoir si c'étoit une maison, ou une église, mais on m'a assuré que c'est là où se firent les noces. Les Grecs ont leur église tout auprès. Cet endroit est si voisin de *Nazareth*, que je suis presque persuadé que c'est le même où le miracle se fit; mais les Grecs ont une tradition que ce fut à *Cana*, situé au couchant de la plaine de *Zabulon*, environ trois ou quatre milles au nord-ouest de *Sepporeh*. Il

(a) *Epiphanius de vitis prophetarum*, p. 246.

(b) *Jean II. 1.*

est surprenant qu'ils envoyassent puiser l'eau à une fontaine éloignée de quatre à cinq milles de l'endroit où se faisoient les noces. La chose étoit si incertaine au commencement du dernier siècle, qu'un historien de la Terre-Sainte (a) s'est efforcé de prouver que c'est le même endroit dont je viens de parler; il paroît cependant, par la description qu'en donne *Adrichomius*, que c'est l'autre *Kana* (b). Nous vîmes, trois milles plus loin, l'endroit où les disciples arracherent des épis le jour du sabbat (c).

La montagne des *Béatitudes* est douze milles au nord-est de *Nazareth*, & environ dix milles au nord du *Tabor*. Elle paroît de la plaine qui est au midi comme une longue colline basse, avec une éminence à l'est & à l'ouest, ce

(a) *Quaresmius*.

(b) *Theat. Terræ Sanctæ*.

* (c) *Math. XII. 1. Marc. XI. Luc. VI. 8.*
 Il y a eu trois lieux dans la Palestine, qui ont porté le nom de *Cana*. *Cana* de Galilée dans la tribu de *Zabulon*, *Jean II*; *Cana* de la tribu d'*Aser*, *Jos. XIX. 28*; Delà étoit la *Cananéene*; *Matt. XV*. Enfin *Cana* de la tribu d'*Ephraïm*; *Hieronym. de locis Hebraicis*.

qui lui a fait donner le nom de *Kernel-Hutin* (les cornes de *Hutin*) d'un village qui est au bas. La montagne paroît raboteuse & remplie de rochers; mais l'éminence qui est du côté de l'orient, est unie & couverte de pâturages; & ce fut là, dit-on, que notre rédempteur fit ce fameux sermon que les évangélistes nous ont conservé. La montagne a 90 pas de long, sur 60 de large. On trouve vers le milieu du monticule qui est à l'orient, les fondemens d'une petite église qui peut avoir 22 pieds en quarré. Elle est bâtie sur une petite butte, la même peut-être sur laquelle N. S. se plaça pour parler à ses disciples. Il y a au couchant une citerne qui peut avoir servi à ceux qui desservoient l'église. Environ deux milles à l'orient, près de la crête de l'éminence qui aboutit à la mer de *Tibériade*, sont plusieurs grosses pierres noires, dont deux sont plus grosses que les autres. On dit que ce fut sur celle-ci que J. C. bénit les pains dont il nourrit les cinq mille ames qu'il avoit fait asseoir sur le gazon (a).

[a] Je découvris du haut de cette montagne les endroits suivans; au sud-ouest,

Quoique les montagnes appellées *Kern-el-Hutin*, paroissent fort basses du côté du midi, elles ne laissent pas de dominer sur la plaine de *Hutin*,

Jébel Séjar qui s'étend jusqu'à *Sephor*; *Elmiham* au midi; les sommets du *Carmel*, *Jebel-Turan*, près de la plaine de *Zabulon*, laquelle s'étend jusqu'à *Jebel-Hutin*; du nord-ouest au nord, *Jebel-Igermick*, dans les environs duquel on me nomma *Sekenin*, *Elbany*, *Sejour*, *Nah*, *Rameh*, *Mogor*, *Orady*, *Trenon*, *Kobresiad*; & plus avant vers l'orient, sur d'autres montagnes, *Meirom*, *Token* & *Novesfy*; directement au nord de *Hutin*, *Saphet*; à l'orient de la montagne sur laquelle cette ville est bâtie, *Kan-Tehar* & *Kan-Eminie*. Je vis au nord de la mer de *Tibériade*, *Jebel-esbeik*; du mont *Tabor*, *Quadelmedy* au nord-ouest; *Kan-Jenna-Jear*, au milieu de la plaine au nord, ce qui a fait donner à cette partie de la plaine le nom de *Zaal-El-Rane*; au nord-est *Kuphro* & *Sept*; à l'orient; au nord de *Gilboë*, *Kouphro-Kameh*, *Eskaharah*, *Mershah*, *Ouad Elberry*, *Méador*, *Elhadely*, *Rounem*, *Syren*, & sur une montagne; *Koukebel-Houah*, la riviere *Jaulouc*; au midi, *Tiby*, *Tamerah*, *Kouphros de Mestr*, & *Naourah* près du mont *Hirmon*.

qui est au nord. Le village du même nom est au couchant de celle des *Béatitudes*. Il est fameux par ses orangers & ses citronniers. Les Turcs y ont une mosquée, pour laquelle ils ont beaucoup de vénération, à cause d'un grand sheik (a) qui y est enterré, & qui, à ce que m'a dit un Juif, est le même que *Jéthro*, beau-pere de *Moyse*.

A deux milles au nord-est de *Hutin*, & au nord de la plaine de ce nom, ou rencontre un défilé appellé *Waad-Hymam* (la vallée des colombes), qui conduit entre deux rochers dans la plaine de *Gennesareth*, laquelle est au couchant vis-à-vis de la mer de *Tibériade*.

Ces montagnes sont remplies de grottes sépulcrales, qui dépendoient probablement des villes & villages des environs. Du côté de la montagne qui regarde le nord, & qui domine sur la plaine de *Gennesareth*, on a pratiqué dans un rocher taillé à plomb, une forteresse où il y a plusieurs appartemens. La montée en est fort rude. Quelques-uns prétendent qu'elle est l'ouvrage de *Fackardin*.

(a) Appellé *Sidi-Ishab*.

La raison qui m'a obligé à décrire ce passage est, qu'on trouve dans la plaine de *Hutin*, qui est au midi & à deux milles au couchant de la mer de *Tibériade*, les ruines d'une ville, ou d'un gros village, appelé *Baitfida*, que je crois être l'ancienne *Bethsaïde* de *Galilée*, dont il est si souvent parlé dans l'évangile. Les auteurs ne sont point d'accord là-dessus. Ceux qui ont traité de l'ancienne géographie, ayant trouvé qu'il y avoit une ville de ce nom à l'orient de la mer de *Tibériade*, ou du *Jourdain*, dans la *Gaulonite*, ont cru qu'il y en avoit une autre au couchant, & ont conclu que N. S. parloit de la première; mais comme Philippe le Tétrarque changea le nom de la première, pour lui donner celui de *Julias*, avant que N. S. fréquentât ces contrées, il est aisé de conclure qu'il n'a jamais été question de celle qui étoit à l'orient, mais de celle qui étoit dans la *Galilée*; & qu'encore qu'elle soit éloignée de deux milles de la mer ou du lac, on a pu dire qu'elle étoit sur la mer de *Tibériade*. On trouve dans cet endroit les ruines d'une grande citerne, & de quelques édifices, entr'autres d'une église dont la porte est de marbre blanc, & quelques colonnes.

La ville de *Tibériade* est à trois milles au sud-est. Elle est située sur la mer de ce nom, à l'extrémité septentrionale d'une plaine étroite, qui s'étend le long de la mer jusqu'au *Jourdain*, & qui peut avoir un demi-mille de largeur. La ville est fermée de trois côtés d'assez mauvaises murailles; elle est ouverte du côté du lac, & elle a trois quarts de mille de circuit, un quart de mille de long, & un demi-quart de mille de large. On y voit les débris d'un château, & le *sheik* en a fait bâtir un sur la montagne qui est au nord. Si cette ville n'étoit point murée, on la prendroit pour un simple village, parce que la plupart des maisons sont isolées. A l'extrémité qui est au nord-est on voit une église dédiée à S. Pierre, laquelle a la figure d'un quarré oblong. On prétend qu'elle est bâtie dans l'endroit même où étoit la maison de cet apôtre. Les moines de *Nazareth* s'y rendent tous les ans, le jour de sa fête, pour y dire la messe.

Quant à la ville qu'*Hérode* fit bâtir, & à laquelle il donna le nom de *Tibériade*, en l'honneur de *Tibere*, on ignore s'il y a eu une ville de ce nom, ou, s'il y en avoit une, quel nom elle portoit. Quelques-uns se sont faul-

fement imaginés que la ville de *Kenereth* étoit dans cet endroit; celle-ci étoit dans la tribu de *Nephtali*, au lieu que *Tibériade* étoit dans celle de *Zabulon*. Quelques auteurs disent que ce fut *Tibere* lui-même qui la fit bâtir. La ville s'étendoit vers le midi un demi-mille au-delà de l'enceinte actuelle. On y voit quantité de ruines, & j'ai observé que les fauxbourgs étoient plus avant du côté du midi. On trouve près de la ville les ruines d'une église, & celles d'un grand bâtiment quarré, autour duquel sont plusieurs colonnes; c'étoit peut-être la maison du gouverneur. Cette ville étoit la capitale de la *Galilee*, mais cet honneur fut dans la suite transféré à *Sepporeh*. *Justinien* fit réparer les murailles de l'ancienne ville.

Les rabbins vinrent s'y établir après la destruction de *Jérusalem*, & y restèrent jusqu'au onzième siècle. Comme on creusoit il y a quelque tems au nord de la ville pour chercher des pierres pour bâtir le château, on trouva quantité de tombeaux souterrains, qui appartenoient, dit-on, aux Juifs. Je ne saurois dire si cela est ou non, car il y a plus de 800 ans que les Juifs ont abandonné cet endroit. On voit près de la porte de la maison

du sheik , qui donne sur le lac , le côté d'une pile sépulcrale ornée de bas-reliefs. Il y a au milieu une couronne de fleurs , au centre de laquelle est un taureau , ou quelque'autre animal , & de chaque côté une guirlande , dont l'extrémité est soutenue par un aigle qui a les ailes étendues.

Les *Thermes* sont à un quart de mille au midi des murailles de l'ancienne *Tibériade*. Je m'apperçus que les pierres étoient couvertes d'un sédiment rougeâtre. Ces eaux sont très-chaudes , & on les croit bonnes pour les rhumatismes & les tumeurs , & même pour la goutte (a). Les auteurs leur donnent communément le nom *Emmais* , qui en hébreu signifie des bains ; mais les Arabes les appellent *Hamam*. Il y a tout auprès un logement pour les malades. J'ai trouvé en faisant l'analyse de ces eaux , qu'elles contenoient beaucoup de vitriol

[a] *Jordanis amnis -- ubi prima con-*
vallium fuit occasio , in lacum se fundit
quem plures Genesaram vocant -- amenis
circumseptum oppidis - ab occidente Tibe-
riade aquis callidis salubri. Plin. Nat. Hist.
 V. 15.

fixe, quelque peu d'alun, & un sel minéral (a).

* (a) HASSELQUIST donne une description un peu plus détaillée de ce bain chaud, dans son *Iter Palestinum*, p. 518. Cette eau, dit cet auteur, a sa source au pied d'une montagne, composée d'un roc noir poreux & sulfureux, qui ne s'éleve au dessus de la surface du terrain qu'aux environs de Tibériade; mais il y en a des carrières sur les bords de la mer Morte & du lac de Génésareth. On en fait des pierres de moulin, qu'on embarque à Acre pour les conduire en Egypte.

Il semble que cette espece de pierre qui se brise en gros quartiers, dont la couleur est bleuâtre, est assez semblable aux pierres de moulin dont on se fert sur le Rhin. PUMEX *Molaris*; LINN. *Syst.* p. 182. C'est peut-être l'effet de quelque volcan.

2. C'est dans cette pierre qu'est la source minérale qui fournit de l'eau environ l'épaisseur du bras.

3. La chaleur en est telle qu'on peut y mettre la main sans se brûler; mais on ne sauroit l'y tenir long-tems. Elle n'est pas bouillante, mais il ne s'en faut guères.

4. Elle a une odeur très-fort de soufre.

Etant arrivé près de *Tibériade*, j'envoyai un messager au *sheik* avec une

Le goût en est amer, avec quelque chose de salé.

Tous ces détails montrent que ces eaux minérales ressemblent assez à celles d'Aix-la-Chapelle; quoiqu'elles ne produisent pas autant de soufre; ce qui peut venir de quelque différence dans les parties intégrantes. Ainsi notre auteur peut fort bien en avoir tiré par l'évaporation du sel commun, du sel de Glauber, ou peut-être un alcali minéral; mais on a peine à concevoir qu'il ait pu en extraire du vitriol grossier ou de l'alun.

5. *L'ochre qui s'étoit formé sur la terre autour de la source, étoit noirâtre; il avoit une odeur très-forte de soufre, & il étoit couvert comme de deux enveloppes différentes, dont l'intérieure avoit une belle couleur d'un verd foncé, & l'autre étoit d'une couleur de rouille pâle. Tout près de la source, où l'eau forme de petites cataractes entre les rochers, on ne trouve que la première sorte d'ochre, qui ressemble si parfaitement à l'algue, qu'il faut l'examiner de près pour la distinguer de cette plante.*

Sans doute que le D. HASSELQUIST s'est trompé. Cette production verte qu'il croit

lettre de recommandation que le consul m'avoit donnée. Comme il avoit compagnie chez lui, il donna ordre à son intendant de me loger, & il m'envoya les vivres dont j'avois besoin. Après que nous eûmes soupé sur la terrasse, pour être plus au frais, on nous donna pour logement une espece de cabinet d'environ huit pieds en quarré, dont les murailles étoient d'osier revêtu de plâtre, mais sans portes. Nous avions chacun notre cellule. Nous fûmes mangés de la vermine, & pour surcroît de malheur, nous fûmes à tout moment éveillés par les ânes & les bœufs qui étoient dans une étable voisine. Le lendemain au sortir du dîner nous fûmes nous promener sur le lac dans un bateau qui sert à voiturer du bois. Nous

appartenir au regne minéral, n'est autre chose que la plante nommée *Tremella thermalis* par M. SRRINGSFELD, qui en donne la description dans les *mém. de l'Académie des sciences de Berlin* 1754, p. 104. M. SCHREBER, dans ses notes sur l'édition Allemande, dit qu'il a observé cette production.

nous amufâmes à la pêche , & à mon retour je fus prier le *sheik* de me donner deux hommes pour m'accompagner à *Saphet*.

Lorsque j'arrivai à *Tibériade* , les habitans étoient occupés à bâtir un fort sur la hauteur au nord de leur ville , & à renforcer les murailles avec des éperons. Le *sheik* étoit en guerre avec le pacha de *Damas* , & celui-ci ayant pris son frere dans une escarmouche, il le fit pendre publiquement. Le pacha fut heureusement déposé , & leurs craintes cessèrent. Ils ont souvent des disputes avec les pachas de *Damas* ; mais quoique ceux-ci aient plusieurs fois assiégé leur ville , ils n'ont jamais pu la prendre.

La mer de *Tibériade* est un des plus beaux lacs que l'on puisse voir. Elle est bornée à l'orient par des montagnes qui viennent aboutir sur ses bords , au couchant par les plaines de *Tibériade* & de *Gennésareth* , & par les montagnes que l'on traverse pour aller à *Saphet* , & au nord & au midi par une grande plaine. *Josephe* lui donne dix-huit milles de long & cinq de large ; mais je suis persuadé qu'elle n'a pas plus de quatorze à quinze milles de longueur. On dit qu'elle est à

soixante - quinze milles au nord de la mer Morte , & que son eau est fort bonne. Elle est très-poissonneuse , & l'on y trouve des cancre , de même que dans la plupart des lacs & des rivières de l'Asie. Je trouvai un Juif à *Saphet* , qui ayant été à *Tibériade* , regrettoit de n'avoir point été voir le puits de *Marie* , qui après avoir suivi les Israélites dans le désert , s'étoit fixé dans cette mer , & donnoit continuellement de l'eau. Jésus - Christ opéra quantité de prodiges dans les environs pendant le séjour qu'il fit à *Capernaum*. On ne fait rien des endroits qui étoient à l'orient , & dont il est parlé dans l'évangile.

Je fus le long de la rive occidentale du lac à son extrémité méridionale , qui est à quatre milles de *Tibériade* , dans l'endroit où il se jette dans le *Jourdain* , & où il n'a pas plus de deux milles de large. Cette rivière prend son cours au couchant , & après avoir coulé environ un stade au midi , elle se détourne au couchant pendant près d'un mille. Dans l'espace compris entre la rivière & le lac est une éminence appelée *Il - Carak* , qui paroît avoir servi de place forte , & au couchant quelques vieux édifices , &

un pont, ou une chaussée à plusieurs arches, par lesquelles l'eau s'écoule dans le *Jourdain* lorsque le lac grossit, & qui fait de la forteresse dont je viens de parler, une espece d'isle. On pourroit, au moyen d'un canal, rendre la place encore plus forte, même dans le siecle où nous sommes, vu que le canon ne sauroit y atteindre des montagnes qui sont au couchant, à moins qu'on ne le plaçât sur une petite hauteur qui est dans la plaine, & qui défend le passage. Il paroît y avoir quelque édifice au-dessus. Les anciens géographes placent *Sennabris* dans cet endroit, se fondant sur ce que dit *Josephe*, qu'il étoit à trente stades de *Tibériade*, sur le chemin de *Scythopolis*. Cet endroit est peu fréquenté. Je rencontrai de l'autre côté du *Jourdain* quantité de sangliers, dont plusieurs s'étoient gîtés parmi les roseaux qui croissent sur les bords du lac.

Il y a à l'orient & vers les extrémités de la mer, une plaine étroite, où quelques géographes placent *Hippos*, qu'on dit avoir été à trente stades de *Tibériade*. On m'a assuré qu'elle est traversée par une riviere qui vient d'une vallée étroite, située entre

deux montagnes, laquelle prend son cours à l'orient du *Jourdain* pendant l'espace de huit ou dix milles, & se jette dedans au midi. On m'a dit aussi qu'il y avoit un pont, qui étoit probablement dans le même endroit que l'ancienne *Scythopolis*. On appelle cette riviere *Sheriet-Moufeh* (le *Jourdain* de *Moyse*.) J'ai appris qu'elle est aussi large que le *Jourdain*, lorsque ses eaux sont hautes, & qu'elle prend sa source à trois journées de là, dans la contrée de *Tauran*. Je croirois que c'est la riviere *Hieromiace*, qui passoit par *Gadara* (a), ville éloignée de sept milles & demi de *Tibériade*. Quelques-uns pensent que c'est le *Jarmuth* des *Talmudistes*, & même le *Jabbok*, qui servoit de borne au royaume des *Amorrhéens* du côté du nord, de même que l'*Arnon* lui en servoit du côté du midi. Il étoit composé des tribus de *Gad* & de *Ruben*. Ses bornes étoient au nord *Galaad* & le royaume de *Baschan*, qui comprenoit la demi-tribu de *Manassé* au-delà du *Jourdain*. Dans ce cas, cette riviere seroit celle de *Jab-*

(a) *Gadara Hieromiace præterfluente.*
 Plin. Nat. Hist. V. 18.

bois, sur laquelle Jacob se rendit, après qu'il eut lutté avec l'ange, & où il rencontra son frere *Esaïe*.



CHAPITRE XVIII.

De Magdol, Capernaum, Tarichée, des eaux de Méron, de la source du Jourdain, de Césarée de Philippe. & du mont Hermon.

EN nous avançant au nord de *Tiberiade*, le premier endroit que nous rencontrâmes fut *Magdol*, à l'extrémité sud-est de la plaine de *Gennésareth*, sur le bord de la mer. On y voit encore les ruines d'un château. Je ne crois pas que ce soit *Magdalum* dont il est parlé dans l'écriture, parce qu'elle en fait mention avec *Dalmanutha*, qui étoit à l'orient de la mer. Cette plaine est extrêmement fertile, & la même probablement que *Joséphe* appelle la contrée de *Gennésareth*. Il lui donne trente stades du septentrion au midi, & vingt de profondeur, de-

puis la *vallée des colombes* jusqu'à la mer, ce qui me paroît juste. Je ne crois pas, au reste, malgré sa fertilité, que les fruits y mûrissent pendant toute l'année, comme quelques-uns l'ont avancé. J'en excepte une espèce de petite pomme, assez agréable, que je crois être le *Nabbok* (a). Elle croît sur un arbre armé de piquans, & l'on dit qu'elle mûrit en tout tems. Il y a vers le milieu de la plaine, ou plutôt du côté du nord, une belle fontaine d'environ cent pieds de diametre, entourée d'une muraille circulaire de six pieds de haut, d'où vient qu'on l'appelle la fontaine ronde. Elle traverse la plaine, & va se jeter dans le lac. C'est probablement celle dont parle *Josephe* (b) sous le nom de *Césaina*, & qu'il dit arroser la plaine.

* (a) RHAMNUS *Spina Christi* L. *Nabca*. ALP. *Ægypt.* 16. t. 19. *Oenoplia spinosa* BAUH. *pin* 477. L'écorce de ce fruit est rougeâtre; la chair qui tire aussi sur le rouge, a un goût aigre-doux fort agréable. Le noyau est oblong comme celui des olives. L'arbre est aussi gros qu'un poirier ordinaire.

(b) *Jos. de'bel. Jud.* III. 18.

Si c'est celle qu'on appelloit la fontaine de *Capernaum*, il s'en suivroit que cette ville étoit bâtie dans l'endroit où ce ruisseau se jette dans le lac (a).

On place *Capernaum* sur les confins des tribus de *Zabulon* & de *Nephtali*. Elles étoient probablement séparées par le ruisseau de *Lemon*, qui après avoir traversé la vallée de ce nom, au couchant de celle de *Hutin*, passe par la vallée des colombes, par la plaine de *Gennésureth*, au midi de la fontaine, & va se jeter dans le lac. Notre Sauveur se retira à *Capernaum*, après qu'il eut appris que *S. Jean* avoit été mis en prison (b), & qu'il eut été maltraité par les habitans de *Nâzareth*. Il en est souvent parlé dans l'évangile. Il enseigna plus d'une fois dans la synagogue & sur le bord de la mer (c). Ce fut là aussi qu'il opéra

* [a] Ceux qui souhaiteront d'être éclaircis sur tous les points de la géographie sacrée, doivent consulter *Reland*, *Palessin. ill.* *S. Jérôme de locis Hebr.* *Maty & la Martiniere*, dict. géogr. *Hottinger*, *Oustram*, *Godwin*, *Bochart*, & les commentateurs sur l'écriture sainte, &c.

[b] *Math. IV. 13. Luc. IV. 31.*

[c] *Math. XII. 1. Marc. I. 21. IX. 33.*

la plupart de ses miracles, qu'il guérit le paralytique qu'on avoit descendu du toit de sa maison (a); qu'il rendit la vue à deux aveugles; qu'il guérit un possédé; qu'il guérit le domestique du centurion (b), & ressuscita la fille de *Jairus*, chef de la synagogue (c). On montre aujourd'hui, au lieu de *Capernaum*, un autre endroit appelé *Telhone*, à l'orient & au pied des montagnes qui sont au nord de la plaine de *Gennésareth*. J'y ai vu les ruines d'une petite église de marbre blanc, & quelques pilastres brisés. Ces ruines s'étendent vers le nord le long du lac, & j'ai reconnu un port circulaire pour les petits bateaux.

Je crois que c'est l'ancienne *Tarichée*, que *Josephe* (d) dit être située comme Tibériade au pied des montagnes, dont elle m'a paru éloignée de plus de cent stades. On la nomma ainsi, parce qu'on y faisoit le poisson

(a) Math. IX. 2. Luc. V. 18. Marc. II. 1.

(b) Math. VIII. 5. Luc. VII. 1.

(c) Marc. V. 21. Luc. VIII. 41.

(d) *Jos. de bello Jud.* libr. III. cap. 9.
qu'on

qu'on pêche dans le lac (a). Ses ruines s'étendent le long du rivage, l'espace de deux ou trois milles. *Joséphe* la fit fortifier du côté de la terre, & je vis à l'occident les ruines d'une muraille. Il rapporte la manière dont *Tite* la prit, sans oublier le combat qui se donna sur le lac, ni celle dont les habitans se sauverent (b).

Je m'informai de *Chorazin*, mais tout ce que pus en apprendre fut, qu'il y avoit dans les montagnes au couchant des prétendues ruines de *Tarichée*, un village appelé *Gévafi*. Quelques-uns prétendent qu'il étoit sur la rive occidentale du lac, vis-à-vis de *Capernaum*. *Gamala* étoit vis-à-vis de *Tarichée*. Cette place est fameuse dans l'histoire de *Joséphe*.

J'allai aussi vers le nord de la mer de *Tibériade*, dans l'endroit où le *Jourdain* s'y jette, après avoir coulé dans la plaine l'espace d'environ deux milles. Il y a du côté de l'orient, près de l'endroit où il entre dans cette plaine, une montagne, sur laquelle on trouve quelques ruines. On l'ap-

(a) Du mot Grec *ραψινελα*, qui signifie faumure, salaison.

(b) *Jos. de bello Jud. L. III. c. 9.*

pelle *Télouï*, ce qui m'a paru une corruption de *Julias*, qui étoit l'ancienne *Bethsaïde*, dans la *Gaulonite*, qui devoit être dans cet endroit.

Il y avoit une autre *Julias* dans la *Pérée*, à l'orient du lac, qu'on appelloit autrefois *Betharampta*. On donna à toutes les deux le nom de *Julias*, pour flater la fille d'*Auguste*.

Le *Jourdain* parcourt un espace d'environ dix milles, depuis le lac *Samachonitis*, ou les eaux de *Merom*, jusqu'à cet endroit. Il traverse les montagnes & se précipite avec un grand bruit du haut des rochers, excepté pendant les deux premiers & les deux derniers milles. Il est presque entièrement caché par des especes de platanes (*a*), qui croissent de chaque côté, & qui donnent un ombrage charmant. Je ne pris cette route qu'à mon retour de *Saphet*, ce qui n'empêchera pas que je m'en donne ici la description. Environ quatre milles au nord, & à côté de la montagne qui est au couchant, est une éminence sur laquelle je vis quantité de ruines, sans pouvoir juger si elles étoient anciennes ou non. Quelques historiens placent

* [*a*] *PLATANUS orientalis* L.

Lacum dans cet endroit, à cause, je pense, que *Josué* le donne pour borne à la tribu de *Nephtali*, & qu'on dit qu'il étoit sur le *Jourdain*. Ils placent pareillement dans cet endroit de la rivière, *Jabnéel* & *Thelia*. On trouve un mille & demi au midi du lac *Samachonitis*, un pont à trois arches sur le *Jourdain*, qu'on appelle *Gesér-Benet-Jacob* (le pont de Jacob) à cause, dit-on, que *Jacob* le traversa, en revenant de *Padan-Aram*. Il y a de l'autre côté du pont un grand *caravanferai*, où l'on couche la seconde nuit au sortir de *Damas* pour aller à *Jérusalem*. *Baudouin*, quatrième roi de *Jérusalem*, fit construire sur une hauteur à l'orient du pont, une forteresse contre les *Sarrasins*. Au sortir de ce pont, j'entrai dans la *Gaulonite*, qui faisoit partie du royaume de *Bashan*, & qui composa dans la suite la demi-tribu de *Manassé*, au-delà du *Jourdain*. On parle des deux villes qui étoient dans cette contrée, à l'orient du pont, savoir *Edouera* & *Zoar*.

Environ un mille au-dessous du pont, on trouve une petite montagne, qui a la figure d'un quarré oblong, & qui paroît avoir été faite par art. Je vis à l'orient & au midi, les

restes de deux belles portes de pierres de taille, flanquées de deux tours rondes; & au nord quantité de ruines, que je crois être celles du château. Le tout peut avoir un mille de circuit. Il paroît y avoir eu des faux-bourgs fortifiés sur une éminence vers le midi. On appelle cet endroit *Kaisar-Aterah*, ou *Geser-Aterah*, & je crois que c'est un ouvrage des Romains, mais j'ignore quelle ville ce peut être, à moins que ce ne soit *Thelia*. Un mille au-dessus du pont est une source d'eau minérale, qui m'a paru contenir du fer & du soufre; elle est entourée d'un mur, ce qui me fait croire qu'elle étoit autrefois fréquentée. A mi-chemin de cet endroit & du lac *Samachonitis*, il y a une petite montagne couverte de ruines, qu'on appelle la *ville de Jacob*. Quelques-uns placent par conjecture *Harosbeth*, la patrie de *Sisera*, général de *Jabin*, roi d'*Hazor* dans cet endroit. Cette ville étoit dans la tribu de *Nephtali*, & sur ce lac.

Nous fûmes au lac *Samachonitis*, appelé dans l'écriture les *eaux de Mérom*, & aujourd'hui *Bar-el-Houly*. Les anciens le placent à 120 stades, ou 15 milles de *Julias*, dont je crois qu'il n'est éloigné que de dix ou douze

milles. Ce lac est situé à l'orient d'une contrée raboteuse, qui s'étend plus de cinq milles au couchant vers les montagnes de *Nephtali*. *Josèphe* lui donne cinq milles de long, mais il n'a pas plus de deux milles de large, excepté à son extrémité septentrionale, où il peut en avoir quatre. Ses eaux sont limoneuses & mal-saines, parce qu'elles tiennent de celles des marais ce qui vient en partie, de ce que les habitans détournent les ruisseaux qui sont au couchant, pour arroser leurs champs, de manière que l'eau s'y rend par-dessous terre. Cette mauvaise qualité vient encore de celle de son fond, qui est couvert de limon. Ce lac, après que les neiges sont fondues, ne forme plus qu'un marais, à travers duquel passe le *Jourdain*. Les eaux, en passant à travers les rochers qui sont du côté de la mer de *Tibériade*, se purifient, & deviennent fort saines. J'observai deux éminences à l'occident de ce lac, & une troisième au nord-ouest, sur laquelle étoient quelques-unes de ces anciennes villes qu'on dit avoir été sur ce lac, entr'autres *Saanaim*, que quelques géographes placent dans cet endroit. Ce fut dans ce pays, & sur le bord de ce lac, que

Josué défit *Jabin*, roi d'*Hazor* & ses alliés.

Je découvris distinctement des eaux de *Merou*, *Jebel-beih*, au pied duquel le *Jourdain* prend sa source. Les Arabes l'appellent *Shriaah*. On croyoit anciennement qu'elle étoit au nord-ouest de *Panéade*, qu'on appella dans la suite *Césarée de Philippe*, & on persista dans cette erreur jusqu'au tems où *Philippe*, le tétrarque, s'assura par une expérience, qu'il venoit du lac *Phiala*, qui est à 15 milles au nord-ouest de cette ville. (a) Il fit jeter de la paille dans le lac, & on la vit reparoître à l'endroit d'où sort cette riviere, près de *Panéade* (b). Il y a toute apparence que le *Jourdain* reçoit dans son lit plusieurs autres rivières.

Je ne puis dire positivement de combien *Panéade* étoit éloignée du lac *Samachonitis*, mais on croit qu'elle étoit tout auprès. (c) On donne aujourd'hui à *Césarée de Philippe* l'ancien nom de *Panéade*. On la distinguoit de *Césarée de Strabon*, par le nom de *Philippe* le tétrarque, qui l'embellit, & la nom-

(a) *Joséph. de bel. Jud.* III. 9.

(b) *Ibid.*

(c) J'ai lu quelque part, si je ne me

ma *Césarée*, en l'honneur de *Tibère*. S. Jérôme parle d'un village appelé *Dan*, qu'il dit être à quatre milles de cette ville; mais quelques-uns prétendent que c'est l'ancien *Dan*, & dans ce cas, ce seroit *Leshem*, (a) ou *Laish*, (b) qui fut prise par les enfans de *Dan*. Les Juifs disent que *Dan* y fut enterré, & appellent ce village *Hedjeona* (c).

La montagne appelée *Jebel-heik*, portoit anciennement le nom de *Pannius*, qu'elle donna à la ville, aussi bien qu'au pays. Quelques-uns veulent que ce nom soit dérivé de *Dan*, mais d'autres prétendent qu'il lui fut donné à cause d'un temple que *Pan* avoit sur son sommet. L'écriture l'appelle *Hermion*, & dit qu'elle servoit de bornes à la terre promise du côté du nord, qu'elle faisoit partie de la possession de *Gad* & de *Ruben*, (d) qui étoit au-delà du *Liban*, qu'elle servoit de limites à la

trompe, qu'il y avoit cent stades de *Césarée de Philippe* à *Sephama*, qui est au couchant de l'endroit où le *Jourdain* se jette dans le lac *Samachonitis*.

[a] 2. Jofué. XIX. 47.

[b] Juges. XVIII. 37.

[c] Hieron. de loc. Heb.

[d] Jof. XI. II.

contrée des *Hivites* qui s'étendoit dans le *Liban*, (a) depuis *Baal-Hermon* jusqu'à *Hamath*. (b) Ce nom de *Baal* paroît être relatif au culte que l'on rendoit à quelques idoles à *Baal-Beck*, qui étoit auprès, & peut-être même dans la vallée du *Liban*, qu'on dit être au pied de cette montagne. La description qu'elle donne du mont *Hermon*, comme d'un lieu couvert de neige, s'accorde avec son apparence actuelle, car il en est toujours couvert, d'où vient que les commentateurs de l'écriture l'appellent la montagne de neige. (c) Le Targum appelle le mont *Hor* une montagne de neige; il est dit qu'il servoit de bornes au pays des Israélites du côté du nord, (d) ce qui donne lieu de croire qu'il est le même que *Hermon*. Mais ce qui cause ici une difficulté, est la comparaison que fait le psalmiste (e) avec la rosée d'*Hermon* qui tomboit sur le *mont Sion*. L'interprétation de ce passage eût été facile, si l'on eût fait attention que les nuages qui s'amassoient sur le *mont Her-*

(a) Jos. xi. 17.

(b) Juges III. 3.

(c) Relandi Palestina. I. 49.

(d) Nomb. xxxiv. 78.

(e) Pseaum. cxxxiii. 3.

mon, étant chassés vers *Jérusalem*, par les vents du nord occasionnoient une rosée abondante sur celui de *Sion*.

Il y avoit aussi une montagne de *Shihon* dans la tribu d'*Issachar*, (a) qui peut être le *Sion* que S. Jérôme & Eusebe disent être près du *mont Tabor*, & il pouvoit y avoir dans cet endroit une montagne de ce nom, sur laquelle tomboit la rosée de l'autre *Hermon*, qui étoit à l'orient d'*Esdraelon*. Au reste, comme on n'est point assuré que l'écriture ait placé le *mont Hermon* dans cet endroit, je croirois qu'il s'agit ici de cette fameuse montagne, & qu'elle invite le *mont Tabor* & le *mont Hermon* à glorifier Dieu, non point à cause de leur proximité, mais parce que ce sont les deux plus hautes montagnes de la *Palestine*. Si donc on fait attention au passage du psalmiste, & si l'on se rappelle que le *mont Hermon* est appelé par-tout *Sion*, (a) on comprendra que la maniere la plus naturelle de l'interpréter est de supposer, qu'encore que l'on donnât à cette montagne le nom d'*Hermon* & de *Sion*, on pouvoit fort bien donner le premier au sommet le plus élevé, & le

(a) Josué, XIX. 19.

(b) Deuteron. IV. 48.

second à celui qui étoit au-dessous; & pour lors, le psalmiste pouvoit comparer la rosée qui tomboit du premier sur le second à cette huile précieuse, répandue sur la tête, & découlant sur la barbe d'Aaron, & sur le bord de ses vêtemens, comme un emblème du bonheur inséparable, de l'union & de l'amitié qui regnent parmi les membres d'un même corps.



CHAPITRE XIX.

De Saphet & de Dothan.

LA montée depuis les plaines qui sont au couchant des eaux de *Merom* jusqu'à *Saphet*, est extrêmement rude. Nous y allâmes en partant de *Tibériade*. Au sortir de la montagne qui est au nord de la vallée de *Hutin*, nous traversâmes cette vallée, & nous arrivâmes à *Bethsaïde*, dont j'ai déjà parlé. Nous entrâmes par le pas des colombes dans celle de *Genésareth*, qui est extrêmement fertile. Nous vîmes *Magdolum*, sur le lac, & étant arrivés à la fontaine ronde, nous

fîmes halte. Continuant notre route au nord , nous passâmes par une fontaine appelée *Moriel* , & ensuite par les montagnes de *Saphet* , que je crois être à l'extrémité de cette chaîne de montagnes , qui s'étendent depuis la mer jusqu'au nord de la plaine d'*Acre*. Il y a plusieurs sommets séparés les uns des autres par de petites vallées , dont un des premiers est appelé *Rubasy*. Nous passâmes par *Aboutbesy* , qui est sur celui du nord ; il y a dans la vallée inférieure un pont appelée *Geser-Aboutbesy* , & un ruisseau qui se rend dans la plaine au couchant du lac de *Tibériade*. Nous gravîmes cette première partie des montagnes , mais la chaleur nous obligea d'entrer dans une tente d'Arabes. On nous avoit apprêté des œufs & du lait aigre , dans lequel on avoit mis des tranches de concombres pour nous rafraichir. Nous marchâmes encore une heure & demie au nord-ouest ; & nous descendîmes dans une vallée qui entoure la plus haute partie des montagnes sur lesquelles *Saphet* est bâti. Il y a dans un endroit appelé *Akesy* des grottes pratiquées dans des rochers taillés à plomb. *Cesy* est un peu plus loin. Nous passâmes à droite d'un village appelé *Adboru* , & de-là par une vallée étroite

connue sous le nom de *Waad-Elakab'*, dont la sortie est fort douce. Je vis à gauche une colline sur laquelle il me parut qu'il y avoit eu une forteresse. Je croirois que c'est *Nephtali*, que les géographes placent un mille au midi de *Saphet* sur le sommet d'une montagne.

Le *cadi* de *Saphet*, pour qui j'avois une lettre de recommandation, me reçut avec beaucoup de politesse, & me fit servir du café. J'avois aussi une lettre pour le *Cocam*, ou grand-prêtre des Juifs. C'étoit un veillard vénérable & fort savant. J'arrivai chez lui au moment qu'il sortoit de table. Je lui remis une lettre, mais comme c'étoit un jour de sabbath, il la fit ouvrir par un autre, après quoi il la lut. Il me fit mille politesses. Je lui fis sentir que j'avois envie de loger chez lui, mais il feignit de ne point m'entendre, & je compris depuis la raison qui l'obligeoit à en agir ainsi. Il craignoit de désobliger le *cadi*, & en effet, il lui auroit fait un affront impardonnable s'il m'avoit reçu chez lui, après que j'avois été recommandé à ce magistrat. Je fus donc obligé de retourner chez le *cadi*; l'aga de *Sidon* venoit d'arriver chez lui, & il nous donna un souper magnifique. Nous

mangeâmes sur un sofa, & chacun s'accommoda comme il put. Le lendemain, jour de la Pentecôte, le grand prêtre prit un habit de fatin blanc, & reçut les complimens des rabbins inférieurs, qui lui baisèrent la main avec beaucoup de respect.

Saphet n'est point nommé dans notre bible Angloise, mais il est dit dans la vulgate que Tobie étoit de la tribu & de la ville de *Nephtali*, dans la haute Galilée, au-delà du chemin qui conduit au couchant, ayant à gauche la ville de *Saphet* (a). On dit que la ville de *Nephtali* étoit un mille plus au midi. Il est fait mention de *Saphet* dans plusieurs écrivains du moyen âge. Il est bâti sur une hauteur, qui commande tous les environs.

On trouve sur le sommet les ruines d'un château qui m'a paru extrêmement fort, de même que celles de deux grosses tours rondes qui en dépendoient. Les Juifs prétendent qu'une partie de ce château est aussi ancienne

[a] *Tobias ex tribu & civitate Nephtali, quæ est in superioribus Galilææ supra Naafon, post viam quæ ducit ad occidentem, in sinistro habens civitatem Sephet. Tob. I. 1.*

que le tems de leur prospérité. Il appartenoit aux Chrétiens du tems des croisades, & je vis sur une maison les armoiries de Saint Jean de *Jérusalem*. Saladin le leur enleva, & il est resté à la maison Ottomane, de même que le pays qui en dépend. La ville est un peu plus bas, & occupe les trois côtés de la montagne sur laquelle le château est bâti. Elle est considérable. Elle étoit autrefois la résidence d'un *pacha* qui demeure aujourd'hui à *Sidon*, & elle est gouvernée par un *cadi* qu'on y envoie de Constantinople. Les Juifs y ont sept synagogues & une université pour l'éducation de leurs rabins, qui y sont au nombre de vingt ou trente, parmi lesquels il s'en trouve quelques-uns de Polonois. Plusieurs docteurs de leur loi, qui vivoient du tems du second temple, y sont enterrés. Il y en a trois dans un endroit qui sert aujourd'hui de mosquée, les Turcs disent que c'est trois fils de *Jacob*. Ils disent que le messie régnera pendant quarante ans dans cet endroit, avant que de fixer sa résidence à *Jérusalem*. Il y a au nord de la montagne sur laquelle le château de *Saphet* est bâti plusieurs puits, qu'ils disent avoir été creusés par *Isaac*, & qui devinrent un sujet de dispute en-

tre ses bergers & ceux de *Gerar*. Ils se trompent quant à l'endroit, car la vallée de *Gerar* est plus loin, de l'autre côté de *Jérusalem*. Au cas, que le mont *Tabor* ne soit pas le lieu où J. C. c'est transfiguré, je ne crois pas qu'il y en ait un autre plus propre que celui-ci pour cet événement extraordinaire.

Au sortir des montagnes qui sont au nord-est de *Saphet*, nous entrâmes dans un pays coupé, au couchant du lac *Samachonitis*. Nous rencontrâmes un détachement que le *sheik* de *Samwata* avoit envoyé pour donner la chasse aux voleurs. Le capitaine nous demanda qui nous étions. Nos gens lui répondirent que s'ils vouloient les suivre, ils lui donneroient la satisfaction qu'ils demandoient. Nous passâmes outre, & l'un d'entr'eux nous ayant suivis, nous lui dîmes que le Consul nous avoit donné une lettre pour son maître, que nous le priâmes de montrer au capitaine de la troupe. Ils vinrent nous joindre un moment après, ils mangerent avec nous, & détacherent deux de leurs camarades pour m'accompagner partout où je voudrois aller.

Nous nous rendîmes sur le lac dont nous cotoyâmes la rive méridionale,

où font tous les endroits dont j'ai déjà parlé. Nous fîmes halte dans un camp d'Arabes près de la source minérale, appelée *Hamam* (le bain.) Nous fîmes le lendemain matin au pont de Jacob, & nous continuâmes notre route au couchant du *Jourdain*.

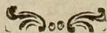
Etant arrivés à *Kaisar-aterah*, je me détachai de ma compagnie pour aller voir les ruines de la ville qui font au midi. Un des soldats Arabes du *sheik de Sanwata* me suivit, & me pria de lui donner un de mes pistolets, & voyant que je le lui refusois, il me le prit de force, sur quoi je fus rejoindre mes gens, & son camarade me le fit rendre. Lorsque je fus sur les frontieres de leur territoire, je leur fis un présent, & ils s'en retournerent. Nous rencontrâmes sur le chemin du lac de *Tibériade* & de *Tarichée* quelques cavaliers qui parurent avoir autant peur de nous, que nous d'eux, de sorte que chacun prit de son côté; mais nous vîmes depuis que nous avions eu une fausse allarme. Nous fîmes environ une lieue le long des montagnes au couchant de *Tarichée*, & ayant traversé la plaine de *Séphorin*, nous arrivâmes à *Jeb-Joseph*, au midi, près du grand-chemin de *Damas* à *Jérusalem*. C'est une citerne souterraine,

dans laquelle on dit que *Joseph* fut jetté par ses freres, en quoi l'on se trompe, car ceci se passa à *Dothan*, près de *Bethel* ou *Béthulie*, & ce qui a donné lieu à cette erreur est, qu'on a cru faussement que *Saphet* étoit le même que *Béthulie*, dont *Holopherne* forma le siege. Il est dit dans l'écriture que *Jacob*, à son retour de *Padan-aram* fut d'abord à *Shalem*, qui étoit une ville de *Sichem*, & de-là à *Bethel* qu'on appelloit *Luz*. Or il paroît par l'histoire de *Joseph*, que *Dothan* étoit près de *Shechem*, à cause qu'ayant été chercher ses freres dans ce dernier endroit, on lui dit qu'ils étoient allés à *Dothan*, qui étoit probablement à l'orient de *Shechem*. J'ajouterai que *Dothan* ne devoit pas être loin de *Béthulie*, puisque l'armée d'*Holopherne*, s'étendoit depuis *Béthulie* jusqu'à *Dothan*; & quand même cette ville auroit été anciennement appellé *Dothan*, qui est le nom que les Juifs lui donnent aujourd'hui, elle est trop éloignée de *Shechem* pour pouvoir s'imaginer que *Joseph* eût été y chercher ses freres, vu qu'elle en est éloignée de deux ou trois journées de marche, & qu'il lui auroit fallu cinq à six jours pour faire ce chemin avec son troupeau. Le puits de *Joseph* est dans une cour murée,

où les Turcs ont un oratoire. La chaleur nous obligea d'y passer la nuit. *Jebbal* est un peu au nord. On appelle ainsi une montagne sur laquelle on voit un village ruiné, & un endroit appelé *Renety*. Il y a près de la citerne de *Joseph* une mosquée, le tombeau d'un sheik appelé *sheik Abdallah*. Il étoit environ minuit lorsque nous y fîmes halte, nous dormîmes au pied d'un arbre, & au point du jour nous poursuivîmes notre route. Étant arrivés dans un village éloigné d'*Acre* de près de trois heures de chemin, le *sheik* me régala splendidement, & me fit présent d'une perdrix en vie & d'un francolin, (*a*) que l'on croit être le même oiseau qu'Horace appelle *attagen Ionicus*. (*b*)

[*a*] TETRAO *Francolinus* LINN. *Syst. Nat.* I. p. 275. Voyez sur cet oiseau TOURNEFORT. *Voyage au Levant* T. II. p. IIII & mieux encore BRISSON, *Ornithologie*. P. I. T. 23. p. 1.

[*b*] *Epodon*. *Lib. Od.* 2.





CHAPITRE XX.

*Du Liban & de l'Antiliban, de la
ville de Tyr, de ses fontaines
& aqueducs.*

JE partis d'*Acre* le 28 de mai, & ayant pris ma route au nord, je passai par *Semmars* ou *S. Marys*, qui m'a paru être un couvent, du moins à en juger par les débris d'une muraille de pierres de taille, qu'on voit encore sur la colline. Je crois que *Château-Lambert*, dont il est parlé dans l'histoire des croisades, étoit près de-là, d'autant plus qu'on dit qu'il étoit à quatre milles d'*Acre* vers le nord.

Nous vinmes de-là à *Mesrah* & à *Zeb* près de la mer, que l'on croit être *Achzib*, que l'écriture place dans la tribu d'*Aser*. (a) Ce fut-là une des villes dont les Israélites ne purent chasser les habitans. (b) *S. Jérôme*

(a) *Joseph. L. XIX. c. 29.*

(b) *Juges. I. 31.*

dit (a) qu'on l'appella dans la fuite *Ecdippa*, & il en est parlé dans plusieurs auteurs, qui la placent plus loin d'*Acre* (b) On prétend qu'elle étoit bâtie sur une colline près de la mer, & *Joséphe* donne à entendre qu'on l'appelloit anciennement *Arce*. (c) Il y a quelques ruines dans les environs. J'apperçus dans l'eau des grands rochers plats, à quelque distance du rivage, & comme il a dans cet endroit une espece de baie à couvert des vents du nord, il y a lieu de croire qu'elle servoit anciennement de port. On trouve au midi le lit d'un torrent d'hiver, sur lequel est un pont à une seule arche; au nord, est une fontaine voûtée, près de laquelle est une vieille mesure; & trois milles plus loin une fontaine appelée *Miesherty*, Au couchant sont les débris d'une muraille qui retenoit l'eau qui sort de cette fontaine, & au pied des montagnes qui sont au nord, un

[a] *De loc. Heb.*

[b] *Pline* V. 17. l'appelle *Acidippus*, & *Joséphe* *Antiq.* V. 22. *de bello Jud.* I. 13. *Ecdippon.* *Ptolomaus.* V. 15. S. *Jérom.* *de locis Hebraïcis.*

[c] *Antiq. Jud.* V. 1.

village appelé *Beroea*, qui est à l'orient de la route. C'est un des trois villages situés entre *Acre* & *Sidon* qui dépendent des grands *sheiks* de la secte d'*Ali*.

Au nord sont les montagnes, fausement appelées par les historiens du moyen âge, les montagnes de *Saron*, car celles-ci sont entre *Césarée* & *Joppé*.

L'extrémité de la montagne, où commence probablement l'*Antiliban*, (*a*) doit être l'ancienne *Seala* des

[*a*] Le *Liban* & l'*Antiliban* paroissent commencer à ces montagnes du côté du midi. Strabon dit dans son seizième livre, pag. 754. que le *Liban* commence près de *Tripoli*, & l'*Antiliban* près de *Sidon* : il veut sans doute parler des montagnes qui sont au midi de cette ville, près de *Sarepta*. Pline, au contraire, fait commencer le *Liban* à *Sidon* (Nat. Hist. V. 20.) Dans quelque endroit que cette chaîne de montagnes commence, ce peut être l'*Antiliban*, qui pouvoit s'étendre en largeur depuis *Sidon* jusqu'à cette ville, de même qu'il s'étend jusqu'à *Damas*, du côté de l'orient, & du côté du nord jusqu'à *Hems*, qui est l'ancienne *Emese*. Au reste, soit que le *Liban* commence à *Sidon* ou au fameux promontoire qui est au midi de *Tri-*

Tyriens, que Jofephe dit être à onze

poli, il est certain qu'il s'étendoit du côté du nord jusqu'à *Simyra*, qui est près d'*Aradus*, & cela selon une ligne parallele à l'*Antiliban*, de maniere qu'à commencer de cet endroit, toutes les montagnes situées sur le bord de la mer, jusqu'à l'endroit où le *Liban* commence, paroissent former l'*Antiliban*. La vallée située entre ces montagnes, y compris la plaine qui s'étend depuis la mer à l'occident du *Liban* & de l'*Antiliban*, est la *Coelèsyrie* proprement dite; car *Strabon* parle de la *Coelèsyrie* propre comme d'un pays situé le long de la mer, dont il fixe la longueur & la largeur. Ce même auteur parle aussi des montagnes de l'*Arabie* & de la *Trachonite* situées au-dessus de *Damas*, par où il entend sans doute cette chaîne de montagnes qui est à l'orient de celle-ci, comme je le dirai ailleurs, qu'on distinguoit peut-être par ce nom, & qui paroissent être séparées par une vallée qui commence à l'*Antiliban*. Si l'on s'en rapporte à *Ptolomée*, l'*Antiliban* doit finir à la rivière *Chryssorrhoeas*, qui passe à *Damas*, & commencer & finir un degré au midi de l'endroit où commence & finit le *Zroad*; & dans ce cas, les montagnes de la *Trachonite* & de l'*Arabie* ne fauroient faire partie de l'*Antiliban* quoiqu'il paroisse par la description que d'autres auteurs

milles au nord de (a) *Ptolémaïde*, & S. *Jérôme* à neuf. Je croirois encore que c'est le promontoire Blanc dont parle *Pline* (b).

Les Européens l'appellent cap-blanc, à cause de la blancheur des rochers qui sont du côté du nord. C'est-là qu'est le fameux chemin qu'on dit qu'*Alexandre* fit pratiquer, & que les historiens des croisades désignent par son nom. On dit qu'il y a au midi de ce cap une grotte extraordinaire, élevée au-dessus de l'eau, où l'on ne peut aller qu'en bateau.

Je traversai avant d'arriver à la montagne un petit ruisseau appelé *Atcmané*, qui passe au pied d'une montagne de même nom, sur laquelle sont quelques ruines. Nous trouvâmes au haut des

en donnent, que le *Liban* & l'*Antiliban* sont parallèles jusques bien avant dans le nord. L'écriture confond l'un & l'autre ensemble sous le nom de *Liban*; & dit qu'*Hiram* fournit à *Salomon* des cedres du *Liban*, qui croissoient vraisemblablement dans les montagnes de *Tyr*.

(a) *Joseph. de bello Jud. II. 10.*

(b) *Promotorium album. Plin. Nat. Hist. v. 19.* Les Européens l'appellent *Capo Bianco*.

montagnes, que les habitans appellent *Nakoura*, & que je crois être l'*Antiliban*, une petite tour appelée *Borgi-Nakoura*. Il y en a plusieurs du côté du nord, & les gens du pays disent que l'impératrice *Helene* en fit bâtir de pareilles tout le long du chemin jusqu'à Constantinople, pour pouvoir donner à connoître par des signaux qu'elle avoit trouvé la croix de N. J. Je croirois plutôt que ce furent les empereurs Grecs qui les firent construire, pour garantir le pays des incursions des Sarrasins, & même que ce furent les Chrétiens, qui les firent bâtir, du tems des croisades.

Après avoir traversé la riviere appelée *Dislemet*, nous rencontrâmes une tour qu'on nomme *Kapbaa Latic*, d'un *capbar* qu'on y payoit autrefois. La route est la plus belle du monde, étant couverte d'un gazon, que des arbres ombragent de tous côtés. Après avoir marché environ une heure le long de la côte, nous primes à l'orient, & arrivâmes au village du nouveau *kapbar*, lequel est habité par des Arabes, dont les maisons consistent dans des cabanes élevées de trois pieds au-dessus de terre. C'est-là qu'ils ont coutume de passer la nuit. J'étendis mon tapis à côté, le sheik me fit mille politesses, & fit allu-
mer

mer du feu, de crainte que je n'eusse froid.

Nous arrivâmes le lendemain matin à une mafure, éloignée d'environ cinq milles de la tour de *Nacoura*. Elle m'a paru être les débris d'un ancien temple d'environ trente pieds en quarré. Il est entouré d'une colonade, qui m'a semblé avoir été double du côté du levant, où étoit probablement l'entrée. On trouve autour quantité de colonnes rompues, parmi lesquelles il y en a deux de deux pieds de diametre, dont l'une est surmontée d'un beau chapiteau ionique, ce qui me fait croire qu'il y avoit une ville dans cet endroit. Nous passâmes par un vieux chemin d'environ dix-huit pieds de large, pavé de grosses pierres rondes, & bordé de pierres de taille.

Il y a encore sur les montagnes un château appelé *El-Kapharlah*, à quelque distance duquel est la tour *Bourgi-El-Kapha*. Nous vîmes delà à la fontaine *Scandaretta*, près de laquelle sont les débris d'un mur de pierres de taille.

Environ à une heure & demie de chemin du nouveau *Kaphar* où nous couchâmes, est une montagne située sur la rive méridionale de la baie de *Nacoura*, qui s'étend jusqu'à *Tyr*.

Le chemin depuis cet endroit, res-

semble beaucoup à ceux qu'on trouve dans les contrées septentrionales de la principauté de Galles. D'un côté sont des rochers inaccessibles, & de l'autre la mer, sur le rivage de laquelle sont des rochers perpendiculaires qu'on ne sauroit franchir; il a dans quelques endroits treize pieds de large, & six dans d'autres. Du côté de la mer est un parapet, dont une partie est de maçonnerie, & l'autre taillée dans le roc. Les écrivains du moyen âge prétendent que ce fut Alexandre qui fit faire ce chemin, & ce qui a donné lieu à cette tradition, ce sont les noms de quelques endroits des environs. Il y a à l'entrée de ce chemin une tour appelée *Bourg-Scandarette* (la tour d'Alexandre) & par les Européens *Scandaloon*, d'une ville de ce nom qui est auprès. Ce chemin peut avoir un mille de longueur.

Nous descendîmes dans la plaine, & lorsque nous fûmes à un mille de la montagne, nous trouvâmes quelques ruines qui s'étendent dans la mer, & qui peuvent être celles de *Scandalium*, dont parlent les historiens des croisades. Ils disent qu'elle fut bâtie par Alexandre, & que *Baudouin*, roi de Jérusalem, la fit réparer avant que d'entreprendre le siège

de Tyr. C'est probablement *Alexandroſchoene*, que l'itinéraire de Jérusalem place à douze milles de Tyr, en quoi il ſe trompe.

Nous entrâmes ici dans cette partie de la *Syrie*, à laquelle on donnoit anciennement le nom de *Phénicie*, dont les habitans ſe font rendus célèbres dans le commerce, & par les différentes colonies qu'ils ont fondées à *Carthage*, en *Sicile*, & dans pluſieurs autres contrées. Ptolomée la fait commencer à *Dora*, près de *Céſarée de Straton*, & lui donne pour bornes du côté du nord, la rivière *Eleutherus*, au-deſſus de *Tripoli*, qui va ſe jeter dans la mer près de l'iſle d'*Aradus*.

Il y a près des ruines dont j'ai parlé, un endroit appellé *Elminten*, & un peu plus loin une fontaine qu'on appelle la fontaine rouge *Ein-el-Hamerah*. Nous vîmes au lit du torrent *Shebria*, à travers duquel ſont les reſtes d'une muraille de quinze pieds d'épaiſſeur, laquelle ſervoit probablement à retenir l'eau pour l'uſage des armées. Mes guides me dirent qu'il y avoit ſur les montagnes un village appellé *Cana*, qui eſt peut-être le même dont il eſt fait mention (a) dans

[a] Joſué XIX. 28.

Josué & dans *S. Jérôme*, à moins qu'ils n'aient voulu parler de *Cana de Galilée*. Nous arrivâmes aux fontaines qui fournissoient de l'eau à *Tyr*, par le moyen d'un aqueduc, & qu'on appelle, à ce qu'on me dit, *Falioun* (a). Nous y trouvâmes le grand *Sheik* avec une escorte nombreuse, mais il ne fit pas une longue halte. Les Orientaux ont coutume de s'arrêter par-tout où ils trouvent de l'eau. Ces fontaines sont environ une lieue & demie au sud-est de *Tyr*; on les appelle les fontaines de *Salomon*, & l'on prétend, je ne fais sur quel fondement, qu'il les construisit dans le tems qu'il fit alliance avec *Hiram*, roi de *Tyr*, & que c'est d'elles dont il est fait mention dans le cantique des cantiques, sous le nom d'une fontaine des jardins, d'un puits d'eau vive, & de ruisseaux qui descendent du Liban [b].

Ces fontaines sont environ un demi-mille à l'orient de la mer, & l'eau en est si abondante, qu'on l'emploie à faire aller plusieurs moulins. Elles for-

[a] On dit à *Maundrel*, qu'on les appelloit *Rofleyne*, c'est-à-dire, la source des fontaines. *Voya. de la Palej.*

[b] *Cantiq. des Cant. IV. 15.*

ment un ruisseau que quelques auteurs ont pris pour une riviere qui se jettoit dans la mer, dans l'endroit où étoit l'ancienne ville de *Tyr*, qui vraisemblablement s'étendoit jusques-là. Elles sont entourées de fortes murailles d'environ quinze pieds de haut, qui retenant l'eau, la font élever à une hauteur suffisante pour pouvoir la conduire à *Tyr* par le moyen d'un aqueduc. Le bassin le plus près de la mer a la figure d'un polygone. Il part de ce bassin deux aqueducs, qui se joignent à quelque distance. Les deux autres reçoivent l'eau qui vient des montagnes voisines, & ont chacun un aqueduc communiquant avec celui dont je viens de parler. Ils ont la figure d'un quarré oblong, & l'eau se rend de l'un dans l'autre par le moyen d'un conduit qu'on a pratiqué. Quelques-uns prétendent que ces réservoirs sont très-profonds, mais d'autres m'ont assuré qu'ils n'avoient que quatre à cinq brasses de profondeur. L'aqueduc est parfaitement bien bâti, & va se rendre au nord à une petite éminence, appelée *Smasbook*, sur laquelle il y a une maison & une mosquée. On a prétendu que c'étoit l'ancienne *Tyr*, mais cela ne sauroit être pour plusieurs raisons, dont une entr'autres est que cet en-

droit est éloigné d'une lieue de la mer. L'aqueduc se rend delà à *Tyr*, à l'orient.

Il y a près de l'angle nord-est de la grande baie au midi de *Tyr*, une fontaine revêtue comme celle dont j'ai parlé, à l'exception que les murailles sont moins hautes. Je vis dans cet endroit les fondemens & les débris d'un aqueduc qui m'a paru être fort bas & avoir été bâti sans arches. Il se rendoit probablement à l'ancienne *Tyr*, que je crois avoir été dans cet angle de la baie, car je remarquai près de la fontaine une petite colline, qui est vraisemblablement la même que *Nabuchodonosor* fit élever pour prendre la ville, qu'il détruisit ensuite de la manière que rapporte le prophète *Ezechiel* (a). J'ajouterai que je vis une vieille masure au sud-est de cette colline. Il n'est pas étonnant qu'il ne reste aucun vestige de l'ancienne ville (b), puisqu'Alexandre enleva les débris pour joindre la nouvelle *Tyr* au continent.

(a) Ezech. xxvi. 7.

(b) Elle avoit été bâtie, au rapport de Joseph, 240 ans avant le temple de Salomon. Il paroît que *Tyr* a été bâti trois fois. Voyez Huet sur le commerce des anciens. Chap. viii. 5. *Hist. univ.* trad. de l'Anglois. 24

Le rivage est d'ailleurs sablonneux, tout a changé de face, & le grand aqueduc est presqu'enfveli dans le sable.

La nouvelle *Tyr* s'appelle aujourd'hui *Sur*, qui est l'ancien nom de *Tyr*, & comme cette ville étoit la capitale de la contrée, il est possible qu'elle ait donné son nom à la *Syrie*, & que ce mot soit dérivé de celui de *Sur* (a). Cet endroit formoit alors une île; les Tyriens s'y retirent, & s'y défendirent avec tant de courage, qu'*Alexandre* fut obligé de la joindre au continent & d'en faire une péninsule par le moyen d'une jettée d'un demi-mille de longueur (b). Au cas qu'elle fût si éloignée de la terre, ce que j'ai de

(c) Le nom Phénicien & Hébreu de Tyr fut *Tsor*, qui signifie rocher, citadelle. De ce mot on a fait *Pora*, & *Sora*. ensuite *Sara*, & *Sarra*, selon Festus. Aulu-Gelle. Noct. Att. Lib. xiv. c. 6. En parlant de ce qui venoit du Tyr, Silius Italicus employe souvent l'adjectif *Sarranus*, Lib. vi, §. 468. vii. 32. viii. 46. &c.

(b) *Tyrus quondam insula, prealto mari septingentis passibus divisa, nunc verò Alexandriæ oppugnantis operibus continens - Circuitus xix. mil. passuum est, intra Palatyro inclusa. Oppidum ipsum xxxi. stadia obtinent.* Plin. Nat. Hist. v. 17.

la peine à croire, l'île devoit être extrêmement petite, & il dut en coûter des sommes immenses pour la joindre au continent. La péninsule est traversée par une espèce de ravin, au couchant duquel est une hauteur qui formoit probablement la partie orientale de l'île. On trouve au nord quelques débris d'un port défendu par de fortes murailles, & à l'extrémité orientale les ruines de deux grosses tours quarrées & solidement bâties, qui paroissent avoir servi de réservoirs à l'aqueduc, & qui distribuoient l'eau à toute la ville; car on voit encore entre deux les fondemens d'une muraille épaisse, qui est vraisemblablement un reste de l'aqueduc. La ville étoit défendue du côté de l'orient par trois murailles qui avoient chacune leur fossé.

Nous rencontrâmes près de *Tyr* quantité de vautours. Je fus loger chez un Maronite qui servoit d'agent aux négocians François, qui, de même que les Maltois, tirent quantité de bled de cette ville.

On voit encore dans l'intérieur des murailles les ruines d'une grande église de pierres de taille dans le goût Syrien, je veux dire, composée de trois nefs terminées en forme de demi-

cercle, & au nord celles de plusieurs bâtimens qui appartenoint probablement au palais de l'archevêque. Je vis aussi quelques colonnes de granite, qu'on me dit être les débris d'une église dédiée à S. Jean. Tout auprès est la vieille église de S. Thomas, dont une partie a été séparée & sert de chapelle à deux ou trois familles chrétiennes, établies dans l'isle, & qui composent presque tous les habitans, à l'exception de quelques Janissaires qui logent dans un vieux château près du port, au couchant duquel est la douanne. On voit aussi les ruines de deux ou trois églises qui ne paroissent pas fort anciennes, de même que celles de deux grosses tours. Origene & l'empereur Frédéric Barberouffe furent ensevelis dans la cathédrale.

La ville de *Tyr* fort ancienne fut d'abord gouvernée par ses propres rois. Salmanasar (a), roi d'Assyrie, l'assiégea sans pouvoir la prendre (b). Nabuchodonoser fut plus heureux; il la prit après un siège de 13 ans & la démolit environ sept cens ans

* (a) Josué XIX. 29.

(b) Jos. Antiq. Jud. IX. 14.

après qu'elle eut été fondée (a). Elle étoit dans ce tems-là sur le continent, ce qui n'empêchoit pas que l'isle ne fût habitée, car il en est fait mention dans l'écriture (b) & ailleurs, même du tems de Salomon (c). Quant à la prophétie qui porte que Tyr ne seroit jamais rebâtie (d), on doit l'entendre de la ville qui étoit dans le continent sur la colline. Celle qui étoit dans l'isle paroît avoir été regardée comme une nouvelle ville. C'étoit-là qu'étoit le siege du gouvernement, & on l'y transféra probablement lors de l'invasion de Salmanasar. On commença dès-lors à distinguer celle qui étoit dans le continent par le nom d'ancienne Tyr (Palætyrus); car il est dit que l'ancienne Tyr & quelques autres villes s'étant révoltées contre les Tyriens, se soumirent aux rois d'Assyrie (e). La ville qui est dans l'isle, fut rebâtie 70 ans après qu'elle eut été détruite, & environ 200 ans

[a] Id. ibid.

(b) Isaie. XXIII. 2. 6. Ezech. XXVI. 17. XXVII. 4. 32. XXVIII. 2.

[c] Jos. Antiq. VIII. 2.

[d] Ezech. XXVI. 14. 21. XXVIII. 19.

[e] Jos. Antiq. XIX. 14.

après, Alexandre la prit & la joignit au continent. Ses habitans ayant embrassé le christianisme, elle fut érigée en archevêché (a) sous le patriarcat de Jérusalem. Elle fut prise par les Sarrasins, & ensuite par les Chrétiens du tems des croisades. Les premiers la reprirent l'an 1289, & permirent aux Chrétiens d'en sortir avec leurs effets, & c'est probablement de ce tems qu'on doit dater sa ruine.

Cette ville fut autrefois célèbre par le culte de Jupiter Olympien & d'Hercule qui y avoient des temples; nommés *Sarrana numina*, de même que par cette fameuse pourpre de Tyr que l'on tiroit d'un coquillage appelé *murex* (b), & qui étoit si chere, qu'il n'y avoit que les princes qui en fissent usage (c). On pourroit en faire en-

* [a] D'abord sous le patriarcat d'Antioche. Ce fut le pape Innocent III, qui la transféra sous celui de Jérusalem.

[b] *Nunc omnis ejus nobilitas conchylio atque purpura constat.* Plin. Nat. Hist. Lib. 18. & Strabo. Lib. XVI. 757.

* (c) Il paroît que cette couleur étoit proprement le violet, puisque Columelle appelle la violette de couleur Tyriene, ou *Sarranam*. On appelloit aussi cette cou-

core aujourd'hui, si l'on n'avoit trouvé d'autres matieres, qui, bien que moins cheres, produisent le même effet. Le port, qui est au nord de la péninsule, est si bon, que tous les vaisseaux qui commercent avec les habitans de *Sidon*, sont obligés par le contrat d'assurance d'y relâcher en hiver, pour prendre leur cargaison.

Je vis près de l'aqueduc qui est hors de la ville, les ruines d'un bâtiment qui est probablement le même que celui où, suivant la tradition qui avoit cours dans le moyen âge, mais qui est aujourd'hui perdue, notre sauveur prêchoit lorsqu'il venoit à *Tyr* & à *Sidon*. Ce fut sur cette côté qu'il guérit la fille de la Cananéenne (a). S. Paul étoit à *Tyr*, lorsqu'on lui conseilla de ne point aller à Jérusalem (b).

leur *osirum Sarranum*. Colum. Lib. IX. c. 4. On faisoit à *Tyr* des tapis & des tapisseries qui se nommoient *Sarrana aurea*. Juvenal. Satyr. X. v. 39.

(a) Matth. XV. 21. Marc. VII. 24.

(b) Act. des Ap. 3. 4.



CHAPITRE XXI.

*De la riviere Casmy, de Sarepte,
& de Sidon.*

A deux milles au midi de *Tyr*, sur le chemin de *Sidon*, il y a une source appelée *Bakwok*, qui paroît avoir été enfermée dans une muraille, & dont l'eau est un peu salée. Je vis le fondement d'un mur qui aboutissoit de cet endroit à *Tyr*, & qui peut être le reste d'un aqueduc qui fournissoit de l'eau à la ville.

Un peu plus loin est la riviere *Casmy*, que les voyageurs appellent communément *Casymir*. Les auteurs du moyen âge se sont faussement imaginés que c'est l'*Eleutherus*; car cette riviere est au-dessus de *Tripoli*; & c'est peut-être la raison qui a fait dire aux historiens que l'empereur *Frédéric Barberouffe* poursuivi par ses ennemis, & ayant voulu traverser l'*Eleutherus*, tomba de cheval & se noya, n'ayant pu se relever à cause de la pesanteur de ses armes; mais comme

ils l'appellent auffi *Cafamy*, on ne fauroit douter que cet accident ne foit arrivé fur cette riviere. Il y a deffus un pont à deux arches, on détruiſit probablement l'ancien du tems des croisades, pour empêcher que les Sarraſins ne pourſuiviſſent les Chrétiens, & l'empereur ayant voulu paſſer la riviere à gué, ſe noya. Le torrent eſt ſi profond & ſi rapide, que les voyageurs n'oſent abreuver leurs chevaux ſans mettre pied à terre. Je croirois que c'eſt la riviere dont parle Strabon (a), & qu'il dit ſe jeter dans la mer près de *Tyr*. Les montagnes qui ſont de l'autre côté de cette riviere, viennent preſque aboutir à la mer, & on y trouve quelques grottes ſépulcrales fort ſpacieuſes.

La ville appellée *Ornithon* a dû être dans cet endroit, car il eſt dit qu'elle étoit à mi-chemin entre *Tyr* & *Sidon* (b). Cette place étoit d'autant plus aiſée à défendre, qu'elle eſt bornée au midi par la riviere, & au nord par des montagnes, entre leſquelles eſt un défilé qui conduit dans la plaine, où eſt bâtie la ville de *Sidon*.

(a) Strabo. L. XVI. 758.

(b) Strabo. *ibid.*

Ces montagnes me paroissent avoir servi de bornes entre les états de *Tyr* & de *Sidon*. Le premier étoit borné au midi par les montagnes de *Nakhoura*, & il y a tout lieu de croire que la riviere qui est à quatre milles au nord de *Sidon*, lui servoit de limites du côté du nord, & séparoit la tribu d'*Aser* de la *Palestine*. Quoique ces territoires pussent s'étendre jusqu'aux montagnes, on ne peut qu'être étonné que des républiques aussi bornées, car ces plaines n'ont pas plus de vingt milles de long sur cinq de large, ayent joué un rôle aussi considérable dans l'histoire ancienne. La seule ville de *Tyr* opposa à Nabuchodonosor & à Alexandre une résistance qu'ils n'avoient point éprouvée de la part des autres états, avec lesquels ils étoient en guerre. Cette seule circonstance suffit pour faire juger des avantages du commerce.

Nous nous rendîmes par les montagnes, qui sont sur le bord de la mer, à un village appelé *Adnou*, où nous logeâmes dans un *mocot* qui étoit dans la cour d'une maison abandonnée. Le lendemain, qui étoit le 29, nous descendîmes du côté du nord dans les plaines de *Sidon*, qui confinent à la mer, & nous passâmes près

d'une éminence qui me parut être une situation convenable pour une ville; j'apperçus plusieurs ruines à quelque distance de là.

Continuant notre route par les montagnes à l'orient, nous arrivâmes à un village appelé *Serphant*, que l'on croit être l'ancienne *Sarepta* (a).

Au sortir de cet endroit, je vis sur les montagnes *Ecri-Elkanrah*. Nous passâmes sur un vieux pont un ruisseau appelé *Sakat-Elourby*. Il y a près de cet endroit un promontoire sur lequel est un château appelé *Bourge-Elourby*, du village d'*Elourby* qui est auprès. Nous traversâmes à l'orient la rivière *Nosey*, nous vîmes *Cubegou*, & nous vîmes de-là à la fontaine d'*Elboroc*, dont je parlerai ci-dessous. *Tel-Eboroc* est au midi. Nous passâmes deux torrens d'hiver, savoir *Ezuron* & *Zaheitanete*. C'est-là que commence le chemin de *Damas*, sur lequel est *Gasib*, & au nord *Mahmetsiry*. Il y a entre deux une vallée appelée *Zaabel-Gasib*. Etant arrivé sur la rivière appelée *Nar-Sinet*, je vis le village

[a] *Indè Sarepta* ☞ *Ornithon oppida*.
Plin. Nat. Hist. V. 17.

de *Darbeseiah*, à la droite duquel est une montagne appelée *Jebel - Macduta*.

Nous traversâmes près de *Sidon* la rivière *Nahr-Ibeiah*, & je vis la montagne *Jebel-Saida-Mar-Elias*, communément appelée la montagne de *Sidon*, à l'orient de la ville; *Elharah* est au pied. Je traversai, en entrant dans la ville, la rivière *Nar-el-Barout*, que je crois avoir servi de borne à l'ancienne ville du côté du midi. Le terrain dans les environs des montagnes, est parfaitement bien cultivé, & l'on trouve au pied quantité de sépulcres taillés dans le roc.

On prétend que la maison de la veuve qui reçut *Élie*, & en faveur de laquelle il opéra le miracle dont il est parlé dans le premier livre des rois, & dans *S. Luc*, étoit sur le bord de la mer. On y a bâti une petite mosquée dans laquelle j'entrai. On m'y montra une petite cellule, qui servoit, dit-on, de logement au prophète. *Sarepta* étoit vraisemblablement dans cet endroit, car je vis quantité de fondemens & de sépulcres qui appartenoient sans doute aux habitans. Environ un quart de mille au nord de la mosquée, on trouve les ruines d'un ancien bâtiment, dont l'archi-

teature est la même que celle que j'ai vue dans la haute Egypte. Il est orné d'une plinthe ronde, qui déborde la colonne d'environ un pied. Au cas que ce ne soit point *Sarepta*, ce doit être *Ad-Nonum*, que l'itinéraire de Jérusalem place à quatre milles de *Sidon* & à douze de *Tyr*.

Un peu plus loin vers le nord est une fontaine, appelée *Elboroc*, qui étoit entourée d'une muraille, comme celle de *Tyr*; j'aperçus les fondemens d'un aqueduc qui conduisoit l'eau à *Sidon*, du moins à ce que la tradition porte.

La plaine de *Sidon* n'a pas plus de deux milles de large. Elle est bornée à l'orient par des montagnes extrêmement fertiles. Celle de *Tyr* a quatre à cinq milles, mais les montagnes qui la bordent du côté de l'orient, sont hautes, couvertes de bois, & ne m'ont point paru susceptibles de culture. Comme j'approchois de *Sidon*, je vis environ à un mille de la ville une colonne milliaire de granite gris, élevée du tems de l'empereur *Septime Severe*.

Etant arrivé à *Sidon*, je fus descendre au couvent des religieux du saint sépulchre, à qui j'étois recommandé, & chez qui je logeai pendant

le séjour que je fis dans cette ville. Je reçus beaucoup de politesses des négocians François qui y sont établis. Ils me donnerent un jour une collation dans un jardin sous des abricotiers, dont on fit tomber le fruit sur notre table, pour nous montrer l'abondance qu'il y en avoit.

Quelques-uns croient que *Sidon* ou *Zidon* fut bâtie par *Sidon*, fils de *Canaan*, petit-fils de *Noé* (a). D'autres veulent que ce nom lui ait été donné à cause du commerce de poisson qu'on y faisoit, & qu'on appelle *Sida* en langue *Syrienne*, dans laquelle *Bethsida* signifie une maison de pêcheurs. Cette ville est extrêmement ancienne, car il en est parlé dans la prophétie de *Jacob*, au sujet des pays dont ses enfans devoient hériter (b). Il est dit dans un autre endroit de l'écriture, que *Josué* poursuivit les rois depuis les eaux de *Mérom* jusqu'à la grande *Zidon* (c), comme on l'appelle dans un autre endroit (d). Cette ville étoit dans la tribu d'*Aser*, mais les Israé-

(a) Genes. X. 15.

(b) Genes. XIX. 13.

(c) Josué XI. 8.

(d) Josué XIX. 28.

lites ne purent en chasser les habitans (a). Elle a subi la même destinée que celle de *Tyr*. Louis IX, roi de France, la fit réparer du tems des croisades. Elle se rendit fameuse par son commerce, & ses fabriques de verrerie (b). On attribue aux *Sidonians* l'invention de l'arithmétique & de l'astronomie (c). Cette ville s'appelle aujourd'hui *Saida* (Seyde) & on la croit beaucoup plus ancienne que *Tyr*. Les anciens disent qu'elle en étoit éloignée de vingt-cinq milles au nord, ce qui n'est point (d). On la place à soixante-six milles à l'est-sud-ouest de *Damas*, & à une journée de marche de la source du *Jourdain*. Elle étoit bâtie sur une éminence, que la mer baignoit au septentrion & au couchant. La nouvelle ville (e) est presque entièrement bâtie du côté de la montagne qui regarde le nord. L'ancienne

[a] Juges I. 31.

[b] *Sidon artifex vitri*, Plin. Nat. Hist. V. 17. & Strabo XVI. p. 758.

[c] Strabo XVI. p. 757.

[d] Strabo, *ibid*.

* [e] *Seyd*, *Seyde*, & *Sayd* ou *Sayda*. On la trouve sous tous ces noms chez les voyageurs, & les géographes modernes.

s'étendoit plus avant vers l'orient, du moins à en juger par les fondemens d'une muraille épaisse qui s'étend depuis la mer vers cette région. Elle étoit probablement bornée au midi par un ruisseau, dont le lit, qui est fort large, lui servoit de fossé, & au nord, si tant est qu'elle s'étendit jusques-là, par un autre. Elle aboutissoit du côté de l'orient jusqu'à la montagne, qui est éloignée d'environ trois quart de milles de la ville neuve. L'espace qui est entre deux est rempli de jardins & de vergers, qui forment le plus beau coup-d'œil qu'on puisse imaginer.

On voit au nord de la ville les ruines d'un très-beau port, dont le revêtement étoit composé de grosses pierres de douze pieds de long, douze de large, sur cinq d'épaisseur; il est aujourd'hui comblé, & l'on prétend que l'*Emir-Facardin* le fit démolir de même que quelques autres qui sont sur la côte, pour empêcher que les galeres du grand seigneur ne pussent y aborder. Ce port paroît être le port intérieur dont parle Strabon (a), où les vaisseaux mouilloient dans l'hiver.

(a) Strabo XVI. p, 756,

L'autre étoit probablement au nord entre *Sidon* & *Tyr*, & c'étoit-là qu'ils mouilloient en été. Il y a dans un jardin au midi de la ville une petite mosquée appelée *Nebi-Sidon*, où les Turcs disent que le patriarche *Zabulon* est enterré. Il ne paroît pas que ses os aient été transportés hors de l'*Egypte*, cependant, si je ne me trompe, les Juifs disent qu'il fut enterré à *Sichem*. Il y en a une autre dans un jardin à l'orient, que les Mahométans appellent *Zaloufa*, d'un saint qui y est enterré. Les Européens l'appellent la *Cananée*, & prétendent que c'est l'endroit même où la *Cananéenne* s'écria, en adressant la parole à *J. C.* *Beni soit le ventre qui t'a porté, & les mammelles qui t'ont allaité!* Ce bâtiment m'a paru être une ancienne chapelle. Il y a sur l'éminence qui est au couchant de la ville une grande église qui sert aujourd'hui de mosquée.

La ville paroît avoir été anciennement bâtie sur une petite colline qui est au nord. On y voit les débris d'un vieux château, qu'on dit avoir été bâti par *Louis IX*, roi de France; mais il y a au sommet un monument beaucoup plus ancien, savoir un château carré de pierres de taille, en-

touré d'une muraille circulaire, dont il reste encore quelques débris. C'est sans doute un ouvrage des empereurs Grecs, que Louis IX fit réparer.

Je vis encore du côté du nord, près du lit du torrent, *El-Hameli*, où je suppose que la ville venoit aboutir, un caravanserai démolie, qui appartenoit autrefois aux Vénitiens, dont il porte encore le nom. A trois quart de mille à l'orient de la ville, est une montagne appelée *Saida-Mar-Elias*, au pied de laquelle est un village appelé *El-Hara*, & environ trois quart de mille plus loin sur la montagne une mosquée & un sépulcre appelle *Zachariah*. Il y a au sommet de la montagne une citerne qui porte le nom d'*Elie*, où les Turcs ont un oratoire. Je vis à ma droite *Ein-Dielp*, *Avara* à ma gauche, & plus loin *El-Helely*,

La ville est gouvernée par un pacha, & assez bien bâtie. Les François sont les seuls qui y commercent. Les marchandises qu'on en tire sont la soie crue, le coton & le bled. Le consul les oblige à vivre dans un caravanserai, où les jésuites, les capucins & les religieux du saint sépulcre ont leurs couvens respectifs.

[264]

Je vis en fortant de *Sidon* au pied
des montagnes plusieurs grottes fé-
pulcrales, taillées dans le roc, dont
quelques-unes sont ornées de pilastres
& de peintures assez passables.



DESCRIPTION



DESCRIPTION

DE

L'ORIENT.



LIVRE SECOND.

De la Syrie & de la Mésopotamie.



CHAPITRE I.

*De la Syrie en général , & des vil-
les situées entre Sidon & Bayreut.*

LA Syrie s'étend du côté du nord , depuis la *Palestine* jusqu'aux monts *Amanus* & *Taurus*. Elle est bornée à l'orient par l'*Euphrate* & l'*Arabie déserte*, & au couchant par la *Méditerranée*. Elle étoit divisée en plusieurs

Tome III.

M

parties, qui portoient les noms des capitales de ces contrées. Quelques-uns regardent la *Palestine* comme faisant partie de la *Syrie*. La *Phénicie* formoit un autre district, dont une partie étoit dans la *Terre-Sainte*, & commençoit, selon les uns, au midi du territoire de *Tyr*, ou selon d'autres, près de *Césarée de Straton*, & s'étendoit du côté du nord jusqu'à la rivière *Eleuthéris*, au-dessus de *Tripoli*. Ces contrées étoient anciennement divisées en plusieurs petits royaumes, parmi lesquels on compte ceux de *Damas*, d'*Hamath*, de *Zobah* & de *Gesher*; ceux de *Tyr*, de *Sidon* & d'*Aradus* étoient dans la *Phénicie*. Ils furent tous conquis par les *Assyriens*, & ensuite par les *Grecs*. La *Syrie* fut érigée en royaume sous les successeurs d'un des généraux d'*Alexandre*; les *Romains* mirent fin à leur pouvoir, & elle passa des empereurs d'orient dans les mains des *Sarrasins*, sur lesquels la famille *Ottomane* aujourd'hui régnante la conquit (a).

Je partis de *Sidon* le 30, & passai auprès de deux ruisseaux & de deux

* [a] Hist. univ. trad. de l'Anglois. T. III, m. 4^o.

fontaines , dont l'une s'appelle *Elépher* , & l'autre *Brias*. Lorsque nous fûmes environ deux milles au nord de *Sidon* , nous rencontrâmes un gros ruisseau appelé *Elouly* , qui coule près des montagnes au nord de cette plaine. Je conjecture qu'il seroit de bornes entre la tribu d'*Afer* & la Terre-Sainte. Il y a dessus un pont à une seule arche , grossièrement construit.

Nous traversâmes les montagnes qu'on appelle les montagnes des *Druzes* , des peuples qui les habitent. Il y a à l'extrémité une tour appelée *Bourge-Romely* , d'un village & d'une montagne de ce nom (a).

(a) Au sortir de ces montagnes nous entrâmes dans une plaine d'environ un mille de large , où est un torrent appelé *Ouad-el-Gederah* , qui vient , à ce que je crois , des montagnes. Il y a dans la même plaine deux villages , savoir *Gederah* , sur les montagnes qui sont à l'orient , & *Kephermaiah*. Nous traversâmes ensuite une colline pendant l'espace d'environ un mille , & nous entrâmes dans une plaine d'environ un demi-mille de large. Nous en traversâmes un autre , & après avoir fait environ un mille de chemin , nous arrivâmes à la baie.

Nous arrivâmes à une baie d'environ 4 milles de large, vis-à-vis de laquelle est un village appelé *Jée*, & une mosquée près du rivage, à côté de laquelle est un puits qu'on appelle le puits de *Jonas*, parce qu'on prétend que ce fut dans cet endroit que la baleine le jetta. Je vis dans cet endroit quelques colonnes rompues, un chapiteau corinthien, & des ruines de côté & d'autre d'un torrent, que je crois être celles de *Porphirion*, que l'itinéraire de *Jérusalem* place à huit milles de *Sidon*.

Nous arrivâmes quelque tems après à la tour *Bourge-Damour*, & delà à la rivière *Damour*, qui doit être le *Tamyras* de Strabon, à mi-chemin entre *Sidon* & *Bérytus*, & vraisemblablement celle que Ptolemée appelle le Lion (Λέων), & qu'il dit être quatre milles au midi de *Bérytus*, en quoi il se trompe, car la distance est moins grande : mais comme il n'y en a point d'autre plus près de la ville, je crois que c'est celle de Strabon, d'autant qu'il en fait mention dans l'endroit où il parle de la ville des Lions & du temple d'Esculape (a).

(a) Strab. XVI. p. 756.

Nous passâmes par un village appelé *Carney*, auprès duquel est un puits où je vis une ancienne pile sépulcrale, un très-beau morceau d'entablement, quelques grosses pierres de taille, & deux vases ronds, de marbre rouge & blanc.

A quelque distance de-là, vers le nord, est une éminence sur laquelle sont plusieurs cercueils de pierre taillés dans le roc, avec des couvercles, pareils à ceux du *Zal*, près du mont *Tabor*.

Un peu plus loin, je vis les débris d'une muraille de douze pieds d'épaisseur, qui s'étendoit vers l'orient. C'est peut être *Heldua*, que l'itinéraire de Jérusalem place à douze milles de *Bérite*, quoiqu'elle n'en soit éloignée que de six ou sept. Il se trompe pareillement sur la distance qu'il y a entre *Bérite* & *Sidon*; car il compte vingt-huit milles de l'une à l'autre, au lieu qu'il n'y en a pas plus de vingt dans les nouvelles cartes marines. La distance de *Porphirion* est aussi trop grande. Cette dernière peut être la même que la ville des Lions dont parle Strabon.

Nous vîmes de-là à la tour de *Bourge-Hele*, où nous passâmes un ruisseau appelé *Alopha*, d'un village de ce nom qui est à l'orient. Nous entrâmes

de-là dans un très-beau pays, situé entre le cap sur lequel *Bayreut* est bâtie, & les montagnes qui sont à l'orient. Nous vîmes à côté trois gros villages contigus, appelés *Sukefet*, qui ont donné leur nom à la montagne & au canton. On me dit, si je ne me trompe, qu'un de ces villages étoit habité par des *Druses*, le second par des chrétiens, & le troisieme par des mahométans appelés *Amadei*, qui sont sectateurs d'*Ali*.

A mon retour du levant, j'appris d'un Maronite que ceux de sa nation avoient eu pendant plusieurs années une imprimerie en arabe, & je conclus de la description qu'il me fit, qu'elle devoit être dans ce village, dont j'oubliai de prendre le nom. Plus avant dans le pays est *Itefe*, & plus loin *Jebel-Sewene*.

Nous passâmes ensuite par *Bourge-Elgrage*, au bas nous vîmes *Edshaim* & au-dessus *Elmelectes*. Nous traversâmes ensuite un grand bois d'oliviers, & comme j'approchois de *Bayreut*, j'observai que le pays étoit fertile & très-bien cultivé.

Environ deux milles avant d'arriver à la ville, nous rencontrâmes un bois de pins fort hauts, qui est sur le promontoire. On dit que ce bois fut planté par le fameux *Fackardin*, en

quoi l'on se trompe, car on rapporte qu'il fut d'un grand secours aux chrétiens qui assiégèrent *Bayreut* du tems des croisades. On ne sauroit voir une plus belle situation. Le terrain est couvert d'une pelouse charmante, & se termine du côté le l'orient par une pente douce, par laquelle on descend dans une vallée traversée d'un bout à l'autre par la riviere de *Bayreut*. Le côté qui est au nord domine sur la mer, & l'on découvre de là les jardins situés au nord-ouest de la ville, qui forment la plus belle perspective du monde.

La ville de *Bayreut* est l'ancienne *Berytus*. Auguste en ayant fait une colonie, lui donna le nom de sa fille, auquel il ajouta l'épithete d'heureuse, la nommant *Colonia Felix Julia* (a). Elle fut prise sur les Sarrasins par *Baudouin*, roi de Jérusalem, après un siege des plus opiniâtres, l'an 1111.

[a] *In ora maritima etiamnum subjecta Libano, fluvius Magoras: Berytus colonia, quæ Felix Julia appellatur, Leontos oppidum, flumen Lycos, Palæ Byblos, flumen Adonis. Oppida Byblos, Botrys, Gygarta, Trieris, Calamos. Plin. Nat. Hist. V. 17.*

Saladin la reprit l'an 1187, & elle changea plusieurs fois de maîtres durant les guerres des croisades. Il y avoit autrefois une école où l'on enseignoit le droit civil, qui fleurit principalement lors de l'établissement du christianisme.(a)

Elle est située près de la mer, sur une éminence qui est sur la rive septentrionale d'un promontoire dominé par les jardins. Le vieux port consistoit en une petite baie, dont l'entrée étoit défendue par deux moles extrêmement solides, que *Fackardin* fit démolir. Cette ville lui appartenoit, & les princes Druses qui lui succéderent continuèrent de la gouverner jusqu'au tems qu'il plût aux Turcs de la leur enlever. A l'orient du port est un château bâti sur deux rochers, avec un pont de communication. Il y en a un autre à l'orient de celui-ci, & plus loin un troisième avec un fossé, où je vis quelques débris de colonnes. Les murailles de la vieille ville sont environ un stade à l'orient de ce dernier. Elle peut avoir environ deux milles de circuit, & elle est défendue

(a) Voyez les Hist. Eccles. d'Eusebe & de Socrate.

par une méchante muraille, dont la partie qui [est au couchant est bâtie de pierres de taille, & flanquée de quelques petites tours quarrées. Il peut se faire que ce soit un reste de l'ancienne.

A quelque distance de la ville, du côté du couchant, il y a une petite baie dont l'entrée regarde le nord. J'y vis quelques ruines, sans pouvoir deviner ce que ce pouvoit être. Il se peut que le théâtre d'*Agrippa* fût dans cet endroit, qu'on l'eût bâti sur cette éminence, comme ceux de *Pole* & de *Fréjus*, & que la mer l'ait emporté dans la fuite. Quelques auteurs font mention d'un amphithéâtre qui étoit dans la ville.

Je copiai une ancienne inscription Grecque qui est sur la porte méridionale. Au milieu de la ville est une grande mosquée bien bâtie, soutenue par des colonnes gothiques : c'étoit autrefois une église dédiée à S. Jean. On trouve autour de la ville quantité de colonnes de granite, & entr'autres six ou sept dans un même endroit, dont les unes sont debout, & les autres renversées.

Ce qu'on y voit de plus remarquable sont les bâtimens que *Fackardin* fit construire. Ce prince avoit pris du

goût pour l'architecture pendant le séjour qu'il fit à la cour de *Florence*. Son ferrail, dont il ne reste plus que les quatre murailles, a l'air d'un palais romain. L'eau se distribuoit dans tous les appartemens par le moyen des conduits pratiqués dans les murailles. Il y a au milieu un jardin planté de citronniers. Les écuries en sont magnifiques. Elle sont ornées de colonnes entre lesquelles on a pratiqué des mangeoires de pierres pour les chevaux. Il y a plusieurs autres édifices, qui, bien qu'imparfaits, ne laissent pas d'avoir un grand air de magnificence, de manière qu'on les prendroit pour des bâtimens romains, plutôt que pour des édifices modernes.

Cette ville dépend des Maronites & des Druses, de même que plusieurs autres dépendent des Arabes, & c'est la seule que les habitans du Liban & de l'Antiliban osent fréquenter. Je fus loger au couvent des capucins, & j'y reçus beaucoup de politesses. Il n'est desservi que par un religieux qu'on y tient pour la commodité des vaisseaux françois qui y abordent.





CHAPITRE II.

*De la riviere Lycus , du territoire
du prince des Druses , des Ma-
ronites & des Druses.*

JE partis de *Bayreut* le premier de juin , & je pris ma route le long de la côte orientale de la baie. Au bout d'environ une lieue nous arrivâmes dans l'endroit où l'on dit que *S. George* tua le dragon qui étoit à la veille de dévorer la fille du roi de *Bayreut*. La mosquée qui y est actuellement ser-voit autrefois d'église aux Grecs. On voit tout auprès un puits d'où l'on dit que le dragon avoit coutume de sortir. Les écrivains du moyen âge disent que cet endroit s'appelloit la *Cappadoce*.

Je vis pratiquer dans cette mosquée, sur un Turc qui m'accompagnoit , une cérémonie qui me surprit beaucoup. Cet homme s'étant assis par terre , celui qui desservoit la mosquée prit un morceau d'une petite colonne de marbre , auquel on attribue une vertu

extraordinaire contre toutes fortes de douleurs, & le roula sur son dos pendant un tems considérable.

Environ un mille à l'orient de cet endroit, nous passâmes la riviere de *Bayreut*, sur un pont à sept arches, dont quelques-unes me parurent fort anciennes. Cette riviere prend son cours au nord, de long de la plaine qui est à l'orient de la forêt de pins dont j'ai parlé ci-dessus. Je croirois que c'est le *Magoras* de Pline, bien que quelques-uns prétendent qu'elle est la même que le *Tamiras*.

Après avoir passé cette riviere, nous prîmes notre route au nord, le long du rivage, sous de hauts rochers qui durent environ une heure & demie.

Nous entrâmes au sortir de-là dans ce fameux chemin qui est pratiqué en forme de terrasse, sur la croupe occidentale & septentrionale de la montagne; sur le bord de la mer, au midi de la riviere *Lycus*. Il m'a paru avoir un demimille de long. Il ressemble beaucoup à celui qui est près des fontaines de *Tyr*, qu'on dit qu'Alexandre fit ouvrir pour donner passage à son armée. Nous le montâmes en nous avançant vers le nord, & nous trouvâmes au haut les débris d'une tour. Nous descendîmes ensuite, & ayant pris notre

route à l'orient, nous fûmes obligés de monter de nouveau. Ce chemin s'appelloit autrefois la voie Antonine (*via Antonina.*) La montée en est difficile, & l'on trouve une inscription latine taillée dans le roc, qui indique le nom d'*Antonin* & celui de l'empereur *Aurele* qui le fit construire. Je vis quelques petites figures d'hommes en relief distribués dans différens compartimens, dont la plupart sont effacées. Il y en a une qui porte un bonnet pareil à celui des Phrygiens. C'étoit probablement celui dont usoient les Perses, & il peut très-bien se faire que ce soient eux qui aient taillé ces reliefs, lorsqu'ils s'emparèrent de ces contrées. La rivière *Kelp* passe au bas de cette route. Ce nom est Arabe. Les Grecs l'appelloient *Lycus*, c'est-à-dire, la rivière du chien, à cause de la statue d'un chien qui étoit autrefois placé sur ses bords. On voit en effet à côté du chemin une pierre faite comme le piedestal d'une statue, & au-dessus, à l'embouchure de la rivière, une grosse pierre qu'on dit être la figure du chien qui lui a donné son nom. Il y a encore sur un rocher qui est au bout du pont, un relief presque effacé qui paroît représenter un chien. Cette rivière étoit autrefois navigable

malgré la rapidité de son courant (a). Vis-à-vis l'extrémité orientale du pont, on trouve une inscription en caractères orientaux, qui paroît fort ancienne. Le pont a quatre arches, dont l'une est fort large, & l'on prétend que ce fut *Fackardin* qui le fit construire. Cette rivière seroit de bornes entre le patriarcat de Jérusalem & celui d'Antioche. De l'autre côté du pont est un aqueduc de quatre milles de long, composé de dix-sept arches d'environ vingt pieds de haut, adossées contre la montagne. Ce fut un des successeurs de *Fackardin* qui le fit construire pour arroser une petite plaine sur le bord de la mer, qui conduit aux montagnes de *Castravan*, lesquelles s'étendent au nord près de l'ancienne *Byblus*, qu'on appelle aujourd'hui *Esbele*.

C'est-là que finissent les domaines du prince des *Druses*, qui commencent près de *Sidon*, & ne renferment que les montagnes. Ce canton, qu'on appelle les montagnes de *Castravan*, n'est habité que par des Maronites chrétiens. Les *Druses* & les chrétiens sont en possession des autres. Les mon-

(a) Strabo. XVI. p. 755.

tagnes de *Castravan* font partie du *Liban* ou de l'*Antiliban*, selon que l'on fixe leurs limites. On ne donne aujourd'hui le nom de *Liban* qu'aux montagnes au nord-est & au sud-est de *Tripoli*, & qui s'étendent au nord jusqu'à *Laodicea Scabiosa*, près de l'ancienne *Hems* ou *Emese*. Ces montagnes sont hautes & remplies de rochers, mais la montée n'en est pas difficile; elles sont presque toujours couvertes de neige dans les endroits les plus élevés. Il est étonnant qu'étant aussi stériles, elles soient aussi peuplées. Il y croit des mûriers dont les feuilles servent à nourrir des vers à soie, & des vignes dont le vin l'emporte sur tous les autres de la *Syrie*. Les rochers dont ces montagnes sont composées forment pendant l'espace de deux milles des figures si extraordinaires, qu'on les prendroit de loin pour des villes ruinées, des châteaux, des tours, des maisons, & même pour des hommes. C'est-là probablement ce qui a donné lieu à la fable qu'il y avoit une ville pétrifiée au-dessus de *Tripoli de Barbarie*. Ces montagnes sont entièrement habitées par des chrétiens, qui ne permettent à aucun mahométan, ni même aux pachas d'en approcher. Le prince des *Druses* paye pour ce

pays une somme au grand seigneur. Il comprend les montagnes qui s'étendent depuis *Sidon*, jusqu'à *Esbele* ou *Bi-blus*, & le prince fait sa résidence dans un endroit appelé *Der-El-Kemer*, le couvent de la lune. Les habitans payent un tribu au prince pour les terres qu'ils possèdent. Cet endroit sert d'asyle aux chrétiens qui veulent se soustraire à la tyrannie des pachas, & sur-tout aux malheureux qui ayant renoncé à la foi, se repentent de leur crime, & veulent rentrer dans le christianisme. Chaque village a son église, & il y a presque autant de monasteres que de villages. Chaque église a sa cloche, ce qui est une chose extraordinaire dans ces contrées (a).

Ces montagnes, comme je l'ai observé ci-dessus, sont entièrement habitées par des Maronites qui reconnoissent le pape pour leur chef spirituel. Leur patriarche qui, à ce que j'ai appris, est une espece de légat né, est élu par dix évêques & par les gouverneurs du pays, chaque district ayant son *sheik* ou chef. Il fait ordinairement sa résidence à *Canno-*

* (a) On a publié une Histoire des Druses.

bine, sur le mont *Liban*. mais je fus le voir dans un petit couvent situé vers le sommet de ces montagnes, où il s'étoit retiré à l'occasion de quelques troubles survenus dans le lieu de sa résidence. On le choisit parmi les meilleures familles du pays. Celui dont je parle avoit été marié & avoit des enfans, mais sa femme étant venue à mourir, il embrassa l'état monastique, & il fut promu à cette dignité. Les évêques ont leurs sièges dans quelques villes des environs; comme la plupart sont ruinées, ils se retirent pour l'ordinaire dans des couvens. Les religieux suivent la règle de S. Antoine l'abbé, mais la plupart ont été réformés par un moine d'*Alep*, d'où vient qu'on les appelle *Aleppins*. La plupart de ces couvens ont été bâtis depuis soixante ans, & ont chacun un couvent de religieuses, lequel n'est habité que par des pauvres vieilles femmes, qui se font honneur de les servir. Les moines de l'orient, soit prêtres ou autres, ne s'occupent que de la culture de leurs terres, & sont extrêmement ignorans. Ils disent ordinairement leur office la nuit en langue Syriaque, bien qu'ils ne l'entendent point; & ils y sont tellement accoutumés, que tant eux

que les Syriens ou Jacobites , écrivent l'Arabe , qui est leur langue naturelle , en caracteres Syriaques. Les supérieurs des couvens réformés ne restent que trois ans en charge , les autres le sont pour la vie. Les premiers , si je ne me trompe , sont vœux de pauvreté , bien que ce ne soit pas la coutume des moines d'orient. Ce vœu seroit d'autant plus nécessaire que ces sortes de gens sont naturellement avides , ce qui les expose à une infinité de tentations. Il y a aussi dans le pays quelques couvens de filles qui ne dépendent point des monasteres. Ce sont des especes d'hôpitaux pour les vieilles femmes. Les jeunes filles qui y entrent sont rarement leurs vœux , & en sortent lorsqu'il leur plaît. Je fus à un couvent de Grecques catholiques , que des demoiselles d'Alep venoient de fonder depuis peu d'années. Les religieuses suivent la regle de S. François de Sales , & ce sont les jésuites qui les dirigent. Les demoiselles dont je parle s'y étoient retirées pour faire leurs deux années de noviciat. Il y a aussi dans le mont Liban un couvent d'Arméniens catholiques , fondé par un évêque , qui a été obligé de s'y retirer. Les moines latins , ceux du saint Sépulcre ,

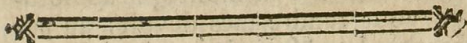
les jésuites & les capucins y ont des couvens très-commodes. Les jésuites ont établi un séminaire pour la commodité des Maronites qui n'ont pas le moyen d'aller faire leurs études à Rome. Les Maronites passent pour de fort honnêtes gens, & en effet ils sont plus simples & moins intrigans que les autres chrétiens d'orient.

Les *Druses* sont un reste des armées chrétiennes qui furent à la conquête de la Terre-Sainte. Il prétendent être descendus des Anglois (a). Ils ont infiniment plus de courage & de probité que les autres orientaux. Ils se font un honneur de protéger les chrétiens qui vivent parmi eux, & paroissent avoir beaucoup d'égard pour eux & pour la religion qu'ils professent, encore que dans le fond n'en aient point du tout. Ils se disent

[a] Quelques-uns disent qu'ils descendent des François qui suivirent Godefroi de Bouillon, & que Fackardin se disoit allié de la maison de Lorraine. Suivant la nation de ceux à qui ils parlent, ils donnent une origine différente, & suivant les quartiers qu'ils habitent. On doit en conclure que c'est les descendans d'un mélange des nations occidentales.

mahométans selon que leurs intérêts le demandent ; mais ils ne fréquentent les mosquées qu'autant qu'il le faut pour jouir des privilèges de la religion établie. J'ai même appris que leurs livres sont également remplis de blasphèmes contre Jesus-Christ & Mahomet. Ils ont parmi eux une espece de religieux appelés *Akel*, qui ne boivent point de vin, & refusent de manger ce qui appartient au prince, de peur de participer à ses extorsions. Ils ont sous leurs maisons des lieux particuliers destinés aux exercices de leur religion, mais leur culte extérieur se réduit à réciter sur les morts certaines prières avant qu'on les porte en terre, ce qui est un fait que je ne garantis point. Ces religieux s'assemblent en particulier, & ressemblent plutôt à des philosophes indifférens, qu'à des chefs d'une religion, dans une communauté d'hommes qui n'en professe aucune. Ces derniers me paroissent être des adorateurs de la nature, & je me fonde sur ce qu'on m'a dit qu'on avoit trouvé, dans l'endroit où ils s'assemblent, la figure d'un veau. Un homme qui prétend être au fait de leurs secrets, m'a assuré qu'ils avoient une petite boîte d'argent, fermée de maniere qu'on ne

pouvoit l'ouvrir, & que la plupart ignoroient ce qu'elle contient; qu'ils lui rendoient une espece de culte, & qu'on lui avoit dit qu'elle contenoit les figures des parties naturelles de l'un & l'autre sexe.



CHAPITRE III.

*Des montagnes de Castravan, d'Es-
bele ou de l'ancienne Byblus, &
des autres endroits sur la route
de Tripoli.*

Nous primes notre route par les montagnes de *Castravan*, & après avoir marché environ deux milles à l'orient, nous arrivâmes au couvent de S. Antoine Elifée, dont les religieux me reçurent fort honnêtement.

De-là nous allâmes au village d'*Elisy*, qui en est éloigné d'un mille, où ils font bâtir une nouvelle église. Le couvent de filles dont j'ai parlé s'appelle *Derbenady*, & il est à trois milles au nord. On nous conduisit dans l'appartement des étrangers, où

l'on nous sert de la conserve de roses, des liqueurs & du café. J'avois avec moi une jeune *sheik* Maronite.

Nous allâmes ensuite à *Ontua*, où les jésuites ont un couvent. Le général de la mission y étoit pour lors, & il nous fit toutes sortes de politesses.

Je fus le 2 à la montagne au nord-est, pour rendre mes devoirs au patriarche des Maronites. Après avoir marché quatre à cinq milles, nous arrivâmes à *Ajalton*, résidence d'une des grandes familles des *sheiks* Maronites. Les montagnes, quoique remplies de rochers, sont parfaitement bien cultivées jusqu'à cet endroit, & couvertes de mûriers & de froment, dans tous les endroits susceptibles d'amélioration.

Nous prîmes ensuite notre route au nord, dans l'espace de trois à quatre milles, par l'endroit de la montagne dont les rochers ont la figure extraordinaire dont j'ai parlé. Nous arrivâmes au couvent de *Refond*, dont les religieux ne sont point réformés, & s'occupent à cultiver leurs terres; ce sont des religieuses qui les servent. C'est la résidence ordinaire de l'évêque de *Patroné*. On nous sert des œufs, une soupe de haricots, du lait aigre & du vin blanc excellent.

Nous descendîmes du côté du nord, & passâmes par les villages d'*Ashout* & d'*Einegraté*, & ensuite entre deux hauts rochers, qui ressemblent de loin à des mesures.

Nous fûmes de-là à *Eirskeen*, où nous trouvâmes le patriarche & l'évêque de *Patroné* assis sous un arbre près du couvent, selon la coutume des orientaux. Le patriarche étoit un vieillard vénérable, qui me reçut avec beaucoup de politesse, bien qu'il ne me connût point, car j'avois oublié la lettre de recommandation que l'interprète du consul Anglois m'avoit donnée à *Acre*. L'évêque avoit desservi pendant plusieurs années l'église de *Tripoli*, & parloit parfaitement la langue Franque. On nous servit du pain, du vin & du café. Le patriarche étant rentré, me fit appeler quelque tems après, & il me fit servir à dîner dans le cloître du couvent. Le repas consistoit en un pileau, une fricassée d'œufs, du miel & quelques autres mets. La patriarche s'assit à quelque distance de la table, & après qu'il se fut retiré, l'évêque vint me tenir compagnie. Au sortir du dîner je fus rejoindre le patriarche sous son arbre, & l'on nous servit du café. Voyant que j'allois prendre congé de

lui, il me pria de rester, & il parut fâché de ce que je me refusois à sa priere. Il ne pouvoit choisir une retraite plus froide & plus élevée, car tous les sommets des montagnes étoient couverts de neige.

Nous fûmes de-là à *Ashout* par la même route; nous primes ensuite à droite, & étant arrivés au sommet des montagnes qui sont environ cinq milles au sud-est, nous trouvâmes le pays inculte & désert.

Nous descendîmes à *Aposta*, situé sur une colline, à quelque distance de la mer. Le patriarche y a une maison & une chapelle, dans laquelle sont les tombeaux de sa famille. Nous trouvâmes son frere assis sous un arbre. Je restai quelque tems avec lui, & il m'invita à coucher au logis.

La coutume qu'ont les orientaux de s'asseoir en été sous les arbres, jointe à quelques autres circonstances que j'ai observées, me donna occasion de réfléchir sur la ressemblance qu'il y a entre les mœurs & la simplicité des anciens orientaux & celles des modernes. Nous en avons un exemple remarquable dans l'histoire d'*Abraham*. Il est naturel que les hommes cherchent la fraîcheur & l'ombre dans les

les pays chauds , aussi les voyons-nous assis sous des arbres. Le seigneur ayant apparu à *Abraham* dans la plaine de *Mamré* , ce saint patriarche pria les trois anges de se reposer sous un arbre , en attendant qu'il leur servît à diner. Il prit de la fleur de farine , la pétrit & en fit des gâteaux ; & aujourd'hui encore les orientaux ne font leur pain que lorsqu'ils veulent manger. Ils pétrissent la farine , & la font cuire sur des plaques de fer , & sur les cendres chaudes. Ils ont aussi coutume de servir leurs hôtes , & de leur tenir compagnie pendant qu'ils mangent : de même *Abraham* prit du beurre , du lait & le veau qu'on avoit apprêté , le mit devant les anges , & se tint auprès d'eux sous l'arbre pendant qu'ils mangeoient. *Sara* ne parut point , & se tint dans sa tente , & les femmes des orientaux suivent encore aujourd'hui son exemple.

Nous partîmes le soir d'*Aosta* pour nous rendre à *Ariffa* , deux milles plus au midi , & voir le nouveau couvent du saint sépulcre. Il est situé sur une haute colline qui domine sur la plaine près de la mer. Au bas est un village , dans les environs duquel n m'a dit qu'on trouvoit des pierres^oblanches,

l'intérieur contient des figures de poissons (a).

Nous primes le 3^e notre route au nord, & étant retournés sur nos pas jusques près d'*Aosta*, nous descendîmes au couvent des Arméniens catholiques, appelé *Elerem*, qui est dessous. Il n'étoit point encore fini. L'évêque eut la politesse de me le montrer, & nous servit une collation de confitures, de pruneaux, de pistaches, de vin & de café. Etant remonté à *Aosta*, je m'assis sous un arbre avec les deux freres & les neveux du patriarche, & je pris du café avec eux.

Ils vouloient m'arrêter, mais je les remerciai de leur politesse, & conti-

* [a] C'est une espece d'ardoise blanche & calcaire, en ailemand *Kalkschiefer*, MARMOR *fossile* LINN. *Syst.* 3, p. 41, n. 3. On y trouve incrustés des poissons de toutes les sortes. Il y a aussi des écrevisses pétrifiées & très-bien conservées. On tire aussi près de *Nakoufa* diverses sortes de corails & de coquillages pétrifiés. *Than.* voyage, tom. II. Ces couches de marne ou d'ardoise, dans lesquelles on rencontre des corps marins, peuvent avoir été formées par le déplacement du lit de la mer. V. *dict. des fossiles.*

nuai ma route au midi par un chemin pierreux qui conduit à un couvent Maronite appelé *Del-morran-Keiroula*, à *Eran & Lubsan*. La descente près de *Sdidieh & Aramoft* est extrêmement douce.

Nous arrivâmes à un village appelé *Gafier*, où les capucins ont un couvent que nous trouvâmes fermé, parce que les religieux étoient absens, de manière que je fus obligé de me reposer sous un citronnier. Il vint à la fin un domestique qui nous donna à diner dans le jardin. Le *sheik* Maronite vint me joindre. Il parloit italien, & avoit voyagé huit ans en Europe. Il étoit accompagné de deux ou trois domestiques, dont un avoit été en Angleterre. Je crois qu'il voyagea sous le nom de prince du mont Liban, car ceux qui prennent ce titre sont les fils des *sheiks*, qui afferment les paroisses du prince des *Druses*; & comme ce sont les premiers du pays, les moines, dont ils prennent des certificats pour la cour de Rome, les qualifient de princes du mont Liban (*principi di monte Libano*), & souvent ils retournent chez eux fort riches. La raison en est, qu'ils demandent honnêtement l'aumône, sous prétexte de fournir aux avanies que les Turcs font

aux Maronites. J'appris qu'un d'entr'eux avoit été assassiné en Sicile à son retour, à l'occasion d'une somme d'argent qu'il portoit avec lui. Ce *sheik* m'invita à prendre du café. On étendit un tapis dans la cour, & nous nous assîmes autour d'un jet d'eau. Il me dit que son frere cadet, qui étoit avec nous, avoit grande envie de voyager en Europe, & il me donna même à entendre qu'il seroit bien aise de m'accompagner. Il me parut extrêmement poli, & il m'offrit un guide pour m'accompagner chez le prince des *Druses* & dans toutes ces montagnes. Il me servit à dîner du café, une volaille rôtie, coupée par morceaux, une espece de ragoût à l'Européenne, & quelques mets Arabes. Un de ses parens arriva le soir de *Bayreut*, & nous dit que les habitans s'étant apperçus de ma curiosité, avoient pris l'alarme. Ce discours fit impression sur eux, leur amitié pour moi se refroidit, & ils me conseillèrent de ne point aller voir le prince des *Druses*, craignant apparemment de se rendre suspects, s'ils m'y conduisoient, dans un tems où les Turcs étoient en guerre avec l'empereur. Comme la foire étoit déjà avancée, je ne jugeai pas à propos de partir, & le len-

demain matin je fus voir un couvent où l'on me montra un religieux qui avoit cent dix ans.

Je pris un guide pour m'accompagner à *Esbele*. Comme je sortois le lendemain matin de ce village, je vis au pied des montagnes quantité de jeunes mûriers, qu'un pacha avoit fait couper pour punir les habitans de ce qu'ils n'avoient point répondu à une demande qu'il leur avoit faite, ce qui leur causa un tort considérable, ces arbres leur étant absolument nécessaires pour nourrir leurs vers à soie.

Nous descendîmes dans une vallée étroite, où coule une petite riviere qu'on passe sur un pont; c'est le chemin que l'on prend en venant de *Sidon*. Je crois que cette riviere sert de borne aux montagnes de *Castravan* du côté du nord.

Etant rentrés dans le grand chemin, nous passâmes par la vallée appelée *Ouad-Enamar*, au midi de laquelle je vis quelques grottes, par *Ouad-Etheny*, & par l'église appelée *Maria-Mari*.

Nous passâmes ensuite sur un grand pont la riviere *Ibrim*, qui s'appelloit anciennement *Adonis*. Les voyageurs ont observé que son eau est rougeâtre

après les grandes pluies, ce qui vient de la qualité du terrain par où elle passe ; & comme ce phénomène arrivoit vers le tems où l'on célébroit la fête d'*Adonis*, les poètes en prirent occasion de dire que les dieux, pour témoigner les regrets qu'ils avoient de sa mort, l'avoient convertie en sang. Il y a tout lieu de croire que *Palabiblos* (a) étoit sur cette riviere.

Esbele, que les Francs appellent *Gibele*, est un peu au-dessus de l'*Ibrim*. C'est l'ancienne *Byblus*, que l'on croit être le pays de *Giblites*, dont il est parlé dans *Josué* (b). On pré-

(a) Strab. XVI. p. 755.

(b) Voyez *Maundrel* Comme les Septante traduisent ce mot par celui de Βύβλος, & que cette ville faisoit partie du pays qui fut donné aux Israélites, il y a tout lieu de croire que c'est de ses habitans dont il est parlé dans le premier livre des rois, chap. V, vers. 18 ; & dans Ezechiel, chap. XXVII, vers. 9, quoique les noms des *Giblites* & de *Gebal*, selon notre traduction littérale de l'hébreu, me portent à croire que c'est de *Gabala*, qui est au nord d'*Orthofia*, dont il est question ici ; mais comme cette ville doit être l'*Alcabile* de l'itinéraire de *Jérusalem*, il est probable qu'elle s'appelloit an-

tend que *Cyniras*, pere d'*Adonis*, avoit son palais dans cet endroit; cette ville devint fameuse par les temples & le culte de ce dernier. Ses murailles qui subsistent encore, ont environ un mille de circuit. Il y a dans l'angle du sud - est, un château bâti d'une pierre dure, entremêlée de cailloux; & près des fondemens quelques pierres de vingt pieds de long. La ville est peu peuplée; mais il paroît par les maisons qui restent, qu'elle contenoit, il y a deux ou trois siècles, un grand nombre d'habitans. On y voit les débris d'une magnifique église, qui seroit apparemment de cathédrale. L'architecture en est corinthienne, & elle paroît avoir été bâtie dans le quatrième ou le cinquième siècle, avant que cet art se corrompît. Cette ville fut prise par les Chrétiens du tems des croisades, & suivit la destinée de *Tyr* & des autres villes de cette côte.

Etant arrivé à *Esbele*, je jugeai à propos, avant d'y entrer, de me reposer sous un arbre, en attendant que

ciennement *Gabala*, que son nom s'est conservé parmi les habitans, & que les Grecs l'ont changé en ce ui de *Byblus*.

le *sheik* eût répondu à une lettre de recommandation que je lui avois envoyée, car j'étois instruit de la méchanceté de ses habitans. Il vint me joindre avec son frere & ses parens, & ordonna à son maître d'hôtel de me montrer les curiosités de la ville.

Il jetta par hasard les yeux sur mes pistolets, ils lui plurent, & il me fit proposer de les troquer, ce que je refusai. Je le trouvai assis à mon retour avec les anciens du pays à la porte de la ville, & je m'entretins quelque tems avec eux; mais j'appris en arrivant chez moi, qu'il avoit dessein de m'enlever mes pistolets par force, au cas que je me refusasse à sa demande. Il vint lui-même peu de tems après, & les ayant tirés de leurs fourreaux, il voulut mettre les siens à la place, ce que je ne voulus point permettre. Il les donna à un de mes domestiques, à qui j'ordonnai de les mettre par terre, sur quoi il m'offrit de me les payer, ce que je refusai, lui donnant en même tems à entendre que s'il ne me les rendoit, je m'en plaindrois au pacha de *Tripoli*. Je partis, & il envoya un homme après moi, qui m'en offrit dix piastres. Il fut suivi de deux ou trois autres qui me firent la même offre; mais

lorsque je fus à un mille de la ville, il me renvoya mes pistolets. Il connoissoit le caractère du pacha, & il craignoit qu'il ne profitât de ce prétexte pour lui faire quelque avanie.

Après avoir côtoyé le rivage l'espace d'environ trois lieues, nous arrivâmes à *Patroné*, qui est un stade au couchant du grand chemin. On croit que c'est l'ancienne *Botrus*, que Ptolemée (a) place à dix milles au nord de *Byblus*. C'est le siege d'un évêque, de même qu'*Esbele*. On y trouve les débris d'une grande église, qui seroit probablement de cathédrale, ceux d'un bâtiment qui seroit de presbytere, & ceux d'une petite église parfaitement bien bâtie. Les murailles de la ville ne subsistent plus, & il n'y a pas même un village dans cet endroit. Les rochers qui sont sur le bord de la mer, portent par-tout les marques du ciseau & de la pioche,

[a] *Strabon*, XVI. p. 755, paroît s'être trompé lorsqu'il l'appelle *Bostria*. C'est probablement *Bruttosalia* de l'itinéraire de *Jérusalem*. Cette ville fut bâtie par *Ithobal*, roi de *Tyr*, vers le tems du prophete *Elie*. *Menandre*, cité par *Josèphe* dans ses antiq. Jud. liv. VIII, chap. 13.

& l'on a pratiqué entre deux un canal qui va du nord au sud, lequel servoit apparemment de port dans le mauvais tems, la rade étant entièrement découverte. Toutes ces villes de la *Phœnicie* passent pour être fort anciennes.

Nous passâmes par le village de *Masid*, lequel est à gauche au bout de la plaine au pied d'un gros cap. Il y a tout auprès une église sur une petite colline, ce qui me feroit croire que c'est *Gigertum* (a). Étant arrivés à quatre ou cinq milles de *Patroné*, nous entrâmes dans les montagnes qui s'étendent au couchant vers la mer, & forment ce cap que les anciens appelloient *Theoprosopon*, où quelques-uns disent que commence le mont *Liban*. C'étoit là que les Arabes & les brigands d'*Iturée*, qui infestoient le pays, avoient un de leurs châteaux; mais Pompée le détruisit avec plusieurs autres qui leur appartenoient (b).

Nous passâmes dans cet endroit la rivière de *Nar-el-Zehar* sur un pont, & nous vîmes près d'un rocher extraordinaire d'environ cent pieds de haut,

(a) Strab. XVI p. 758.

[b] Strab. XVI p. 755.

cent verges de long sur vingt de large, sur lequel est un château appelé *Emp-files*. Nous avions dessein d'y passer la nuit, quoiqu'il n'y eût aucun logement; mais heureusement pour nous un prêtre Maronite qui passoit, & à qui nous fîmes quelques politesses, nous invita à le suivre dans une maison qu'il avoit à trois ou quatre milles de là, ce que nous fîmes.

Etant arrivés dans la plaine de *Tripoli*, nous nous détournâmes vers l'orient, & nous nous rendîmes dans sa chaumière. Il nous donna à souper, après quoi nous fîmes nous coucher sur la terrasse de la maison, ainsi qu'on le pratique dans ce pays durant l'été.

Nous entrâmes le 5 dans la plaine étroite qui conduit à *Tripoli*, & nous trouvâmes près de la mer une petite ville appelée *Enty*, où l'on dit que l'on voit les débris d'une grande église très-bien bâtie. Je m'y rendis; elle me parut avoir servi de temple, du moins à en juger par les amas de pierres qui sont sur le lieu. Ce pourroit fort bien être *Trieris*, que *Strabon*(a) place entre le promontoire & *Tripoli*,

[a] Strab. XVI. p. 755:

& même *Tridis* que l'itinéraire de Jérusalem dit être à douze milles de cette ville.

Il y a du côté de l'orient une chaîne de montagnes fort basse, qui s'étend jusqu'à *Tripoli*. Elles sont habitées par les Grecs, de même que la vallée qui est à l'orient. On y trouve plusieurs couvens, entr'autres celui de *Bellemint*, dont la situation est la plus charmante du monde, & un autre appelé *Mar-Jacob* (Saint Jacques) où l'on a coutume d'enterrer les Européens qui meurent à *Tripoli*. Il y a au-dessus d'*Enty*, sur le bord de la mer, un monastere Grec appelé *Der-Nassour*. Nous fâmes de *Bellemin* à *Calamon*, où il y a un petit ruisseau & un bâtiment ruiné, & que je crois être l'ancien *Calamos*.





CHAPITRE IV.

De Tripoli.

TRIPOLI, qu'on appelle aujourd'hui *Traplous*, est situé à l'entrée d'une vallée étroite entre des montagnes, & à l'orient d'un promontoire bas, qui avance d'environ un mille dans la mer, mais qui n'a pas plus d'un demi-mille de large. Sur ce promontoire étoient trois villes, qui étoient des colonies de *Tyr*, de *Sidon* & d'*Aradus*. Elles étoient éloignées d'un stade l'une de l'autre; mais leurs fauxbourgs ayant augmenté dans la fuite, elles ne formerent plus qu'une seule ville, à laquelle on donna pour cette raison le nom de *Tripoli*.

La plus ancienne, que les habitans de *Tyr* avoient peuplée, étoit à l'extrémité du promontoire, & on pouvoit aisément la fortifier en bâtissant un mur à travers du promontoire à l'orient de la ville. Cette muraille, dont les débris existent encore, peut avoir quinze pieds d'épaisseur, & paroît avoir été démolie avec des outils.

Elle étoit revêtue de pierres de taille qu'on a enlevées depuis pour bâtir ailleurs. La porte de la ville étoit à peu près dans le milieu, & l'on voit encore auprès plusieurs morceaux de colonnes de granite gris.

La seconde ville, qui étoit probablement une colonie de *Sidon*, pouvoit être dans l'angle que forme le promontoire du côté du nord, dans l'endroit même où la rivière qui traverse la ville, se jette dans la mer; mais il n'en reste aucun vestige non plus que de la troisième: tout ce canton a été converti en jardin; & comme le terrain est sablonneux, il y a tout lieu de croire que le sable a couvert ce qui restoit de ces anciennes villes.

La troisième, qui étoit une colonie d'*Aradus*, pouvoit être dans l'angle qui est au sud, où il y a de l'eau douce & un petit ruisseau; mais comme le terrain est rempli de rochers, & exposé au vent du sud-ouest, qui est le plus dangereux, & que par conséquent les vaisseaux n'y eussent point été en sûreté, il y a plus d'apparence qu'elle étoit dans le milieu entre les deux autres du côté du nord, où il y a un port où les vaisseaux mouillent aujourd'hui, à l'abri des isles & des rochers qui sont au couchant. Il

y a sur le côté du cap qui est au nord, six grandes tours éloignées l'une de l'autre d'environ un quart de mille; mais je n'ai pu savoir si elles étoient jointes par une muraille qu'on pouvoit avoir élevée pour défendre le rivage, ou pour mettre la ville à couvert des incursions des pirates. Du côté où la muraille traversoit le promontoire, il y a une petite ville appelée la *Marine*, laquelle est presque entièrement peuplée de Grecs. C'est là qu'est la douane, & qu'on débarque toutes les marchandises, car les vaisseaux mouillent à quelque distance. Les Grecs y bâtirent, il y a quelques années, une église que le pacha fit démolir.

Les Sarrasins ayant pris la ville de *Tripoli*, établirent un roi pour gouverner le pays. *Baudouin*, roi de Jérusalem, la reprit avec le secours de la flotte des Génois après sept ans de siège, & l'érigea en comté en faveur de *Bertrand*, fils de *Raymond*, comte de Toulouse. Son territoire s'étendoit depuis la rivière du *Lycus* jusqu'à celle de *Valania* (les anciens l'appelloient *Eleutherus*) qui se jette dans la mer près d'*Aradus*. Elle fut presque entièrement détruite par un tremblement de terre, l'an 1170; les Sarrasins la

prirent à la sappe l'an 1189, & la détruisirent de fond en comble ; mais ils la rebâtirent quelque tems après (a).

La nouvelle ville de *Tripoli* a environ deux milles de circuit. Elle est bâtie dans un fond, & traversée par une riviere qui se déborde après les grandes pluies, & cause beaucoup de dommage aux habitans. Il y a aussi quelques maisons sur la croupe des montagnes. Le château est dans l'encoignure de la ville du côté du sud-est : on prétend qu'il a été bâti du tems des croisades ; la mosquée qu'on y voit, étoit autrefois une église dédiée à S. Jean. Il y a cinq à six mosquées dans la ville, qu'on prétend avoir servi d'églises. Elles ont des tours quarrées, dont une est bâtie dans le goût des Européens ; mais la plus belle mosquée en a une octogone, & étoit anciennement une église dédiée à S. Jean. La ville est habitée par quantité de familles Grecques, qui ont une belle cathédrale, près de laquelle l'évêque loge. Les Maronites y ont aussi une église. La plupart des *basars*

(a) Voyez les historiens des Croisades, Maimbourg, & les autres.

paroissent avoir été pratiqués dans l'emplacement des anciens couvens, du moins à en juger par la maniere dont ils sont bâtis. Les religieux du saint sépulcre, les jésuites & les carmes du mont Liban ont des couvens dans la ville; les derniers s'y retirent en hiver, lorsque le mont Liban est couvert de neige. Elle est la résidence d'un pacha.

La riviere de *Tripoli* a sa source à l'orient, & prend son cours le long d'une vallée étroite, la plus charmante qu'on puisse voir. Le couvent de *der-viches* est de l'autre côté sur la croupe de la montagne, environ à un demi-mille de la ville. Je ne crois pas qu'il y ait de plus belle situation dans le monde. Les jardins sont ornés de quantité de fontaines, & traversés par un aqueduc qui commence au pied du *mont Liban*, qui en est éloigné d'environ huit milles. L'eau se rend par un canal pratiqué le long des montagnes au nord de la riviere à un mille & demi de la ville, & traverse dans cet endroit la vallée & la riviere sur un aqueduc composé de quatre arches, dont la longueur est de cent trente pas. L'aqueduc a sept pieds huit pouces de large, & sert de pont. Les deux arches du milieu, qui

font gothiques, ont été vraisemblablement rebâties ; mais les autres sont fort belles, & paroissent être beaucoup plus anciennes. On prétend que le pont a été bâti, ou plutôt réparé par Godefroy de Bouillon ; mais je croirois plutôt que c'est l'ouvrage de Baudouin, roi de Jérusalem, d'où vient qu'on l'appelle le pont du Prince. Je vis plusieurs croix taillées dans les pierres. L'eau, au sortir de là, prend son cours au midi de la vallée, & passe par le couvent des derviches.

Les marchandises qu'on tire de Tripoli, sont les soies crues, les étoffes de coton & de soie de *Damas*, qu'on envoie en Europe & dans les échelles du levant. On préféroit autrefois son savon à celui de *Joppé*, mais cette fabrique est fort tombée depuis quelque tems. Les Anglois n'y ont qu'une seule maison, qui est celle du consul, mais les François y en ont plusieurs.

Le pacha étoit revenu depuis peu de son voyage de *la Mecque* ; il est obligé de fournir à la caravane les provisions dont elle a besoin à son retour ; il va l'attendre à mi-chemin, & part de *Tripoli* le jour même qu'elle sort de *la Mecque*.

Le consul, accompagné des Anglois qui étoient sur le lieu, se rendit chez

lui en cérémonie, pour lui faire compliment sur son heureuse arrivée. Voici quel fut l'ordre de la marche. Les janissaires étoient à la tête, ensuite les deux dragomans, ou interpretes; le consul les suivoit habillé à la Turquie, avec un *fériji* ou une robe de cérémonie rouge, mais avec un chapeau & une perruque. Après que nous fûmes arrivés dans l'appartement, le pacha entra accompagné de deux officiers, salua la compagnie en passant, & fut s'asseoir les jambes croisées sur un sofa qui étoit à droite. Il avoit une veste de cérémonie doublée d'hermine, & un couteau à sa ceinture, dont le manche étoit garni d'une belle émeraude. Personne n'ôta son chapeau. Le consul se plaça vis-à-vis sur un siège couvert d'un tapis d'écalarte; les Anglois & le second dragoman étoient à sa gauche. Son premier dragoman & celui du pacha se placèrent à droite. Le premier parloit arabe, & le second turc, & servoit d'interprete au pacha. Après les premiers complimens, le consul lui présenta une requête au sujet d'une affaire qui venoit de se passer, & y joignit une lettre qu'on lui avoit écrite de *Latichea*. On servit ensuite des confitures, du café & du sorbet, mais on ne

donna le parfum qu'au consul (a). Les deux dragomans du consul baisèrent le bord de la veste du pacha, & le porterent à leur front, lorsqu'il se fut assis, après qu'il leur eut accordé leur demande & lorsqu'ils se retirèrent. Le consul prit enfin congé du pacha, & porta la main sur son cœur en faisant une légère inclination de tête, mais le pacha ne bougea point de son sofa.

Nous fûmes de là chez son *caia*, ou premier ministre, où l'on avoit préparé un siege pour le consul; mais il s'assit sur un sofa, qui est la place d'honneur. La raison pour laquelle on donne un siège chez le pacha, est que les François sont habillés à l'Européenne; mais les autres consuls s'en fervent aussi à l'ordinaire, quoiqu'ils portent des habits à la Turquie dans les cérémonies. Ceux qui avoient accompagné le consul chez le *caia*, se

(a) Voici la maniere dont on le donne. Un esclave fait brûler des drogues sous votre nez, tandis que d'autres tiennent un linge sur votre tête, pour empêcher que la fumée ne se dissipe trop vite; il faut être fait à ces odeurs, autrement elles ne laissent pas d'être nuisibles.

mirent à genoux derrière lui sur le sofa, ce qui est une posture très-humiliante. On nous régala de même, avec cette différence qu'on nous donna à tous le parfum,



CHAPITRE V.

*De Cannobine, des cedres du Liban,
& des endroits situés entre Tri-
poli & Baalbeck.*

NOUS partîmes le 12 de *Tripoli*, dont nous traversâmes les montagnes.

On donne au pays qui est au pied du mont Liban, & dont l'étendue est de deux lieues, le nom de plaine, bien qu'il soit extrêmement coupé. Il est arrosé par deux ruisseaux, dont l'un qui vient de l'orient, s'appelle *Gutban*, & l'autre qui vient du sud-sud-est *Abouali*. Ils se rendent dans une vallée qui est à l'ouest-nord-ouest, où se réunissant, ils passent dessous le pont du Prince sous le nom de *Gutban*.

Nous passâmes, au sortir d'une montagne, par un petit canton planté d'oliviers. Après avoir marché quelque

tems au nord, nous nous détournâmes à l'orient, nous traversâmes la vallée où ces rivières se joignent, nous revînmes au midi dans la vallée d'*Abouali*, que nous passâmes sur un pont à six arches. Nous avions *Coura* à droite, sur une colline; & au midi *Nakeli* & *Erkael*, *Kephteen*, où les Grecs ont un couvent, *Kepherrakey*, où il y a un château & une grosse colonne qui m'a paru être de maçonnerie. *Boukpherbouah* est à gauche près du chemin.

Nous traversâmes ensuite quelques vignobles situés sur une colline au pied des montagnes. Je vis en montant *Argy*, à gauche dans la vallée de *Bisbath*.

Nous passâmes par *Turfinab* qui est à gauche, & par *Shinen* qui est à droite; le couvent d'*Antoura* est au-dessus sur une montagne. Plus loin à droite est *Ibesah*, & au-dessus *Kamaspah*. Le mont *Turbul* est au nord de la rivière *Gutban*; il se porte vers l'est-sud-est, & forme avec le mont Liban une vallée.

Nous montâmes à *Caremsidy*, au-delà duquel est une montagne escarpée, sur la croupe de laquelle on a pratiqué un canal pour conduire l'eau dans les villages qui sont au bas. Je

vis à droite, sur une montagne, une église qu'on appelle *S. Jean, Enite,* & *Aito* à gauche.

Nous descendîmes après à *Orby*, vis-à-vis duquel est *Tourfa* sur la droite. Il y a dans cet endroit quantité de pins entremêlés de cyprès. Nous côtoyâmes la montagne, & descendîmes dans la vallée d'*Abouali*, où est le couvent de *S. Antoine Casiech*; *Marsakeis* est sur la pointe de la montagne, & dessous le beau village d'*Aden*.

Au sortir du couvent de *S. Antoine*, nous nous rendîmes par la vallée à une montagne qui est au midi, nous passâmes par *Ban*, où je vis une espece de terre rougeâtre, semblable à la mine de fer, & à droite une église appellée *Aouka*, d'où nous descendîmes à *Cannobine*.

Nous retournâmes ensuite par *Bau, Capede & Achig*, lequel est situé sur un rocher qui commande la vallée. Nous passâmes par *Bistureh*, qui est sur une colline fertile sur la riviere *Kalishé*, qu'on appelle plus bas *Abouali*, & qui est la même dont j'ai parlé ci-dessus.

Nous fûmes de là au couvent des carmes, au midi duquel est le village de *Sheraisi*. Ayant traversé les collines qui sont à l'orient de *Tripoli*, nous

arrivâmes au bout de trois heures au pied de la montagne du mont *Liban*. Après avoir monté environ quatre heures, nous entrâmes dans une vallée, dont la situation est la plus extraordinaire qu'on puisse voir. Elle est fermée de tous côtés par des rochers à perte de vue, presque entièrement couverts de bois. La rivière *Abouali* coule à travers avec un bruit affreux; mais elle est tellement couverte d'arbres, qu'on ne peut la voir que dans quelques endroits. Nous fîmes presque la moitié du tour de la vallée, après quoi ayant pris à gauche, nous arrivâmes au couvent Maronite de S. *Antoine Gafiech*, qui est presque entièrement taillé dans le roc.

L'église, qui est fort grande, consiste en une grotte naturelle qui s'étend fort avant sous terre, dans laquelle on trouve des pétrifications qui, étant taillées, sont aussi blanches que l'albâtre, de même que celles des grottes de la *Carniole*. C'est là qu'on fustige les Maniaques, & l'on assure que cet endroit est fameux pour les guérisons du cerveau, lesquelles tiennent presque du prodige. Les malades reprennent pour l'ordinaire leur bon sens au bout de trois ou quatre jours, ou d'une semaine, & même en chemin.

min. Il y a au-dessus une grotte dans laquelle on enterre les moines avec leurs habits, de maniere qu'ils ressembtent à des squelettes. J'en vis un dont la peau étoit encore en entier, & qu'on me dit être un Saint. Cet endroit est fameux par la bonté de ses vins. Les moines le gardent, ainsi qu'on le pratique dans tout l'orient, dans de grosses cruches de terre, qu'ils luttent avec de la terre glaise; mais ils l'envoient dans des outres, qui lui donnent un goût fort & désagréable. Je les trouvai à l'église, placés quatre à quatre devant deux gros lutrins quarrés; ils chantoient leurs hymnes alternativement appuyés sur des béquilles pour se moins fatiguer, car leurs offices sont fort longs.

Je fus de-là à *Cannobine*, où le patriarche des Maronites réside pour l'ordinaire. On y arrive par un chemin étroit & extrêmement roide. Le couvent est éloigné d'environ trois quarts de mille du sommet de la montagne, & composé de plusieurs grottes taillées dans le roc. La riviere qui va se jeter à *Tripoli* passe dans une vallée étroite qui est au bas, & qui est bordée de deux chaînes de montagnes extrêmement hautes, couvertes de pins. Ce lieu est le plus cham-

pêtre & le plus solitaire qu'on puisse imaginer. On ne peut y arriver que par un endroit, c'est ce qui fait la sûreté de cette retraite, & de là vient probablement que les patriarches l'ont choisie pour le lieu de leur résidence. L'église consiste dans une grande grotte, qui prend du jour par plusieurs fenêtres, dans l'une desquelles on a placé trois cloches. J'y trouvai l'évêque du mont *Liban*; il demeure ordinairement avec le patriarche en qualité de vicaire. La chapelle de sainte *Marine* est dans une grotte qui est tout auprès. On prétend qu'elle vécut à *Tripoli* & dans ces montagnes, sous l'habit d'un moine. Tout auprès sont deux caveaux, dans l'un desquels on enterre les patriarches, & dans l'autre les religieux.

Comme je m'en retournois le 13, je rencontrai un prêtre Maronite, qui voyant que j'avois mis pied à terre, prit mon cheval par la bride, & voulut à toute force que j'allasse chez lui. Il me conduisit sous un arbre, & me servit une fricassée d'œufs, du lait aigre, & des olives. Comme ces prêtres sont extrêmement pauvres, je ne pus me dispenser de payer la collation qu'il m'avoit donnée. Je vis dans les environs quantité de jeunes mûriers qu'on

venoit de couper ; comme on fait beaucoup de foie dans le pays , il y en a des plantations considérables. Le pacha ayant affermé ce district à un nouveau *sheik Amadéen*, celui qui en avoit été dépouillé lui déclara la guerre, ravagea le pays , & causa le dommage dont je viens de parler. Ces montagnes sont habitées partie par des Maronites , & partie par des *Arabes Amadéens*, de la secte d'*Ali*. Je rencontrai à l'orient un village appelé *Aden*, qui passe pour un des plus beaux endroits du monde , à cause de sa situation , de ses eaux & de la fertilité de son terrain. Il y a de part & d'autre des cascades superbes.

J'arrivai au couvent de *saint Sergius*, qui appartient aux Carmes Latins. Cet endroit est délicieux en été , à cause de la fraîcheur qui y regne , pendant que les plaines sont brûlées par l'ardeur du soleil. Il y a vis-à-vis des montagnes qui forment une perspective admirable ; tous les environs sont remplis de ruisseaux & de cascades , qui ne contribuent pas peu à augmenter la fraîcheur de l'air ; mais les religieux sont obligés de l'abandonner dans l'hiver , & de se retirer à *Tripoli*.

Nous arrivâmes au bout d'une heure

par une montée fort douce, dans une grande plaine située entre les plus hauts sommets du mont *Liban*. C'est dans l'encoignure qui est au nord-est que sont les fameux cedres. Ils forment un bois d'environ un mille de circuit, composé de quelques gros cedres plantés près à près, d'un grand nombre d'autres plus jeunes, & de quelques pins. Les premiers ressemblent de loin à des chênes touffus. Le tronc de l'arbre est fort court; ils se partagent au bas en trois ou quatre branches, qui s'élevant ensemble à la hauteur d'environ dix pieds, ressemblent à des colonnes gothiques accouplées; mais au-dessus elles prennent une direction horizontale. Le plus rond, mais qui n'étoit pas le plus gros, avoit vingt-quatre pieds de circonférence; & un autre, dont le tronc étoit triple, & d'une figure triangulaire, douze pieds de chaque côté. Il n'est pas aisé de distinguer les jeunes cedres des pins ordinaires; mais je remarquai qu'ils portoient une plus grande quantité de fruit que les gros. Le bois ne diffère en rien de celui de sapin, ni pour la blancheur, ni pour la dureté; son odeur est agréable, mais moins forte que celle du genévrier de l'Amérique, auquel on donne communément le nom de cedre; il s'en

faut même beaucoup qu'il soit aussi beau. Je pris un morceau d'un que le vent avoit abattu, & qu'on avoit laissé dans l'espérance qu'il reprendroit racine. J'en comptai quinze de gros (a). Les chrétiens des environs ont coutume de s'y rendre le jour de la transfiguration, pour célébrer la fête, & ils ont bâti des autels au pied des plus gros cedres. Ces arbres sont environ un demi-mille au nord du chemin par lequel nous retournâmes au sommet du *Liban*.

Nous marchâmes pendant trois heures sur la neige, qui est très-fortement gelée (b). Ces montagnes ne sont point habitées au-dessus du couvent des Carmes, ni du côté de l'orient, parce que

* (a) *PINUS Cedrus*, LINN. sp. pl. 142α. N°. 6 La description que fait notre auteur des anciens cedres est obscure & imparfaite. On en trouvera une idée plus juste dans deux dissertations de M. TREW, insérées dans la collection intitulée: *Nova acta acad. Nat. curios.* Tom. I & 2.

* (b) La neige ne commence à fondre qu'en juillet, & il en tombe de nouveau en décembre. LA ROQUE, *voyage de Syrie & du mont Liban.* Amst. 1723. Tom. I, p. 73 & suiv.

le terrain est stérile & rempli de précipices. J'observai qu'il n'y avoit que des cyprès vers le sommet. Etant referrés par le froid, ils ne croissent point en forme de spirale, mais comme des petits chênes, ce qui prouve que cet arbre résiste plus au froid qu'aucun autre. On découvre du haut du *Liban* la plus charmante perspective du monde; savoir, les plus beaux endroits de la montagne qui sont au-dessous, la mer à l'orient, le lac *Lemoun*, qui paroît avoir deux ou trois milles de circuit, & la grande plaine qui portoit autrefois le nom de *Célesyrie*, à l'orient de laquelle est *Baalbeck*.

Quoique les habitans du mont *Liban* ne boivent que de l'eau de neige, ils ne sont point sujets au goître comme ceux des Alpes, ce qui vient peut-être de ce qu'ils transpirent davantage, & de ce que la neige contient une moindre quantité de nitre que dans les climats plus septentrionaux (a).

* (a) Les goîtres ne viennent point de l'eau de neige que l'on boit, ni du séjour que l'on fait sur les hautes montagnes. On en voit dans les plaines & dans les villes, comme sur le sommet des Alpes. Voyez

On a observé qu'au printems, lorsque les neiges commencent à fondre, les rivieres grossissent sans que l'eau des fontaines augmente, mais que quelque tems après, les fontaines augmentent & les rivieres diminuent, & qu'à mesure qu'elles continuent de couler, les rivieres grossissent de nouveau. La raison en est, selon moi, que lors de la premiere fonte des neiges, l'eau trouvant de la glace dessous, qui l'empêche de pénétrer dans la terre pour nourrir les fontaines, elle s'écoule presque toute dans la riviere; mais après que celles qui sont au bas des montagnes sont fondues, elle s'insinue dans la terre, & fait croître par conséquent les fontaines; & lorsque la terre est entièrement imbibée d'eau & ne peut plus en recevoir, elle s'écoule dans les rivieres sans cesser de nourrir les fontaines.

Il y a au pied des montagnes du Liban, une vallée étroite, dans laquelle est placé le petit lac *Lenoun*, dont j'ai parlé ci-dessus. Nous marchâmes deux heures vers l'orient, entre des collines couvertes d'arbres, & nous entrâmes dans la plaine de *Baalbeck*.

la dissertation de M. DE HALLER. *Opusc. pathol. p. 16. & seq.* O 4

laquelle a environ huit milles de large, & s'étend bien avant du côté du midi, & encore plus de celui du nord, où elle se termine par une plaine, au nord de laquelle sont les déserts qui s'étendent du côté de l'orient jusqu'à *Palmyre*, & de celui du nord, jusqu'à *Hems*, ou à l'ancienne *Emese*. La rivière *Asé*, l'*Oronte* des anciens, prend sa source au nord de cette plaine. Ce terrain est rougeâtre, très-mal cultivé, & si peu fertile, qu'il ne sauroit dédommager les laboureurs des dépenses qu'ils sont obligés de faire pour le labourer & l'arroser. D'ailleurs, ils ne sauroient l'ensemencer deux années de suite, parce qu'il n'y a point d'autre eau dans ce canton que celle d'un ruisseau, à un demi-mille au sud-est de *Baalbeck*, qui traverse la ville, & se perd dans les champs & les jardins qui sont dans les environs.

A gauche dans la plaine est un petit village appelé *Delehameit*, lequel est habité par des *Maronites*. On y voit une vieille église qu'on a réparée, & qui paroît avoir été bâtie sur le modèle de celle de *Baalbeck*, excepté qu'il regne une colonnade tout autour. L'ordre en est corinthien, & je ne doute pas qu'elle ne soit très-ancienne. On prétend qu'*Aphaca*, cette ville

remarquable par un infâme temple consacré à Vénus, étoit entre *Héliopolis* & *Byblus* (a), ce qui donneroit lieu de croire qu'elle étoit dans cet endroit, si l'on n'avoit dit qu'elle étoit sur le sommet du *Liban*. Le lac qui étoit auprès étoit vraisemblablement de *Lemoun*, auquel on attribuoit des propriétés extraordinaires (b). Il étoit déjà tard lorsque nous y arrivâmes, si bien que nous avions dessein d'y passer la nuit ; mais les habitans nous avertirent poliment que si nous le faisions, nous courrions risque d'être dépouillés par les Arabes Amadéens, qui rodent dans ces cantons, ce qui nous fit changer de sentiment. Nous continuâmes donc notre voyage, & nous arrivâmes très-tard à *Baalbeck*.

(a) *Zosimus*. L. 1. 58.

(b) *Eusebius de vita Constantini*. L. III.
55.





CHAPITRE VI.

*De Baalbeck , ou de l'ancienne Hé-
liopolis.*

IL il y a quantité de villes dans la Syrie qui ont conservé leurs anciens noms ; ce qui prouve que le bas peuple ne reçut pas toujours les noms grecs que les rois de Macédoine avoient introduits. *Baalbeck* , ou plutôt *Baalbeit* en est un exemple ; ce mot signifie la maison ou le temple de *Baal*. On croit que cette divinité est la même que le soleil , d'où vient que les Grecs appellerent cette ville *Héliopolis* , ou la ville du soleil (a). Elle est à gauche

(a) L'itinéraire d'Antonin , & les tables se trompent si fort quant à la distance qu'il y a entre *Baalbeck* & *Damas* , que cette erreur , jointe à beaucoup d'autres , donne lieu de croire que les unes ont été copiées d'après les autres. Elles mettent *Abita* à 38 milles de *Damas* , au lieu qu'il n'y en a que 18 , & même douze. Ils comptent 22 milles depuis cet endroit à *Héliopolis* , qu'il faut réduire à 20.

de la plaine qui a le mont *Liban* au couchant, & ce qu'on croit être une partie de l'*Anti-Liban* à l'orient, & par conséquent dans cette partie de la *Syrie*, qu'on appelloit *Coëlesyrie* propre.

La riviere *Afé* ou l'*Oronte* prend sa source environ à huit lieues au nord de *Baalbeck*, près d'un village appellé *Ras*. Les montagnes qui sont à l'orient, viennent presque aboutir à la ville; il y a du côté du sud-est une montagne qui s'avance vers le midi, dont une partie est enfermée dans les murailles de la ville, qui sont fort basses, & ont environ quatre milles de circuit. Bien qu'elles paroissent avoir été bâties avec des tours quarrées sur les fondemens des anciennes, cependant la plus grande partie paroît être l'ouvrage des moyens âges, du moins à en juger par les corniches, les colonnes, les reliefs à moitié effacés, les inscriptions grecques & latines imparfaites qu'on y trouve (a).

[a] J'en ai vu une en langue syriaque, dans le fouterrein qui conduit au fameux temple, *MOSCHI DIVISI*, qui étoit probablement sur un arc de triomphe. On trouve

Il est étonnant que les anciens auteurs ne disent mot d'*Héliopolis*, qui ne pouvoit être que fameuse, à cause du culte qu'on y rendoit à *Baal*, & où l'on voit aujourd'hui des monumens qui surpassent tout ce qui nous reste de l'antiquité (a). Il y a toute apparence qu'il y avoit quelque bâtiment considérable sur la partie de la montagne qui est dans la ville du côté du sud-est; car je vis dans les murailles quantité d'entablemens mutilés, des reliefs, des piédestaux, plusieurs petites colonnes corinthiennes cannelées d'un très-bon goût, & des inscriptions grecques imparfaites; qui me parurent être très-anciennes. Il y a en dedans des murailles une grosse pierre, dont la sculpture est ce qu'on peut voir de plus beau; elle servoit apparemment de comble à la colonnade qui regne autour du bâtiment, de même qu'au-

sur le piédestal * d'une statue ou d'une colonne qui est à la grande entrée du temple imparfait, cette inscription DIIS HEL VI, par laquelle il paroît qu'il y avoit quelque chose dédiée aux dieux d'*Héliopolis*.

* (a) Voyez le magnifique ouvrage des ruines de *Palmyre*, & Hist. univers. trad. de l'anglois. T. III. in-4°.

tour du temple qui est au-dessous. On trouve au haut de la montagne qui est dans l'enceinte de la ville, une très-belle colonne Toscane, qui appartenoit probablement à cet édifice. Elle porte sur un massif quarré, de cinq pieds sept pouces de haut, composé de trois pierres, dont les deux plus hautes devoient apparemment former la base & la plinthe. Le fust & le chapiteau sont composés de dix-huit pierres, de 3 pieds d'épaisseur chacune. La colonne est entourée, environ à dix pieds au-dessous du chapiteau, d'un ornement composé de cinq festons artistement travaillés. Il y a au-dessus du chapiteau deux assises de pierres, dans lesquelles on a creusé un petit bassin d'environ trois pieds de profondeur, avec un canal de communication demi-circulaire de six pouces de large sur six de profondeur, qui aboutit au bas de la colonne. On croit qu'il seroit de conduit, car la tradition porte que cette colonne seroit à élever l'eau au-dessus du temple, où le peuple est assez stupide pour s'imaginer qu'il y avoit un jardin. Il y a plus d'apparence qu'il y avoit dans cet endroit un édifice d'où l'eau de la pluie se rendoit de ce petit bassin, & de là par un conduit couvert dans la ville.

& même dans le temple, où on l'élevoit peut-être à une certaine hauteur, pour des raisons assez communes du tems du paganisme.

Il y a dans la plaine, environ à 2 lieues au couchant de la ville, & à une du mont *Liban*, une autre colonne appelée *Hamoudiade*. Son chapiteau d'ordre corinthien, est fort endommagé par le tems. Elle pose sur un fondement de six pieds trois pouces de haut, composé de cinq marches. Le fust est composé de quatorze pierres d'environ trois pieds d'épaisseur chacune. Il y a sur la face qui regarde le nord, & environ vingt pieds au dessus de terre, une espece de compartiment, qui étoit probablement destiné pour une inscription, mais où il n'y en a aucune. Les habitans disent qu'elle est creuse, que l'eau s'y rendoit des montagnes voisines, & de là sur une autre qui en est éloignée d'une lieue, sur laquelle il y avoit un monastere; mais je croirois plutôt qu'on éleva cette colonne à l'occasion de quelque action signalée, ou en l'honneur de quelque divinité du paganisme.

On trouve hors des murs de la ville, au sud - est du fameux temple, des bouts de colonnes de granite rouge,

de même que les fondemens d'un édifice qui a pu servir de temple ; & du même côté, sur le chemin de *Damas*, un tombeau mahométan qui a la figure d'un octogone. Son dôme est soutenu par des colonnes de granite rouge, qu'on a probablement tirées de cet endroit. Elles ont environ cinq pieds de long, sur autant de circonférence, ce qui me fait croire qu'on les a coupées en deux. Elles sont d'un très-beau granite, à grandes taches, & parfaitement bien polies. La rivière de *Baalbeck* prend sa source à un demi-mille au sud-est de la ville, qu'elle traverse d'un bout à l'autre. On l'a partagée en trois gros ruisseaux, qui passent sous trois voûtes, dont deux existent encore. La plus grande est du côté du midi, & il y a dessus une inscription grecque. On m'a dit qu'à une demi-journée au midi de *Baalbeck*, il y avoit un endroit appelé *Elarach*, où les juifs croient que *Noé* est enterré.

Il y a dans la ville, environ un demi-quart de mille au sud-est du fameux temple, un petit temple presque entier & fort beau, d'une architecture singulière, qui sert aujourd'hui d'église aux chrétiens. Il a la forme d'un

demi-cercle (a). L'escalier & le foubassement font enterrés jusqu'à la corniche, les piédestaux qui sont dedans, & les colonnes qui lui servoient d'appui n'existent plus. Ce temple n'étoit éclairé que par la porte, de chaque côté de laquelle font deux colonnes rondes.

Le fameux temple de *Baalbeck*, dont les voyageurs ont si souvent parlé, est un chef-d'œuvre d'architecture. Il est bâti d'une pierre blanche, qui tient de la nature du marbre, mais qui jaunit à l'air. Les colonnes du portique qui est à l'entrée, font cannelées (b), à l'exception de celles qui

(a) M. de la Roque dit dans la relation de son voyage au mont Liban & en Syrie, qu'il est octogone en dedans, & circulaire en dehors, en quoi il se trompe.

(b) Je ne me suis point apperçu si les pilastres qui sont vis-à-vis les colonnes font cannelées ou non. M. de la Roque parle d'une montée, & met quatre colonnes entre les murs du portique, auquel il ne donne qu'un seul rang de colonnes, au lieu qu'il y en a deux. Quant aux reliefs qu'il dit être au bas de la muraille, au dedans du portique, & dont *Maundrel* a donné le dessein, ils sont entièrement en-

sont sur les ailes; elles sont d'une seule piece. Le portique est couvert tout autour de pierres posées en travers, & ornées de reliefs distribués en divers compartimens.

Les différens membres des colonnes & des piédestaux, tant en-dedans qu'en-dehors, régnerent tout autour du temple, dont le soubassement ne forme qu'un seul massif de maçonnerie, autour duquel le terrain s'est élevé, excepté du côté du midi, où on le voit dans toutes ses proportions. L'architecture des ailes en-dedans & à l'extrémité, est de deux especes; celle du principal corps du temple est d'un ordre particulier; il paroît qu'il y a eu de petites colonnes qui soutenoient les frontons, sur lesquelles on avoit placé des statues. L'extrémité des ailes est d'une architecture différente, & paroît avoir fait un corps à part. (a). Il

terrés. Il se trompe, lorsqu'il donne des cannelures aux colonnes qui sont autour du temple.

(a) M. de la Roque dit qu'il y avoit un escalier composé de treize marches, de chaque côté duquel étoit un pilastre qui faisoit partie des quatre colonnes qui soutenoient la voûte. Les bas reliefs, dont

y a de chaque côté une entrée qui conduit dans deux appartemens souterrains, dont la voûte est un peu plus élevée que le soubassement du temple. Il y a toute apparence que la principale statue étoit placée au milieu de cette extrémité. J'y descendis à la lueur de quelques flambeaux, & je trouvai deux chambres, dans l'une desquelles je fus surpris de voir le cadavre d'un homme qu'un Grec avoit assassiné depuis six mois pour le voler. Il avoit encore ses habits, & personne ne s'étoit mis en peine de l'enlever. Les entablemens, tant du dehors que du dedans, sont extrêmement riches. On a pratiqué dans le quart de cercle de la corniche extérieure, des gouttières enrichies de musles & de fleurs en relief; la frise est ornée de festons soutenus par des têtes d'animaux. On ne peut rien imaginer de plus beau

il parle, sont probablement les mêmes que ceux dont *Maundrel* donne la description. Ce dernier, de même que de la Roque, parlent de deux rangs de colonnes qui étoient en dedans; celui-ci dit que le temple avoit trois voûtes, & j'ai vu une partie de la muraille sur laquelle il y a apparence qu'étoient les colonnes.

que la porte ; presque toutes ses parties sont chargées de sculptures qui représentent des fleurs & des fruits, & la frise d'épis de bled parfaitement bien exécutés. Le ceintre est composé de trois pierres, dont celle du milieu est ornée de très-beaux reliefs, entr'autres d'un aigle, qui représente peut-être le soleil, à qui le temple étoit dédié. Les enfans avec des ailes, qui sont de chaque côté, sont peut-être les zéphirs ou l'air qui coopere avec lui ; & l'on a voulu désigner par les autres figures, que cet astre produit la fertilité & l'abondance. Le caducée que l'aigle tient dans ses serres peut être un emblème du commerce & des richesses qui sont une suite de la bienveillance de la nature.

Ce temple passe avec raison pour un des plus beaux monumens qui nous restent de l'antiquité, & il est fâcheux de voir que ces peuples barbares achevent journellement de le détruire pour en tirer des pierres. Ils brisent les colonnes pour les faire écrouler, & après qu'elles sont tombées, elles sont si grosses qu'ils ne peuvent les emporter. Ils ont entièrement détruit celles du portique, à l'exception des quatre qui sont dans l'encoignure qui est au sud-est ; il y en a quatre de renversées

du côté du midi. Pour comble d'ignorance, le portique qui est devant le temple est entièrement défiguré par une muraille qu'ils ont bâtie tout au travers; & cependant ceux qui ont du goût pour l'architecture, ne peuvent se lasser de l'admirer. Il paroît que le temple fut converti en une église par les chrétiens.

Il y a un autre monument à *Baalbeck*, dont les voyageurs ne font presque point mention. Il paroît faire partie d'un grand temple, qui n'a jamais été achevé. L'entrée en est magnifique, & composée de deux grandes tours entourées de bâtimens. Ce temple, dont le dessein m'a paru être d'un très-bon goût, est environ soixante pas au nord de l'autre, & s'étend du côté du couchant presque jusqu'aux murs de la ville. Parmi les pierres destinées à le bâtir, il s'en trouve quelques-unes de brutes, & d'autres dont il paroît qu'on vouloit faire des piédestaux, ce qui est une preuve manifeste qu'il n'a jamais été achevé. Comme le premier temple étoit dédié au soleil, il y a lieu de croire que celui-ci devoit l'être aux dieux d'*Héliopolis*, du moins à en juger par l'inscription que j'ai rapportée, & que j'ai vue sur un des soubassemens de la colonnade qui

est à l'entrée. Ce temple est sur un terrain plus élevé, car le pied de son soubassement est presque de niveau avec le sommet de l'autre. Le mur qui le forme est de pierres brutes, & il paroît qu'on avoit dessein de l'orner de piédestaux, ou de le joindre avec quelqu'autre édifice. Il est élevé de vingt-sept pieds au-dessus du rez-de-chaussée du côté du vieux temple. Il ne reste que neuf colonnes d'une seule pierre, lesquelles portent un entablement, dont l'architecture est la même que celle de l'autre temple, à l'exception qu'on a pratiqué dans la corniche des musles de lions, qui servent de gouttieres. Je mesurai le sommet de la base d'une de ces colonnes, & trouvai qu'elle avoit sept pieds dix pouces de diamètre. Elles sont espacées de huit pieds un pouce, de manière que l'entre-colonnement n'a guere plus d'un diamètre, de quoi on a peu d'exemples; le *pycnostyle*, qui est d'un diamètre & demi de la colonne, étant le moindre dont les anciens fassent mention. Au couchant des neuf colonnes est la base d'une dixième, & je vis sur la même ligne les bases des colonnes en travers: c'étoit là sans doute où finissoit la colonnade; & je jugeai par les mesures qu'il devoit

y en avoir dix sur la largeur. Quelques-unes de celles qui sont rompues sont encore sur leurs bases. Je trouvai qu'à l'orient des neuf colonnes, il y en avoit six de plus sur le même rang, de maniere qu'il devoit y en avoir seize sur la longueur, & je crois qu'il n'y en avoit pas davantage; de sorte que ce temple avoit à peu près la même proportion que l'autre, savoir dix colonnes de front, & seize sur les côtés.

Le côté méridional des deux cours qui conduisent au temple, n'a jamais été fini, ou il a été détruit; mais l'autre, principalement celui de la cour intérieure, est si bien conservé, qu'il ne m'a pas été difficile d'en lever le plan. Les espaces de chaque côté étoient probablement destinés pour quelques logemens, dont on voit encore des débris au nord. Il y a au devant de la façade, des piédestaux, sur lesquels on avoit sans doute dessein de placer des statues, car ils sont trop petits pour des colonnes. Au cas qu'il y eût une colonnade, ce bâtiment devoit ressembler à la façade du Louvre. Il y a de chaque côté un pavillon quarré, dont les appartemens sont ornés dans le même goût que la façade. Cette magnifique entrée est élevée au moins de vingt pieds au-

deffus du rez-de-chauffée, du côté de l'orient, & ce qui prouve qu'on avoit deffein d'y pratiquer un escalier, c'est que la muraille comprise entre les deux pavillons n'est point achevée; il paroît même que du tems de M. de la Roque il y en avoit un. On entre delà dans une cour qui paroît former un octogone irrégulier, mais dont il reste peu de chose, & de celle-ci dans une autre qui a la figure d'un quarré oblong, dont les bâtimens existent encore. On voit de chaque côté du milieu de cette cour, deux murailles fort basses, ornées des membres d'un piédestal, dans lesquelles on a pratiqué des portes. Je croirois qu'il y avoit une colonnade qui conduisoit à un grand temple, & il paroît même qu'elle existoit du tems de M. de la Rocque, car il dit qu'il y avoit un double rang de colonnes qui formoient un portique ou une galerie de soixante brasses de long sur huit de large. Ces cours sont séparées par deux arcades, dont celle qui est au midi paroît avoir servi d'entre deux aux temples. Elle aboutit dans la cour qui est près de l'encoignure nord-est de l'ancien; l'autre conduit autour des murailles de la ville, qui dans cet endroit est située au midi. Je vis sous ces arcades deux bustes en

bas relief, dont l'un me parut singulier. C'étoit la tête d'un jeune homme, des épaules duquel sortoient des cornes de taureau. Il y avoit au bas une espece de couronne renversée. Tous ces bâtimens furent convertis dans la suite en un château, auquel on ajouta quelques ouvrages près de l'angle sud-est du vieux temple, & d'autres au sud-est des murailles de la ville, qu'on a presque détruites, pour en tirer les pierres. On prétend que *Fackardin* le fit démolir, & l'on voit encore dans quelques endroits des retranchemens de briques crues qu'on avoit pratiqués derrière les breches, pour résister au canon.

Les murs de la ville sont environ vingt pieds au nord & à l'ouest de ce temple imparfait. Elles sont en dedans de niveau avec le terrain, mais elles sont élevées par dehors de vingt à trente pieds au-dessus du fossé. Elles sont bâties de grosses pierres de taille, posées de maniere qu'elles paroissent former les membres d'un sou-bassement. Il y a tout lieu de croire qu'on avoit dessein d'en bâtir une autre au midi du temple, de l'orner d'une colonnade ou des statues colossales des dieux d'*Héliopolis*. Mais ce qu'il y a de plus extraordinaire dans celle

celle qui est au couchant du temple , font trois pierres élevées d'environ vingt pieds au-dessus de terre , dont deux ont près de soixante pieds de long , & l'autre soixante-deux pieds neuf pouces. Il y en a sept autres au nord , mais moins grosses. On leur donne douze pieds d'épaisseur ; je ne pus les mesurer sur le lieu , mais ayant été à une carrière éloignée d'un demi-mille de la ville , d'où vraisemblablement on les a tirées , j'en trouvai une qui tenoit encore au rocher , & qui avoit soixante-huit pieds de long , dix-sept pieds huit pouces de large , & treize pieds dix pouces d'épaisseur. Il y a toute apparence qu'on transporta ces pierres jusqu'aux murailles sur des rouleaux , à travers de la ville , après avoir aplani le terrain ; car bien qu'elles soient élevées de près de trente pieds au-dessus du fossé , elles se trouvent de niveau avec le terrain de la ville. La carrière où est cette pierre est fort grande , & l'on appelle cet endroit *Saint-Elie*. Il y a dans les environs plusieurs petites grottes , dont une , à ce qu'on prétend , servoit de demeure au prophete ; mais il y a toute apparence qu'elles étoient habitées par des moines Grecs , ou par des hermites de *Saint-Elie*.

qu'on appelle aujourd'hui carmes déchaux, & que ce font eux qui lui ont donné son nom. Cette carriere est composée d'une très-belle pierre blanche, mais cassante. Il y en a une autre sur une petite éminence à un mille au couchant de la ville, dont la pierre est beaucoup plus belle, d'où je crois que l'on a tiré les colonnes & les chapiteaux du temple.

Comme j'arrivai fort tard à *Baalbec*, je fus obligé de coucher dans le caravanserai. Je fus le lendemain remettre une lettre du consul de *Tripoli* au secrétaire du pacha, qui étoit chrétien. Il étoit avec son maître, qui demanda à me voir. Je lui dis que j'avois une lettre pour le pacha, mais que certaines raisons m'obligeoient de ne la lui remettre qu'en mains propres, sur quoi il fut m'annoncer. Je le trouvai assis avec le musti, comme ils l'appellent, ou plutôt le *mulla*, qui est au-dessus du cadi à la cour des pachas. Le cadi & quelques autres y étoient aussi. Je lui remis ma lettre, & il la lut d'un air gracieux. C'étoit un fort honnête homme, il aimoit les Franks, & il avoit été pacha dans la *Bosnie*. Il avoit un fils âgé de cinq ans, qu'il me parut aimer beaucoup. Il me dit

qu'ayant passé par *Raguse* à son retour de *Bosnie*, un gentilhomme de cette ville avoit voulu avoir son portrait & celui de son fils. Je lui demandai la permission de voir les antiquités; il me dit que j'étois le maître d'aller par-tout où il me plairoit, & il donna ordre à un janissaire de m'accompagner. On me servit du café & des confitures, & le pacha témoigna être ravi de me voir. Je fus loger chez son secretaire, & nous allâmes voir l'après-midi le fameux temple dont j'ai donné la description. Il me donna le soir à souper dans une cour, au milieu de laquelle il y avoit un jet d'eau. On nous servit une volaille rôtie & farcie; un pilau, une étuvée, des concombres farcis, & pour dessert des abricots, des pommes, & des mûres rouges & blanches, il n'y en a point de noires dans le pays. Je fus voir le 16 les deux autres temples, de même qu'une partie des murailles de la ville; & le 17, un village appelé *Nead*, qui est à environ une lieue sur le chemin de *Tripoli*, où je vis quelques ruines, entr'autres celles d'un édifice qui avoit environ quarante pieds de long. La colonné *Hamoudiade*, dont j'ai parlé, est environ à une lieue plus loin.

De retour à *Baalbeck*, je fus voir une carrière qui est à un mille au couchant de la ville, les tombeaux Turcs qui sont au midi, la carrière d'*Elie*, & la source de la rivière, qui forme deux ou trois ruisseaux. Le secretaire me dit à mon retour que le pacha s'étonnoit de ce que je n'allois pas le voir plus souvent, & qu'il lui avoit ordonné de me mener chez lui. Il m'envoya chercher pendant que j'étois à souper. Je le trouvai assis dans sa cour près d'un bassin. Il me fit asseoir à sa droite, me priant de ne point me mettre à genoux, comme ont coutume de le faire les personnes subordonnées, lorsqu'elles sont devant leurs supérieurs. Il me demanda ce qui m'avoit empêché de venir, & après m'avoir fait quelques complimens, il me mena voir un jeune tigre, qu'on avoit pris ce jour-là dans les montagnes. Il me parla de la guerre d'Allemagne, & me demanda quel étoit le plus grand prince de l'Europe. Il avoit renvoyé sa compagnie, à la réserve de son interprete, & s'apercevant que j'avois de la peine à l'entendre, il fit appeller le mien, & m'entretint de quelques sujets relatifs à ses intérêts. Il me demanda ce que j'avois vu, & pourquoi je ne jeûnois

point comme les Grecs. Il me dit que j'étois le maître de rester aussi long-tems qu'il me plairoit , en un mot, il me traita avec autant de respect & de politesse que si j'avois été son égal, ce qui est assez rare chez les orientaux. Je fus voir le 18 une de leurs mosquées, où il y a quantité de vieilles colonnes. Je couchai le 16 près de la source de la riviere, avec la caravane qui devoit partir le lendemain matin pour *Damas*.



CHAPITRE VII.

Des lieux situés entre Baalbeck & Damas.

IL y a seize heures ou deux petites journées de marche pour une caravane de *Baalbeck* à *Damas*. On prend sa route au sud-est, entre deux montagnes qui forment trois chaînes séparées par des vallées étroites, dont la largeur s'étend depuis *Baalbeck* jusqu'à *Damas*. Je crois que celles qui sont au couchant commencent au nord d'*Acre*, & s'étendent jusqu'à *Jebel-sheik*, où paroît commencer cette

chaîne du milieu : c'est probablement l'*Anti-Liban*. La troisième chaîne, qui est la plus orientale, commence au nord-est de *Jebel-sheik*, comme j'aurai occasion de l'observer ailleurs. Ces montagnes me paroissent être celles que les anciens appelloient les montagnes de la *Trachonite* & de l'*Arabie*, au-dessus de Damas. Ils prétendent que l'*Anti-Liban* s'étendoit jusques-là. Le *Liban* commence au cap qui est au midi de *Tripoli*, & forme cette chaîne de montagnes qui est au couchant de la plaine de *Baalbeck*.

Je partis le 20 pour *Damas* avec la caravane. Nous marchâmes deux heures au sud-sud-est, le long des montagnes qui sont à gauche, & qu'on appelle *Jebel-cheke*. Celles qui sont à l'orient, appelées *Jebel-Churgie*, *Char Kieh*, forment, je crois, la seconde chaîne. Nous avons la grande plaine à droite; elle se porte ici un peu plus à l'orient, vers l'endroit où commencent les montagnes de *Castravan*; le village de *Doris* est au midi, dans la plaine. Nous tournâmes à l'est, & côtoyant toujours les montagnes, nous vinmes à la rivière appelée *Neytane*, que je crois être la même que *Leytane*, qui, si je ne me trompe, passe dans la plaine de *Baalbeck*. Au

bout de trois heures nous primes au sud, & nous passâmes cette riviere sur un pont, dans l'endroit où se ruissellent deux ruisseaux. Nous passâmes près de la source de la branche méridionale, laquelle est au pied des montagnes, & est formée par trois ou quatre autres qui sont très-abondantes. Son nom me fait croire que c'est la riviere *Letana* marquée dans la carte d'un voyage de *Damas* à *Alep*, que *Maundrel* place sur le chemin de *Sidon* à *Damas*, & qui se jette dans le *Casmy*.

Nous arrivâmes une heure après à un village appellé *Ainhour*, sur une riviere de ce nom, qui prend son cours au midi. Un soldat de *Damas* qui suivoit la caravane, demanda quelque tems auparavant à mon domestique d'où vient qu'il portoit le bonnet fourré que les Turcs appellent *carpack*, & n'ayant point été satisfait de sa réponse, il le lui arracha, lui prit son fusil, & pour mieux l'effrayer, il pria un de ses camarades de l'aider à le lier pour le conduire chez le pacha. Il demanda même à notre guide pourquoi il amenoit des Francs dans cette contrée. Pendant que nous étions à *Ainhour* à prendre le frais sous les arbres, un jeune Turc vint nous de-

mander la raison pour laquelle le soldat nous avoit enlevé nos armes, & nous pria, si nous avions du vin, de vouloir lui en donner, ce que nous fîmes; il fut le boire avec un soldat, & il nous rapporta un moment après ce que son camarade nous avoit pris. Ils revinrent tous deux demander encore du vin. Le soldat, après avoir menacé mon domestique, voulut me réveiller, & me jeta même quelques pierres, en disant que sans les égards qu'il avoit pour le janissaire qui nous escortoit, il nous meneroit pieds & poings liés chez le pacha. La colere le transportoit si fort, qu'il nous menaça de nous tuer; cependant le jeune homme vint à bout de l'appaiser, & il s'en fut.

Nous partîmes le soir, & arrivâmes au bout d'une heure dans la belle plaine de *Gebelisha*, laquelle est ronde, & peut avoir six ou sept milles de circuit. Il y a au couchant un village appelé *Septany*, autour duquel on trouve quantité d'arbres. Nous marchâmes encore une heure au midi, jusqu'au village de *Modoia*, où nous fîmes halte près d'un ruisseau, pour passer la nuit à la belle étoile. Le village d'*E-daidy* est un peu plus loin. L'endroit où nous couchâmes est éloigné de

huit heures de chemin de *Baalbeck* & de *Damas*.

Nous partîmes le 22 de très grand matin, nous marchâmes près d'une heure dans la plaine, d'où tournant au sud-est, nous traversâmes la chaîne de montagnes qui est au milieu. Il y a au midi une riviere qui serpente parmi les arbres & les pierres, & va se rendre à *Damas*. Les habitans l'appellent *Shamaweys*, mais c'est le *Bar-rady*, qu'on appelloit autrefois *Bar-dines*, & sur lequel Etienne place *Damas*. Les anciens l'appelloient *Chry-forrboas*, & il y a toute apparence que c'est l'*Abana*, que l'écriture dit être une riviere de *Damas*. On dit qu'elle prend sa source dans les montagnes près de *Bayreut*, & qu'après s'être partagée en plusieurs ruisseaux, elle va se jeter dans un lac, à trois ou quatre lieues à l'orient de *Damas*. Nous la cotoyâmes quelque tems, après quoi nous prîmes au nord. Le chemin est pratiqué dans trois endroits du rocher, d'abord pendant l'espace de vingt verges, & bordé de chaque côté de rochers de vingt pieds de hauteur; ensuite pendant quarante verges, & au bas d'un rocher de cinquante pieds de hauteur; le troisieme passage est à peu près de la même longueur, mais le

rocher n'a que dix pieds de haut. Nous passâmes la rivière sur un pont, au-dessous duquel elle se jette dans un grand bassin. Une partie paroît couler sous terre; mais un peu plus bas elle se porte vers l'orient, & on l'appelle le *Bernady*.

J'appris qu'il y avoit environ à dix-huit milles de *Damas*, près du chemin, un village appelé *Zebdai-neh* (a); où l'on prétend que *Caïn* tua son frere *Abel*. Il y a, quatre ou cinq milles au nord dans les montagnes, un endroit appelé *Nebi-Shiit* (le prophete *Seth*), où est un long tombeau qu'on dit être celui de *Seth*, fils d'*Adam*.

Cet endroit n'est pas sûr, & je n'osai y aller. A quelque distance de la route du côté du nord, on voit un village appelé *Suké*, où l'on me dit qu'il y avoit près de la rivière une pierre avec une inscription. *Burhaliab* est à l'orient de cet endroit, & au nord de la rivière. Je le vis depuis *Nebi-Adel*, dont je parlerai plus bas. Je trouvai deux colonnes avec leur entablement dans un endroit appelé

(a) C'est peut-être la *Septany* dont j'ai parlé ci-dessus.

Kofchadah, au nord de la riviere vis-à-vis d'une montagne appellée *Kepher*, laquelle est environ à un demi-mille au nord du village de ce nom. On voit autour, sur-tout du côté du nord, quelques ruines, & les fondemens d'un édifice, que je crois être un ancien temple. Il y a aussi près du chemin une tour appellée *Bourgi-Ham*; elle est au-delà de *Kepher*, sur une montagne au nord-est. Environ à deux milles du pont, & à douze de *Damas*, il y a sur la droite une montagne haute & fort escarpée, au sommet de laquelle est une église ruinée. On appelle cet endroit *Nebi-Abel* (le prophete Abel), & l'on prétend que ce fut là que *Cain* l'enterra. Il le porta, dit-on, quelque tems sur son dos, en pleurant, sans savoir qu'en faire; mais voyant un corbeau qui creusoit un trou dans la terre pour enterrer son camarade, il suivit son exemple, & enterra son frere. Je fus voir cet endroit après être arrivé à *Damas*, & j'y trouvai une très-belle église découverte, située nord & sud. Les murailles ont trois pieds d'épaisseur, & sont bâties de pierres de la même dimension. L'édifice est fort simple en dedans, mais la porte en est fort belle. Il y a environ à

cinq pieds du portique, deux colonnes de trois pieds & deux pouces de diametre, avec des chapiteaux dori-ques, dont l'une est rompue, & l'autre entiere; elles m'ont paru très-anciennes. Celle qui est au couchant est sur le même alignement que la muraille de l'église; l'autre est cinq à six pieds plus en dedans. C'est sans doute un monument érigé en mémoire de quelque action extraordinaire; peut-être aussi dépendoit-il de quel- qu'autre édifice plus petit, & faisoit-il partie du portique d'un grand-temple; car il est vis-à-vis des rochers, & l'on arrive à ces colonnes par sept marches qui se terminoient à un por- tique (a). La tradition portoit, il y a quelques années, que cette église avoit été bâtie par sainte *Helene*; on en dit autant des autres, mais je n'ai pu savoir la vérité du fait (b). J'espé-

(a) 2. des Rois V. 12.

(b) L'architecture de ce temple a cela de particulier, que la partie de la corniche qui est au-dessus des pilastres, débordé en forme d'un chapiteau, & qu'environ deux pieds au dessous de celui-ci, le pilastre s'élargit de quatre six pouces, & débordé.

rois d'apprendre le nom de son fondateur par le moyen d'une inscription grecque que je vis sur une pierre d'environ quatre pieds de large sur trois d'épaisseur qui est dans l'église, mais elle est rompue, de manière que les lignes sont tronquées. Elle m'a paru contenir des vers en l'honneur du fondateur; elle commence par l'année, il est ensuite fait mention de *Lysanias*, tétrarque d'*Abilene*, & il paroît par la dernière ligne que c'est un vœu d'une dame appelé *Eusebie*. Cette inscription prouve qu'*Abila* n'étoit pas fort éloignée. Cette ville étoit sans doute la capitale de la tétrararchie d'*Abilene*, dont *Lysanias* étoit gouverneur (a), & on la distingua probablement par le nom d'*Abila de Lysanias* (b), pour conserver le souvenir de ses bienfaits.

Je vis dans la vallée qui est vis-à-vis, au nord du *Barrady*, deux colonnes avec leur entablement, qui m'ont paru avoir appartenu à un édifice considérable, car il y avoit plusieurs grosses pierres autour. Je croirois qu'*Abila* étoit bâtie dans cet en-

(a) Luc. III. 1.

(b) *Ptolomæi Geogr.*, V. 15.

droit, des deux côtés de la riviere. Les tables la placent à dix-huit milles de *Damas*, & à trente-deux d'*Héliopolis*, mais ces distances sont trop fortes. Je laisse au lecteur à décider si ce pays & cette contrée ont été ainsi appellés de quelques actions remarquables d'*Abel*, ou si le peuple, qui de tout tems fut ami des fables, n'a pas été bien aise de lui donner son nom, & de débiter plusieurs histoires sur son compte. Ce qu'il y a de certain, c'est que les habitans de *Damas* regardent leur pays comme une espece de paradis, & s'efforcent de persuader aux étrangers que le jardin d'*Eden* étoit dans cet endroit. Ils disent en conséquence qu'*Adam* fut créé dans la campagne de *Damas*, au couchant de la ville, d'une terre rouge qu'on y trouve; & pour confirmer cette histoire, ils en rapportent plusieurs autres au sujet d'*Abel* & de *Seth*.

Il y a, dans le village de *Seneiah*, au pied de cette montagne, une petite colonne de marbre sur laquelle sont quelques restes d'une inscription grecque, & qui étoit probablement une colonne milliaire. Environ une heure plus loin on rencontre une petite montagne que nous traversâmes. La riviere coule au bas vers le nord,

passe par un village appellé *Ishdaidy*,
 d'où tournant au levant & ensuite au
 midi, elle va passer par le village de
Dummar, à une lieue & demie en-
 viron de *Damas*. Nous passâmes dans
 cet endroit le *Barrady* sur un autre
 pont, pour arriver à une montagne
 d'où l'on découvre la ville de *Damas*
 & ses environs. Nous vîmes le *Bar-*
rady, qui sort d'entre les montagnes,
 & après s'être partagé en plusieurs
 ruisseaux, il se répand dans la plaine
 de *Damas*, où le pacha campoit alors,
 & dont les tentes vertes formoient le
 plus beau coup-d'œil du monde. C'est
 dans cet endroit qu'on prétend qu'*A-*
dam fut créé. On voit des deux cô-
 tés, des jardins & des villages, qui
 s'étendent à deux ou trois milles au
 nord, & cinq à six du côté du midi:
 ce qui, joint à la vue de *Damas*, de
 ses tours, de ses minarets, des cy-
 près & des arbres dont la ville est
 remplie, & qui dominant sur les mai-
 sons, forme une perspective admirable.

Nous fûmes à une petite ville ap-
 pellée *Selheiah*, qui est au pied de la
 montagne, & de-la à *Damas*, où je
 logeai au couvent des religieux du
 saint sépulcre, qui sont tous Espa-
 gnols.



CHAPITRE VIII.

De Damas.

DAMAS étoit la capitale de cette partie de la Cèle-Syrie, qu'on appelloit *Damascene*. Le nom hébreu de cette ville étoit *Damafec*, & les habitans l'appellent aujourd'hui *Damesc*.

Les historiens arabes disent qu'elle fut bâtie par *Abraham*, & qu'il lui donna le nom d'un domestique que *Nimrod* lui présenta, & qui s'appelloit, à ce qu'ils disent, *Demschac* : ils croient que c'étoit le même qu'*Eliezer*, dont il est parlé dans l'écriture (a). Les Arabes appellent cette ville *Sham*, &

[a] Il est faux que *Nimrod* le lui ait présenté, puisqu'il naquit dans sa maison. Genes. xv. 3. S. Jérôme fait *Eliezar Dammefec*, l'intendant d'*Abraham*, fondateur de cette ville. Ce sur nom *Dammefec* signifie peut-être, de *Damas*; ce qui suppose que cette ville étoit bâtie, & qu'*Eliezer* en étoit originaire. V. d'Herbelot *Bibliot. orient.*

c'est le nom qu'ils donnent à la *Syrie*, dont Damas est la capitale. Quelques-uns croient que ce pays a été ainsi appelé par les Arabes, parce qu'il est à la gauche, & qu'ils ont donné à l'Arabie heureuse le nom d'*Iemen*, parce qu'elle est à droite, & que c'est la signification de ces mots arabes.

Cette ville est aussi ancienne qu'*Abraham*, car il en est parlé dans son histoire, mais on doute qu'il en ait été le fondateur (a). *Josephe* fait remonter son origine jusqu'à *Uz*, arrière-petit-fils de *Noé* (b). Il prétend qu'*Aram* son pere, fils de *Shem*, s'empara de la *Syrie*, & que de-là vient qu'on l'appella *Aram*, & quelquefois *Pedin-Aram*, le champ & la campagne d'*Aram*. *David* conquit cette ville & ce pays pour punir les habitans de ce qu'ils avoient donné du secours au roi de *Zobah* sur l'*Euphrate*. Il le vainquit & mit des garnisons dans la *Syrie*

(a) L'intendant d'*Abraham* est appelé *Eliezer de Damas*. Gen. xv. 3. Les Historiens Arabes traduisent ce mot par celui de *Demsohac*, & prétendent qu'il embellit cette ville.

(b) *Jos. Antiq. L. I, c. 8.*

de Damas (a), c'est-à-dire, dans la partie de la *Syrie* appelée *Damascene*. Après que Salomon eut sacrifié aux dieux étrangers, Dieu le punit de son apostasie en faisant révolter ses sujets. Ils appellerent à leur secours *Rezon*, roi de *Damas*, qui fut l'ennemi des Israélites pendant tout le tems que *Salomon* vécut (b). Ils furent gouvernés depuis ce tems-là par leurs propres rois, du nombre desquels furent *Hazaël* (c) & *Rezin* (d), dont il est parlé dans l'écriture. *Tiglath-Pileser*, roi d'*Assyrie*, enleva le pays à ce dernier du tems d'*Abaz* (e). Cette ville suivit dans la suite la destinée de la *Syrie*, & devint sujette des Grecs, des Romains, des empereurs d'orient, des Sarrasins, & enfin des empereurs Turcs. Les rois Sarrasins de la race Ommiade, s'y transporterent de *Medine* dans le septieme siecle, environ quarante ans après la mort de *Mahomet* (f).

(a) 2. Sam. VIII. 3, 4, 5, 6. 1. Chron. XVIII. 3, 4, 4, 5, 6.

(b) 1. Rois XI. 23, 24, 25.

(c) 1. Rois XIX. 15. 2. Rois VIII, 13.

(d) 2. Rois XV. 27. & XVI. 9.

(e) 2. Rois XVI. 9.

(f) X. Guillaume de Tyr. L. I. c. 2. Thevenot, *voyage du levant*, part. II, ch. 58. Coppin, *voyage de Phénicie*, c. 25.

La ville de Damas est entourée de murailles, qui s'étendent environ deux milles de l'est à l'ouest, & un mille & demi du septentrion au midi, mais les fauxbourgs sont plus grands que la ville. Celui qui est au nord, est plus petit que les autres. Il y a dans l'endroit qu'on appelle le *Meidan*, une place destinée pour la course des chevaux, & pour les autres exercices, plusieurs cimetières & quantité de jardins.

Le fauxbourg qui est au midi, a deux milles d'étendue, & est presque tout habité par des Turcs. On l'appelle *Babel-Elah* (la porte de Dieu), parce que sa porte donne sur les chemins de *Jérusalem* & de la *Mecque*. La première de ces villes en est éloignée de six journées de marche, ou d'environ deux cents vingt milles. Le *Bar-rady*, & deux ou trois autres ruisseaux qui viennent de ce fauxbourg, se distribuent dans plusieurs quartiers de la ville.

Il s'en faut beaucoup que les dedans de *Damas* répondent à la beauté de ses dehors. Les rues en sont étroites; il y a de chaque côté un chemin pour les gens de pied, & un passage entre deux pour les chevaux & les bestiaux, par où l'eau s'écoule après

les grandes pluies. La plupart des maisons sont bâties de pierres de taille, à quelques pieds au-dessus des fondemens; & de là de briques crues.

Les palais sont magnifiques en dedans, & batis autour d'une cour ronde; mais ils n'ont aucune apparence, parce qu'ils n'ont point de fenêtres sur la rue. Les *bazars* sont beaucoup plus beaux, les rues sont fort larges, & il y en a plusieurs pour les gens à pied, qui sont voûtées, ce qui les rend extrêmement fraîches en été. L'eau est si abondante à *Damas*, qu'il n'y a pas une maison qui n'ait une fontaine.

Il y a toute apparence que les murailles de *Damas* ont été bâties sur les fondemens des anciennes, car je vis au bas dans plusieurs endroits, des grosses pierres grossièrement taillées, & d'un goût différent des autres. Elles paroissent avoir été bâties dans le moyen âge, avec des créneaux, des tours demi-circulaires, & des meurtrières au-dessus des portes. Il y a au bas une fausse braie, flanquée de tours demi-circulaires. La porte orientale, qu'on appelle la porte de S. Paul, suffit pour faire juger de la magnificence des anciennes murailles de *Damas*. L'embrasure a environ dix pieds

de large , elle est ceintrée & ornée d'une espece de pilastres doriques , dont l'architrave est parfaitement bien exécutée. Il y en a une autre du côté du midi qui ne cede rien à la premiere , & il y a toute apparence qu'il y en avoit une troisième plus bas à trois arches , dont celle du milieu étoit pour les voitures , & celles des côtés pour les gens à pied.

Le château qui paroît beaucoup plus ancien que les murailles , est dans le quartier de la ville qui est au sud-ouest. C'est un grand bâtiment rustique qui a trois tours quarrées de front , & cinq de chaque côté. Il a environ trois quarts de mille de circuit. Il paroît avoir été bâti par les empereurs Grecs , ou par les premiers mahométans qui conquirent la Syrie. On le prendroit plutôt pour une petite ville que pour un château. On voit à l'entrée quelques armes anciennes , entr'autres une baliste dont on se servoit avant l'invention de la poudre. C'est là sans doute que logeoient les caliphes de la race des Ommiades.

Quant à ce qui regarde l'histoire sacrée de cette ville , presque tout se réduit à la conversion de S. Paul. On montre à un demi-mille du côté de l'orient , l'endroit où il tomba de che-

val. Il y a près de là un massif de maçonnerie d'environ quatre pieds de haut, depuis dix jusqu'à dix-sept de large, & d'environ soixante-dix pieds de long, sur lequel il paroît qu'on avoit dessein de bâtir quelques édifices. Il est difficile de dire si cet endroit est réellement celui de la conversion de S. Paul, car il n'est pas sur la route de Jérusalem, qui est actuellement plus au midi; mais on préteud qu'elle y étoit autrefois, & cela peut très-bien être. Je ne doute point qu'il n'y eût une église dédiée à cet apôtre; & ce qui me le persuade, c'est que le cimetiere des chrétiens est tout auprès. Il y a entre cet endroit & la ville le tombeau d'un homme qu'on appelle S. George, & qu'on dit avoir été portier d'une porte qui est aujourd'hui condamnée. On y montre une ouverture par laquelle on dit qu'on descendit l'apôtre dans une corbeille, bien qu'elle paroisse avoir été bâtie longtems après; & l'on ajoute que S. George fut puni de mort, pour avoir favorisé l'évasion de S. Paul. Les chrétiens avoient autrefois un cimetiere près de ce tombeau; mais aujourd'hui on se contente d'y déposer le corps, & d'y réciter l'office des morts. On prétend que l'apôtre entra dans la ville par la

porte orientale qui porte son nom , & en effet elle donne sur le chemin où arriva sa conversion. La rue où logeoit *Ananias* , n'est pas loin de là. La maison consiste en une espece de cave qu'on a convertie en mosquée. On montre dans la rue appelée droite, la maison de Judas, où S. Paul logeoit lorsqu'*Ananias* l'envoya chercher. Il y a une petite chambre qui sert de mosquée , & un tombeau qu'on dit être celui d'*Ananias*. On trouve dedans la maison & dehors , plusieurs morceaux de colonnes de marbre qui appartenoient autrefois à une église. A quelque pas de là est une fontaine où l'on prétend que S. Paul fut baptisé.

On voit à *Damas* un grand nombre de mosquées, dont quelques-unes, sur-tout la grande, servoient d'églises. Cet édifice, y compris les avenues & les logemens qui en dépendent, est une des plus belles choses que le zele des premiers Chrétiens ait jamais produites. L'architecture en est corinthienne , & il paroît par la maniere dont elle est exécutée, qu'elle a été bâtie long-tems avant que cet art eût dégénéré. La structure de cette cathédrale a quelque chose de singulier. Elle forme un quarré oblong, orné de trois rangs de colonnes. Il y avoit

dans le milieu un dôme, sous lequel
 probablement étoit le maître-autel.
 Au couchant de l'église est une grande
 cour, dont trois côtés sont ornés d'un
 portique soutenu par des colonnes de
 granite. La façade qui donne sur la
 cour, est composée de plusieurs arca-
 des soutenues par des colonnes de verd
 antique, entre lesquelles sont de gran-
 des portes à deux battans que l'on ou-
 vroit de manière que ceux qui étoient
 dans la cour & sous le portique, pou-
 voient voir le prêtre officiant. Il y
 a au-dessus de ces arcades un double
 rang de fenêtres ceintrées. Il y avoit
 aussi au-dehors de la cour & de l'église,
 un portique dont il reste peu de chose,
 & au-dessus de celui-ci une galerie à
 double arcade, soutenue par de peti-
 tes colonnes. La cour, de même que
 l'église, avoit trois grandes entrées.
 Toutes les murailles, tant celles de
 l'église que des portiques qui entou-
 roient la cour, étoient ornées en de-
 hors, au-dessus des arcades, d'ouvra-
 ges en mosaïque, dont il reste encore
 une grande partie. Du côté du nord
 est un escalier composé de plusieurs
 marches par où l'on monte dans la
 cour, au-devant de laquelle on voit
 encore les restes d'une belle colon-
 nade

nade (celle du midi s'est beaucoup mieux conservée) & au bas de l'escalier un très-beau jet d'eau. Les fonts baptismaux forment un octogone soutenu par huit colonnes. Il y en a un autre au nord, & entre deux sont des colonnes sur lesquelles on posoit des flambeaux. Il y avoit probablement tout autour des logemens pour ceux qui étoient attachés à l'église, & ils étoient séparés par plusieurs avenues. Indépendamment du palais du patriarche, il y avoit un logement pour les prêtres, pour les diacres, & un séminaire; le tout étoit entouré d'une muraille & d'un portique. Les Turcs appellent cette mosquée la mosquée de S. Jean-Baptiste; mais les Chrétiens disent qu'elle étoit dédiée à S. Jean Damascene, que son corps y est encore, & que quelques personnes ayant tenté de l'enlever, elles n'ont jamais pu en venir à bout. D'autres veulent que cette église ait été bâtie par l'empereur Héraclius, & qu'il l'ait dédiée à Zacharie; & ce qui me le feroit croire, c'est que les Chrétiens du premier siècle, sur-tout les Grecs, donnoient à leurs églises les noms des prophètes & des patriarches qui vivoient avant J. C. C'est la raison pour laquelle il y a à Venise tant d'églises

qui portent ces noms. Il peut se faire aussi que les premiers hermites ayant donné aux leurs le nom d'*Elie* qui vivoit dans la retraite, ils aient été appelés les hermites de *S. Elie*. En un mot, bien que cette église ait été d'abord dédiée à *Zacharie*, on peut dans la suite lui avoir donné le nom de *S. Jean Damascene*, soit par une consécration formelle, soit parce que son corps y [étoit déposé, de même que les Grecs ont donné celui de sainte Catherine au couvent du mont *Sinaï*, à cause de la vénération qu'ils ont pour cette sainte, dont ils disent avoir les reliques. On dit que cette église fut cédée aux Chrétiens, mais que les mahométans la leur enleverent, & que le patriarche, dont on montre encore le palais, se transporta à *Damas* après la ruine d'*Antioche*. Je crois cependant que tous ces édifices sont l'ouvrage des évêques de *Damas*. Les historiens (a) Arabes observent que cette mosquée fut fort embellie par le calyphe *Valid* vers l'an 86 de l'hégire, ce qui a fait croire à quelques-uns qu'il l'avoit bâtie. Il y en a une

(a) Voyez la bibliothèque orientale de d'Herbelot, aux mots *Scham* & *Valid*,

autre tout auprès, qui bien que moins grande, ne laisse pas d'avoir sa beauté. On y voit le tombeau de *Daber*, qui régnoit, dit-on, dans la *Syrie*, avant que *Soliman* eût conquis ce pays. La raison pour laquelle il y a tant de mosquées à *Damas*, c'est que les calyphes en firent bâtir plusieurs en forme de mausolées sur leurs tombeaux. La plupart ont une cour entourée d'un portique, sous lequel les habitans récitent leurs prières en été, dorment ou s'entretiennent hors des heures de la prière. Il y en a une dont le pavé est composé de marbres de différentes couleurs; une autre dont le minaret, qui est fort haut, est revêtu de briques vertes. Il y en a une dans l'encoignure nord-est de la ville, que les habitans disent avoir été autrefois une église dédiée à *S. Siméon Stylite*; j'ai appris depuis que c'étoit un temple de *Serapis*. On voit encore hors de la ville, près d'un ruisseau, les fondemens d'un édifice qui ser voit, dit-on, d'église.

Il y a plusieurs hôpitaux à *Damas*; mais les pauvres & les malades y trouvent moins de secours que les foux, pour lesquels les Turcs ont une vénération particulière. Leur charité se réduit à distribuer des vivres aux

pauvres une fois la semaine, & des médicamens aux malades à certains jours marqués. Ils ont un hôpital & une mosquée pour les lépreux dans l'endroit où étoit, à ce qu'on prétend, la maison de *Naaman* le Syrien, ou, selon d'autres, celle qu'il fit bâtir pour *Gehazi* & ses descendans. Il est à l'orient des murailles de la ville. Il y a dans une espece de cour, où le peuple a coutume de dire ses prieres, une inscription qui contient une espece de priere courte, dont voici le sens : " O Dieu, daigne pour l'amour du phophete lépreux, & pour l'amour des tous les autres prophetes, nous accorder la paix & la santé „. Les chrétiens ont aussi un hôpital pour les lépreux ; & ces sortes d'établissements sont d'autant plus nécessaires, qu'il y en a quantité dans quelques villages aux environs de *Damas*. Le plus bel hôpital est au couchant de la ville, à l'extrémité orientale de la plaine de *Damas*. Il fut fondé par le sultan *Soliman*, ou par *Selim II*. Les logemens sont bâtis autour d'une cour ronde ornée d'un portique surmonté, de même que le reste de l'édifice, d'environ cinquante coupoles couvertes de lames de plomb. Il y a du côté du midi une belle mosquée

avec un dôme, dont la façade est ornée d'un portique & de deux minarets ; & tout auprès un petit hôpital bâti dans le même goût, où l'on distribue dans certains tems des vivres aux pauvres.

Les caffés de *Damas* sont très-beaux. La plupart consistent en de grandes chambres dont le lambris est soutenu par plusieurs colonnes, entre lesquelles on a pratiqué des sofas. Il y a ordinairement sur le derriere une cour, au milieu de laquelle sont un bassin & une fontaine, avec des arbres & des sieges tout autour. Il y en a entr'autres sur la *Barrady*, qui traverse la ville, derriere lequel est une isle plantée d'arbres, où l'on trouve toutes les commodités & tous les agrémens qu'on peut desirer dans une grande ville. On y donne tous les jours des concerts, & il y en a même quelques-uns où l'on paie un homme pour raconter des histoires arabes, ce qu'ils font avec beaucoup de grace & d'éloquence. Ces caffés sont des especes de cabarets, où se rendent ceux qui ne boivent que de l'eau, du caffé, & du sorbet, les gens oisifs, les étrangers, en un mot tous ceux qui n'ont rien à faire. Ils envoient chercher leurs provisions, & on leur apporte

de dehors les différentes especes de forbets qu'ils demandent.

Les fontaines font le plus bel ornement de *Damas*, & rien n'est plus curieux que la maniere dont les eaux sont distribuées. Elles viennent de deux endroits, savoir, de la *Barrady*, dont j'ai parlé ci-dessus, & d'une riviere appellée la *Fege*, qui se jette dans la *Barrady* environ huit milles au-dessus de *Damas*, & quatre milles au-dessous du village d'*Abel*. La *Fege* prend sa source au pied d'une montagne, & va se jeter à environ un quart de mille de là dans la *Barrady*, dont l'eau est blanchâtre, & passe pour mal-saine: ce qui est cause que les habitans de *Damas* ne boivent que de l'eau de fontaine. On donne à cette riviere le nom de *Barrady*, à compter de l'endroit où les deux se joignent, jusques environ à deux lieues de *Damas*, où on l'a partagé en six branches pendant l'espace d'une lieue; il y en a une septieme à l'extrémité orientale de la plaine de *Damas*. Deux de ces branches sont au nord de la *Barrady*, & n'entrent point dans la ville. Le canal supérieur sert à arroser les hauteurs & les jardins du village de *Salheiah*. Il commence au nord-ouest de *Damas*, & passe à côté d'une

montagne au couchant de la ville. Ce ruisseau coule sur une espece de terrasse, qui dans quelques endroits est élevée au moins de soixante pieds au-dessus de la *Barrady*, & on l'appelle, si je ne me trompe, le *Jesid*. Il y a plus bas un autre ruisseau appelé *Toura*, dont le canal est presque la moitié aussi haut, & sert à arroser quelques hauteurs qui sont au nord de la ville. Ces deux ruisseaux se distribuent par plusieurs petits canaux qui sont dans la plaine, & le surplus de l'eau du *Jesid* va se jeter dans la *Toura*. La *Barrady* traverse la ville, aussi bien que les trois derniers ruisseaux qui en sortent du côté du midi, le *Baneas*, le *Kenowat*, & le *Derany*. Il y en a un autre plus élevé, appelé *Mezoni*, lequel coule au midi de la ville, & passe par un village appelé *Mezy*, & par quelques autres dont il arrose les campagnes. Ces ruisseaux sont petits; mais les deux rivières qui coulent au nord, sont considérables; & dans l'endroit où elles passent à côté des montagnes, on a pratiqué du côté du midi des murailles épaisses, tant pour contenir l'eau, que pour empêcher le terrain de s'ébouler. L'*Acrabene* ou la rivière du Serpent, qui se rend de la *Barrady* dans la plaine de *Damas*,

coule au pied des murailles de la ville qui font au nord; la *Toura* est beaucoup plus haut. Quelques-unes de ces rivières prennent leur cours sous terre dans plusieurs endroits, entr'autres la *Baneas*, avant que d'arriver au grand hôpital du sultan *Soliman*; la *Jesid* passe au coin de la montagne, & coule dans plusieurs endroits sur des rochers, de même que la *Toura*. Il y a une ouverture au-dessus, où on la voit entrer par un endroit, & sortir par l'autre, & cela à différentes reprises jusqu'au village de *Saiheiah*. La manière dont ces eaux se distribuent, jointe à la proximité de ces huit rivières, est fort extraordinaire. L'endroit où elles commencent à se répandre dans la plaine de *Damas*, est si charmant, que quantité de personnes s'y rendent tous les jours pour jouir de la fraîcheur & de la verdure.

La ville de *Damas* est également fameuse pour ses jardins, & c'est à l'eau qu'ils doivent leur beauté. Ils forment dans l'éloignement la plus belle perspective du monde, & je ne crois pas qu'il y en ait de pareils dans l'orient. Ils consistent dans des vergers plantés d'arbres fruitiers qui forment des allées extrêmement étroites; ils sont arrosés par plusieurs petits

ruisseaux, & il y en a quelques-uns qui ont des bassins & des fontaines entourées de berceaux. Les habitans y passent souvent des journées entières; il y en a que l'on loue, moyennant quoi on est le maître de manger autant de fruit que l'on veut. Ceux qui y ont des maisons, vont y passer deux ou trois jours pendant l'été. Le terrain rougeâtre & naturellement maigre, ne produit presque que des arbres. Leurs jardins sont fermés de murailles de briques faites d'un mélange de terre, de petits cailloux & de paille hachée, qu'ils font sécher au soleil. Elles ont environ huit pouces d'épaisseur; mais elles sont si grandes, qu'elles ressemblent de loin à des pierres de taille. Ils les font de différente grosseur, mais rarement au-dessous de trois pouces en carré. Ils les posent debout sur un fondement de pierres, de manière que trois ou quatre suffisent pour former la hauteur de la muraille, qui ne dureroit pas long-tems si le pays étoit sujet à la pluie.

Le pacha de *Damas* réside dans cette ville, qui prétend avoir les mêmes privilèges que l'*Egypte*, ce qui rend ce gouvernement très-difficile. Il a sous lui une troupe de Bosniaques

qu'il a soin de changer souvent de peur qu'ils ne contractent des liaisons, & un corps de Barbaresques pour se défendre contre la populace en cas de révolte. Car il lui est souvent arrivé que le peuple a chassé le pacha, & lui a refusé l'entrée de la ville à son retour de *la Mecque*, où il conduit tous les ans la caravane. Ces sortes de révoltes ne sont pas fréquentes; mais lorsqu'elles commencent une fois, il est extrêmement difficile de les apaiser. Il y a aussi un corps de janissaires commandés par leur *aga*. C'est de-là qu'ils tirent les *capicules*, ou les gardes des portes de la ville. Chacun d'eux en a une qui lui est assignée, avec un certain district, où il exerce un pouvoir absolu. Comme ces janissaires ont beaucoup de crédit, lorsqu'ils se mettent à la tête d'une sédition, il est rare qu'elle n'ait des suites funestes.

Le patriarche d'*Antioche* réside ordinairement à *Damas*; il a sous lui quarante-deux archevêques & évêques. Le dernier étant mort à *Alep*, les habitans crurent être en droit d'en nommer un autre; mais ceux de *Damas* élurent un Grec catholique romain, qui étoit protégé par le pacha. Ce dernier ayant été déposé, son successeur

prit le parti du patriarche d'*Alep*, & l'autre fut obligé de s'enfuir au mont Liban. Ce patriarchat rapporte quarante bourses par an, revenu qui vient en partie du dixieme qu'il perçoit sur tout ce que les évêques levent sur les familles établies dans son diocèse, dont chacune paie depuis quatre jusqu'à vingt shelins par an, & en partie de ce qu'il tire d'*Antioche*, de *Damas* & des pays qui en dépendent. Il en coûte quinze piastras pour un enterrement, cinq pour un mariage, & chaque évêque perçoit ses droits dans son diocèse. On compte 20000 chrétiens à *Damas*, dont mille sont Maronites, 200 Syriens ou Jacobites, & environ trente familles Arméniennes; tous les autres sont Grecs. Ils ont tous leurs églises. Huit mille de ces Grecs sont soumis au pape, & ce sont eux que j'appelle catholiques romains. Ils croient que c'est un péché de fréquenter l'église grecque établie dans le pays, & il leur est défendu par le pacha d'aller à l'église latine, & de faire une congrégation à part; mais ils ont quelques prêtres de leur communion, qui, de concert avec les Latins, leur administrent les sacremens chez eux. Ces Grecs observent le jeûne de l'église grecque dominante; mais on m'a dit

que quelques prêtres leur avoient permis d'observer ceux de l'église latine, & que la cour de Rome les en avoit blâmés. Ceux de la religion grecque dominante ont environ quarante prêtres.

Les chrétiens de *Damas* sont d'un très-mauvais caractère. On prétend qu'ils ont tous les vices des Turcs, avec cette seule différence qu'ils en rougissent moins, & que la plupart ne sont chrétiens que de nom. Les uns se font mahométans, ou pour éviter le châtement qu'ils ont mérité, ou pour se venger de quelque chrétien qui les a offensés, & il ne se passe pas d'années qu'on ne voie six ou sept de ces exemples. Comme les moines sont ici fort déréglés, cela est cause que les Turcs se livrent impunément aux vices les plus infames, & que la plupart ne se font point scrupule de boire du vin en cachette. Les habitans de *Damas* sont extrêmement adonnés à leurs plaisirs, & ne connoissent point de plus grand bonheur que celui de ne rien faire. Ils ont naturellement de l'esprit, & sont d'une beauté à ravir lorsqu'ils sont jeunes; mais la chaleur du climat, les vices auxquels ils se livrent, le fréquent usage des bains, & la barbe qu'ils portent, sont qu'ils

deviennent laids quand ils ont atteint l'âge de maturité. Il croît autour de *Damas* de très-bon vin, qui a la couleur du bourgogne; les fruits y sont excellens, & les vivres abondans.

Le commerce de cette ville, quant à l'importation, consiste principalement en deux branches: l'une est le commerce de *la Mecque*, d'où la caravane apporte tous les ans des marchandises de Perse & de l'Inde; car l'on dit qu'après la découverte du cap de Bonne-Espérance, les Vénitiens établirent leur comptoir à *Damas*; mais qu'en ayant été chassés à cause de quelques intrigues qu'ils eurent avec les femmes Turques, ils le transférèrent à *Alep*, où il y a encore une rue très-bien bâtie, qu'on nomme la *rue des Francs*. Les habitans de *Damas* tirent d'Europe des draps, des verreries, & différentes sortes de clinquaileries. Ils y envoient des bours de soie & de coton unis & rayés, des étoffes de soie unie, faites en forme de tapis. Toutes ces étoffes sont ondées, ce qui en augmente la beauté; on en fabrique aussi à *Alep*, mais qui sont fort inférieures. Cette ville est encore fameuse par sa coutellerie, qui est faite, dit-on, avec du vieux fer trouvé dans les anciens bâtimens.

D'autres prétendent que c'est une préparation chymique, dont on doit la découverte à S. Jean Damascene. Les lames qu'on y fait sont ondées, & l'on assure que les sabres de Damas coupent le fer sans s'ébrécher. On en fait de pareils à *Alep* avec de vieux morceaux de fer forgés ensemble. On y fait aussi pour les couteaux de très-beaux manches d'acier incrustés d'or. Ces sortes de couteaux coûtent trente shelins piece. On ne peut rien voir de plus beau que le grillage de leurs fenêtres, sur-tout des mosquées : on les prendroit, à voir leur luisant, pour de l'acier poli. Ce sont les chrétiens qui font le commerce de la coutellerie & de l'orfèvrerie.

Les fruits, sur-tout les abricots, sont excellens à *Damas*. Ils en ont de cinq à six sortes, dont ils font de la confiture, qu'ils envoient dans tous les pays voisins. Ils ont une maniere de les préparer, qui leur est particulière. Il y en a d'autres qu'ils font simplement sécher, & qu'ils mangent après les avoir fait cuire dans de l'eau. Ils en font de petits gâteaux minces, qui étant mangés avec du pain, sont très-rafraîchissans en été. Ils en envoient des ballots à dix journées de distance.

Leurs plus beaux jardins sont au

pied de la montagne, près du village de *Salhea*, au nord de *Damas*; parce qu'étant sur une descente, on y conduit l'eau du canal de *Jesid*, d'où vient qu'on y voit quantité de machines hydrauliques. Le chemin, depuis la ville jusqu'à cet endroit, est pavé de grandes pierres de taille, comme ceux des anciens. Il y a de chaque côté un canal & un sentier pour les gens à pied; je puis assurer que je n'ai rien vu de plus beau dans ma vie.

On voit dans les montagnes au-dessus de *Salheia*, quelques grottes taillées dans le roc, dont l'une est fort grande, & composée de plusieurs chambres. On l'a convertie en une mosquée, où l'on montre le tombeau des quarante martyrs qui moururent, à ce qu'on dit, pour Moïse. Ils débitent plusieurs autres histoires au sujet de ces endroits. L'autre grotte est celle des sept dormans qui y sont enterrés, & qui, à ce que nous dit le *sheik* ou l'*iman*, souffrirent le martyre pour Jésus-Christ.

Il y a deux caravanes qui vont tous les ans à la *Mecque*; savoir, celle du *Caire*, presque toute composée de Barbaresques, & l'autre de *Damas*, sous l'escorte du pacha. Elles se don-

nent rendez - vous sur la mer Rouge
 Je ne doute point que bien des per-
 sonnes qui sont venues à *Damas* dans
 cette occasion, ne s'y soient établies
 à cause de la beauté de sa situation.
 Plusieurs grands de l'empire y ont
 été relégués, & l'on dit qu'un d'en-
 tr'eux remercioit tous les jours le sul-
 tan de l'avoir obligé de vivre dans un
 lieu aussi charmant.

Je menai à *Damas* la vie la plus
 agréable du monde. J'allois tous les
 jours au café, & j'y dinois même sou-
 vent avec un homme qui avoit étudié
 pendant douze ans à Rome au col-
 lege de la Propagande; & comme je
 fréquentois principalement les gens
 du tiers état, cela me mit à portée
 de connoître plus à fond leurs usages
 & leur caractère.

Il m'y arriva cependant quelques
 aventures. Le couvent avoit donné
 ordre à un janissaire de m'accompa-
 gner dans mes courses. Lorsqu'il fut
 question de le payer, il me demanda
 une somme exorbitante, & il trouva
 mauvais de ce que je tardois à le sa-
 tisfaire. Il me parla sur le haut ton,
 & dit qu'il pouvoit me citer en jus-
 tice, & me faire payer trente bour-
 ses; si bien que je jugeai à propos
 de le contenter. Un Chrétien, que je

pris pour m'escorter, me demanda la même somme, en disant qu'il la méritoit autant que le janissaire. Mais l'affaire la plus extraordinaire fut celle qui m'arriva avec le secretaire du pacha. Comme j'avois dessein d'aller à *Palmire*, j'avois pris des lettres de recommandation pour ce dernier, que je me proposois de lui remettre moi-même; mais les moines, qui connoissoient le secretaire, me conseillèrent de m'adresser à lui. Il me dit que je ne pouvois aller voir son maître sans lui faire un présent de draps, tant pour lui que pour son *Kaia*, qui, joint avec les droits des officiers, se monteroit à cinquante piastres; que je pouvois me dispenser de cette peine, en lui remettant cette somme, ce que je fis, & en conséquence il se chargea de lui rendre mes lettres. En ayant parlé à mes amis, ils me dirent que je pouvois être assuré qu'il garderoit l'argent pour lui, & en effet j'appris que ce qu'il avoit donné aux officiers se réduisoit à peu de chose, & que j'aurois pu obtenir la permission que je demandois sans aucun présent. J'avois résolu de n'en plus faire depuis mon départ d'Egypte, sachant que lorsqu'on se met sur ce pied, il faut continuer, ce qui constitue un voya-

geur dans des dépenses considérables. Comme cette affaire auroit pu avoir des suites fâcheuses pour moi, je crus qu'il étoit à propos de dissimuler ; mais lorsque j'en parlai au consul de *Tripoli*, il me dit qu'il connoissoit le personnage, & qu'il lui feroit rendre gorge. Il lui écrivit en conséquence que s'il ne me rendoit l'argent qu'il m'avoit pris, il instruiroit le pacha de ce qui s'étoit passé. Il lui répondit qu'il avoit déboursé vingt piastres, & renvoya le reste, que le consul me fit tenir en Egypte.



CHAPITRE IX.

Des lieux situés au midi de Damas.

EN sortant de *Damas* j'allai joindre le chemin de *Jérusalem* qui est au midi, à environ une journée de la ville. Nous passâmes un bras de rivière, & nous vînmes au village d'*Elkoddam*, éloigné d'environ deux milles de *Damas*. Ce mot signifie l'empreinte du pied, & on lui a donné ce nom, parce qu'il ressemble à la marque du pied de *Ma-*

homem qui est dans la mosquée. On dit qu'étant arrivé dans cet endroit, & voyant la situation délicieuse de *Damas*, il retourna sur ses pas, se contentant d'y laisser l'empreinte de son pied, & disant qu'il n'y avoit qu'un paradis pour l'homme. Si c'est là leur croyance, il faut avouer qu'ils n'ont pas beaucoup de respect pour cet endroit, car la mosquée est très-peu de chose. Je vis cependant quelques personnes de la lie du peuple qui baïsoient dévotement cette empreinte, en marmotant quelques prieres. Environ un mille & demi plus loin est le village de *Dereia*, où il y a une mosquée qui ser voit, dit-on, autrefois d'église à un couvent. Il y a quelques tombeaux autour, & quantité de vignes.

Nous passâmes trois ruisseaux qui viennent sans doute de la riviere de *Damas*, & nous vînmes à *Lathrotrick* & à *Senaia*, où nous fîmes halte au bord d'un ruisseau. Ces deux villages sont sur la gauche. Nous fîmes encore trois milles, jusqu'à *Junie* qui est à droite sur une montagne, & nous vîmes sur une éminence plusieurs grosses pierres qui forment une espece de mesure. A gauche est une montagne sur laquelle est un chétif village

appellé *Deirout-Caucab*, & au sommet une grotte longue & étroite appellée *Megara Mar Baulos* (la grotte de S. Paul) où l'on dit que l'apôtre se cacha au sortir de *Damas*, pour se soustraire à la poursuite de ses ennemis. Les Chrétiens y passent quelquefois deux ou trois jours par dévotion. Nous côtoyâmes le ruisseau environ pendant l'espace d'un demi-mille, pour arriver au village d'*Artondé*. De l'autre côté des montagnes au midi est une belle plaine appellée *Zaal Artonde*, dans le milieu de laquelle nous vîmes *Kanesheik*, dans un endroit appellé *Suffa*, où l'on couche la première nuit en sortant de *Damas* pour aller de *Jérusalem* à la *Mecque*. La seconde couchée est à *Kane Jeser-Jacob*, à l'orient du *Jourdain*, où je fus de *Tibériade*. On voit à la droite de *Kanesheik* un gros village appellé *Derhalich*. Nous passâmes la nuit à *Artondé*; & comme l'endroit n'étoit pas sûr, je jugeai à propos de me donner pour médecin. J'avois avec moi un Grec catholique qui entendoit un peu cette profession. On me fit entrer dans un *mocot* découvert au milieu d'une cour; le maître du logis me donna un tapis, & me témoigna beaucoup de respect. Une femme vint me consulter sur une

maladie qu'avoit son enfant, & apporta du bled pour nos chevaux.

Nous fîmes le lendemain deux milles au sud-ouest, & nous arrivâmes vis-à-vis de *Calana*, situé à deux milles plus avant vers l'ouest, en face de la vallée que forment les deux chaînes de montagnes qui s'étendent vers le nord, dont l'une appelée *Seleiah*, est vis-à-vis de *Damas*, & l'autre qu'on appelle *Rabusich*, aboutit à *Jébel-sheik*. Une troisième passe par *Baalbeck*.

Nous traversâmes un pays désert, raboteux & sans eau, & nous arrivâmes au bout de trois heures & demie au village de *Betinic*, qui est bâti sur la croupe d'une montagne, au bas de laquelle est une vallée où passe un ruisseau de même nom. Nous nous reposâmes à l'ombre des noyers. Il y a dans cet endroit une mosquée, autour de laquelle je vis quelques débris de colonnes. Nous traversâmes le ruisseau de *Moidebherane*, pour arriver au bout de demi-heure à *Kepher-houa*. Il y a au-delà, au pied d'une haute montagne qui regarde l'orient, une petite maifure appelée le sépulcre de *Nimrod*, dont il reste très-peu de chose. C'est un bâtiment d'environ quinze pieds en carré, dont l'archi-

teature est extrêmement ancienne, & qui ressemble au temple de *Fege*, dont j'aurai occasion de parler ailleurs. Le soubassement en est simple, & il regne un escalier tout autour. Il y a toute apparence que le tombeau étoit bâti dessus, comme celui d'*Abfalon*. On voit dans le village voisin les restes d'un magnifique édifice, dont le côté qui est au midi & fort bien conservé, a cinquante pieds de long, comme l'autre qui est ruiné, & je croirois qu'il s'étendoit plus loin. Ce bâtiment étoit orné de colonnes, dont deux qui sont à chaque coin, portent sur un soubassement qui regne tout autour; les murailles sont abattues, mais il en reste assez pour faire connoître qu'elles avoient deux pieds huit pouces d'épaisseur, de même que les pierres dont elles sont bâties. Je vis dans les maisons voisines quelques beaux chapiteaux ioniques, & je ne doute point que le bâtiment ne fût du même ordre. On l'appelle le château de *Nimrod*, & il peut se faire que ce grand chasseur (a) fût honoré comme un dieu, & qu'on lui eût érigé un temple. Ils ont un proverbe à *Damas* & dans

(a) Genes. X. 8.

les environs: "aussi actif que *Nimrod.*"
 Et comme l'écriture (a) établit *Babel*,
Erech, *Accad* & *Calneh*, pour le com-
 mencement de son royaume, cette
 dernière ville peut très-bien être *Cha-*
lybon, capitale de la *Chalibonite*, qui
 confine avec le territoire de *Palmire*,
 à trois journées au nord de *Damas*.

La montagne qui est au-dessus de
 cet endroit, s'appelle *Jebel sheik* (la
 montagne principale. On l'appelloit
 anciennement *Panius* & *Hermon*, com-
 me je l'ai observé ci-dessus; c'est la
 plus haute du pays, & elle est tou-
 jours couverte de neige. Le *Jourdain*
 prend sa source à sept ou huit lieues
 de là, du moins à ce qu'on dit, mais
 je la crois moins éloignée. Le chemin
 qui conduit de *Damas* à *Jérusalem* est
 dans une plaine qui s'étend jusqu'aux
 montagnes à l'orient de ce fleuve. La
 réglisse (a) y croît aussi naturelle-
 ment que la fougere chez nous; on
 en brûle le bois à *Damas*, & l'on se
 fert de sa racine pour faire de la tisan-
 ne. Les sangliers en sont très friands

(a) Genes. X. 10.

* (b) GLYCYRRHIZA *hirsuta* LINN.
 sp. pl. 1046. n. 3. *Glycyrrhiza orientalis*
siliquis hirsutissimis TOURN. cor. p. 26.

lorsqu'elle est verte , mais elle donne à leur chair un goût insupportable. Comme nous sortions de ce village , le sheik appella mon domestique , & lui demanda d'où nous venions & où nous allions ? Il satisfit à sa demande , & nous prîmes la grande route de *Damas* à *Jérusalem*.

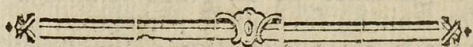
Nous vîmes à quelque distance au sud-est *Kane sheik* , dont j'ai parlé ci-dessus , vers lequel nous dirigeâmes notre route ; & un peu plus loin , la montagne appelée *Jébel Strata* , sur laquelle est un bâtiment. Parmi les montagnes qui sont à l'orient j'en distinguai une qu'on appelle *Jebel-Makerat* , où il y a une tour ; une autre appelée *Jébel-kisney* , à l'orient du caravanserai , & *Jébel-Houran* , sur la même ligne que *Caucab*. Nous couchâmes à *Kane sheik*. Les maisons du village sont bâties tout autour avec des claires couvertes de terre glaise , & les habitans ne brûlent que de la bouze de vache. Les gens du pacha vinrent y camper , & prirent le lendemain matin le cheval d'un homme que j'avois amené d'un village près de *Damas* , en disant qu'ils en avoient besoin. C'est leur maniere d'agir , mais ils renvoient la monture lorsqu'ils n'en ont plus que faire.

Nous

Nous revînmes par *Caucab*, en côtoyant une petite riviere appelée *Lanage*, qui se divise en plusieurs branches. Il faisoit très-chaud ce jour-là, mais heureusement nous rencontrâmes ou bout de deux heures & demie un jardin près de *Mezi*. Les gens du pays se plaignoient eux-mêmes de la chaleur excessive du soleil; elle étoit si forte, que le côté de mon corps sur lequel il donnoit se pela. Nous dinâmes dans le jardin sur le bord d'un ruisseau. Cet endroit est environ à une lieue au sud-ouest de *Damas*, & le village de *Kophos-Sely* est entre deux. Nous passâmes par *Rabouy*. La *Mazoni* sort de dessous terre à quelque distance de là. Nous vîmes à l'endroit où ses eaux se partagent, & nous la côtoyâmes. Je vis dans l'endroit où la *Toura* se sépare de la *Bar-rady*, une cascade artificielle d'environ six pieds de haut, qu'on a pratiquée en élevant le lit de la riviere, pour détourner l'eau dans le canal de la *Toura*, qui est à côté de la montagne. Nous fîmes coucher à *Dun-mar* dans une maison destinée pour les voyageurs, où nous trouvâmes toutes les provisions nécessaires.

Nous arrivâmes le lendemain au bout d'une heure à *Elcamy* sur la rive

septentrionale de la riviere. Au-dessous de ce lieu est une branche de la *Barrady*, que je crois être la *Jesid*. Ce village est agréablement situé sur la croupe d'une montagne couverte d'arbres, au bas de laquelle passe la riviere. Le village d'*Ishdaidy* est au sud-ouest. Nous traversâmes la plaine, & nous revînmes sur la *Barrady* au village d'*Esbraszy*, situé au milieu d'un bois. Je vis à côté de la montagne un aqueduc taillé dans le roc, qui va aboutir à *Tadmor*, dont je parlerai plus bas. Au-dessus de la riviere est un village appelé *Pessima*. Nous couchâmes à *Esbraszy*, & nous retournâmes à *Damas* par *Dummer*



CHAPITRE X.

Des lieux situés au nord de Damas.

J'ALLAI me promener au nord de *Damas*, pour voir les endroits remarquables des environs. Il y a, à-peu-près deux milles au nord de la ville, un village appelé *Jobar*, avec une synagogue, qu'on dit être une ancienne

église grecque , au milieu de laquelle est l'endroit où *Elie* oignit *Hazaël* pour roi de *Syrie* , conformément à l'ordre que Dieu lui avoit donné (a). Il y a dans trois appartemens de cette synagogue trente-six copies de la loi , écrites en très-beaux caractères sur des rouleaux de parchemin , dont chacun est enfermé dans une boîte ronde. Ils paroissent en faire peu de cas : il est cependant dit que ce fut dans cet endroit que l'on conserva la loi , après que *Tite* eut détruit le temple de *Jérusalem*. On descend de l'un de ces appartemens dans une petite grotte , où il y a un trou en forme de fenêtre , par où l'on dit que le corbeau apportoit du pain à *Elie* ; mais ce miracle arriva près du Jourdain (b).

Nous passâmes la *Jesid* , & environ deux milles au-dessus de *Jobar* , avant que d'arriver au village de *Berze* , nous rencontrâmes une éminence au pied de la montagne , où les habitans disent qu'*Abraham* atteignit les quatre rois de *Syrie* , qui avoient enlevé *Lot* , & où ils prétendent que ces princes furent enterrés. L'écriture dit qu'il

(a) I. Rois XIX. 15.

(b) Genes. XVI. 14 , 15.

les pour suivit jusqu'à *Hobab*, à la droite de *Damas* (a); & si cette tradition est vraie, *Jobar* pourroit bien être cet endroit; du moins pourroit-il être que ce district s'étendit jusques-là. Le *Jobar*, qui peut être une corruption de *Hobab*, paroît aussi être *Choba*, dont parle S. Jérôme. Ses habitans, bien que Juifs, croyoient en J. C. mais observoient la loi, & il dit qu'ils furent appelés *Hebionites*, de l'hérésarque qui pouvoit porter le nom de cet endroit. Ce qui me le feroit croire, c'est que les Juifs vont encore le visiter à cause de cette tradition. J'observai que les habitans arrachent encore le bled comme on le pratiquoit anciennement & qu'on le pratique encore en Egypte; il est souvent fait mention de cette coutume dans l'écriture.

Au-delà de l'endroit où l'on dit qu'*Abraham* atteignit les quatre rois, au couchant du village de *Berze*, au pied de la montagne, il y a une mosquée bâtie devant une crevasse qui est dans le rocher, où l'on permet à tout le monde d'entrer. C'est un bruit commun, qu'*Abraham* y rendit gra-

(a) 1. Rois XVII. 2.

ces à Dieu de la victoire qu'il venoit de remporter ; mais les mahométans rapportent que sa mere, s'étant enfuie pour ne point imiter l'idolatrie de *Nimrod*, accoucha d'*Abraham* dans le creux de ce rocher (a).

Le long de la plaine est un chemin qui s'étend environ à quatre lieues au nord, & de là vers une montagne au nord-ouest. On arrive au bout de trois lieues à un village appelé *Malouca*, bâti à côté d'une montagne haute & escarpée, au bas de laquelle est une vallée étroite. Le couvent Grec de *Sainte Thecle*, placé vis-à-vis sur une autre montagne, consiste dans une grande grotte, dont l'entrée regarde le midi, dans laquelle on a bâti une

(a) *Sidonaia* est au couchant, & l'on s'y rend par un chemin pratiqué entre les montagnes, le long d'un ruisseau appelé *Marabah* d'un village de ce nom qui est à un mille plus loin. On prend ensuite au midi pour aller à *Sirneh*, vers la gauche & au village de *Tehl*. Le chemin est pratiqué dans une vallée étroite plantée de peupliers, où passe un ruisseau. Environ deux milles plus loin est un village appelé *Minch*, ensuite *Téfitch* à gauche, & *Narrah* à droite. *Sidonaia* est à quatre milles environ au nord de *Minch*.

petite chapelle. Il y en a une autre à l'extrémité orientale , où l'on prétend que la sainte fut martyrisée. La légende porte qu'elle étoit disciple de S. Paul , & qu'elle s'enfuit de la maison de son pere , parce qu'il étoit infidèle. Son portrait est dans une niche au-dessus de son tombeau. Il est dit dans l'inscription grecque qu'elle vivoit au tems des apôtres , & qu'elle fut la premiere de son sexe qui souffrit le martyre. On a pratiqué dans un coin de la grotte un bassin pour recevoir l'eau qui filtre à travers le rocher , à laquelle on attribue des effets miraculeux. De chaque côté de la montagne , qui est à l'extrémité de la vallée , est une ouverture étroite dans le rocher , qui aboutit à deux passages qui conduisent au sommet ; & à côté de celui du nord , un petit ruisseau dont la source est dans la montagne même. On a pratiqué à côté , un canal perpendiculaire , par lequel l'eau se rendoit vraisemblablement au couvent , & dans les quartiers les plus élevés de la ville. A l'entrée de l'autre passage est une grosse source qui sort de la grotte par cinq endroits , & qui jaillit , dit-on , de terre dans le tems que la sainte s'y retira.

Le couvent de *saint Sergius* est au

haut de la montagne entre ces deux passages ; il est mal bâti & inhabité , mais l'église est passable. On voit, dans les endroits où le rocher est perpendiculaire , plusieurs tombeaux dont la structure a quelque chose de singulier. Ils consistent dans une niche demi-circulaire taillée dans le roc , au fond de laquelle est une espece de grotte qui n'a que la grandeur nécessaire pour recevoir un corps. Ces niches forment plusieurs étages. Il paroît qu'il y avoit aussi quelques grottes taillées dans le rocher , mais elles sont inaccessibleles. Au sommet de la montagne , près du couvent de S. Sergius , on trouve plusieurs grottes quarrées , également taillées dans le rocher , à l'extrémité desquelles sont des sieges en forme de sofas , & différentes niches qui paroissent avoir servi à des usages domestiques. D'autres , qui sont de niveau , sont percées tout au tour pour y attacher des chevaux. Il y en a une au milieu de laquelle est un puits d'environ dix pieds de profondeur , où viennent aboutir cinq rigoles , qui servoient , je crois , à fouler les raisins. J'en ai vu d'autres taillées de même , qui servent aujourd'hui de cuves. Je ne saurois dire quel étoit autrefois leur usage. Elles sont toutes

pratiquées au couchant de la montagne au-dessus de la vallée que forment les deux sommets. Comme cette situation n'est point propre pour une ville, je croirois qu'elles étoient autrefois habitées par des tailleurs de pierres, comme celles de Jérusalem, de même que par les propriétaires des vignobles.

Il y a dans la ville de *Malouca* deux églises, dont l'une appartient aux Grecs, & l'autre à ceux de la même nation qui sont catholiques-romains. Le couvent n'est habité que par un moine, logé dans une cellule qui est au-dessous de la grotte. Après la fête de la sainte croix, les Grecs de *Damas* se rendent à ce couvent & à celui de *S. Moyse*, qui est quelques lieues plus au nord, de même qu'à *Sidonaia*, & y passent quinze jours ou trois semaines dans les divertissemens (a).

(a) *Sidonaia* est environ à quatre lieues de *Sainte-Thecle*. Le premier endroit qu'on rencontre sur la route est *Touaney*, on va de là à *Mohalic* qui est à gauche, & à *Acoubu*, à droite duquel sont des montagnes sur lesquelles est le couvent de *S. Joseph*. Il y a tout auprès un village appelé *Kaucout*. A quelque distance de *Sidonaia*, on trouve à droite le village de *Bodan*, & à gauche celui de *Hasier*.

En allant de *Sainte-Thecle* à *Sidonaia*, je dinai à *Touaney*, dans une maison destinée pour les voyageurs. Il y en a quatre qui les logent tour à tour, & les habitans du village leur fournissent des vivres.

Un corps d'environ cinquante cavaliers Arabes campoit à quelque distance de là. Ils vont tous les ans lever le tribut d'environ dix villages qui sont sous leur protection. Il suffit d'être escorté par un homme que vous donne le *sheik*, pour n'avoir rien à craindre d'eux. Ces gens habitent l'Arabie Heureuse, les *Amadiens* viennent de l'*Arabie Pétrée*. Mon janissaire eut peur; il se plaignit plusieurs fois de la chaleur, & ne voulut point bouger de la place, qu'au moment qu'il fut qu'ils étoient partis & qu'on lui eut expliqué la route qu'ils avoient prise.

Il y a dans la plaine à gauche, à l'entrée de la vallée de *Sainte-Thecle*, un village appelé *Einatirich*, qui étoit habité il y a quelques années par des chrétiens. On dit qu'ils se firent mahométans, parce que l'évêque leur défendit de manger du lait pendant le carême, ou, selon d'autres, parce qu'il ne voulut pas leur permettre d'enterrer un homme qu'il avoit ex-

communie. *Jobaldin* est à droite du côté du midi.

Nous allâmes de *Sainte-Thecle* dans une plaine qui est au midi entre deux chaînes de montagnes. Nous passâmes à deux lieues de là par le couvent de S. Joseph, bâti sur les montagnes du côté du couchant, & ensuite par le village de *Marah*, qui en est éloigné de quatre lieues, où les grecs catholiques Romains ont une église paroissiale. Il y a dans cet endroit un couvent Grec, où loge un frere lai qui reçoit ceux qui viennent voir une chapelle, qui est environ à deux milles à l'orient vers le sommet de la montagne. On prétend qu'elle est bâtie sur la grotte où *Elie* oignit *Elisée* pour son successeur, lorsque Dieu lui ordonna de se rendre dans le désert de *Damas* (a). Dans cet endroit est un passage qui conduisoit à quelques grottes qu'on me montra, mais qui est aujourd'hui bouché. Les Grecs prétendent que c'est dans cet endroit que le prophete fut oint, & qu'il est dangereux d'y aller; mais je crois qu'ils font courir ce bruit pour empêcher les Turcs de s'en emparer, &

(a) 1. Rois XIX, 15, 16, 18.

de convertir la chapelle en mosquée. On découvre de là la ville & la plaine de *Damas* : c'est la retraite la plus charmante que je connoisse.

Nous marchâmes au sortir delà une lieue & demie au couchant pour nous arrêter à *Sydonia*. Ce village est situé sur la croupe méridionale d'une montagne, au sommet de laquelle est un fameux couvent de religieuses Grecques, fondé par l'empereur Justinien, qui lui a assigné des terres considérables, pour lesquelles elles paient une rente au grand-seigneur. Justinien donna aussi au couvent trois cents esclaves Georgiens pour vassaux, dont les descendants habitent le village & sont catholiques romains. Le couvent, qui ressemble à un château, est entouré de hautes murailles, mais les bâtimens sont fort irréguliers. Il y a au bas de la montagne un logement pour les étrangers. L'église conserve encore la forme qu'elle avoit anciennement, bien qu'elle ait été souvent détruite & réparée. Elle est composée de cinq nefes, séparées par quatre rangs de colonnes, avec un portique à l'entrée. Il y a derriere le maître-autel un portrait de la sainte Vierge, qu'on dit avoir été peint par saint Luc, mais on ne le montre à personne. Le cou-

vent est gouverné par une abbesse, dont la charge est à vie. C'est le patriarche qui la nomme, & elle choisit ses religieuses au nombre de vingt. Ces couvens sont des especes d'hôpitaux, habités par des vieilles femmes qui s'occupent à travailler, & sur-tout à élever des vers à soie. L'abbesse me montra ses mains, & me fit observer qu'elles étoient pleines de calus à force de travailler. Elle mangea avec nous dans le couvent & dans l'appartement des étrangers. Les religieuses ne font leurs vœux qu'au bout de sept ans, souvent même elles n'en font aucun. Il leur est permis de converser avec les hommes & d'aller où bon leur semble. Une grande portion du revenu du couvent vient de ces vignobles, dont le vin rouge est excellent. Elles ont deux aumôniers, dont l'un est religieux & vit dans le couvent; & l'autre, qui est marié, loge dans la ville.

Il y a près de la ville un petit bâtiment qu'on appelle le couvent de saint George, desservi par un prêtre grec catholique, qui loge dans la ville. Au-dessous est le couvent ruiné de saint Christophe, dont l'église est assez belle, dans les environs duquel sont sept ou huit églises ou chapelles

ruinées. Celles de S. Jean, de S. Saba & de sainte Barbe, qui sont au nord, sont à trois nefs, avec un autel au bout de chacune, dans le goût Syrien. J'y vis plusieurs chapiteaux doriques & quelques peintures à fresque. La chapelle de la transfiguration est auprès, & dans deux petites grottes sur la croupe de la montagne sont deux autels, dont l'un est dédié à sainte *Thecle*, & l'autre à S. *Eleazar*. Il y a du côté de l'orient deux petites chapelles dédiées à S. *Sergius* & à S. *Christophe*, & une autre à S. *Pierre* & S. *Paul*, qui m'a paru être fort ancienne. Le bâtiment, qui est très-solide, a trente-deux pieds deux pouces en quarré; il regne tout au tour un escalier de trois marches; il paroît par la corniche, la porte & le soubassement, que tout cela est très-ancien, & qu'il a été bâti avant la venue de J. C. L'intérieur de la chapelle à la forme d'une croix grecque, & l'on monte sur le comble par un escalier. Il y a dans le même endroit une église grecque catholique, appelée sainte *Sophie*, dans laquelle sont deux rangs de colonnes minces, avec des chapiteaux corinthiens, qui paroissent avoir appartenu à quelque ancien édifice. Tout auprès est une longue chapelle ruinée, dédiée à S. *Elie*, où l'on voit

quelques peintures à fresque. Le couvent de S. Thomas étoit sur une haute montagne au nord. Son église, qui subsiste encore, ressemble par son architecture à celle d'*Abel*, excepté qu'elle est plus simple. Le couvent qui étoit bâti de grosses pierres de taille, est entièrement démoli. Il y a tout auprès plusieurs grottes spacieuses, une entr'autres qu'on appelle la grotte du conseil, probablement parce qu'on y tenoit le chapitre, & qu'elle servoit de bibliothèque & d'archives. Elle a cinquante-cinq pieds de long, vingt de large & dix de hauteur. Il y a deux sieges & une tablette tout au tour, & quatre colonnes quarrées dans l'appartement. Il y en a une autre à l'extrémité & de chaque côté, qui sont taillées dans le roc. Environ deux lieues plus au nord, sur le plus haut sommet des montagnes, est le couvent de *Saint Serphent* (*Sergius*), où l'on monte par un chemin difficile & dangereux. On dit que son église ressemble à celle de S. Thomas; le couvent n'est habité que par un seul moine. On prétend que ces deux couvens, de même que celui de filles, ont été bâtis par Justinien. Il y a sur la croupe de la montagne qui regarde le midi, dans le couvent de *Sidonaiia*, une grotte fé-

pulcrable d'environ vingt-deux pieds en quarré, dans la façade de laquelle sont trois niches ceintrées, avec une coquille de pétoncle dans le fronton. La niche est soutenue par deux colonnes Corinthiennes. Dans chacune de ces niches on voit deux statues d'un homme & d'une femme, dont les têtes sont rompues. Les draperies en sont fort belles. Celles qui sont à droite paroissent être des hommes & les autres de femmes. La draperie des premières descend jusqu'aux pieds, & celle des secondes se termine à huit pouces au-dessus. Il y a sous chacune une inscription grecque imparfaite, qui contient le nom de l'homme & de la femme.



CHAPITRE XI.

De la riviere Fege ; d'Abana & de Pharphar , des aqueducs de Palmire.

Nous fûmes de *Sidonaia* à *Meneh* qui est au midi, & dont j'ai parlé ci-dessus. Nous remontâmes ensuite au

couchant ; ayant à notre droite de hautes montagnes de roc presque perpendiculaires. Je vis à une hauteur considérable un bâtiment sépulcral qui me parut être très-ancien. Il consiste en une grotte en forme de niche taillée dans le roc, mais non point dans le milieu, dont l'entablement & la corniche sont soutenus par deux colonnes, avec des chapiteaux doriques. On y monte par un escalier de sept marches taillées dans le roc.

Nous passâmes par *Dradgi* à gauche, par *Halboui*, situé sur une montagne à droite, & nous traversâmes un ruisseau de même nom. Nous montâmes une colline, & traversant le chemin qui va de *Dummar* à *Fege*, nous descendîmes dans une vallée où il y a plusieurs sources de mauvaise eau, qui n'ont point d'écoulement, & forment une espèce de marais appelé *les eaux des chiens*. A droite je vis plusieurs grottes dans les montagnes, dont une a de chaque côté de la porte deux colonnes imparfaites taillées dans le roc, & dans le fronton une aigle en relief avec les ailes déployées. Nous tournâmes un mille plus loin au nord, & étant arrivés sur la *Barrady*, nous fîmes encore deux milles à l'orient jusqu'à la source de la *Fege*, ayant

marché encore quatre milles au midi ,
six au couchant , & deux au nord.

La riviere *Fege* fort de dessous les
montagnes par une ouverture d'envi-
ron vingt pieds de diametre , taillée en
forme d'arcade. Environ vingt pieds
au couchant est une niche d'environ
quinze pieds de haut , où l'on avoit
sans doute dessein de placer une statue
colossale ; & huit pieds au couchant
de celle-ci , un temple extrêmement
ancien , qui est de niveau avec la ri-
viere , & presque entier. Il y a toute
apparence que pour le rendre régulier ,
il y avoit une autre temple , ou du
moins une niche de l'autre côté. Il
y a dans le milieu , sur une éminence
au-dessus de la riviere , un autre tem-
ple presque entier , & entre celui-ci
& la riviere , un passage étroit , élevé
d'environ seize pieds au-dessus du
courant. Le temple qui est à côté de
la riviere paroît être très-ancien , il
fut probablement bâti avant qu'on eût
inventé les ordres. Les pierres sont
de la même épaisseur que les murail-
les , & les pilastres n'ont point de
chapiteaux. Il regne une corniche
tout autour , qui pouvoit faire partie
du soubassement. Il y a dans le fond
deux niches quarrées oblongues , pa-
reilles à celles de la façade. Le ruis-

feu passe à côté; ce qui feroit croire qu'il étoit dédié à la divinité de cette riviere, & qu'on y pratiquoit quelque cérémonie en sortant par la porte de la ville qui y conduit.

L'autre temple est simple & extrêmement délabré. Il paroît qu'il y avoit un portique devant la porte d'entrée. De chaque côté de la façade est une espece de piedestal, élevé d'environ dix pieds au-dessus de rez-de-chaussée, sur lequel on avoit probablement dessein de placer des statues. Ce temple paroît avoir été construit long-tems après l'autre. Les habitans croient que la riviere *Fege* vient de l'Euphrate par dessous terre. Les Arabes l'appellent *Fara*; & si telle étoit autrefois leur opinion, ils peuvent fort bien l'avoir appelée *Pharphar*; & si cela est, la *Barrady* peut bien être l'*Abanah*. Ces deux rivieres, après s'être réunies, prennent leur cours entre deux montagnes, & vont se rendre dans une vallée étroite, d'environ deux lieues de long, au nord de laquelle est un petit terrain au bas de la montagne. Le village de *Fege* est un peu au-dessous du temple. Ce terroir est rempli de jardins, de vignes & de quantité d'arbres, qui en font un endroit charmant, où les habitans de

Damas vont souvent passer des journées entières en été.

Je découvris près de la riviere , à environ une mille de la source de la *Fege* , sur le penchant de la montagne, un aqueduc taillé dans le roc , d'environ quatre pieds de large sur quatre ou cinq de hauteur , dont le haut est terminé en arcade. Il peut avoir quatre milles de longueur. Il est élevé dans la plupart des endroits depuis vingt jusqu'à quarante pieds au-dessus de la riviere. Dans les endroits où la montagne est perpendiculaire , le haut est ouvert en forme de galerie ; & dans les autres où elle forme un creux , il consiste dans un canal ouvert de deux pieds de large , & de deux jusqu'à huit de hauteur. J'y entrâi dans plusieurs endroits. Il y a dans le lieu où il commence , un canal pratiqué dans la montagne d'environ un pied six pouces de long , & de deux de hauteur. Je montai environ les trois quarts de ces montagnes , & je m'apperçus que l'eau d'un torrent étoit retenue dans cet endroit , & se rendoit dans ce canal , au-dessus duquel j'en vis un fort grand. Dans un endroit de la montagne , où l'aqueduc est taillé dans le roc , est un rocher perpendiculaire au-dessus de la

riviere, avec un sentier pratiqué le long de l'aqueduc pendant l'espace d'un demi-mille. On dit que cet aqueduc se rend dans les environs de *Carrau*, qui est une ville sur le chemin d'*Alep*, éloignée de deux journées de *Tadmor*; mais je croirois plutôt qu'il va se rendre à l'extrémité de l'*Anti-Liban*, près d'*Husseah*, ainsi que je l'appris depuis. On a pu le conduire de là sur une hauteur qui aboutit à *Palmyre*; & la chose est d'autant plus probable, que c'est un pays sec, où l'on n'a pas d'autre eau que celle de la pluie.

Bien que je n'aie apperçu cet aqueduc qu'à environ un mille de *Fege* où l'on y entre, de même que des autres endroits creux de la montagne, je suis cependant persuadé que l'eau s'y rendoit de la *Fege* par un canal qui peut avoir été comblé depuis; qu'il recevoit aussi l'eau de pluie & celle qui provient des neiges, par des canaux pratiqués dans les montagnes, & que, lorsqu'elle étoit abondante, on la distribuoit dans les villages voisins. Je vis à *Husseah*, environ à sept lieues au sud-est de *Hems*, un ouvrage ruiné en forme de réservoir ou de citerne creusée dans le roc, & entourée d'une muraille.

Un peu au-deffous de la partie de Paqueduc qui est près de *Fere*, est une belle source, qu'on appelle la fontaine Verte; mais je ne saurois dire si elle étoit conduite par cet aqueduc, ou par un autre à *Damas*, & si c'est l'*Abanah* ou non: je fais seulement qu'elle se rend par un canal dans les jardins qui sont dans la plaine, & qu'on voit encore sur le rocher quelques lettres d'une inscription grecque.

A l'égard du grand aqueduc, la tradition porte qu'il a été construit par *Salomon*. Si elle étoit vraie, ce seroit une preuve qu'il auroit fait bâtir *Tadmor*; car il est dit dans l'écriture qu'il bâtit *Tadmor* dans le désert. Les habitans ont une autre tradition, que ce fut une femme qui fit construire ou réparer ces aqueducs, & ce pourroit fort bien être la fameuse *Zenobie*, reine de *Palmire*.





CHAPITRE XII.

*De Damas à Hems, l'ancienne
Emese.*

ON met onze jours à se rendre de *Damas* à *Alep* avec la caravane. Elle est ordinairement nombreuse, pour se garantir des Arabes qui infestent la première partie de la route jusqu'à *Hems*. Elle ne prend point le chemin de l'itinéraire de *Damas* à *Emese*, qui passoit par les montagnes au nord-ouest, par *Héliopolis* ou *Baalbeck* & *Laodicée* du *Liban*; mais elle se rend à l'orient des montagnes, & de là à l'ancien chemin de *Laodicée*, où les deux routes marquées dans les tables, se rencontrent.

Je partis le 15 de juillet de *Damas* pour *Alep* sous l'escorte d'un jeune janissaire. Je donnai en sortant soixante medins à un autre; car ils exigent des Francs ce qu'ils veulent. Nous fîmes deux lieues, jusqu'à un village appelé *Touma*, où je ne pus trouver de logement: de manière que je fus obligé de coucher sur l'établi d'une bou-

tique. Je vis dans les environs quantité de vignobles, que l'on garde du haut d'une échauguette soutenue par quatre perches, où l'on monte avec une échelle. Etant arrivé le 17 au nord-est de la plaine, je vis une fontaine entourée d'un mur comme celle de *Tyr*, pour conduire l'eau sur une éminence. Il y a, un peu plus loin, un aqueduc venant des montagnes qui sont au couchant, dont la structure a quelque chose de particulier, bien qu'elle soit commune dans ces contrées. Le canal est creusé d'environ dix pieds en terre, avec des ouvertures espacées d'environ soixante verges, autour desquelles sont de grands monceaux de terre: ce qui donnoit lieu de croire qu'à mesure qu'on les creusoit, on fortoit la terre par ces ouvertures. On descendoit probablement par là pour le nettoyer. Le terrain m'a paru plus élevé que dans d'autres lieux; mais il y a toute apparence que l'eau s'y rendoit du grand aqueduc de *Fege*, & qu'elle se distribuoit dans plusieurs villages, car je m'apperçus qu'il s'étendoit fort loin. Je commençai à découvrir dans l'éloignement les montagnes qui sont à l'orient; on n'en voit aucune dans les environs de *Damas*.

Nous arrivâmes au bout de trois heures aux montagnes qu'on appelle *Ontale-Saphire*, qui occupent le milieu de cette vaste plaine, au pied desquelles est un vieux caravanserai ruiné, appelé *Adra*, d'un village qui est auprès. C'est probablement *Admaderin* que les tables placent à vingt-cinq milles de *Damas*, bien qu'il n'en soit éloigné que de quinze milles. Nous fûmes deux heures & demie à traverser les montagnes. C'est dans cet endroit que finit la chaîne de montagnes situées au couchant de *Damas*. Nous descendîmes de là au nord de la plaine, & nous arrivâmes une heure après à *Kteiphe*. Je vis à l'orient un lac salé appelé *Meia-Bechr* (l'eau salée); le terroir étant rempli de sel, l'eau s'évapore en été, & laisse sur sa surface une croûte de sel; mais comme il ne vaut rien, on est obligé d'en tirer de *Tadmor*. C'est peut-être la vallée de sel où l'on dit que *David* acquit de la gloire en revenant de la défaite des *Syriens* (a); je croirois cependant que ce fut dans celle qui est près de *Tadmor*, car le royaume de *David* & de *Salomon* devoit s'étendre

(a) Samuel. 2. VIII. 13.

jusqu'à

jusqu'à *Tadmor*, puisqu'on dit qu'elle fut bâtie par ce dernier (a).

Kteiphe (b), peut-être *Adarifi*, que les tables placent à dix milles d'*Admederin*. C'est un fort joli village entouré de murailles, que les habitans ont bâties pour se mettre à couvert des incursions des Arabes; c'est le dernier sur la route qui dépend du pacha de *Damas*. Nous campâmes dans un beau caravanserai entouré d'un portique, sous lequel sont des sophas qui servent à coucher les voyageurs. Il y a aussi des écuries pour les chevaux. Les Arabes vinrent s'informer s'il n'y avoit point un Franc dans la caravane, & demanderent un *capbar* qu'ils prétendirent leur être dû le lendemain. Ils me menacèrent de m'arrêter si je ne le payois pas. Je savois qu'on n'en

(a) 2. Chroniq. VIII. 4. On croit généralement que c'est la fameuse ville de *Tadmor* ou de *Palmire*, parce qu'il en est fait mention avec *Hamath*, qui paroît être la contrée d'*Hamah*.

(b) C'est *Coteifa*, dont il est parlé dans le voyage d'*Alep* à *Damas*. On dit que le caravanserai fut bâti par *Sinam pasha*, mais je n'ai point oui dire que les voyageurs y fussent nourris.

doit aucun lorsqu'on voyage avec les caravanes. Celui qui la conduisoit prit mon parti ; je les régalai avec du café, & ils se retirèrent.

Nous arrivâmes le 17 au bout d'une heure à quelques montagnes dont la montée est fort douce. Sur le sommet on rencontre un caravanserai ruiné ; & à quelque distance, un village appelé *Jukina* bâti sur le penchant d'une montagne. Elles sont couvertes de vignobles, & c'est là peut-être que se termine la seconde chaîne qui est au nord de *Jebel-sheik*. Nous descendîmes dans une plaine fertile, d'environ trois milles de long, & nous passâmes près d'un village bâti sur une montagne à droite, où plusieurs femmes nous apportèrent des œufs, des raisins, du pain, du lait caillé, du fromage, & d'autres provisions. Nous marchâmes encore deux heures jusqu'à une montagne sur laquelle est un château ruiné. Nous vîmes de là au village de *Nephte*, placé de l'autre côté sur une montagne, au pied de laquelle il y a une mosquée & un caravanserai où nous passâmes la nuit.

Comme nous continuions notre route le 18, nous aperçûmes à quelque distance quatre Arabes à cheval (c'étoient les mêmes qui m'avoient

ménacé); sur quoi ceux qui étoient à la tête firent halte, pour nous donner le tems de nous rassembler. Deux ou trois de nos gens se détachèrent pour les observer, & empêcher qu'ils ne nous surprissent. Nous sûmes depuis qu'ils avoient dessein de piller la caravane; mais ils se retirèrent, & nous n'en entendîmes plus parler. *Heboud* est environ à une demi-lieue de *Nephte*: je ne pus le voir; mais on me dit qu'on l'appelloit anciennement *Benfila*, & qu'on y trouvoit les ruines d'une grande église. Nous arrivâmes deux heures après à quelques montagnes qui traversent la plaine, sur lesquelles il y a une échauguette fort basse. Elles m'ont paru être la fin d'une chaîne de montagnes, située entre la seconde & la troisième, dont j'ai parlé; car nous eûmes ensuite au couchant les hautes montagnes à l'orient de la plaine de *Baalbec*.

Le village de *Caraw* est environ à une lieue plus loin. C'est probablement *Ocorura* que les tables placent à quinze milles d'*Adarin*, bien qu'il en soit éloigné de trente-cinq. Il est situé sur une montagne où il paroît qu'il y avoit un camp. On me dit qu'on l'appelloit *Carinthia* du tems que les Francs en étoient les maîtres.

Je vis dans le caravanferai quelques niches avec des frontons angulaires, qui pourroient être les restes d'une église. Au nord-est est une montagne avec une échauguette (a), ce qui me fait croire qu'il y en avoit de pareilles jusqu'à *Palmire*. J'appris qu'on trouve à une lieue au couchant de *Caraw* un couvent appelé *Der-Mar-Jacob*, qui est aujourd'hui entièrement ruiné. Il y avoit à *Caraas* deux ou trois chrétiens qui vinrent me voir. Nous passâmes la nuit dans cet endroit.

Nous nous rassemblâmes le 19, de crainte des Arabes, après avoir marché deux heures dans la plaine, & nous traversâmes une montagne sur laquelle il y a une échauguette. Nous prîmes ensuite notre route entre des montagnes fort basses, & nous vîmes à une source, où nous croyions rencontrer des Arabes, qui fréquentent beaucoup ces endroits, & de là à une mosquée autour de laquelle sont deux ou trois maisons appelées *Bes*.

* (a) Espece de guérite, ou de petite loge de bois ou de menaçonnerie, dans laquelle on place une sentinelle pour donner les signaux, & pour examiner ce qui se passe aux environs.

Je vis dans cet endroit un cercueil de marbre poli, mais sans aucun ornement. Nous marchâmes environ pendant deux heures & demie dans une plaine déserte, jusqu'à *Hasseiah*, qu'on dit être à huit lieues de *Caraw*; mais je crois la distance moins grande. A mi-chemin entre ces deux endroits, je vis du côté de l'orient une montagne éloignée d'environ vingt à trente milles, derrière laquelle on me dit qu'étoit *Tadmor*. J'avois dessein d'y aller; mais je crus qu'il y avoit du danger à le faire, d'autant plus que l'aga d'*Hasseiah*, à qui j'étois recommandé, étoit absent.

Cette dernière ville est située à l'extrémité d'une plaine, dont le terrain est plus élevé que le pays qui est au midi. Elle s'étend jusqu'à *Tadmor* ou *Palmire*, & elle fait probablement partie du désert de ce nom. J'appris d'un Turc de *Caraw*, que l'aqueduc ne va pas jusques là, mais qu'il passe près d'*Hasseiah*, où il me dit qu'on en voyoit quelques vestiges. Il me dit aussi que le bruit couroit parmi eux qu'*Hasseiah* n'étoit pas fort ancienne, & n'avoit jamais passé pour une ville considérable: ce qui me fait croire qu'on n'avoit construit cet aqueduc que pour arroser les hauteurs qui sont

dans les environs de *Palmire*. Il me dit encore que l'eau venoit de *Raboua*, où les eaux de la *Barrady* se partagent; & lorsque je lui parlois de la *Fege*, il me dit qu'une branche de Paqueduc venoit de cette riviere. Il n'y a point d'autre eau à *Hasseiah* que celle d'un réservoir, encore ne vaut-elle rien. C'est une ville pauvre, où il n'y a point de bâtimens que la demeure du gouverneur, une mosquée, & deux ou trois maisons entourées d'une muraille près du camp, & quelques autres dans un fond, qui paroît avoir été un bassin ou une citerne dans laquelle se rendoit l'eau de Paqueduc. Nous campâmes tout le jour dans le caravanferai, mais nous couchâmes dehors. Cette ville, de même que *Caraw*, est soumise à un aga indépendant du pacha. Il se peut qu'*Hasseiah* soit *Deleda*, que les tables placent à quinze lieues d'*Ocurura*, & à dix de *Laodicée*.

Nous prîmes le 20 au couchant de la plaine, & nous arrivâmes au bout de trois heures à un caravanferai inhabité (a), où les habitans apporte-

(a) L'auteur du voyage de *Damas* l'appelle *Shemsi*.

rent des vivres à la caravane. Nous entrâmes une heure après dans la plaine de *Baalbeck*, où je vis dans l'éloignement quelques arbres qu'on me dit être ceux des jardins d'un village appelé *Ras*, qui est peut-être le même que *Conna* de l'itinéraire, excepté qu'il le place trop loin.

Les habitans prétendent que la rivière *Ase* (l'*Oronte*) a sa source environ vingt milles au nord de *Baalbeck*, & prend son cours à la même distance à l'extrémité nord-ouest du mont *Liban*, en tirant au nord-ouest, où elle forme un grand lac appelé *Ase*, que je crois avoir huit milles de long sur trois de large, & s'étendre au nord vers *Hems*. Les anciens auteurs ne font aucune mention de ce lac : il y a tout lieu de croire qu'il s'est formé comme celui de Mantoue. Quelques-uns disent que l'*Ase* s'appelle aussi *Makloub*. Je vis dans cet endroit deux petites collines à l'orient du lac, une autre sur l'*Ase* entre le lac & *Hems*, & quelques autres le long de la rivière, en tirant au nord. Les naturels du pays paroissent avoir retenu le nom qu'avoit anciennement cette rivière avant que les Grecs lui donnassent celui d'*Oronte*; car *Sozomene* (a) place *Apamée* sur la

(a) *Sozomene*, hist. VII. 13.

riviere *Axius* : & de peur qu'on ne croie que ce nom est nouveau dans l'histoire, on observera que Vaillant (a), dans son histoire de Syrie, rapporte une médaille d'*Alexandre Balas*, roi de Syrie, dont la légende porte qu'*Apamée* étoit sur l'*Axius* ΑΠΑΜΕΩΝ ΤΩΝ ΠΡΟΣ ΤΩ ΑΞΙΩ. La riviere *Marsyas*, aujourd'hui l'*Yarmuc*, se jette dans l'*Oronte* près d'*Apamée*, & prend sa source au nord dans les montagnes situées au couchant de l'ancienne *Rab*, dont j'aurai occasion de parler ailleurs.

Je crois que nous entrâmes ici de la *Céle-Syrie* dans la haute *Syrie*, & dans la partie qu'on appelloit *Laodicene* de *Laodicea ad Libanum*, ou *Laodicea Scabiosa*, colonie Romaine, qui étoit probablement sur la rive occidentale de l'*Oronte*, au pied du *Liban*. Le pays, depuis cet endroit jusqu'à *Chalcis*, que les Francs appellent le *vieux Alep*, porte le nom de plaine de *Marsyas*, à cause probablement de la riviere dont j'ai parlé. Nous prîmes notre route au couchant d'*Hasseiah*, d'où nous tournâmes au nord, & nous arrivâmes quelque tems après à *Hems*.

(a) Vaillant, hist. de Syrie, p. 261.



CHAPITRE XIII.

De Hems , d'Hamah & Marrab.

HEMS est l'ancienne *Emese* (a) , que les tables placent à vingt milles , & l'itinéraire à dix-huit milles de *Lao-dicée*. Cette ville est bâtie dans une très belle plaine , & l'eau s'y rend par un ruisseau , ou un petit canal tiré de l'*Ase*. Ses murailles , qui ont environ trois milles de circuit , ont été probablement bâties environ l'an 1098 , lorsque les chrétiens s'en emparèrent du tems des croifades ; car elles ressemblent à celles de *Césarée de Straton* , que S. Louis fit bâtir , excepté qu'il paroît y avoir eu dehors une terrasse avec un parapet , au pied duquel est un fossé. Le parapet qu'on y voit , & qui est revêtu de pierres de taille , paroît avoir été construit depuis , sa-

(a) Pline , Nat. hist. l. VIII , c. 23 , & Strabon , liv. XVI , pag. 735 , appellent les habitans de cette contrée *Emiseni*.

voir, après que *Saladin* l'eut prise aux chrétiens l'an 1187, ou même lors de l'invention du canon. Les Tartares l'enleverent aux Sarrasins l'an 1258; elle tomba entre les mains des Mamelucs, auxquels les Turcs la reprirent (a). Pendant qu'elle appartenoit aux empereurs, elle fut détruite par un tremblement de terre l'an 1157: plusieurs autres villes eurent la même destinée. La nouvelle ville située au nord-ouest n'occupe que le quart de l'espace renfermé par les murailles. Les maisons sont au pied d'un château ruiné, qui est au midi sur une éminence ronde; il est entouré d'un fossé d'environ trente pas de largeur sur vingt de profondeur, sur lequel est un pont à plusieurs arches. Il s'éleve à une hauteur considérable à côté d'une montagne, dont le sommet a près d'un mille de circuit; il a la figure d'un décagone irrégulier, & l'éminence sur laquelle il est bâti est entièrement revêtue de pierres de taille. Les historiens orientaux disent qu'*Hippocrate* y résidoit, & alloit souvent à *Damas*. Les écrivains ecclésiastiques prétendent

[a] Herbelot, Biblioth. orient. au mot *Hems*.

qu'on y trouva la tête de S. Jean-Baptiste du tems de l'empereur *Théodose*. *Héliogabale* étoit natif de cette ville. Il y avoit un fameux temple dédié au soleil, qu'on adoroit sous le nom d'*Héliogabale*, dont il prit le nom. On dit que l'empereur *Aurelien* défit *Zénobie* tout auprès, & y bâtit ensuite plusieurs temples. On voit autour de la ville plusieurs morceaux de colonnes, de chapiteaux, & les restes d'une ancienne porte au nord, qui, à en juger par le soubassement qui regne tout autour, paroît avoir été ornée de pilastres.

A un stade au couchant de la ville est un monument ancien très-curieux, qui peut avoir environ quarante pieds en quarré en dehors, & trente en dedans. Les murailles sont bâties de briques d'environ une pouce d'épaisseur, de même que le mortier qui est entre-deux. Le revêtement a quelque chose d'extraordinaire; il est composé de plusieurs rangs de pierres de quatre pouces en quarré, posées diagonalement, dont l'un est blanc & l'autre noir, ainsi alternativement. Il y a deux ordres d'architecture, composés de chaque côté de cinq pilastres de petites pierres de taille blanches. Le premier est dorique, le second ioni-

que , & leur hauteur est d'environ neuf pieds quatre pouces. Le sommet a la forme d'une pyramide. On voit encore dans le plafond de la chambre d'en-bas quelques restes de reliefs en stuc. Quelques-uns l'appellent le tombeau de *Caius* , & *Bellon* dit avoir vu dans cet endroit le sépulcre de *Caius Cesar* , mais cela ne sauroit être ; car ce prince ayant été blessé à l'armée , mourut à *Lamyre* dans la *Lycie*. Ses cendres furent transportées à Rome , & on les déposa dans le mausolée d'*Auguste*. On trouve son épitaphe parmi les inscriptions de *Gruter* : cependant quelques historiens ont faussement avancés qu'il étoit mort dans la *Syrie*. Il y a donc toute apparence que les habitans d'*Emese* lui érigèrent ce monument pour captiver les bonnes grâces d'*Auguste*. Il y a sur la face qui est à l'orient & au nord , au haut du second étage , une inscription grecque que je n'eus pas la commodité de pouvoir lire. Il me fut impossible de distinguer une lettre du côté du nord ; elle commence dans celui qui est à l'orient par le mot *TAIOC* ; je copiai quelques autres lettres (*a*). On dit

[*a*] Dans la relation du voyage de *Da-*

qu'il y avoit un autre bâtiment pareil du côté du nord, & une chaîne entre deux, & que c'étoient les tombeaux de deux sœurs, filles d'un empereur. Si cela étoit, il y a toute apparence qu'il avoit été érigé en l'honneur de *Lucius*.

Je campai tout le jour à *Hems* dans le caravanferai ; & lorsque j'eus vu l'inscription, je me déterminai à aller voir le gouverneur, qui a le titre d'aga, & qui est indépendant du pacha. Je lui remis une lettre de recommandation qu'on m'avoit donnée, & j'y joignis un présent d'une piece de drap, le priant de me donner un guide. C'étoit un vieillard soupçonneux, qui ne se piquoit pas de politesse, & je ne pus obtenir de lui qu'on me donnât une échelle pour copier l'inscription. Il m'envoya chercher pour lui tâter le pouls & pour me consulter,

mas, le nom dont il est fait mention dans cette inscription est ΤΑΙΩ ΙΟΥΑΣ. Voici ce que *Bellon* en dit : « Encore il y a un sépulcre à double étage hors la ville, haut, élevé en forme de pyramide quarrée, fabriqué de fort ciment, qui est inscrit des lettres grecques d'une épitaphe de *Caius Cæsar* ».

car on lui marquoit que j'étois médecin; & il devint plus soupçonneux que jamais, lorsque je lui dis que je ne l'étois point. Mais je me passai de lui, & le présent que je lui avois fait m'épargna un caphar de quatorze piastres.

Je continuai ma route le 20, & j'observai qu'on coupoit le bled dans ce canton, au lieu qu'on l'arrache dans les environs de *Damas*. Après avoir traversé une belle plaine d'environ douze milles de long, nous arrivâmes à une hauteur au bord de l'*Oronte*, sur laquelle est le village de *Restoun*, & tout auprès un gros couvent ruiné; il y a un pont sur la riviere. Je vis sur la route quelques morceaux de colonnes & de chapiteaux; & comme ce village est à mi-chemin entre *Hems* & *Hamah*, qu'on appelloit anciennement *Epiphanie*, je conclus que c'est l'*Arethuse* de l'itinéraire & des tables, quoique les distances ne s'accordent point. Ces derniers mettent ces endroits au couchant de l'*Oronte*, au lieu que tous, à l'exception d'*Epiphanie* ou d'*Hamah*, sont à l'orient.

Nous fîmes environ douze milles dans une espece de désert, & nous arrivâmes à *Hamah*, que l'on croit généralement être le même qu'*Apamée*

mais l'itinéraire la place à soixante-
 quatre milles d'*Emese*, & les tables à
 soixante-six, au lieu qu'il n'y a pas
 plus de vingt-quatre milles d'*Hamah*
 à *Hems*. Strabon dit qu'*Apamée* est di-
 rectement de l'autre côté de la mon-
 tagne qui va de *Laodicée* à *Seleucis*,
 qui est au nord d'*Hamah* : il ajoute
 qu'il y a quantité de marais & de prai-
 ries autour d'*Apamée*, & que l'*Oronte*
 & le grand lac en font une péninsule ;
 que *Seleucus Nicator* & les autres rois
 de *Syrie* y entretenoient cinq cents
 éléphans & une grande partie de leurs
 armées, à cause de la commodité des
 fourrages ; mais *Hamah* est situé dans
 une vallée étroite entre deux hauteurs.
 J'ajouterai à cela que les historiens
 orientaux rapportent qu'en 1157 un
 tremblement de terre détruisit *Hems*,
Hamah, *Latichea* ou *Laodicée* & *Apa-
 mée* : par où l'on voit que cette der-
 nière avoit conservé son nom. *Hamah*
 ne sauroit donc être *Apamée*, mais
 bien *Epiphanie*, que l'itinéraire place
 à trente-deux milles, & les tables à
 trente-six d'*Emese*. Il est probable que
 cette ville étoit la capitale de la con-
 trée d'*Amath*, dont le roi, nommé
Toi, envoya des présens à *David*, &
 fit alliance avec lui, après qu'il eut
 battu le roi de *Zobah* son ennemi,

qui possédoit le pays qui est aux environs de *Palmire* (a). Il est dit dans l'écriture (b) que *Salomon* bâtit *Tadmor* & toutes les villes fortes qui sont en *Hamah*. En un mot, on ignore où étoit *Apamée*, que les Mécédoniens (c) appelloient *Pella*; mais suivant l'itinéraire d'*Antonin*, elle étoit sur le chemin d'*Antioche* à *Epiphanie* & *Eimése*, à soixante-neuf milles de la première, trente-deux de la seconde & soixante-quatre de la troisième. Les Anglois, qui ont voyagé entre *Alep* & *Latichea*, ont conjecturé qu'elle étoit à *Shogle*, où il y a un pont sur l'*Oronte*; mais cet endroit me paroît trop près d'*Antioche*; & au cas qu'il y ait réellement une ville appelée *Apamia* ou *Famyah* sur cette rivière, que l'on place dans le voyage d'*Alep* à *Damas* à neuf milles de la route, ce doit être l'ancienne *Apamée*; & *Shaysar*, que la carte place au midi, sera l'ancienne *Larisse*, que l'itinéraire dit être éloignée de seize milles d'*Epiphanie* & d'*Apamée*.

Hamah est situé sur l'*Oronte*, dans

(a) 2. Samuel III. 9, 10.

(b) 2. Chroniq. VIII. 4.

(c) Strabon, XIV. 752.

une vallée étroite , bordée de côté & d'autre de rochers escarpés. Elle est ouverte à l'est & à l'ouest, & c'est le cours que prend la rivière. Il y a hors de la ville , des deux côtés de celle-ci, des jardins fort agréables, mais dont l'air est enfermé & mal-sain. Elle forme comme trois villes : la plus grande est bâtie sur la rive méridionale, & il y a entre elle & la rivière une montagne étroite d'environ un mille de long, sur laquelle étoit probablement l'ancienne ville. On pouvoit lui avoir donné son nom à cause de la beauté de sa situation. Il y a dans cet endroit une garde à cheval. L'extrémité occidentale de la montagne étoit séparée du reste, & formoit un fort, à l'orient duquel étoit un fossé profond taillé dans le roc. L'extrémité de la montagne, qui est très-haute, a la figure d'un hexagone oblong, & est entièrement revêtue de pierres de taille, mais il ne reste qu'une petite partie des murailles. Il y a sous l'extrémité occidentale une autre ville ou un fauxbourg, & une troisième au nord de la rivière, qui s'étend jusques sur les hauteurs des environs, de manière que la ville & les fauxbourgs occupent un grand espace de terrain.

Comme la plupart des quartiers de la ville sont plus hauts que l'*Oronte*, les habitans ont imaginé d'élever l'eau par le moyen de plusieurs rues placées sur la riviere, autour desquelles sont des auges qui la versent dans différens aqueducs que l'on pourroit comparer à plusieurs ouvrages des Romains, s'ils étoient mieux bâtis. Quelques-unes de ces roues, de près de quarante pieds de diametre, élèvent l'eau à cinq ou six pieds au-dessus de leur hauteur, dans un aqueduc pratiqué sur le penchant de la montagne.

Il reste peu de monumens anciens à *Amah*, à l'exception d'une vieille porte & d'un petit nombre de colonnes & de chapiteaux. J'en vis quantité de gothiques autour de la ville, qui, joints aux médailles des empereurs Grecs, me donnerent lieu de conclure qu'elle florissoit dans la moyenne antiquité, & qu'elle étoit peu considérable avant le tems de *Ptolémée*, qui ne fait aucune mention d'*Epiphanie*. Elle est aujourd'hui dans un état florissant, parce que c'est la seule ville où les Arabes du désert de *Tadmor* puissent venir acheter les denrées dont ils ont besoin, à condition qu'ils ne pilleront point les caravanes. Les habitans sont gouvernés par un

bey ou gouverneur particulier, auquel la ville & son territoire appartiennent.

Les *sheiks* d'*Hamah* (c'est ainsi qu'on appelle dans chaque ville les chefs des Arabes) descendent de Mahomet, & sont fort respectés dans le pays. On leur donne le titre d'*émirs*, & on leur laisse un pouvoir illimité aussi long-tems qu'ils n'en abusent point. Quelques gentilshommes Anglois ayant été voir celui qui est à la tête, & lui ayant parlé de la grandeur de sa famille, il eut la modestie de leur dire que les habitans ne le regardoient que comme un prophete. Ils ont un très-beau palais sur le bord de la riviere. On m'a dit que les Persans avoient un si grand respect pour cette famille, que lorsqu'un malfaiteur pouvoit obtenir un passeport de l'émir, il pouvoit impunément retourner chez lui, sans craindre qu'on l'appellât en justice.

Il y a quantité de Grecs dans cette ville, de même qu'à *Hems*. *Abulfeda*, qui s'est rendu fameux par son savoir dans l'histoire & la géographie, étoit prince d'*Hamah*, vers l'an 1345, & probablement de la famille des *sheiks* dont je viens de parler. Il a publié deux ouvrages qui lui ont acquis une réputation immortelle; savoir, un

abrégé de l'histoire universelle jusqu'à son tems, & un traité de géographie, dans lequel toutes les villes sont disposées par tables suivant leur longitude & leur latitude (a). J'avois pris des lettres de recommandation pour l'aga, par lesquelles on le prioit de m'exempter du *capbar*, au cas qu'on me le demandat.

Comme nous avions fait deux journées pour une, & que la caravane avoit fait halte à *Restoun*, nous séjournâmes encore le lendemain à *Hamah*, & nous fûmes la rejoindre le soir. Nous partîmes un peu après minuit; mais lorsque nous fûmes à quelque distance de la ville, nous vîmes venir à nous environ cinquante cavaliers Arabes. Tous ceux qui la composoient prirent à l'instant leurs fusils, les fantassins s'armèrent de pierres, & détachèrent les frondes qu'ils portent autour de leurs ceintures; mais on apprit que c'étoient des Arabes qui, après avoir exercé le métier de voleurs, s'étoient soumis au gouvernement, & vivoient en honnêtes gens. Nous passâmes à quatre

* (a) V. Hist. univ. trad. de l'ang. art. Damas, note sur l'Abulfeda.

lieues d'*Hamah* par un village ruiné appelé *Ktabai*, bâti sur une éminence, & par *Afriminerra*, où je vis des ruines qui ressembloient à une église ; deux milles plus loin, par *Tisin* ; & une lieue au-delà, par *Trimeris* ; ces deux derniers sont à gauche. Je vis à quelque distance au couchant une chaîne de montagnes fort basses, qui commence au lac d'*Ase*. Nous arrivâmes à *Sheboun*, éloignée d'environ huit lieues d'*Hamah*. Cette ville, de même que son territoire, est gouvernée par un *aga* indépendant ; peut-être est-ce *Cappareas* de l'*itinéraire*. Nous continuâmes le 24 notre route entre des montagnes fort basses, & nous arrivâmes au bout d'une heure à *Eisfel-Cabad*, village ruiné, sous lequel il y a des citernes. Lorsque je fus entre *Sheboun* & *Marrab*, un habitant de l'*Asie Mineure* qui suivoit la caravane me dit, qu'environ une lieue & demie à l'orient il y avoit un obélisque, quelques tombeaux, & d'autres ruines qu'il avoit vues autrefois. Nous arrivâmes enfin à *Marrab*.





CHAPITRE XIV.

*De Marrab, Kuph, El-Barraw^s,
Rouiah, du vieux Alep ou Chal-
cis, & d'autres lieux sur la route
d'Alep.*

MARRAH est sûrement *Arra*, que l'itinéraire place à trente milles d'*Epiphanie*. Ce peut être aussi *Maronias* de Ptolémée, & il se peut encore que ses habitans soient les *Maratocupreni*, dont parle Ammien Marcellin (a), & dont Valens détruisit la ville à cause des désordres qu'ils commettoient dans le pays. On prétend que cette ville est éloignée de trente-neuf milles d'*Epiphanie*; mais ce qui me fait croire qu'il n'y en a que vingt-quatre, c'est que la caravane fait ce chemin en un jour. Je vis depuis *Restoun*, des deux côtés du chemin, quantité de citernes taillées dans

(a) Ammien Marcellin, liv. XXVIII, chap. 7.

le roc , avec quelques ruines ; & là où il y en avoit beaucoup , je conclus qu'il y avoit anciennement quelque village. *Marrab* est une petite ville fort pauvre. Tout près de là est un beau caravanserai ; mais on ne trouve rien de remarquable , à l'exception d'une tour carrée de pierres de taille , qui est à une de leurs mosquées , & les ruines d'une ancienne église , qui m'a paru dépendre d'un bâtiment beaucoup plus moderne , tel qu'un couvent , ou un hôpital mahométan. *Marrab* appartient à un *aga* indépendant , & les Francs y paient un gros *capbar* , que ses gens vinrent me demander. Je leur dis que j'avois une lettre à remettre à leur *aga* , ce qui parût leur déplaire , & ils se contenterent de quelques medins ; mais ils me demandèrent ma lettre , & je fus depuis que si je la leur avois donnée ils l'auroient déchirée , & m'auroient fait payer le *capbar* en entier.

Nous partîmes le 25 , & nous arrivâmes au bout de six ou sept heures à *Surméeen* , où je fus obligé de coucher sur l'établi d'une boutique. J'avois écrit d'*Hamah* à un ami que j'avois à *Alep* , que j'étois avec la caravane : il eut la complaisance de venir me joindre , & il me conduisit dans

fa tente. Nous fîmes l'après midi environ trois lieues au nord-ouest jusqu'à *Reah*, gros village situé au pied d'une montagne, qui s'étend presque jusques à *Hamah*. Il y a autour de ce village, de même que dans les environs de la plupart des autres, quantité d'oliviers, dont l'huile sert à faire du savon, qu'on envoie en Perse, comme celui de *Tripoli* & de *Damas*. Nous rencontrâmes, sur les montagnes qui sont au midi, plusieurs grottes, avec quelques inscriptions grecques à moitié effacées, qui me parurent contenir les noms des personnes qui y étoient enterrées. Je vis aussi une fontaine au dessus de laquelle est une arcade fort ancienne. Il y a environ à trois quarts du chemin de la montagne un petit terrain uni avec une fontaine, où quantité de personnes se rendent pour leur plaisir. Nous y trouvâmes l'aga de *Reah*, avec lequel nous prîmes du café; après quoi nous nous retirâmes dans notre tente. Il donnoit un repas, & il avoit amené des musiciens. Il nous envoya quelques provisions, & poussa la politesse jusqu'à ordonner à ses musiciens de ne point jouer de leurs instrumens, que nous ne fussions endormis.

Nous fîmes voir le 26 plusieurs
belles

belles ruines des anciennes villes qui sont au midi. Nous arrivâmes au bout d'une heure à *Ramy*, après quoi nous passâmes par *Magesia & Ashy*, où nous vîmes les ruines de plusieurs villages bâtis de pierres de taille. Nous vîmes de là à *Kuph*, village ruiné, de si grande étendue qu'on peut pris pour une grande ville. Toutes les maisons de ces villages & des autres dont je parlerai ci-dessous, sont bâties d'une pierre de taille jaune fort aisée à travailler. Les murailles sont également bâties de pierres d'environ dix-huit pouces d'épaisseur, mais qui ne sont liées ni avec du fer, ni avec du mortier; & bien que la plupart aient trente pieds de hauteur, elles sont aussi à plomb & aussi entières que si elles venoient d'être achevées. La raison en est, qu'elles sont bâties sur le rocher, & posées bien à plomb les unes sur les autres. Les maisons de *Kuph* ressemblent à des palais, & ont la plupart des cours. Je fus surpris de voir de pareils bâtimens dans un lieu aussi retiré & au milieu de rochers qui bornent la vue de toutes parts; mais en les examinant plus attentivement, je compris par qui & à quel dessein elles avoient été bâties. Il paroît par leur architecture qu'elles ont été conf-

truites au plus tard dans le quatrieme ou cinquieme siecle. Les croix qu'on voit sur toutes les portes, prouvent qu'elles appartenoient à des chrétiens; & les tombeaux qui sont auprès de chaque maison, montrent qu'elles seroient de retraite dans les premiers siecles à des personnes de distinction, qui avoient renoncé au monde, pour ne s'occuper que de l'éternité. Il pouvoit y en avoir quelques-unes de riches qui exerçoient l'hospitalité envers les étrangers. Ces sépulcres consistent dans de grands bâtimens carrés, la plupart ornés de pilastres corinthiens, & terminés en forme de pyramides, dans lesquels sont quatre ou cinq cercueils de pierre. On a pratiqué des especes de marches pour pouvoir monter au sommet de la pyramide. On voit près d'un palais les ruines d'une église bâtie dans le goût Syrien, plusieurs autres tombeaux qui paroissent avoir été pratiqués sous les maisons, & quantité de grottes taillées dans le roc, dont quelques-unes ont un portique soutenu par trois ou quatre colonnes pareillement taillées dans le roc.

Le village d'*Elbarraw* n'est séparé de cet endroit que par une petite vallée. On y voit les ruines d'un châ-

teau parfaitement bien bâti, quelques vieilles maisons dont l'architecture est fort bonne, & un puits taillé dans le roc. Nous retournâmes en partie par le même chemin, & fîmes environ deux lieues au nord-est jusqu'à un village appellé *Frihay*, où sont les ruines de quelques beaux palais, dont un est presque entier. Il y a sur la porte d'un autre une inscription grecque imparfaite, qui paroît contenir le nom du maître. On voit dans le même endroit un tombeau pareil à ceux de *Kuph*, excepté qu'il est surmonté d'une coupole. Les autres sont tous différemment bâtis & distribués en forme de demi-cercle sur une éminence à quelque distance des maisons. Il y en a quantité, un entr'autres consistant dans une grotte taillée dans le roc, à l'entrée duquel est une arcade d'environ neuf pieds d'épaisseur, bâtie de pierres de la même longueur, & d'un goût élégant. Au-dessus de ces arcades quelques inscriptions grecques imparfaites, dont la plupart renferment des sentences pieuses; & sous une autre qui est près d'une maison, deux ou trois inscriptions qui me parurent être païennes, mais si intelligibles, que je ne jugeai pas à propos de les copier. Nous vîmes le long

du chemin, sur-tout près des villages, quelques ruines d'églises bâties de pierres de taille, & dans le même goût. Nous retournâmes le soir à *Reah*.

Nous marchâmes l'après midi du 27 trois heures vers l'est-sud-est par un mauvais chemin rempli de rochers jusqu'à *Rouiah*, que les Turcs appellent les vieux *Reah*. Nous passâmes une heure après par *Kapharlati*, où sont les ruines de quelques anciennes colonnes, & une fontaine couverte d'une arcade soutenue par quatre colonnes doriques avec une inscription grecque. Nous fûmes de là à *Montef*, où nous vîmes quelques ruines.

Rouiah est près de la plaine qui va de *Marrab* à *Alep*, & l'emporte sur les autres villes par sa magnificence. On y voit six ou sept beaux palais, dont quelques-uns sont presque entiers, & autant d'églises. Les maisons sont bâties autour d'une cour avec un portique, au-dessus duquel regne une galerie par où l'on entre dans les appartemens. Les chapiteaux des colonnes sont corinthiens & ioniques.

Les églises paroissent avoir été plus magnifiques que les maisons. Il y en a trois ou quatre à trois nefs, soutenues par des colonnes, dont celles de la plus grande ont une figure quar-

rée oblongue, avec un portique à l'entrée. D'un côté est un bâtiment découvert, surmonté d'un dôme soutenu par des colonnes, qui paroît avoir servi de fonts baptismaux ; & de l'autre un petit temple ancien, avec un fronton angulaire de chaque côté, soutenu par des pilastres corinthiens. L'édifice est bâti sur un soubassement, & il y a au-devant un portique soutenu par deux colonnes placées entre les murailles des ailes, sur lesquelles le fronton porte. Il m'a paru que c'étoit une chapelle domestique ; & ce qui me le fait croire, c'est qu'il y a au-dessous un souterrain où sont des cercueils de pierre ou des grottes taillées dans le roc. Il y en a une autre pareille près d'un des palais, dans le fronton de laquelle est une inscription grecque intelligible. On voit autour de la grande église les ruines de plusieurs bâtimens, où il peut se faire que plusieurs personnes aient vécu en communauté & introduit cette espèce de retraite qu'on observa dans la suite chez les religieux. Une de ces églises étoit dédiée à S. Pierre & à S. Paul, comme l'indique l'inscription qui est dessus.

On y voit un tombeau d'une structure particulière. Il est composé de deux arches, entre lesquelles est un grand

cercueil de pierre , élevé de six à sept pieds au-dessus de terre , de neuf pieds de long & de cinq pieds dix pouces de profondeur. Il y a dans le fond deux fosses taillées dans le roc. Nous couchâmes à *Rouiah*.

On prétend que le vieux *Alep* est environ à douze milles au midi d'*Alep* , & à deux lieues à l'orient de la grande route. Je suis persuadé que c'est *Chalcis* , capitale de la *Chalcidene* , & non point l'ancienne *Bérée* , qui étoit sûrement dans l'endroit où est actuellement *Alep*. L'itinéraire place *Chalcis* à vingt milles d'*Arra* , & à huit de *Bérée* , mais la distance est moins grande ; celle de la première est plus juste. Les tables en comptent vingt-neuf , qu'il faut réduire à dix-neuf. La route d'*Antioche* à *Bérée* , dans les tables , se joint à *Chalcis* avec celle de l'itinéraire d'*Emese* à *Bérée* ; le grand chemin d'*Hems* n'est pas loin de là , & celui que prennent les Arabes est tout auprès. La raison qui fait qu'on prend une autre route , est la crainte des voleurs. Ptolemée place *Chalcis* vingt minutes au midi de *Bérée* ; ces distances sont trop grandes , car on ne compte que seize milles de cet endroit à *Alep* , en passant par *Kan-Touman*. Le vrai nom arabe de cette

ville étoit *Kennasserin* ; & c'est celui qu'elle porte encore aujourd'hui. Les historiens Arabes donnent le même nom à la partie septentrionale de la *Syrie* , conformément à la division qu'ils font du pays , de même qu'à la porte d'*Alep* , par laquelle on s'y rend. Il y a toute apparence qu'ayant lu dans les anciens que *Chalcis* étoit une ville florissante , & la capitale d'une partie de la *Syrie* , ils en ont fait la capitale de la partie septentrionale , & qu'ils ont appelé le district du nom que les naturels du pays donnoient autrefois à la ville. Les Grecs lui en donnoient probablement un autre. Cette ville étoit autrefois considérable , & la capitale de la vaste contrée qu'on appelloit *Marsyas*. Ses ruines sont environ à un mille au midi de la rivière d'*Alep* , appelée *Caié* , qui passe au pied des montagnes qui sont entre-deux. Je crois qu'elle passoit autrefois dans la vallée près de la vieille ville , & qu'on l'avoit conduite plus haut. Comme on appelloit cet endroit *Chalcis ad Belum* , il y a lieu de croire que *Belus* étoit le nom de cette rivière , à moins que ce ne fût celui des montagnes voisines, qu'on appelle aujourd'hui *sheik Aite*. On voit encore quelques restes des fondemens

des murs de la ville, qui ont environ dix pieds d'épaisseur. Elles n'ont pas plus d'un mille de circuit, & elles étoient bâties avec des tours carrées placées à égale distance. Au sud-est de la ville est une éminence, où l'on voit les fondemens d'un ancien château, qui avoit environ un demi-mille de circuit. On dit qu'il y a trois puits. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un amas confus de ruines, excepté du côté du nord-est, où l'on trouve sur un terrain qui avance, les fondemens d'un bâtiment carré oblong, qui paroît être un temple. Au couchant de la ville est une haute montagne, sur laquelle la forteresse étoit probablement bâtie, & au sommet trois ou quatre grandes citernes taillées dans le roc, avec une ouverture au-dessus, par laquelle on puise l'eau, & un escalier à côté pour y descendre. Dans l'endroit le plus élevé est une mosquée, où je vis des fragmens de quelques inscriptions grecques que les chrétiens y ont mises. On voit à l'extrémité orientale les fondemens d'un édifice demi-circulaire, qui m'ont convaincu que c'étoit une église. Il y a au pied de la montagne, du côté du nord, une grotte sur la porte de laquelle est une aigle en relief; c'est

peut-être un ouvrage que les Romains firent construire durant le gouvernement de la famille *Flavienne*, dont la ville avoit reçu quelques bienfaits: ce qui fut cause qu'on lui donna le nom de *Trajan*; car on voit une médaille de cette ville, sur laquelle est la tête de cet empereur, avec ces mots sur le revers $\Phi\Lambda\ \chi\alpha\alpha\kappa\iota\alpha\epsilon\omega\lambda\eta\upsilon\sigma$. Je vis du haut de cette montagne le minaret de la mosquée du château d'*Alep*, quoiqu'il y eût de hautes montagnes entre-deux. Nous partîmes le 29, & nous nous rendîmes le long de la rivière par le grand chemin de *Damas* à *Kan Touman*, éloigné de six milles d'*Alep*. On dit que ce caravanserai a été bâti par *Touman Bey*, le dernier sultan mammeluc d'*Egypte*, mais je ne fais sur quel fondement. Les murailles en sont défendues par quelques petits canons de fonte. Nous entrâmes, au sortir de cette montagne, dans le pays ouvert & coupé, où *Alep* est bâti. Nous campâmes dans un jardin de *Rambuta*, environ à une lieue de cette ville. Plusieurs de mes amis vinrent diner avec nous; le consul nous envoya complimenter le soir par son chancelier, son dragoman & son *chiaoux*, avec lesquels nous nous rendîmes à *Alep*. Je fus descendre chez

le consul , & après l'avoir remercié de ses politesses , je fus loger chez mon ami.



CHAPITRE XV.

Alep.

LE canton dans lequel *Alep* est bâti, bien qu'inégal dans plusieurs endroits, peut passer pour une plaine, eu égard aux montagnes voisines. Il est borné au nord par le mont *Taurus*, au couchant par le mont *Amanus*, & à l'orient par l'*Euphrate*; il s'étend au midi au-delà de la vallée du sel, jusqu'aux vastes déserts de *Palmire*, où il est borné en partie par les montagnes que nous traversâmes. Le terroir qui est autour n'est qu'un rocher de pierres de taille, couvert d'un peu de terre.

La ville est située en partie dans la plaine, & en partie sur deux ou trois éminences, & entourée de murailles de pierres de taille, dont on croit que la plupart a été bâtie par les mamelucs. Elles n'ont pas plus de trois milles de circuit; mais comme ses

fauxbourgs , sur-tout du côté du nord , font fort grands , elle doit avoir en tout vingt milles de tour.

On croit généralement qu'*Alep* est l'ancienne *Berée* , & le peu de monumens qu'on voit dans les environs suffisent pour prouver qu'il y a eu anciennement une ville dans cet endroit. On m'a dit que l'on trouvoit souvent des colonnes de marbre dans la terre au nord-est du château , où étoit probablement la vieille ville.

Le château est au nord sur une éminence qui paroît avoir été faite de main d'hommes , & son fossé a près d'un demi-mille de circuit. Ses rues & ses bazars ressemblent à ceux de *Damas* , & elle passe pour une des villes les mieux bâties de la Turquie.

Les maisons sont de pierres de taille , & l'on ne peut rien voir de plus magnifique que quelques-unes de ses mosquées & de ses caravanérais. Plusieurs des premières sont surmontées de dômes , dont l'élévation n'est point proportionnée à la grandeur du bâtiment , enforte qu'ils paroissent écrasés & ne produisent aucun effet , bien qu'ils aient coûté des sommes considérables.

Les Juifs & les Chrétiens nationaux logent dans un des fauxbourgs ,

& les Francs dans un quartier de la ville. Comme toutes les maisons ont des terrasses, on peut communiquer de l'un à l'autre, si ce n'est dans les endroits où il y a des murs de séparation, mais pour lors on y pratique des portes. L'air d'*Alep* est si sain & si pur, que les habitans couchent en été sur les toits de leurs maisons. La rivière *Caié* coule au nord à quelque distance de la ville; & quoique l'eau en soit bourbeuse, elle ne laisse pas de contribuer à la beauté des jardins. Elle va se jeter dans un marais environ à quatre milles à l'orient du vieux *Alep*. Ces jardins sont plantés de différentes especes d'arbres fruitiers; ils sont accompagnés de petites maisons où l'on va souvent passer quelques semaines pendant l'été, & l'on en trouve toujours à louer. Les habitans n'ont d'autre eau pour boire que celle d'une source qui est environ à quatre milles du nord de la ville, & qui s'y rend par le moyen d'un aqueduc (a), & de quelques conduits pra-

(a) Cet aqueduc a cela de curieux, qu'il traverse la plupart des jardins, & qu'il y a de chaque côté un bois formé de toutes les différentes especes d'arbres qui croi-

tiqués sous terre de même que dans les environs de Damas. Cette eau possède une certaine qualité qui cause aux étrangers une dartre aux bras & aux mains, qui dure ordinairement six mois, & même un an, & qui est fort incommode. Il y a des gens qui ne l'ont qu'une fois, & l'on a observé qu'elle attaque communément le visage. On n'a encore trouvé aucun remède pour la guérir. On l'appelle le *mal d'Alep* (a).

sent; dans le pays. Il est découvert dans quelques endroits, & l'on y a pratiqué des ouvertures à travers desquelles l'eau jaillit, & forme des cascades qui produisent un effet admirable parmi cette verdure.

* (a) Les enfans & les femmes ne sont jamais exempts de cette maladie, non plus que les hommes qui vont à *Alep*; & les habitans disent qu'il n'y en a pas un sur mille qui l'évite. Les seuls qui en soient exempts, sont ceux qui ont les cheveux noirs, & qui sont d'un tempérament mélancolique. Elle affecte souvent les joues des femmes, & leur cause plus de mal lorsqu'elle se guérit, que lorsqu'elle continue, laissant une cicatrice qui les défigure. Elle n'a point de siege fixe, attaquant tantôt les joues, les épaules, le nez, & même le gland de la verge. Les habitans

Les habitans d'*Alep* passent pour très-subtils ; & les Turcs, soit mar-

n'emploient aucun remede, & laissent à la nature le soin de la guérir. Voyez sur cette maladie HASSELQUIST, p. 555, & D. RUSSELL'S, *natural history of Aleppo ind parti adjacent*, Lond. 1756. 4. cap. 4. p. 262. & seq. Ce dernier auteur en distingue trois especes. La premiere s'annonce par une petite dartre rouge & fort dure, qui paroît à la tête, ou dans quelque autre partie du corps, sans aucune chaleur ni beaucoup de douleur ; elle s'étend environ un pouce tout à l'entour. Au bout de quelque tems, il en sort avec quelque matiere âcre, elle s'écaille & elle laisse une légère cicatrice. Quelques-uns en sont attaqués aux yeux, ce qui entraîne la perte de la vue. La seconde espece commence précisément comme la premiere ; mais au bout de quelques mois, elle devient douloureuse ; elle se couvre d'une grande quantité de poil follet, & elle est entourée d'un bord brun. Cette espece est plus difficile à guérir, & les cicatrices en sont plus profondes. La troisieme espece, qui ressemble à bien des égards à la premiere, est beaucoup moins dangereuse. On dit qu'elle vient de la morsure d'un insecte. Le D. RUSSEL a fait usage d'une emplâtre faite avec le vis-argent & le baume de soufre.

chands ou autres, aiment à faire figure & à passer pour gentilshommes sous le titre de *cheleby*. Le pacha de la partie septentrionale de la *Syrie* y fait sa résidence, sous le nom de pacha d'Alep. Ce gouvernement lui rapporte beaucoup, graces aux vexations qu'il exerce sur les nationaux, & en particulier sur les chrétiens.

Alep est le grand marché des marchandises de Perse, & principalement des soies crues. Il y vient tous les ans une caravane de *Balsora* ou *Bosra*, sur l'*Euphrate*, laquelle est un mois en route. Ce commerce est beaucoup tombé depuis la guerre de *Perse*, parce qu'au lieu d'y envoyer les soies de l'Asie Mineure, on les transporte à *Smyrne*, ce qui a entièrement ruiné les fabriques de tapis de soie & de laine dans les provinces septentrionales de la Perse du côté de *Tauris*. Les Européens tirent d'*Alep* ce beau poil de chevre de Perse dont on fait les chapeaux. On y fabrique aussi les mêmes especes de bourres (a) qu'à Da-

Cela empêche la dartre de s'étendre. Du reste les remedes sont plus nuisibles qu'utiles.

* [a] Sorte d'étoffe dont la chaîne est

mas ; & bien qu'elles leur soient inférieures, on ne laisse pas que d'en envoyer quantité dans toute la Turquie, aussi-bien qu'en Europe. Il se fait aussi à *Alep* un grand commerce de pistaches ; on les cultive dans les vergers, & elles valent mieux que les sauvages. Les marchandises qu'on y porte de Venise & de Livourne sont les soies ouvrées, l'étain, les merceries d'Europe, les draps d'Angleterre & de France. Les Anglois y établirent un comptoir du tems de la reine *Élisabeth* ; mais leur commerce est tombé depuis que les François ont perfectionné leurs manufactures. Il n'y a pas aujourd'hui plus de six ou sept maisons Angloises à *Alep*. Les Hollandois y ont un consul & deux maisons, mais ils n'y commercent presque plus. C'est de toutes les villes de Turquie celle où l'on fabrique les meilleures tentes.

Il y a environ un demi-mille au nord d'*Alep* une éminence sur laquelle est un couvent de *dervis* avec une belle mosquée couverte d'un dôme, & entourée de cyprès, qui font paroître de loin ce couvent d'autant plus beau,

toute de soie, & la trame toute de bourre de soie.

que tous les environs sont dénués de verdure. Ces *dervis* ne sont point de ceux qui dansent ; ces derniers ont leur couvent à *Alep*.

Les tombeaux des mammelucs sont au sud-est de la ville. Ils consistent dans des mosquées qu'ils firent bâtir de leur vivant, pour y déposer leurs corps après leur mort. Elles sont accompagnées d'une cour, dont trois côtés sont ornés d'un portique soutenu par des colonnes, & couvertes d'un dôme. Le *mirab* ou la niche vers laquelle ils se tournent pour prier Dieu, est faite de différentes pièces de marbre en forme de mosaïque. On prétend que le corps de *Gamphon-Gaur*, à qui *Touman-Bey*, dernier prince de la race des mammelucs, succéda en qualité de sultan d'Égypte, est dans un tombeau à l'orient des murailles de la ville. Il fut tué près d'*Alep*, dans une bataille que lui livra le sultan *Selim*. Il s'en donna une autre à environ une lieue à l'orient entre *Tamerlan* & le sultan d'Égypte, dans laquelle le premier vainquit son ennemi.

Les Arméniens, les Grecs, les Syriens & les Maronites ont chacun une église à *Alep* dans le même quartier de la ville. Les deux premiers y ont un évêque ; & les derniers, à l'except-

tion d'environ une centaine de familles, font de l'église grecque-romaine.

La synagogue Juive paroît avoir servi anciennement d'église. Elle fait partie d'un ancien édifice orné de colonnes corinthiennes, & elle fut probablement bâtie lors de l'établissement du christianisme. On voit à *Alep* une mosquée avec des colonnes corinthiennes gothiques, qui servoit, dit-on, autrefois d'église; & tout auprès, les restes d'un portique ou d'un cloître, dont l'architecture est beaucoup plus élégante. Elle est près de la grande mosquée, qui étoit, à ce qu'on dit, la cathédrale; elle est bâtie autour d'une grande cour, & il y a tout lieu de croire que l'autre en dépendoit.

Je vis à *Alep* une statue de Minerve en bronze d'environ deux pieds & demi de hauteur, dont la tête est romaine (a)

Les Anglois passent agréablement leur tems à *Alep*, & sont fort respectés des Arabes, des Curdes & des Turcomans, de manière qu'ils peuvent voyager où ils veulent sans craindre d'être pillés. Il vivent amiablement

[a] Elle est actuellement à Londres dans le cabinet de M. *Herbert Hyde*.

entr'eux, & passent deux ou trois jours de la semaine, ou dans leurs jardins, ou sous une tente qu'ils dressent dans la campagne. Je me flattois de pouvoir aller d'*Alep* à *Palmire*, & l'occasion ne pouvoit être plus favorable. Le sheik, ou comme les Européens l'appellent, le roi de *Palmire*, se trouvoit à *Alep*, & étoit lié d'amitié avec notre consul. Je lui fus présenté, & il me dit que si je voulois attendre que les chaleurs fussent passées, il auroit soin de me faire voir ce que je voudrois sans que je courusse le moindre danger. Il y a toute apparence qu'il prévoyoit ce qui lui arriva, car je fus peu de tems après qu'il avoit été supplanté par un autre gouverneur.



CHAPITRE XVI.

*D'Antab & de Romkala sur
l'Eupharte.*

JE partis le 13 d'août pour *Antab* qui est au nord, & je marchai pendant environ une lieue le long de l'aqueduc, pour aller joindre la caravane à *Hasan*, où nous couchâmes.

Nous arrivâmes le 15 à la source qui fournit de l'eau à l'aqueduc, & dont le bassin a environ trente pieds de diametre. On a bâti tout autour une muraille pour faire monter l'eau. Plus haut est une autre source dont l'eau se rend dans ce bassin. Nous passâmes un quart d'heure après par *Hassan-Pacha*.

Ayant marché encore deux heures, je vis *Arsace* environ à la distance de six milles du côté du couchant sur le chemin d'*Alep* à *Corus*. Quelques-uns croient que cette ville est celle de *Minniza*, que l'itinéraire place à vingt-deux milles de *Bérée* & à vingt de *Cyrrhus*.

Je ne pus pas voir *Khilis*, ville considérable sur la même route. On prétend qu'elle est à trente-six milles au nord d'*Alep*, & à la même distance au sud-ouest d'*Antab*. Elle est au pied du mont *Taurus*, & il s'y tient une foire pour les cotons.

A la distance de dix ou quinze milles, dans les montagnes au nord & au nord-ouest, sont trois ou quatre passages défendus par des châteaux, qu'on juge par leur architecture avoir été bâtis au tems de *Justinien* pour contenir les brigands qui les habitoient. Il y a quelques années que

la Porte établit un pacha à *Khillis* pour contenir les *Curdes*; mais ils le battirent, & la ville est depuis lors gouvernée par un *aga*. Il ne reste aucun monument dans les environs; mais les médailles qu'on y trouve donnent lieu de croire que c'est une ville très-ancienne. Ce pourroit bien être la *Chanuma* des tables, quoiqu'on puisse m'objecter qu'elles la placent à vingt milles de *Cyrrhus*, au lieu que la ville qu'on appelle aujourd'hui *Corus*, & qu'on croit être l'ancienne *Cyrrhus*, n'est qu'à dix milles ouest par nord de *Khillis*. L'itinéraire place *Cyrrhus* à quarante milles de *Bérée*; & *Minniza* entre-deux, à vingt milles de la dernière, prouve que c'étoit *Arsace*. *Cyrrhus* étoit anciennement la capitale de la contrée appelée de son nom *Cyrrhestica*. On dit que *Corus* est environ à trente - six milles au nord-nord-est d'*Alep*; les rivières *Sabon* & *Ephrin* passent tout auprès (a). On voit encore

[a] Je crois que l'*Ephrin* ou l'*Afrin* se jette dans le lac d'*Antioche*, & passe sous le pont appelé *Morat-Pacha*. Mais un homme qui a souvent voyagé dans ces cantons, m'a dit qu'elle va se jeter à l'est dans un lac qui est près d'*Herem*. Je croirois

quantité de ruines de l'ancienne ville. Une lieue plus loin, nous vîmes *Ab-tarin*, où il y a un vieux caravanse-
rai. Les habitans s'étoient enfuis à
cause des ravages des Curdes, dont
une partie étoit allée à *Alep*, & l'au-
tre à *Khillis*. Au nord de la ville est
une petite colline entourée d'une mu-
raille de grosses pierres brutes de quinze
pieds de hauteur, qui seroit proba-
blement de forteresse. J'en ai vu de
pareilles près de quantité de villages,
qu'on avoit vraisemblablement bâties
pour se mettre à couvert des brigands.
Nous arrivâmes au bout d'une heure
& demie à *Zelehef*, qu'on dit être à
huit lieues d'*Alep*, dix d'*Antab*, &
trois de *Khillis*, qui est au pied des
montagnes qui sont au nord - ouest.
J'eus beaucoup de peine à trouver un
gîte, parce qu'on nous prit pour des
soldats envoyés pour lever quelques
taxes; mais les habitans étant reve-
nus de leur erreur, je logeai chez le
premier du lieu.

que c'est le *Labotas* de *Strabon*. Je ne
faurois dire positivement si la *Sabon* se
jette ou non dans l'*Afrin*, bien qu'on le
prétende ainsi. Au cas qu'elle se jette dans
le lac d'*Antioche*, il est probable qu'elle
passe sous le pont de *Morat-Pacha*.

Nous continuâmes notre route le 16 par le même désert que j'avois vu en sortant d'*Alep*. Ce qui me le fit peut-être paroître tel, c'est que la moisson étoit faite, & qu'on avoit probablement arraché les bleds; mais ce qu'il y a de certain, c'est que je vis peu d'arbres sur la route. Nous entrâmes trois heures après entre des montagnes fort basses, & de là dans une vallée étroite, dont le sol me parut bon; & après avoir traversé les montagnes, nous arrivâmes dans la plaine de *Séjour*, où coule vers l'est une rivière de même nom. Le village de *Séjour* est au-delà, au pied d'une petite colline. Nous traversâmes trois canaux qu'on en a tirés pour conduire l'eau dans la rivière d'*Alep*, que nous passâmes un mille plus loin. Elle est beaucoup plus grande ici qu'à *Alep*, parce qu'on l'a saignée dans plusieurs endroits pour arroser le pays. On me dit qu'elle prenoit sa source à deux lieues environ au sud-est d'*Antab*.

Quelques voyageurs Anglois, qui ont été à *Hajaryaderin* ou *Gadjeia*; rapportent qu'elle est formée par environ quarante sources près l'une de l'autre, & qu'il y a au dessus une petite rivière, qu'ils croient être celle de *Séjour*. On croyoit du tems de

Golius, que ces sources venoient de l'*Euphrate*. Après avoir traversé quelques collines, dans la plaine appelée *Zaal-Houn*, où nous passâmes une riviere de ce nom, qui prend sa source environ une lieue au couchant, d'où elle se porte vers l'orient, nous arrivâmes au village de *Zaal-Houn*, où nous passâmes la nuit. Nous nous remîmes en marche le 17, & au bout d'une heure nous traversâmes des montagnes dont la pente est fort douce, & où coulent deux ruisseaux. Nous passâmes ensuite sur le bord d'une vallée, laissant le village de *Murravan* à notre droite. Il y a tout auprès un village appelé *Orrour*, où les Arméniens ont une église. Nous montâmes la montagne, & nous descendîmes à *Antab*. On ne parle presque plus Arabe au nord d'*Alep*. Environ à mi-chemin d'*Antab*, nous trouvâmes un village où l'on parloit cette langue, & peu après un autre où l'on parloit Turc, mais dont les habitans entendoient les deux langues. Un marchand Arménien d'*Antab*, à qui j'étois recommandé, me montra les curiosités des environs, & me donna un très-beau souper.

On croit qu'*Antab* est l'ancienne *Antiochia ad Taurum in Comagena*, dont les

les Romains firent un petit royaume, après avoir réduit le reste de la *Syrie* en province. Cette ville est en partie bâtie sur deux collines, & partie dans la vallée entre-deux, & peut avoir environ trois milles de circuit. La petite riviere de *Séjour* passe tout auprès, & se rend sur les hauteurs par plusieurs aqueducs pratiqués autour des collines. Il y a dans cet endroit plusieurs belles sources. L'air d'*Antab* passe pour être fort sain. Les habitans vivent pour la plupart sur les montagnes, & ont leurs boutiques dans la vallée. Comme elles sont au pied, & à comble plat, on y descend presque sans s'en appercevoir, de même que dans les rues couvertes qui sont entre-deux, de maniere qu'on est surpris, lorsqu'on regarde par les foupiriaux qui les éclairent, de voir le peuple se promener dessous.

Le château est bâti sur une butte ronde, & entourée d'un fossé profond taillé dans le roc. Il differe des autres que j'ai vus, en ce qu'il y a dans le fossé un chemin couvert, dont le fond est presque de niveau avec le terrain extérieur. Il est pratiqué en partie dans le roc, & le reste est bâti sur des arcades de pierres de taille. La colline, depuis le chemin couvert,

est revêtue de pierres de taille, de même que celles d'*Hems*. On fabrique dans cet endroit quantité de toiles de coton peintes. Les chrétiens qui l'habitent font tous du rit Arménien, de même que dans la plupart des villages entre *Alep* & *Antab*; & de là au nord, on ne fait plus usage de l'Arabe. Les médailles qu'on y trouve font une preuve de l'ancienneté de cette ville. Elles font la plupart des rois de *Syrie*, & quelques-unes des rois de *Cappadoce*. Cette ville est sur le grand chemin d'*Ezroun* ou d'*Erzeron*, qui est à dix journées à la source de l'*Euphrate*. On croit qu'*Erzeron* est l'ancienne *Théodosiopolis*; mais la chose ne paroît pas trop assurée, si ce n'est que l'on suppose, comme cela se peut, que les habitans d'*Artze* s'y soient retirés, après qu'on eut détruit leur ville (a).

(a) Cedren rapporte que sous l'empereur Constantin Monomaque, qui mourut vers le milieu du onzième siècle, *Artze* étoit un gros bourg fort riche, habité, non-seulement par les marchands du pays, mais aussi par plusieurs autres marchands ou facteurs Syriens, Arméniens, & autres différentes nations, qui, comptant beau-

On trouve dans un endroit appellé *Serpent*, qui est environ à six lieues au nord dans les montagnes, une espece de marbre qu'on dit ressembler au porphyre. Il est d'un rouge pâle, tacheté de petites taches blanches & entremêlées d'autres d'un jaune pâle & d'un rouge foncé (a).

Je partis le 17, environ deux heures avant minuit, pour me rendre sur l'*Euphrate* avec deux Turcs qui y alloient, pour éviter les dangers qu'on me dit qu'il y avoit sur la route. Nous passâmes la riviere de *Séjour*, &

coup sur leur grand nombre & sur leurs forces, ne voulurent point se retirer avec leurs effets à *Théodosiopolis* pendant la guerre que l'empereur eut avec les mahométans. Les infideles ne manquerent pas d'assiéger ce bourg; les habitans se défendirent vigoureusement pendant six jours, retranchés sur les toits de leurs maisons. d'où ils ne cessoié de jeter des pierres & des fleches. Abraham, général des assiégeans, voyant leur résistance, y fit mettre le feu, & il y périt 140000 ames, ou par le fer ou par le feu.

* [a] Si c'est du marbre, il est calcaire; si c'est du porphyre, il est vitrescible. L'eau forte suffit pour le reconnoître: le premier fera effervescence, & non pas le second.

nous marchâmes une heure entre les montagnes, & une autre dans la plaine. Nous descendîmes de là pendant deux heures dans une vallée étroite, ordinairement fréquentée par des brigands, ce qui nous causa quelque inquiétude. Nous arrivâmes au bout d'une heure au village d'*Aril*, près duquel passe une rivière de même nom.

Nous entrâmes de là dans une autre vallée, nous passâmes par *Carrat*, & une lieue & demie plus loin par *Hyam*, où nous fîmes halte dans un bois, près d'une fontaine, jusqu'à quatre heures du soir. Cet endroit est fameux par une grosse espece de poires impériales qu'on appelle poires d'*Hyam*. Nous prîmes notre route par une montagne escarpée, d'où nous descendîmes au bout de deux heures dans une vallée, à l'extrémité de laquelle est un village presque tout bâti sous terre, qu'on appelle le village des Pistaches, parce qu'il en croît de sauvages dans les environs.

Nous traversâmes des montagnes, au bas desquelles est une autre vallée, & au-delà est *Jobar*, où nous passâmes la nuit. Comme nous avions avec nous un homme & une femme Turques, qui y demeuroient, nous y fûmes reçus avec beaucoup de politesse.

Après que nous eûmes soupé, les habitans du village vinrent nous rendre visite. Ils s'affirent autour de nous sur des tapis, & pendant qu'un d'entr'eux battoit la caisse, un autre nous régala d'une chanson *Curde*.

Nous descendîmes le 19, après une heure de marche, dans une vallée profonde, dans laquelle passe la riviere *Simeren*. Nous montâmes de là à *Romkala*, qui est environ à douze lieues à l'est-nord-est d'*Antab*. La route est presque toute pratiquée sur des montagnes, qu'on peut regarder comme le pied du mont *Taurus*.

Romkala (le château Grec) est situé sur l'*Euphrate*. La riviere *Simeren*, qui vient du couchant, & se jette dans l'*Euphrate* dans cet endroit, me paroît être la *Singa*, qui, suivant Ptolémée, tombe dans l'*Euphrate* par le même degré de latitude qu'*Antiocha ad Taurum*, bien que cet endroit soit plus au nord que cette ville. Ptolémée dit que cette riviere prend sa source dans la montagne de *Pierie*. J'ai appris qu'elle est éloignée de deux lieues d'*Antab*, & il est probable que *Singa* étoit à sa source.

Si cette riviere est la *Singa*, il suit, suivant Ptolémée, que *Samosate*, capitale de la *Comagene*, étoit seize mi-

nutes plus au nord. On n'a rien pu m'apprendre des ruines de cette ville, qu'on dit avoir été quarante milles au midi des cataractes de l'*Euphrate*, non plus que de ces cataractes, ce qui me fait croire que ce ne sont que des petites cascades occasionnées par des rochers qui traversent son lit. *Samosate* est devenue fameuse pour avoir vu naître Lucien & Paul de Samosate, évêques d'Antioche, & pour avoir été la station de la septième légion Romaine. S'il est vrai que la rivière qui passe à *Romkala* soit la *Singa*, il s'ensuit, suivant Ptolémée, que *Zeugma* étoit vingt minutes au midi, ce qui s'accorde parfaitement avec la situation de cette ville. Car après que je fus sorti de *Beer*, je m'informai s'il y avoit quelque ville de ce nom sur l'*Euphrate*, & l'on me dit qu'environ douze milles au dessus de *Beer*, il y avoit un endroit appelé *Zima*. Je demandai encore si on y voyoit les vestiges d'un pont, & l'on me répondit que, lorsque l'eau étoit basse, on voyoit de chaque côté de la rivière les débris d'une pile, qui pouvoient être un reste de ce pont. Il est probable qu'il n'y avoit point de ville à l'embouchure de la *Singa*, vu que Ptolémée n'en met aucune sur l'*Euphrate* sous le

même degré de latitude , & qu'il place *Urima* dix milles plus au nord , & *Arudis* vingt milles vers le midi.

Le château de *Romkala* , quoique fort délabré , est digne cependant de la curiosité d'un voyageur. Ce furent probablement les empereurs Grecs qui le firent bâtir , & qui lui donnerent le nom qu'il porte. Il devoit être dans la contrée appelée *Cyrrestica* , vu qu' *Urima* , qui est dix milles plus au nord , étoit dans cette partie de la *Syrie* ; je suppose toujours que la riviere qui se jette dans l'*Euphrate* , soit la *Singa*. Ce château est situé à l'extrémité septentrionale d'une chaîne de montagnes , au pied desquelles passe la riviere.

La montagne est étroite dans cet endroit , & la partie sur laquelle le château est bâti , est séparée des montagnes du côté du midi , par un fossé d'une profondeur extraordinaire , taillé dans le roc. On dit qu'on avoit dessein de le creuser davantage , pour y faire passer une partie de la riviere *Simmeren* , & en faire une isle , ce qui n'étoit pas difficile après ce qu'on venoit de faire. On y monte du côté du couchant par quatre terrasses pratiquées dans le roc , l'une au dessus de l'autre , dont chacune a une entrée

simple ou double, taillée pareillement dans le roc. Leur pente est fort douce, de même que celle qui conduit aux murailles du château; & l'on y a même pratiqué des marches pour la rendre plus commode. Il y a deux églises dans le château, dont la plus basse, qui paroît être plus ancienne, est composée de trois nefs. L'extrémité occidentale de celle du milieu est ornée d'un fronton angulaire, & celle du côté d'un demi-fronton, ainsi que le pratiquoient les Grecs; & il y a lieu de croire que *Palladio* a emprunté d'eux cette espèce d'architecture. Au sommet de la montagne se trouvent quelques vieux bâtimens magnifiques, & une petite église gothique, où les chrétiens des environs ont coutume de se rendre, & qu'ils appellent *Der-Nasite*: ce qui me fait croire que c'étoit anciennement un couvent. Cette église est presque quarrée, & il y a une chapelle de chaque côté du maître autel. On y monte par un escalier composé de huit marches, au bas desquelles sont deux colonnes octogones avec des chapiteaux gothiques.

Une autre curiosité de ce château, est un grand puits à moitié comblé, dont on dit que le fond est de niveau avec l'*Euphrate*. Lorsque l'eau

est basse, on voit encore le reste du canal par lequel elle s'y rendoit, & plusieurs passages qui aboutissent à la riviere. Le rocher sur lequel la muraille est bâtie, est taillé à plomb du côté du nord-est & du midi. Le château, qui peut avoir un demi-mille de circuit, est entièrement bâti de pierres de taille brutes. C'est là que le grand-seigneur exile pour l'ordinaire les grands qui lui ont déplu. J'y trouvai *Jonam-Gogia*, capitain-pacha, ou grand-amiral, que son âge & son expérience auroient dû garantir d'une pareille disgrâce.

L'*Euphrate*, que les Turcs appellent *Morad*, & les Arabes *Fara*, est resserré dans cet endroit entre les montagnes, & n'a pas plus d'un stade de large. Il grossit quelquefois après les grandes pluies, de la hauteur de huit à quinze pieds, mesurés à plomb. Il est bordé de part & d'autre de hauts rochers, dans lesquels on a pratiqué une descente jusqu'à ses bords qui sont sablonneux. Son eau est d'un verd pâle, & son lit couvert d'un sable luisant. Les bacs sur lesquels on le passe sont fort hauts. La poupe en est fort large, & on y laisse une ouverture pour pouvoir embarquer le bétail.



CHAPITRE XVII.

*De la Mésopotamie en général ;
d'Ourfa , ou de l'ancienne Edesse ,
& de Beer.*

Nous passâmes l'Euphrate à *Romkala* le 19 , & nous entrâmes dans la *Mésopotamie* , que les Hébreux appellent , de même que la Syrie , *Aram* & *Padan Aram* , & quelquefois , pour la mieux distinguer de la Syrie , *Aram-Nakaraïm* , ou *Aram des deux rivières* (a).

Nous traversâmes des montagnes couvertes de pistachiers , & nous arrivâmes au bout d'une heure & demie par un chemin pierreux , à un village Arménien appelé *Gibin* , où il y a une ancienne église très-bien bâtie de pierres de taille , au midi de laquelle sont de hautes murailles que je crois être les restes d'un monastere. On voit dans le village les ruines

(a) Genes. XXIV. 10. Deut. XXIII. 4.

d'une église , & tout auprès un grand cimetiére , où sont plusieurs grottes taillées dans le roc , & fermées d'une pierre. Ce village est entouré de vignobles dont le raisin est excellent. Les prêtres nous reçurent avec beaucoup de politesse , & je louai un chrétien qui leur étoit attaché , pour m'accompagner à *Ourfa*.

Nous arrivâmes au bout d'une heure à un petit village appelé *Arra* , où un seigneur Turc faisoit bâtir un hôtel des ruines d'une église & d'un couvent , & deux heures après à un village d'été , dont les chaumieres étoient bâties de pierres seches , & couvertes de roseaux & de branches d'arbres. Le village d'hiver étoit de l'autre côté de la montagne , & composé de maisons extrêmement basses. Les habitans choisissent ces sortes d'endroits pour la commodité de leur bétail , & pour être plus éloignés des grands chemins. Ils craignirent d'abord que nous ne fussions des gens du pacha , qui leur avoient enlevé deux hommes pour les envoyer à l'armée ; mais ils se rassurèrent , lorsqu'ils furent que nous étions. Je tendis mon tapis près d'une de leurs maisons.

Nous arrivâmes le 20 , après une heure de marche , à un village ap-

pellé *Negrout*, où il y a une ancienne église très-bien bâtie. Nous passâmes une heure après par *Kiselbourgé*, & ensuite par une vallée étroite, d'où nous vîmes à *Bebé-Bourg*, où je vis les ruines de deux églises & quelques autres sur une montagne.

Nous arrivâmes au bout d'une heure à *Galousha*, une demi-heure après à *Dagouly*, & ensuite à *Zoumey*, qui en est à la même distance. Nous trouvâmes deux lieues plus loin un camp de *Rushovins* ou de *bergers Curdes*, où nous passâmes une partie du jour.

Nous marchâmes environ quatre heures dans une plaine où sont plusieurs villages, & demi-heure après avoir traversé une montagne, nous rencontrâmes quelques ruines considérables à gauche sur une autre élévation, au pied de laquelle sont celles d'une église.

Nous passâmes une heure après par un village ruiné, appelé *Rulik*, où étoient deux maisons, dont l'une me parut bâtie sur un sépulchre, auprès duquel je vis une église presque entière. Nous trouvâmes dans cet endroit quelques *Rushovins Curdes* qui moissonnoient, dont on nous montra les tentes environ un mille plus loin.

Ils nous servirent une espece de gruau & du lait aigre. Ils frapperent sur leurs chaudrons, en récitant quelques prieres, à l'occasion de quelque changement qu'ils avoient apperçu dans la lune. Je couchai près de leurs tentes.

Nous arrivâmes le 21 à la source d'un ruisseau appelé *Burac*, & ensuite par une vallée à une chaussée de pierres de taille d'environ dix pieds de haut, qui me parut être fort ancienne. Au-delà est une grande arcade sur le ruisseau, laquelle sert de pont & d'aqueduc pour conduire l'eau à *Ourfa*. Ce pont est près des murs de la ville, & il y en a deux autres au nord, qui conduisent l'eau dans les quartiers les plus élevés.

Nous arrivâmes ensuite à *Ourfa*, où j'étois recommandé à un Turc & à un Chrétien secretaire du pacha; ce dernier m'offrit un logement chez lui, & me donna un très-beau souper sur la terrasse de sa maison.

Cette ville est appelée *Ourfa* par les Arabes, & *Roïha* ou *Rouha* par les Turcs. On croit généralement que c'est l'ancienne *Edeffe*; & plusieurs savans, de même que les Juifs, sont persuadés que c'est *Ur* de *Chaldée*. Les derniers disent qu'elle est appelée dans l'écriture *Ourcasdin*, c'est-à-dire, le

feu de *Chaldée*, dont Dieu, à ce qu'on prétend, délivra Abraham. Les Talmudistes assurent que ce patriarche y ayant été jetté dans le feu, Dieu l'en tira miraculeusement. Cette ville paroît avoir conservé son ancien nom, de même que plusieurs autres. *Edeffe* est celui que les Grecs lui ont donné. On l'appella dans la suite *Antioche*, en l'honneur d'*Antiochus*, roi de *Syrie*, & pour la distinguer des autres villes de ce nom *Antiochia ad Callirhoen'*, de la fameuse fontaine de *Callirhoé* qui est auprès. C'est le nom qu'elle porte sur plusieurs médailles, & nous avons obligation à Pline (a) de nous l'avoir fait connoître. Cette ville est fameuse par la mort de l'empereur *Caracalla*.

Ourfa est bâtie en partie sur deux montagnes, & en partie dans la vallée, à l'extrémité sud-ouest d'une plaine qui paroît d'autant plus belle, que tous les environs sont hérissés de montagnes & de rochers. Elle a en-

(a) *Arabia supradicta habet oppida Edessam, que quondam Antiochia dicebatur, Calirhoen à fonte nominatam; Carras clade Crassi nobiles. Plin. nat. hist. lib. v. 21.*

viron trois milles de circuit, & elle est environnée de murailles défendues par des tours quarrées. Au nord est un fossé profond, qui paroît être le lit d'un torrent d'hiver venant de l'ouest. Il est moins profond du côté de l'orient, parce que le terroir est plus marécageux. La montagne sur laquelle le château est bâti, est au midi. La ville est passablement bâtie; mais ce qui en fait la beauté, ce sont les sources qui sortent d'entre les montagnes, & au pied des murailles il y en a une qui forme un bassin quarré oblong, dont l'eau est fort claire & contient des milliers de poissons qui se multiplient à l'infini, parce que les Turcs ne veulent point qu'on y pêche. Il y a une promenade au midi, une très-belle mosquée au nord, & une colonnade découverte entre la cour qui en dépend & la fontaine. Les habitans prétendent qu'*Abraham* se rendit dans cet endroit après qu'il eut voulu sacrifier son fils, & que ce fut à son occasion que naquit cette fontaine. Une partie de la mosquée passe pour sacrée, & on ne permet à aucun chrétien d'y entrer. A quelque distance vers le midi est un bassin singulier rempli de poissons, d'où sort un ruisseau qui traverse la ville, & qui sert

aux usages des habitans, à arroser les jardins, &c. mais dont l'eau est fort sale quand elle a parcouru toutes les rues. Ils appellent ces fontaines *Ari-klan*, & ce doit être la fameuse *Callirhoé* des anciens, & probablement la riviere *Scirto*, qui, à ce que dit *Procope* (a), baigne les murs de la ville.

Le château est au midi de la ville, au commencement d'une chaîne de montagnes qui se porte au midi. La montée en est très-rude, & il est défendu de trois côtés par un fossé profond, taillé dans le roc. Il peut avoir environ un demi-mille de circuit, mais on n'y voit rien de remarquable, à l'exception de deux grandes colonnes corinthiennes avec leurs bases, dont les chapiteaux sont très-beaux. Ces colonnes sont composées de vingt-six pierres d'environ un pied six pouces d'épaisseur chacune, & sont probablement les restes du portique d'un temple. La tradition porte que le trône de *Nimrod* étoit sur ces colonnes, & il est certain que *Tamerlan* y érigea quelques trophées. On découvre depuis le château la ville, les rivières, les jardins & la belle plaine qui est au

(a) Procopius II. 7.

no d ; ce qui forme une perspective admirable. Je vis à l'extrémité orientale de la ville quelques colonnes corinthiennes, qui pouvoient être celles d'un temple. Les montagnes au midi du château sont plus hautes que les autres. On y trouve quantité de grottes sépulcrales, qui prouvent que la ville étoit anciennement très-peuplée. Quelques historiens ecclésiastiques font mention d'une lettre qu'*Abgare*, roi d'*Edeffe*, écrivit à notre Sauveur. Il y a près de la ville une citerne, où l'on prétend que le messager qui revenoit avec sa réponse, ayant été attaqué par des voleurs, jetta la lettre, & que depuis lors son eau a une vertu extraordinaire pour guérir les écrouelles ; mais on doute beaucoup de la vérité de cette histoire. On trouve dans cet endroit plusieurs médailles des rois d'*Edeffe*, sous le nom d'*Abgare* ; la couronne qui y est gravée a une forme particulière.

Cette ville est la résidence du *pacha*, qui non-seulement commande la plus grande partie de la *Mésopotamie*, mais encore tout le pays au couchant, jusqu'à *Antab*. Ils s'y fait un commerce considérable, parce qu'il n'y a que cette ville dans ce canton, & que c'est le grand passage pour aller en Perse.

C'est là qu'on fabrique le cuir de Turquie jaune , autrefois si renommé. Les Arméniens chrétiens y ont deux églises, l'une dans la ville , & l'autre à quelque distance, On me montra dans celle-ci le tombeau d'un saint qu'ils appellent *Ibrahim* , pour lequel ils ont beaucoup de vénération. Comme S. Ephrem étoit diacre d'*Edeffe*, il y a tout lieu de croire que c'est celui de ce pere.

Ourfa est environ à trois journées de *Diarbeck* sur le *Tigre*, le même probablement que *Dorbeta* que Ptolomée dit être la ville la plus septentrionale sur le *Tigre*, à trente minutes au nord d'*Edeffe*. C'est d'elle que le pays est appelé *Diarberkier*. Le *Tigre* est navigable depuis *Diarbeck* jusqu'à *Mouful*, qu'on dit être l'ancienne *Ninive*. On transporte de là les marchandises à *Bagdad* sur des radeaux composés de plusieurs pieces de bois liées ensemble sur des outres enflés. Elles consistent en chanvre, savon, toiles de coton grossieres, cuirs de Turquie jaune, qu'on y fabrique dans la dernière perfection. Les capucins ont un petit couvent à *Diarbeck*. Les Arméniens y sont en grand nombre, & appellent cette ville *Keramit*.

Les tables placent *Carræ* à vingt-six milles d'*Edeffe*, & je ne doute point

que ce ne soit la ville qu'on appelle aujourd'hui *Harran* ou *Heren*. Cette ville est remarquable par l'entière défaite de *Crassus* & de l'armée Romaine, par *Surena*, général des *Parthes* (a). Les Juifs disent que cet *Harran* est le *Harran* de l'écriture (b), où *Taré*, pere d'*Abraham*, vint avec sa famille d'*Ur* des *Chaldéens*, & où il mourut (c). *Saint Jérôme* & plusieurs autres sont du même sentiment, & le nom qu'elle porte paroît le confirmer.

Nous prîmes le 22 août notre route au sud-ouest par un pays peu peuplé, & ensuite par un chemin pavé, pratiqué à côté d'une montagne, au-dessus d'une vallée étroite, & nous ne rencontrâmes pendant cinq heures que quelques chaumières où l'on vanoit le bled. Nous entrâmes de là dans une vallée étroite, & ensuite dans une plaine, où nous dinâmes près d'un puits.

Nous vîmes à *Chermelick*, qui étoit autrefois un gros village dont il ne reste plus que deux ou trois chaumières, un caravanferai & une assez belle mosquée. Au nord est un beau

(a) Voyez la note ci-dessus.

(b) Genes. XI, 28, 31.

(c) Genes. XV. 7.

ruisseau, & au couchant une montagne où est un fort dans lequel se défendit pendant quelque tems un pacha rebelle. Nous arrivâmes une heure & demie après à un camp de *Rushovins*, appelé *Kolejoly*, où je couchai près d'une de leurs tentes.

Nous marchâmes le 23 pendant trois heures dans une plaine jusqu'à une descente au bas de laquelle est un pays inégal, entouré de montagnes où coulent plusieurs torrens d'hiver. Nous vinmes de là à la montagne qui est au-dessus du *Beer*, où il y a une fontaine dont l'eau se distribue dans les jardins & dans tous les quartiers de la ville.

Beer est environ à seize lieues à l'ouest-sud-ouest d'*Ourfa*, sur le penchant des montagnes, sur la rive orientale de l'*Euphrate*. L'abondance des eaux, jointe à la beauté du pays situé le long de ce fleuve & aux isles qu'il forme, rend ce séjour extrêmement agréable. Les Turcs l'appellent *Beerjick*, & ce peut être le *Thiar* des tables, & *Barsampse* de Ptolémée; ce qui paroît probable, en comparant sa latitude avec celle d'*Edeffe* (a).

(a) Ptolémée place *Barsampse* par le

Ce qu'il y a de plus remarquable à *Beer*, est un château où l'on voit les différentes armes dont on se servoit avant l'invention de la poudre. On y trouve plusieurs paquets de fleches armées de fer de différente grosseur, dont quelques-unes sont garnies vers la pointe d'une espece de matiere combustible, composée de soufre & d'autres drogues, enveloppées d'un morceau de toile. On s'en servoit pour mettre le feu aux maisons des villes qu'on assiégeoit. Les anciens se servoient encore de longues fleches, à l'extrémité desquelles étoient attachées des especes de bouteilles de fer, remplies de matieres combustibles, qu'ils jettoient avec des arcs presque droits, d'environ cinq pieds de long. Il y a plusieurs gros casques de fer & quelques cottes de maille, faites de plusieurs petits morceaux de cuir cousus ensemble en forme de cerceau. On y voit aussi plusieurs frondes assez grosses pour jetter des pierres d'un pied de diametre, auxquelles sont attachées des cordes que l'on bandoit

36 d. 15 min. de latitude, & Maundrel*Beer* par le 37 d. 10 min. mais je ne fais d'après quelle autorité.

avec une machine. Plusieurs personnes croient que c'étoient là les armes dont se servoient les anciens Romains, & il est certain qu'elles sont conformes à la description qu'en donne *Ammien Marcellin*; mais comme il y a lieu de croire que ces derniers les perfectionnerent, & qu'on trouve sur ces fleches des étiquettes en langue arabe, on peut en conclure que ces armes étoient dans le château avant l'invention de la poudre (a).

C'est à *Beer* qu'on passe l'*Euphrate* en venant d'*Alep* pour aller à *Ourfa*, dans le *Diarbeck* & dans la *Perse*. Les habitans envoioient tous les ans à *Bagdad* deux ou trois gros bateaux chargés des marchandises du *Diarbeck*, mais ce commerce est interrompu depuis un an ou deux.

Il m'y arriva une aventure dont il convient que j'instruise le lecteur, pour lui faire connoître le caractère

(a) Quelques voyageurs Anglois qui y furent en 1702, disent avoir vu des inscriptions arabes sur quelques casques. Elles portoient qu'ils avoient été faits par ordre du roi *Dahr*, & que le lion & le tigre qu'on y voyoit étoient les emblèmes de la guerre.

de ces peuples. On m'avoit donné une lettre pour l'*aga* de *Beer*, par laquelle on le prioit de me permettre de voir le château. Je la lui envoyai : il me répondit que, si je voulois me rendre chez lui, il me donneroit un homme pour m'accompagner. Il me dit en entrant, qu'il convenoit que je lui fisse un présent de drap, de même qu'à son *hasnadar*, au *cadi* & à l'*aga* du château. Je répondis à cela que je n'en avois point, sur quoi il me dit que je pouvois aller voir le château avec son secrétaire. Le fils de l'*aga* ayant appris ce qui se passoit, & fâché peut-être de n'avoir point eu de présent, m'envoya dire de me rendre chez le *cadi* & l'*hasnadar*, sur quoi je retournai à mon caravanferai. Environ deux heures après, l'*aga* m'envoya un homme pour me conduire au château; on me montra tout ce qu'il y avoit, à l'exception des armes, dont on me dit que le pacha avoit la clef; mais je m'apperçus que ce n'étoit qu'un prétexte, & je n'eus pas plutôt donné une guinée à l'*aga*, qu'on me les montra, & j'emportai quelques fleches, comme on a coutume de le faire. A peine étois-je rentré dans le caravanferai, que l'*aga*, qui avoit sans doute su ce que j'avois

donné à celui du château, m'envoya prier de me rendre chez lui. On me conduisit chez le *mosolem*, qui est un officier qui commande sous lui, lequel me demanda si j'ignorois qu'on ne pouvoit voir le château sans la permission de l'aga. Je lui dis que j'y avois été avec son domestique; cela étant, reprit-il, il faut que vous nous fassiez un présent à tous deux, & puisque vous n'avez point de drap, que vous nous en donniez la valeur en argent. Je lui représentai que je n'avois que ce qu'il m'en falloit pour mon voyage, sur quoi il me dit que je ne sortirois point de la ville, que je ne l'eusse satisfait. Je m'en fus au caravanserai, & de là sur l'*Euphrate*, où je vis le domestique du *mosolem* qui pressoit les bateliers de mettre au large; mais contre la coutume du pays, j'entrai à cheval dans le bateau, ce qui fit beaucoup rire l'aga & ses gens qui me regardoient par la fenêtre. Je fus depuis, qu'ayant appris les ordres que le *mosolem* avoit donnés aux bateliers de ne point me recevoir à bord, il lui envoya dire de ne point retarder mon départ, & de me laisser aller où il me plairoit. Je passai donc l'*Euphrate*, & rentrai dans la *Syrie*.

Cette partie de la *Mésopotamie*, à l'exception

l'exception de la plaine d'*Ourfa*, est un pays fertile, sur-tout entre *Ourfa* & *Beer*; & j'appris que du côté de *Diarbeck*, il étoit rempli de montagnes & de rochers, ce qui n'empêche pas qu'il ne produise d'excellens raisins & des pistachiers, qui y croissent sans culture. Les habitans n'ont presque d'autre eau que celle de la pluie, qu'ils gardent dans des citernes. Les contrées du nord sont habitées par les *Curdes*, qui n'ont pour armes que la pique, & celles du midi par une mauvaise race d'*Arabes*, qu'on punit de mort lorsqu'ils entrent dans la *Syrie*. La plupart des *Curdes* vivent honnêtement entr'eux, de même que dans la *Syrie*, & s'occupent de la culture de leurs champs. Ils se retirent en été à quelque distance de leurs villages, & campent dans des endroits éloignés du grand chemin, pour se mettre à couvert des injures de la soldatesque & des gens du pacha, qui enrôlent souvent leurs enfans par force. Nous en fûmes toujours bien reçus, lorsqu'ils furent qu'ils n'avoient rien à craindre de nous. Il n'y a point d'autres chrétiens dans le pays que les Arméniens. L'architecture de leurs églises a quelque chose de singulier. Elles ont deux rangs de fenêtres, dont les

premieres ont la forme d'un quarré oblong, & celles de dessus celle d'un quarré parfait. Ils n'ouvrent celles d'en bas qu'en été; & lorsque l'hiver vient, ils les ferment avec une pierre de taille qui s'emboîte dedans.



CHAPITRE XVIII.

De Jérabées, l'ancienne Gerraë, de Bamouk, ou de l'ancienne Hiérapolis, & de la vallée du Sel.

LE lit de l'*Euphrate* peut avoir environ un quart de mille de large à *Beer*; le fleuve n'a pas plus de la moitié de cette largeur, lorsque l'eau est basse. Le lit dans cet endroit est rempli de gravier. Il y a deux rives, l'une intérieure, & l'autre extérieure; mais il est rare que l'eau passe la première; & lorsque cela arrive, elle ne s'est pas plutôt retirée, qu'on y sème des melons, & d'autres fruits semblables, qui se multiplient à l'infini. Il y a au-dessus de *Beer* plusieurs belles isles qui produisent quantité de chanvre, qui

croît souvent à la hauteur de dix pieds. Quelques voyageurs Anglois , ayant mesuré le lit de l'*Euphrate* , l'ont trouvé de 630 verges de large ; mais ils ont observé que dans le mois de septembre sa largeur n'est que de 214. Ils lui donnent 9 à 10 pieds de profondeur dans le milieu , mais on leur a dit que l'eau s'élevoit quelquefois jusqu'à la hauteur de 12 , mesurés à plomb. Les habitans le passent sur des outres enflés.

Nous passâmes l'*Euphrate* le 23 d'août. Le vent s'étant levé vers le soir , nous nous retirâmes dans quelques chaumières ; mais quelqu'un nous ayant dit que nous n'y étions point en sûreté , nous entrâmes dans un caravanserai ruiné , & nous payâmes un homme pour faire sentinelle pendant la nuit. Il ferma les portes , & les barricada avec des pierres ; car cet endroit est tellement rempli de voleurs , que les habitans sont obligés de coucher ensemble sur les toits de leurs maisons , pour pouvoir s'en garantir. Deux ou trois hommes vinrent pendant la nuit attacher leurs chevaux près du caravanserai , & commencèrent à écarter les pierres qui étoient derrière la porte , au moyen d'un trou qu'ils y firent : sur quoi notre senti-

nelle monta sur la muraille pour leur parler, & ils se retirèrent. Ils revinrent à différentes reprises; mais il leur parla d'un ton si haut, qu'ils n'osèrent plus tenter l'aventure. Comme je craignois les *Turcomans*, appelés *Begdelis*, j'en pris deux pour m'escorter, qui vinrent me joindre le 24.

Nous suivîmes les bords de l'*Euphrate*, & au bout d'un mille nous passâmes par un village, vis-à-vis duquel est *Mezera*, sur la rive orientale du fleuve. Il est entouré d'arbres de toutes parts. Les Anglois y campent ordinairement lorsqu'ils vont de ce côté-là. Nous étant un peu éloignés de la riviere, nous passâmes par *Kenaina*, & par un ruisseau appelé *Nisib*, dont le lit est très-profond. Au midi est un village inhabité, appelé *Ceurke*; il est entouré d'une muraille, & ressemble à un grand caravanferai. Sur la rive orientale de l'*Euphrate*, on trouve un endroit appelé *Gibel*.

Nous étions à deux lieues de *Beer*, & deux autres lieues plus loin nous trouvâmes à *Jerabées*, qui doit être le *Gerrha* de Ptolomée, lequel fut ainsi appelé du dieu *Jerabolus* (a) qu'on

[a] Le Docteur *Halley* rapporte dans

y adoroit. On place cette ville sur l'*Euphrate*. Il paroît qu'elle avoit la figure d'un quarré oblong. Elle est baignée du côté du nord par un petit ruisseau. La vieille ville a environ un demi-mille de long du septentrion au midi, & un quart de mille de large. Elle est entourée de tous côtés, excepté de celui de la riviere, de remparts fort hauts, qui sont probablement les débris des anciennes murailles, dont il reste quelques vestiges au sommet. Il y avoit trois portes, dont les plus grandes sont au couchant & au midi. Je vis vers le couchant les restes d'un soubassement de pierres de taille, & les fondemens d'une porte au sud. A l'orient de la riviere est une longue éminence d'en-

ses observations sur l'état de *Palmire*, que *Jérabolus* est la même divinité dont il est parlé dans les inscriptions publiées par *Gruter* & *Spon*, qui écrit ΑΓΙΒΩΛΩ. Il paroît par la figure de cette idole, que *Spon* nous a donnée, qu'il étoit représenté avec la lune sur ses épaules, & qu'il est par conséquent le même que le *Deus Lunus* des Syriens, dont le nom dans leur langue ne peut mieux être exprimé que par celui de *Iarchbol*, Dominus Lunus.

viron quarante à cinquante pieds de haut, sur soixante pas de large, qui occupe vers le midi environ les deux tiers de la longueur de la ville; on y monte du côté qui fait face à la porte d'occident. C'étoit sans doute un château, dont les murailles avoient huit pieds d'épaisseur. On voit au midi de la ville les fondemens d'un édifice, un peu au nord d'un amas considérable de ruines. Leur situation me donne lieu de croire qu'il y avoit dans ce quartier plusieurs bâtimens séparés les uns des autres par des rues fort courtes. Ils appartenoient probablement à un temple, qui paroît avoir été au couchant; mais je n'ai pas pu voir ses fondemens, à cause d'un vilage ruiné qui y est. Je vis au nord une muraille d'environ 170 pas de long, dont un côté est orné de pilastres. Il y en a quatre plus basses du côté du midi, qui m'ont paru être les soubassemens de quatre colonnades qui accompagnoient une avenue. Je vis aussi quantité de bases & de chapiteaux dans les environs.

Après avoir vu les ruines de *Ger-rhæ*, nous marchâmes une heure au sud-ouest, & nous arrivâmes dans un camp de Turcomans, où nous fîmes halte. Ils étoient logés sous des ten-

tes rondes, faites de roseaux & couvertes de bottes de réglisse. Ils les couvrent en hiver & dans les tems pluvieux d'une espece de gros feutre. Ce camp est défendu par une branche de l'Euphrate, qui se jette un peu plus bas dans ce fleuve, & forme dans cet endroit une isle qui produit quantité de chanvre.

Nous fûmes de là au tombeau d'un sheik, appelé *Akperar*, lequel est à l'extrémité de la plaine sur un ruisseau. Nous marchâmes ensuite environ une heure au couchant, & nous passâmes la riviere dans un endroit où avoit campé une caravane des Turcomans, qui apportoit du bled de *Sarouch*. Cet endroit est sur l'*Euphrate*, environ à trois journées d'*Alep*. Ce peut être la contrée de *Sura*, que Ptolomée place dans la Palmirene, trente-cinq minutes au midi de *Gerrha*, la même probablement que *Sura* de Pline (a), & *Sure* des tables, que l'on place à cent deux milles de *Palmire*.

Nous marchâmes environ une heure & demie au sud-ouest par des collines & un pays désert, jusqu'à la riviere de *Séjour*, dont nous côtoyâmes la

(a) Plin. nat. hist. V. 26.

rive occidentale pendant demi-heure jusqu'à un camp appellé *Sumata*, qui appartient à des Arabes parens de Mahomet, & qui se disent descendus du sultan *Ahmed de Bruse*. Leur sheik loge dans un camp à l'orient de *Bambouch*. Il y avoit en tout environ cinquante tentes. Nous y passâmes la nuit; & le 25, ayant pris notre route au sud-est, nous arrivâmes au camp du sheik, sur un ruisseau qui fournit de l'eau à *Bambouch*.

On me conduisit dans la tente du grand sheik *Aiyptedeh*, qui devoit, à ce qu'ils disent, hériter de ce grand empire, si la maison Ottomane ne s'en fût pas emparée. Il parut avec un habit d'étoffe de soie verte rayée, bordé d'une fourrure. C'étoit un homme brun, âgé d'environ trente à quarante ans, dont la physionomie avoit quelque chose de noble. Il me pressa d'accepter une collation; mais comme j'avois dessein de voir les ruines avant que la chaleur vînt, je le remerciai de sa politesse, sur quoi il monta à cheval & m'accompagna à *Bambouch*, qui étoit éloigné d'environ une lieue de son camp.

Les Francs l'appellent communément *Bambych*, & les anciens *Hierapolis*; c'est le nom grec que lui donna

Seleucus. On l'appelloit auffi *Bambyce*, qui est un nom Syrien qu'il a conservé. On remarquera qu'*Hiéropolis* dans l'Asie Mineure porte le même nom, & qu'on l'appelle *Pambouk Calasi* (le château de coton). Les tables placent cette ville à vingt-quatre milles de *Zeuma* sur l'*Euphrate*, à pareille distance de *Ceciliana*, & à soixante & douze de *Beroée*, quoiqu'elle ne soit qu'à cinquante d'*Alep*. Les Syriens l'appelloient *Magog* (a); c'étoit une ville de la *Cyrrhestique*. Elle est située à l'extrémité méridionale d'une longue vallée, d'environ un quart de mille de large, où passe un ruisseau qui vient des aqueducs de *Bambych*; & pour empêcher que l'eau ne se perde, elle passe dans cette vallée dans un canal ou aqueduc artificiel, qui est de niveau avec le terrain. La ville avoit une figure irréguliere, & il reste encore quelques parties de ses murailles. Elles ont neuf pieds d'épaisseur, plus de trente de hauteur, & environ

(a) *Cale habet Bambycem, quæ alio nomine Hierapolis vocatur, Syris vero Magog ibi prodigiosa Atargatis, Græcis autem Derceto dicta, colitur. Plin. nat. hist. V, 18.*

deux milles de circuit. Elles font revêtues en dehors & en dedans de pierres de taille. Il y avoit au haut une promenade, où l'on montoit par un escalier bâti sur des arcades. La muraille est défendue de cinq côtés par des tours espacées de cinquante pas & par un grand fossé. Les quatre portes ont environ quinze pieds d'ouverture, avec une tour de chaque côté. Les habitans tirent leur eau d'une montagne qui est environ douze milles plus au midi. Comme la ville est sur un terrain avancé, elle passe dans un canal qui est à près de vingt pieds au-dessous du niveau de terre, & il y a dans plusieurs endroits de la ville des ouvertures d'environ quinze pieds de long sur cinq de large, qui vont jusqu'à l'eau, dans lesquelles sont posées deux pierres en travers, l'une à cinq pieds, & l'autre à dix de l'ouverture, pour pouvoir descendre jusqu'au bas. Il est probable qu'on se servoit de quelque machine pour puiser l'eau. Je vis à côté d'une de ces ouvertures une pierre d'environ quatre pieds de long sur trois de large, sur laquelle étoit un relief qui représentoit deux personnes avec des ailes, lesquelles tenoient au-dessus de la tête d'une femme une espece de draperie.

Leurs corps se terminoient en queues de poisson, sur lesquelles elles sembloient la porter. C'étoient peut-être les Zephyrs qui portoient Venus après qu'elle fut sortie de la mer.

Il y a au couchant un réservoir à sec, qui m'a paru avoir la figure d'un triangle, & qui tient aux murailles de la ville. Dans un coin est un bâtiment ruiné, qui avançoit dedans, lequel étoit probablement destiné pour ceux qui assistoient aux cérémonies ou aux fêtes qu'on y célébroit. C'est peut-être le lac où l'on gardoit les poissons sacrés (a).

Environ deux cents pas en-dedans de la porte orientale, est une éminence sur laquelle étoit probablement le temple de la déesse Syrienne *Atargatis*, que l'on croit être la même que l'*Ashteroth* des Sidoniens, & la *Cybele* des Romains, que l'on adoroit dans cette ville. Il y a toute apparence que c'est la hauteur d'où ils précipitoient quelquefois leurs propres enfans dans leurs cérémonies religieuses, bien que leur mort fût inévitable. Je vis une muraille basse qui alloit de là à la porte, ce qui me fait croire qu'il

(a) Plin. hist. XXXII 8.

y avoit une avenue comme au temple de *Gerrha*. L'enceinte de la ville est irrégulière dans cet endroit, comme si l'on avoit pris du terrain, après que les murailles furent bâties, pour pratiquer cette avenue. Il y a tout lieu de croire que l'espace qui est au nord du temple en dépendoit. On parle d'une tour au nord, & d'une autre bâtie devant le temple sur une terrasse de douze pieds de haut. Au cas qu'elle fût sur l'éminence dont j'ai parlé, le temple devoit être au couchant, mais je n'en ai vu aucun vestige; il peut avoir été dans l'endroit où sont les ruines d'un grand bâtiment, qui m'a paru être une église avec une tour. On voit au couchant de celle-ci quelques arcades, qui peuvent avoir fait partie d'un portique. On dit que la Syrie, la Cilicie, la Cappadoce, & même l'Arabie & le territoire de Babilone, contribuoient à l'entretien de ce temple. Il y a au couchant & au nord-est de la ville une éminence avec quelques grottes sépulcrales, où je vis des inscriptions en langues orientales, & plusieurs croix; & à quelque distance de l'angle nord-est une espece d'église, dans laquelle sont quelques ouvrages gothiques, pareils à ceux que l'on voit dans les anciennes mos-

quées. Il y a une chambre de chaque côté à l'extrémité méridionale. Ce bâtiment est solide, mais délabré, & on l'appelle la *maison de Phila*.

Le sheik m'invita à dîner; mais je pris congé de lui, & je lui fis présent d'une guinée, sachant qu'il l'attendoit. Nous reprîmes la route d'*Alep*, & nous marchâmes une heure & demie au nord-ouest jusqu'à *Shihiet*, où il y a une mosquée qui m'a paru avoir servi autrefois d'église. Les Turcomans ont un peu au-delà un camp près d'une petite rivière, que je crois être la *Séjour*. Nous dinâmes dans cet endroit, & nous fûmes de là à une rivière appelée *Samgour*, où je voulus payer mes deux *Turcomans*; mais ils ne voulurent point accepter ce dont j'étois convenu, trouvant que ce n'étoit pas assez: ce qui m'obligea à leur donner quelque chose de plus. Nous arrivâmes une heure après dans l'endroit où le chemin se porte au nord-ouest, jusqu'à *Khillis*. *Jelbegli* est environ à deux lieues plus loin au pied d'une montagne; c'est un village habité par des voleurs. Nous vîmes de là à *Aadeneh*, village des *Turcomans*, que les Arabes avoient pillé depuis peu; & en effet sa situation l'expose à de pareils accidens, tant de la

part de ceux-ci, que des Curdes & des Turcomans, qui s'adonnent au brigandage. Quatre *Begdelis* en fortirent lorsque nous arrivâmes, & il en revint peu de tems après quatre autres; de maniere que nous nous attendimes à être volés cette nuit-là ou le lendemain.

Nous partimes le 26, trois heures avant le jour, & nous entrâmes au bout de deux heures dans une plaine fertile. Nous passâmes une heure & demie après par *Bashi*, & ensuite par un village appelé *Bab*, situé au pied d'une montagne, dont l'extrémité occidentale est appelée *sheik Majar*. Il y a au bas un gros village appelé *Sur*, lequel est éloigné de trois lieues d'*Alep*.

J'appris qu'il y avoit à *Bab* une ancienne synagogue, appelée *sheik-E-saiab*, où quantité de juifs se rendent dans un certain tems de l'année. Environ une lieue à l'orient de cette montagne, est un village appelé *Derah*.

Nous primes au sud-ouest le long de la petite riviere *Mazouty*; nous passâmes près du village de *Bezouah*, & une heure après par celui de *Tedif*, qu'on dit être vingt milles à l'orient d'*Alep*. Un marchand François a fait planter dans les environs quantité de

mûriers; & je ne puis mieux comparer ce pays, qu'à celui qui est entre *Chantilly & Paris*. Il y a une synagogue pour laquelle les juifs ont beaucoup de vénération, à cause d'un ancien manuscrit qu'on y conserve. Il y a tout auprès une montagne où sont quantité de tombeaux & d'aqueducs curieux taillés dans le roc. La tradition porte qu'un des petits prophètes y avoit établi sa résidence. Nous dînâmes dans un jardin, & nous nous remîmes en route. Je vis plusieurs outardes dans ce canton.

Nous arrivâmes au bout d'une heure à *Beery*, & une heure après à un ruisseau appelé *Ein-Dahab* (la fontaine d'or). Nous entrâmes de là dans les déserts; & après avoir marché environ une lieue, nous arrivâmes à *Shirbey*, où le sheik nous donna à souper. Il a coutume d'accompagner les Européens à la vallée du Sel, mais il a toujours soin de se faire payer de ses peines.

Nous marchâmes le 27 pendant trois heures au midi jusqu'à la vallée du sel, environ à douze milles à l'est-sud-ouest d'*Alep*, au pied de cette chaîne de montagnes qui est entre cette ville & *Kennasserin*. Cette vallée du Sel forme en hiver un lac qui peut avoir en-

viron cinq milles de long, un mille & demi de large dans l'endroit le plus étroit, & près d'une lieue dans le plus large. On dit qu'il est formé par l'eau de pluie, de même que par celle de quelques sources, dont une est salée & appellée la *mere du sel*. Comme le terrain est rempli de nitre, & l'eau par conséquent imprégnée de sel, après que la chaleur l'a fait évaporer en été, elle laisse une croûte d'environ un demi-pouce d'épaisseur que l'on casse, & après avoir ramassé le sel qui est sur la surface, on enleve le reste dont on sépare les ordures qui sont au fond : on le fait sécher, & après l'avoir pulvérisé, on le vanne comme on fait le bled pour en ôter la poussière. Il y a dans cet endroit un petit village appelé *Geboué*, qui est bâti sur une éminence formée par le rebut du sel.

Il y a deux chemins qui conduisent de là à Alep, où nous retournerâmes, l'un au nord, qui est le plus fréquenté, & l'autre au midi, qui fut celui que nous prîmes. Nous passâmes au bout de deux heures & demie par *Trihané*, une heure après par *Elhafs*, ensuite par *Gibly* & par *Nerop*, à une lieue d'*Alep*.

Voici les observations que quelques voyageurs Anglois ont faites par rap-

port à la situation & à la distance de plusieurs endroits. Le village de *Rea*, qui est au pied des montagnes situées au sud-ouest d'*Alep*, est éloigné de douze lieues de cette ville; le vieux *Rea* de trois lieues au sud-est; *Freka* est deux lieues au sud-ouest de *Rea*; S. Siméon Stylite, six lieues au nord-ouest d'*Alep*, *Killis* neuf lieues au nord d'*Alep*, & au nord-ouest de *sheik-Baraquet*. Deux lieues au nord de *Killis* est un pont à trois arches sur l'*Afrin*; dix minutes plus loin au nord, un pont à sept arches sur la *Safu*, que *Maundrel* appelle la *Sabon*. Ils furent quinze minutes à l'ouest au monument que M. *Maundrel* dit être à *Corus*; ils retournerent à *Killis*, d'où ils furent à *Hajaryardereen* ou *Gadjeia*, où la rivière d'*Alep* prend sa source. Un gentilhomme Anglois m'a appris, depuis mon départ d'*Alep*, qu'environ douze milles à l'ouest de cette ville, il y a une fosse ronde ou ovale d'environ cent verges de diametre & de quarante de profondeur, taillée à plomb dans le roc l'espace de vingt pieds. Au-dessous est une pente qui aboutit au fond, qui se termine en pointe; on trouve à mi-chemin une grotte taillée dans le roc d'environ quatre pieds de haut sur trente de long. Les Européens ap-

pellent cet endroit le *village englouti*,
& prétendent qu'il y avoit autrefois
un village qui fut englouti par un
tremblement de terre. Au cas que cette
fosse ne soit point naturelle, ce peut
avoir été une carrière, bien que sa
forme paroisse prouver le contraire.

Fin du Tome troisieme.



T A B L E

DES LIVRES ET CHAPITRES

contenus en ce volume.

LIVRE PREMIER.

De la Palestine ou Terre Sainte.

- CHAPITRE I. *De la Palestine en gé-
néral; & de Joppé, Rama & Lydde.*
page 3
- CH. II. *De Jérusalem, & du mont Sion
en particulier.* 23
- CH. III. *Du mont Aura & du mont
Moria, montagnes de Jérusalem.* 39
- CH. IV. *Du mont Calvaire.* 48
- CH. V. *Du quartier de Jérusalem ap-
pellé Bezetha, & des tombeaux des
rois.* 58
- CH. VI. *Des lieux situés près des mu-
railles de Jerusalem.* 62
- CH. VII. *De la montagne des Oliviers;
de Béthanie, & de Bethphagé.* 81
- CH. VIII. *Du désert, de la fontaine*

- [500]
- d'Elisée ; de Jericho, & du Jourdain. page 88
- CH. IX. De S. Saba & de la mer Morte. 100
- CH. X. De Bethlehem ; de Tekoa ; de la montagne de Béthulie ; de la fontaine Scellée ; des piscines & des aqueducs de Salomon. 113
- CH. XI. De la fontaine de Philippe ; du couvent & du désert de saint-Jean ; & de celui de la Sainte-Croix. 132
- CH. XII. Des tombeaux des juges ; de Ramathaïm-Zophim ; d'Emmaüs, & des lieux situés entre Jérusalem & Joppé. 140
- CH. XIII. De la ville d'Acree, & des lieux qui sont dans les environs. 150
- CH. XIV. Des rivieres Bélus & Kithon, du mont Carmel, & de Caïpha. 161
- CH. XV. Du château Pellegrino, de Tortura, & de Césarée de Straton. 168
- CH. XVI. De Séphor ; de Naboreth, du mont Tabor, & de la plaine d'Esdraelon. 179
- CH. XVII. De Cana en Galilée ; de la montagne des Béatitudes, de la ville & de la mer de Tibériade, & de quelques lieux aux environs. 196
- CH. XVIII. De Magdol, Capernaum, Tarichée, des eaux de Meron, de la source du Jourdain, de Césarée de Philippe & du mont Hermon. 231

- CH. XIX. De Saphet & de Dothan. 226
 CH. XX. Du Liban & de l'Anti-Liban,
 de la ville de Tyr, de ses fontaines &
 aqueducs. page 235
 CH. XXI. De la riviere Casmy, de Sa-
 repte & de Sidon. 253
-

LIVRE SECOND.

De la Syrie & de la Mésopotamie.

- CH. I. De la Syrie en général, & des
 villes situées entre Sidon & Bayreut. 265
 CH. II. De la riviere Lycus, du terri-
 toire du prince des Druses, des Ma-
 ronites & des Druses. 275
 CH. III. Des montagnes de Castravan,
 d'Esbele ou de l'ancienne Byblus, &
 des autres endroits sur la route de
 Tripoli. 285
 CH. IV. De Tripoli. 301
 CH. V. De Cannobine, des cedres du
 Liban, & des endroits situés entre
 Tripoli & Baalbeck. 309
 CH. VI. De Baalbeck, ou de l'ancienne
 Héliopolis. 322
 CH. VII. Des lieux situés entre Baalbec
 & Damas. 341

CH. VIII. De Damas.	page 352
CH. IX. Des lieux situés au midi de Damas.	378
CH. X. Des lieux situés au nord de Damas.	386
CH. XI. De la riviere Fege ; d' Abana & de Pharphar , & des aqueducs de Palmire.	399
CH. XII. De Damas à Hems , l'ancienne Emese.	406
CH. XIII. De Hems d' Hamah & Marrah.	417
CH. XIV. De Marrah , Kuph , El-Barraw , Rouiah , du vieux Alep ou Chalcis , & d'autres lieux sur la route d'Alep.	430
CH. XV. Alep.	442
CH. XVI. D' Antab & de Romkala sur l'Euphrate.	451
CH. XVII. De la Mésopotamie en général ; d' Ourfa , ou de l'ancienne Edesse , & de Beer.	466
CH. XVIII. De Jérabées , l'ancienne Gerrha , de Bambouk , ou de l'ancienne Hiérapolis , & de la vallée du Sel.	482

Fin de la Table.





